Beau et chaud
Vallée d'Ottawa et région de Montréal :—
Beau et chaud.

LE JOURNAL

Beau et chaud
Région de Québec :—
Principalement beau et chaud, avec quelques ondées.

Canadiana

TROISIEME ANNEE—N° 199 MONTREAL, SAMEDI, 9 AOUT 1902 12 PAGES : UN CENTIN

TERRIBLE DRAME A CHARLESBOURG

Deux jeunes gens se noyent en travaillant à une chaussée, près du chateau Bigot

ON A REUSSI A REPECHER LES CADAVRES

Québec, 8 (Spécial).

Un pénible événement est venu jeter la consternation, hier soir, aux environs de Château Bigot, à Charlesbourg, lorsqu'on a appris que deux hommes de l'endroit, un nommé Déry père de trois enfants, dont le plus jeune n'a que quatre mois, et dont la femme est dangereusement malade et son employé Tremblay, venaient de se noyer dans l'étang du Château Bigot, où il n'y a pas plus de quinze pieds d'eau.

Il appert que les deux hommes étaient employés à réparer la chaussée de la pièce d'eau qu'ils remplissaient avec de la terre glaise qu'ils transportaient sur un chaland et que ce dernier, probablement trop lourdement chargé aura coulé à fond, entraînant les deux malheureux ouvriers. Dans la journée d'hier, le propriétaire du Château Bigot, M. Arthur Brousseau avertit Déry que la chaussée de l'étang était défectueuse et ce dernier qui avait l'habitude de faire les réparations répondit qu'il s'y rendrait dans la journée même avec son employé et c'est ce qu'il a fait, avec le triste résultat que l'on connaît.

Vers les 6 hrs., hier soir, des personnes en voiture, venant de Québec ont aperçu les deux hommes montés sur leur chaland chargé de terre et voguant sur l'étang. Un quart d'heure plus tard, pendant l'orage dont nous avons été gratifiés, deux autres personnes passant en voiture ont aperçu deux chapeaux flottants sur l'eau.

Ayant en toute hâte averti M. Brousseau, ce dernier se rendit sur le bord de l'étang et constata avec stupeur que le chaland était chaviré. Les habits et les vestes des deux ouvriers étaient sur le ponton et les deux chapeaux flottaient sur la pièce d'eau. Le doute ne fut plus possible, les malheureux ouvriers s'étaient noyés en travaillant, comme nous l'avons relaté plus haut. Immédiatement l'alarme fut donnée et l'un des prêtres de la cure fut chargé d'aller annoncer la triste nouvelle aux deux familles. Une quinzaine d'hommes se mirent activement à faire des recherches pour retrouver les cadavres et réussirent à les repêcher à 11 heures.

Joseph Déry demeurait à Charlesbourg et Alexis Tremblay au Château Richer.

M. PARENT SERA-T-IL SENATEUR ?

Un groupe libéral essaie de le chasser vers cette retraite dorée—M. Gouin serait le futur premier ministre

Québec, 8 (spécial). — Un libéral authentique et important me dit qu'il se fait un mouvement sérieux pour obtenir la démission de M. Parent comme premier ministre. On croit pouvoir le convaincre d'accepter la position de sénateur laissée vacante par la mort de l'hon. M. Déchêne. Le seul homme qui s'oppose à cela est l'hon. Jules Tessier aspirant lui-même au fauteuil sénatorial. Je vous transmets la nouvelle vu l'autorité de celui qui l'a donnée, mais je persiste à croire que M. Parent ne changera pas cinq mille piastres contre quinze cents. Dans le cas de la disparition de M. Parent on favoriserait l'avènement de M. Gouin.

LE SYNDICAT ANGLO-CANADIEN DE L'ACIER

Confirmation et démenti des rumeurs

Halifax, 8.—Le projet de fusionner les compagnies d'aciéries, Dominion Iron and Steel Company et la Nova Scotia Steel Company, avec la Guest Keen Company, d'Angleterre, est abandonné pour le moment. Les intéressés croient que le temps n'est pas encore venu d'opérer contre le Trust américain,

Londres, 8— Le correspondant du "Times", à Birmingham, confirme le rapport venu de Montréal, disant qu'il s'était formé un "trust" anglo-canadien pour la fabrication de l'acier. Ce "trust" comprend Guest, Kean and Co. Bolc Kiro Vaughan and Co., Sir Christopher Furness et la "Dominion Iron and Steel Company".

Des arrangements avec les compagnies de chemins de fer du Pacifique Canadien, du Grand-Tronc et avec les propriétaires des nouveaux navires anglo-canadien.

Le Trust représente un capital de $250,000,000.

On ne sait pas encore s'il n'y aura qu'une seule compagnie ou si on adoptera le système de caisses séparées.

LE DINER D'ETAT A QUEBEC

Liste officielle des invités

Québec, 8.—Voici la liste officielle des invités au banquet de demain soir, à la citadelle, offert par Leurs Excellences Lord et Lady Minto, en l'honneur du couronnement du roi:

Son Honneur Sir Louis Jetté, K.C.M.G.; Lady et Mlle Jetté, l'hon. S. N. Parent, Mme et Mlle Parent, l'hon. I. Duffy, l'hon. H. Archambault, Mme Archambault, l'hon. Amédée Robitaille, Mme et Mlle Robitaille, l'hon. A. Turgeon et Mme Turgeon, l'hon. P. Guérin, l'hon. T. G. Bossé et Mlle Bossé, l'hon. L. Gouin et Mme Gouin, l'hon. J. Blanchet et Mme Blanchet, Mgr L. Bégin, Mgr C. A. Marois, Le Très Rév. A. Hunter Dunn "Lord Bishop" Mme et Mlle; le Rév. H. R. Bigg Dunn, Mme et Mlle Bigg, Le Rév. "Dean" Williams et Mme Williams, Le Très Rév. Dumoulin, Mme et Mlle Dumoulin, Sir Louis Casault, le lieut.-colonel et Mme Wilson, et Mlle White, le lieut.-colonel et Mme Farley, le major et Mme Gaudet, le lieut.-colonel et Mme Dunbar, le lieut.-colonel et Mme Pelletier, le lieut.-colonel et Mme Forest, le lieut.-colonel, Mme et Mlle Sewell, le lieut.-colonel et Mme Evanturel, le commandeur et Mme Spain, l'hon. Chas. Fitzpatrick, Mme et Mlle Fitzpatrick, Sir Alphonse Pelletier, K.C.M.G., et lady Pelletier, Sir Hector Langevin, K.C.M.C.B., Sir James et Mlle Lemoine, Sir A. P. Caron, K.C.M.G. et Lady Caron, le Très Rév. O. Mathieu, C.M.G., le major Sheppard, A.D.C.; M. Mme et Mlle Gobeil, M. A. E. Doucet et Mme Doucet, M. et Mme T. T. Ross, l'hon. P. Landry, le lieut.-colonel C. N. Townshend, M. et Mme Fortier, M. O. E. Talbot, M. et Mme Power, M. et Mme Demers, M. A. Malouin, M. et Mme Delisle, le lieut.-colonel et Mme Boulanger, le lieut.-colonel et Mme Fages, le major et Mme Fages, le capt. Pennée et Mme Pennée, le major et Mme Parker, le lieut.-colonel et Mme Jones, le lieut.-colonel et Mme Forsyth, le major C. E. Elliott, l'hon. J. Sheyn, le lieut.-colonel et Mme Otter, le lieut.-colonel et Mme E. Irwin, le lieut.-colonel et Mme Gibson, le lieut.-colonel et Mme Peters, le lieut.-colonel Mme et Mlle Drury, le lieut.-colonel et Mme Sherwood, le lieut.-colonel et Mme Smith, le lieut.-colonel Lessard, le lieut.-colonel Evans, le major Forester, le lieut.-colonel et Mme Nelson, le lieut.-colonel Roddick, le capt. Mme et Mlle Panet, M. A. Généreux.

L'ACCIDENT D'OLD ORCHARD

Les trois cadavres ont été retrouvés

Old Orchard, Me., 8.—On a retrouvé aujourd'hui le cadavre de l'ex-échevin Ford, d'Ottawa. Les corps de M. Basham et de Mlle Thomas avaient été retrouvés hier.

Les trois cadavres ont été renvoyés au Canada.

LE PORT DE QUEBEC

On y fera pour $1,500,000 de travaux

Québec, 8 (spécial).—Le Département des Travaux Publics d'Ottawa demande des soumissions pour l'extension des travaux du Havre de Québec. L'extension proposée comprendra un quai de 458 pieds partant de l'extrémité est de la jetée Louise, dans la direction des chutes Montmorency et 1,200 pieds parallèles, avec la jetée le long de la rivière St-Charles, laissant un espace à remplir qui, lorsqu'il sera terminé, donnera une commodité de 285,000 pieds de plus. Le lit de la rivière en ligne avec ses travaux sera creusé à une profondeur de trente pieds à marée basse, sur une largeur de 1,000 pieds. Les quais qui seront construits et qui sont probablement pour la ligne rapide, d'après les plans proposés, l'hiver dernier, par le ministre des Travaux Publics, sont estimés à $1,500,000. Les plans adoptés sont ceux soumis au gouvernement par les membres de la commission du Havre de Québec, en février dernier.

L'AFFAIRE GAYNOR-GREENE

Jugement est encore remis

Québec, 8 (spécial).—Jugement n'a pas été prononcé ce matin dans l'affaire Gaynor et Greene. L'affaire est encore remise au treize. C'est comme les convocations des chambres que l'on renouvelle cinq fois par année.

La Chambre des Communes ajournée

Londres, 8. — La Chambre des Communes, s'est ajournée aujourd'hui au 16 octobre.

On veut couper le câble

Washington, 8.—Le commandant du vapeur américain "Machias", dans les eaux haïtiennes, a reçu instruction d'empêcher la destruction du câble haïtien-américain,—projet que l'on prêtait aux partisans du général Firmin.

PERSONNEL

Dr G. H. DESJARDINS, Oculiste, a laissé définitivement l'Institut Ophtalmique et transporté son bureau au No. 500 RUE ST-DENIS, près du Carré St-Louis.

Heures de consultation: 10 à 12 a.m., et 2 à 5 p.m. Téléphone Bell: Est 1840. 141—Z. A. 3 m.

LONDRES EN FETE

Toute la ville se prépare à la grande solennité d'aujourd'hui, mais beaucoup se demandent si le couronnement ne sera pas encore remis

Rien ne semble indiquer une pareille éventualité—Détails sur la cérémonie—Appel d'Edouard VII à son peuple—Le Roi devra subir une seconde opération, mais elle ne sera pas dangereuse

Londres, 8.—Tout Londres est sur pied ce soir, mais la foule est très calme. L'illumination est splendide. Beaucoup semblent craindre de se réveiller demain matin pour apprendre que le couronnement a été remis pour une seconde fois, tant la première remise a laissé une vive impression.

EDOUARD VII A SON PEUPLE

Londres, 8.—Le roi a écrit, hier, au palais de Buckingham, le message suivant :

"A mon peuple,

"A la veille de mon couronnement—un événement que je considère comme l'un des plus imposants et des plus solennels de ma vie, je désire exprimer à mon peuple en Angleterre, dans les colonies et aux Indes, ma vive appréciation de leur profonde sympathie à mon égard, manifestée pendant que ma vie était en grand danger.

"L'ajournement de la cérémonie, causée par ma maladie, a occasionné, je le crains, beaucoup de désagréments à ceux qui avaient l'intention de la célébrer, mais le désappointement a été supporté avec une patience admirable. Les prières de mon peuple pour ma guérison ont été entendues, et j'offre maintenant l'expression de ma profonde reconnaissance à la divine Providence pour avoir conservé ma vie et m'avoir donné la force de remplir les importants devoirs qui m'incomb ent comme souverain d'un grand empire.

"EDOUARD R. et E."

DISTINCTIONS ROYALES

Londres, 9.—Le roi a tenu cour aujourd'hui, au palais de Buckingham. Il a conféré au duc de Marlborough, l'ordre de la Jarretière, et au Ras Makonnen, représentant du roi Ménelick, le titre de Chevalier de l'Ordre de St-Michel et de St-George.

L'HEURE PRECISE DU COURONNEMENT

Londres, 8.—La "St-James Gazette" dit que la couronne sera placée à 12.05 heures sur la tête du roi, et à 12.15 heures sur celle de la reine. Leurs Majestés quitteront l'abaye de Westmibster à midi 55 et arriveront au palais de Buckingham à 1.40 heures.

LA TEMPERATURE

Londres 8.—La température probable pour demain est incertaine.

LES SIEGES

Les sièges sur les estrades privées sur le parcours de la procession, se vendent de $10 à $50. Les sièges meilleur marché sont déjà vendus.

LES PREPARATIFS DU COURONNEMENT

Londres, 8. — Les rues par où doit passer la procession royale sont décorées de banderoles aux couleurs diverses. Ça ne vaut pas les préparatifs faits en juin, mais pour une improvisation, ce n'est pas mal. Il y a cependant manque de goût dans le choix des couleurs.

L'arc canadien est, au point de vue décoratif, le plus bel ornement de la route. C'est lui qui empêche d'être, banal l'ensemble des décorations.

Il y a demande énorme pour les sièges dans l'abbaye.

Les rues ont l'apparence ordinaire.

LA SECONDE OPERATION

New-York, 8. (Spécial)— Max O'Rell télégraphie au "New-York American" :

La vérité est que, après le couronnement, et lorsque le roi aura recouvré la santé et aura repris ses forces, il lui faudra subir une autre opération pour appendicité cette fois, mais il n'y a pas lieu de s'alarmer, car au moins quatre-vingt-quinze pour cent de ces opérations réussissent lorsque le patient ne souffre point d'inflammation aiguë au temps de l'opération.

Malgré les sinistres rumeurs d'un caractère plus ou moins sensationnel Edouard VII a la perspective de plusieurs années d'un règne heureux, s'il comprend qu'il n'est plus jeune et qu'il lui faut vivre avec prudence.

Comme beaucoup d'hommes intelligents et actifs il prend son travail comme ses plaisirs à grandes doses, et il lui faudra prendre les deux avec modération pour l'amour des quatre cent millions de sujets qui l'aiment.

CHANGEMENT AU PROGRAMME

Londres, 8. — On a annoncé aujourd'hui beaucoup de changements importants dans le programme du couronnement.

La déclaration dans laquelle le roi est présenté au peuple par l'archevêque de Canterbury comme le roi véritable du royaume, ne se fera qu'une fois au lieu de quatre. Les litanies qui devaient suivre la déclaration, ne seront point récités. Il n'y aura pas de sermon, et le Te Deum qui devait être chanté après la présentation de la bible, ne le sera qu'à la fin de l'office du couronnement, lorsque le roi visitera la chapelle de St-Edouard. Vu le grand âge du très révérend George Granville Bradley, doyen de Westminster, qui est âgé de quatre-vingt-un ans, le roi l'a relevé du devoir de placer les insignes de la royauté sur l'autel, et ce service sera fait par le chanoine Duckworth, mais le doyen présentera la couronne à l'archevêque pour l'acte du couronnement et il présentera le calice au roi.

Le chanoine Duckworth placera l'ampoule et la cuiller sur l'autel et revêtira le roi du "Colobium Sindonis" et de la supertimica, ou le manteau de drap d'or, donnera les éperons au grand chambellan, prendra l'épée du roi sur l'autel et la présentera à Sa Majesté, mettra au roi le bracelet et le manteau impérial, prendra le globe avec la croix sur l'autel et le donnera à l'archevêque qui le présentera au roi, et recevra le globe du roi et le replacera sur l'autel.

LE SERVICE RAPIDE

Les soumissions seront discutées la semaine prochaine. Aucune n'a encore été acceptée

Un éloge du Pacifique par un ministre

Une dépêche au "Star" :

Londres, 8. — Le très honorable Joseph Chamberlain et les ministres canadiens ont pris des dispositions pour rencontrer les soumissionnaires du service rapide transatlantique au bureau des Colonies la semaine prochaine, pour discuter des subventions. On nie officiellement qu'aucune soumission ait été acceptée. On s'étonne de ce que les organisations commerciales canadiennes ne donnent aux ministres canadiens et anglais aucun renseignement sur la pressante nécessité d'obtenir le meilleur service possible.

Des gens bien renseignés déclarent que le Canada n'obtiendra jamais le meilleur, c'est-à-dire un service de vingt-deux ou vingt-trois nœuds, à moins qu'il ne fasse des efforts à présent, tandis que l'influence du syndicat de navigation se fait sentir et que la question est devant le cabinet anglais.

Un ministre canadien interviewé aujourd'hui a ri de l'idée que les hommes d'Etat canadiens craignaient que la compagnie du Pacifique Canadien n'obtienne une trop forte prise sur le Canada. Il a dit : La Compagnie du Pacifique Canadien nous a très bien traités. Le Pacifique remplirait très bien les conditions exigés par le Canada si on lui donnait le contrat.

Londres, 8—Comme on l'a laissé entendre hier, la rumeur qui circulait à Belfast, disant que l'Amirauté et le syndicat étaient venus à une entente, était prématurée. Les négociations sur les détails sont encore en voie, avec, croit-on, toute chance de succès. Le premier ministre, M. A. J. Balfour, a dit dans la Chambre des Communes, cet après-midi, que le gouvernement avait été en négociations au sujet du syndicat de navigation, mais qu'il n'était, malheureusement, en position de faire une déclaration à la Chambre. "L'accident arrivé à M. Chamberlain, dit-il, a été cause de quelque délai, mais j'ai confiance que lorsque la chambre se réunira de nouveau, nous pourrons lui donner les renseignements qu'elle désire.

VAILLANCOURT EN LIBERTE SOUS CAUTION

Toronto, 8— Le juge Falconbridge, a lancé un ordre aujourd'hui relaxant Magloire Vaillancourt, du Sault-Ste-Marie, qui est accusé d'avoir tué Pietro Gasparolio, sur son propre cautionnement de cinq cents dollars. On se rappelle que le prisonnier occupait une maison qui était autrefois malfamée et que le défunt avait tenté d'y pénétrer de force. Après avoir fait des remontrances, Vaillancourt tira à travers la porte et tua Gasparalio. Le grand jury ne trouva pas matière à procès mais le juge avait détenu le prisonnier, prétendant qu'il y avait suffisamment de preuve pour justifier un procès.

La santé de Vaillancourt s'est beaucoup altérée à cause de son emprisonnement et sa famille a souffert.

LES PROJETS DE LIGNE RAPIDE

Intéressante déclaration au Parlement Anglais

Londres, 8.—Lord Onslow, sous-secrétaire aux Colonies, a dit à la chambre aujourd'hui que la question du nouveau service Canadien n'a rien à faire avec le syndicat américain. Certaines propositions ont été soumises au gouvernement canadien, mais celuici n'a pas informé le gouvernement anglais de leur contenu ni réclamé son aide. La question de l'établissement d'un service britannique reçoit la plus vive attention du gouvernement. Si une telle ligne est établie, il faudra que le parlement vote de l'argent et il recevra alors tous les renseignements. Il serait imprudent de parler maintenant des négociations.

SUICIDE A ARTHABASKA

Québec, 8.—Jean Hamel, propriétaire de l'Hôtel Plaisance d'Arthabaskaville, s'est brûlé la cervelle dans sa chambre hier matin.

Il avait 40 ans. On attribue cet acte au découragement.

Le commerce anglais

Londres, 8. — Les importations anglaise ont augmenté de $5,290,500 en juillet et les exportations de $8,217,000.

BREVETS D'INVENTIOM

M. Owen N. Evans, solliciteur de brevets d'invention, fait le rapport suivant:

BREVETS AMERICAINS

T. S. Barwis, roue hydraulique. F. E. Crawford, Mannequin à vêtements. F. N. Cullen, pédale de bicyclettes. G. Cunin, machine à repousser ou à graver le métal. T. Doherty, machine à gaz. C. A. Fisher, levier d'embrayage. C. W. Francisco, machine pour consumer la fumée et pour économiser le charbon. G. L. Gowlland, électromètre automatique et compteur pour courant électrique.

BREVETS CANADIENS

J. Baird, bouilloire à sections. J. Calder, accessoires pour lieuse-moissonneuse. P. R. Cummings Mfg. Co., machine pour nettoyer les fenêtres. J. M. Fleming, accessoire pour le centrage des lattes. G. H. Hackett, machine pour perforer le papier à télégrammes. A. Phelps, procédé pour manufacturer des modèles ou patrons.

Changements Ministeriels en Angleterre

C. T. Ritchie, chancelier de l'Echiquier. Austin Chamberlain, ministre des Postes

Lord Dudley devient vice-roi d'Irlande

Londres, 8.—Il a été annoncé officiellement aujourd'hui, que Austin Chamberlain, fils du ministre des colonies, a été nommé maître général des postes à la place du marquis de Londonderry, démissionnaire.

La nomination de Sir William Hood Walroud, comme chancelier du duché de Lancastre, à la place de lord James de Hereford, malade, paraît aussi à l'officiel.

On dit que le marquis de Londonderry a été nommé ministre de l'Education. Ce portefeuille a été créé récemment.

Le comte de Dudley a été nommé lord-lieutenant d'Irlande, Charles Thomson Ritchie, chancelier de l'Echiquier, et Aretos Akers-Douglass, secrétaire de l'Intérieur.

Le marquis de Londonderry devient président du Bureau d'Education; lord Douglas, "First Commissioner of Works"; Wm Hayes Fisher, secrétaire financier du Trésor; Sir Alexander Fuller Asland Hood, secrétaire parlementaire du Trésor; Henry Wm Foster, M.P., lord commissaire du Trésor; le comte Percy, sous-secrétaire pour l'Inde; M. H. A. Ernest Cochrane, M. P., sous-secrétaire à l'Intérieur, le comte de Hardwick, sous-secrétaire au War Office; Sir Wm Reynell Anson, M. P., secrétaire parlementaire de l'Education; Andrew Ronas Law, secrétaire parlementaire du Board of Trade.

Le comte de Dudley, sir W. H. Walbrand et Lord Windsor ne feront pas partie du cabinet, mais Geo. Wyndham, secrétaire en chef pour l'Irlande, y entrera.

INVENTIONS NOUVELLES

MM. Fetherstonhaugh et Cie, solliciteurs de brevets d'invention, font le rapport suivant :

Brevets canadiens :

J. Baird, bouloires à sections ; J. Calder, accessoires pour machines à moissonner lieuses ; P. R. Cumming, Outil pour nettoyer les fenêtres ; C. H. Hackett, machine pour perforer le papier à télégrammes ; A. Phelps, procédé pour manufacturer des modèles ou patrons.

Brevets américains :

T. S. Barwis, roue hydraulique ; F. E. Crawford, mannequin à vêtements ; F. N. Cullen, pédale de bicyclette ; G. Cunin, machine à repousser ou graver le métal ; T. Doherty, machine à gaz ; A. M. Ferguson et J. A. U. Beaudry, filet de protection pour tramway, C. A. Fisher, levier d'embrayage ; C. W. Francisco, machine pour consumer la fumer et pour économiser le charbon ; G. L. Gowlland ; Electromètre automatique et compteur pour courant électrique.

Mme DE MacMAHON ET LES SŒURS

La fille du duc de Chartres, belle-fille de l'ancien président de la République, se fait expulser avec les religieuses

L'ABBE GAYRAUD CONSEILLE LA RESISTANCE LEGALE

Paris, 8.—L'agitation qui se produit actuellement contre la mise en vigueur du décret en vue de la fermeture des écoles religieuses en France, devient de plus en plus grande en Bretagne.

A Quimper, quatre brigades de gendarmerie ont été appelées et les sœurs ont été acclamées au moment de leur départ. Celles d'une autre école se sont réfugiées dans la cathédrale, suivies de leurs partisans.

L'abbé Gayraud, député de Brest, parcourt le district, conseillant d'éviter la violence, mais engageant à opposer toute résistance légale possible.

A Ploërmel, des portes barricadées ont été enfoncées et des arrestations opérées, suivies de condamnations à l'amende.

A Sully, la marquise de MacMahon (belle-fille du fameux maréchal et fille du duc de Chartres), qui avait été fiancée au duc d'Orléans, a été expulsée par la force avec les sœurs. Il s'est produit des cas analogues ailleurs.

Les républicains modérés blâment la politique du président du conseil, M. Combes. Le député M. Aynard dit, dans un discours, à Lyon, que le jacobinisme maçonnique, à moins qu'il ne soit enrayé, dévorera la France.

UNE SURPRISE

Le "Tecumseh" l'emporte sur le yacht canadien par plus d'une minute

Par une brise légère et changeante, sous un ciel de plomb gris et sombre, le "Tecumseh" est parvenu à vaincre le "Trident" par environ une minute après une des courses les plus excitantes qui aient jamais été courues sur les eaux noires et bleues du Lac St-Louis, il est impossible de donner une idée de l'enthousiasme des Américains quand ils virent leur champion regagner peu à peu le terrain perdu, s'approcher de son vainqueur d'hier et enfin le dépasser.

Inutile aussi d'ajouter qu'ils sont bien convaincus de gagner la coupe si le vent continue à être aussi faible.

Bien que les yachtsmen du Lac St-Louis soient un peu dépités de cette défaite inattendue ils n'ont pas ménagé leurs applaudissements au vainqueur. Il faut aussi avouer que le "Tecumseh" avait justement la brise qu'il lui convenait et que grâce à sa légèreté de structure il filait avec beaucoup de rapidité.

Cependant il n'a pas gagné facilement. Le "Trident" a démontré qu'il n'est pas seulement un fier voilier sous les grosses brises qui font crier les mâts et étendre les voiles, mais encore qu'il n'est pas un adversaire à dédaigner, quand il faut fendre les eaux, poussé seulement par des zéphyrs poétiques.

La victoire de l'Américain n'en est que plus glorieuse.

Mais s'il se figure avoir déjà gagné la coupe, il a un doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Durant toute la matinée d'hier les amateurs se firent des cheveux blancs dans leur anxiété de changer les quelques soupirs qu'Aquilon lançait à travers le lac, en une brise respectable. Ce fut en vain. Il ventait si peu que les concurrents eux-mêmes semblaient résignés à ne pas courir de la journée. Mais quelque peu avant une heure la brise s'éleva et les juges décidèrent de faire partir les yachts en cas de vent.

Le trajet triangulaire fut choisi, puis les bateaux-bouées allèrent se mettre en position et à 1.55 heure le signal du départ fut donné.

Le "Tecumseh" partit le premier, mais le "Trident" après une manœuvre très intelligente passa en avant et se dirigea vers la première bouée, suivi de très près par le yacht américain. Pendant une heure la course se continua de même quelques longueurs seulement séparant les deux yachts. Puis peu à peu, le "Tecumseh" se mit à marcher plus vite que son adversaire, et à la surprise générale, il se rapprocha de lui peu à peu. S'était alors splendide. Le "Trident" avait toutes voiles dehors et pourtant l'Américain gagnait du terrain. Ce dernier continua à gagner du terrain. Bientôt il fut à la hauteur de son concurrent. Pendant quelques minutes les deux yachts coururent ainsi l'un à côté de l'autre, mais enfin le "Tecumseh" passa en avant.

Ce fut chez tous les spectateurs un enthousiasme délirant, malgré ce que c'était pour l'ennemi.

C'était fini !

Le "Tecumseh" continua à tirer du devant et jusqu'à la fin de la course il augmenta son avantage. Il traversa la ligne une minute et 38 secondes en avant du "Trident".

La troisième course sera courue aujourd'hui.

Voici l'histoire de la course par les dépêches:

Dorval, Qué., 8— La seconde course pour la coupe Seawanhaka sera triangulaire et les yachts devront faire trois fois le tour des bouées pour compléter la distance de douze milles.

La température, aujourd'hui, n'est pas bien propice pour une course de ce genre. Il n'y a pas un souffle de vent et la surface du lac est calme comme un miroir.

Les yachts se sont rendus au lieu de la course remorqués par le "St. Louis" et le "Korma".

A une heure et vingt-une minutes une brise légère commence à souffler de l'ouest.

1.35— Les deux bateaux hissent leurs voiles et se rendent à la ligne du départ.

1.40— Le "Duchess of York" arrive à la ligne.

1.43— Le signal est donné d'être prêt.

1.53— Le "Trident" est le premier à traverser la ligne.

1.54— Les deux bateaux sont en place. Une brise légère agite la surface du lac.

2 h.— Le "Tecumseh" passe le "Trident".

2.04— Le yacht américain semble avoir le désavantage.

2.06— Les deux yachts le champion canadien en avant, filent droit.

2.09— Le "Trident" est en avant mais le "Tecumseh" gagne du terrain.

2.14— Par une manœuvre habile, le "Tecumseh" est maintenant en ligne avec le "Trident".

2.16— Le vent augmente quelque peu et le "Trident" prend de l'avance.

2.23— Les yachts sont près de la première bouée.

2.24— Le "Trident" contourne la première bouée.

2.25— Le "Tecumseh" exécute la même manœuvre.

2.50— Le "Trident" garde toujours le devant.

3.12— Les deux yachts s'élancent vers la quatrième bouée.

3.14— Le "Tecumseh", traversera la bouée le premier.

3.16— Le "Tecumseh" dépasse le "Trident", et est maintenant, deux longueurs en avant du yacht canadien.

Le Championnat du Nord

Le Terrebonne veut rencontrer tous ceux qui le réclament

Le club Terrebonne qui depuis l'an dernier possède le titre de champion du Nord s'apercevant que plusieurs clubs réclament le titre, entr'autres les clubs St-Eustache et Bordeaux, et voulant comme toujours leur donner une chance de pouvoir reconquérir leur championnat perdu, leur offre de jouer le 17 ou le 24 août à Terrebonne.

La partie serait pour le championnat et un enjeu ou sans enjeu.

Pour informations s'adresser au gérant, L. A. Joubert, 148 rue Saint-Denis.

Spécial.— Terrebonne possède plusieurs clubs de baseball, il ne faut pas confondre le 1er club avec les autres, car le premier neuf a joué toute la saison l'an dernier et jusqu'à ce jour n'a pas essuyé de défaites. Dimanche le club Joliette a défait le 2e neuf et inséra dans les colonnes du sport le 1er neuf. Si le club Joliette veut faire du bluff, nous les jouerons pour $25.00 en montant.

Le club Terrebonne accepte le défi du club Canadien pour une partie qui sera jouée à Terrebonne samedi, le jour du couronnement.

Dimanche le 10 août, le club Lachine viendra se mesurer avec notre équipe.

Comme les deux clubs sont très forts et aspirent au championnat amateurs du Canada, la partie sera très intéressante.

Le départ du club Lachine se fera à la rue Dominion à 7 heures pour se rendre à la gare Viger où le train partira à 8.45 Le prix du billet est 45c aller et retour.

—A l'occasion du couronnement du Roi, le club Terrebonne 1er et le 2e aimeraient jouer contre de bons clubs à Terrebonne.

Pour informations, s'adresser au gérant L. A. Joubert, 148 rue St-Denis.

ECHECS

TOURNOI INTERNATIONAL

Dans la 14e ronde du grand tournoi International d'Echecs de Hanover, joué hier, Tschigorin a battu Popiel, Janowski a battu Olland, Napier a battu Wolf et Alkins a battu Gunsberg. Parties nulles:—Cohn-Mason, Gottschall-Swiderski, Pillsbury-Mieses, Bardeleben-Marshall, Levin-Suechting.

Voici la position actuelle des joueurs: —

	Gagnées	Perdues.
Janowski	10 1-2	3 1-2
Pillsbury	10	4
Atkins	9	5
Mieses	8 1-2	5 1-2
Marshall	8	6
Wolf	8	6
Napier	7 1-2	6 1-2
Olland	7 1-2	6 1-2
Swiderski	7	7
Tschigorin	7	7
Gottschall	6 1-2	7 1-2
Bardeleben	6	8
Cohn	6	8
Levin	6	8
Gunsburg	5	9
Mason	4 1-2	9 1-2
Popiel	4 1-2	9 1-2
Suechting	4 1-2	9 1-2

JOHN MURPHY & Cie

Le Magasin sera fermé aujourd'hui en l'honneur du Couronnement du Roi.

Valeurs d'Ecoulement en Vêtements d'Eté !

Les Dernières Modes en Blouses de Dames

Pour écouler comme suit:

$2.25 pour ..... .85
$1.80 pour ..... .85
$1.50 pour ..... .85
$1.15 pour ..... .65
Ces BLOUSES sont blanches pour la plupart, quelques-unes seulement en mousseline sang de bœuf, bleue et grise.

Blouses d'indienne jusqu'à $1.50. Votre choix ..... .45

Jupes en piqué blanc pour Dames

Toutes garnies d'insertion de broderie, 1.85 pour $1.25. Aussi une ligne à $4.25 pour $2.95

Jupes Kaki, $2.50 pour ..... .85

Elégants peignoirs en indienne, $3.20 et $4.00 pour $1.95

Jupes lavables en coton mercerisé, couleurs assorties pour dames, $3.50 pour $1.19

Robes lavables dans tous les nouveaux tissus d'été pour enfants, 25 à 50 pour cent d'escompte.

Bonnets d'enfants, garnis élégamment, valaient 75c et 90c. Votre choix ..... .38

Manteaux Imperméables en drap covert et de forme Sac, pour dames. Régulier, $7.50, pour... $3.90

Quelques Imperméables en Heptonette pesante, valant $10.00 à $12.00, pour écouler à $4.95

Camisoles échantillons d'été, en fil de Lisle de fantaisie, en silkette, joliment garnies, pour dames et enfants. Valeurs régulières, 40 à 75 cents. Votre choix .29

Chemises de tennis rayées en soie, avec collet. Grandeurs, 14 à 16 1-2, valaient $1.25; votre choix ..... .89

GILETS EN ALPAGA POUR HOMMES, A DES PRIX D'ECOULEMENT.

JOHN MURPHY & CIE,

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe.

CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

MONDANITES

—Mlle Eugénie Pelletier de la rue Rachel qui était depuis quelque temps en promenade chez son amie Mlle Georgette Clément de St-Gabriel de Brandon est revenue dans sa famille.

—Voici la liste officielle des invités au grand banquet que donnent ce soir en l'honneur du Couronnement leurs excellences Lord et Lady Minto.

Son honneur Sir Louis Jetté, K. C. M. G., Lady et Mlle Jetté; l'hon. S. N. Parent; Mme et Mlle Parent; l'hon. I. Duffy; l'hon. H. Archambault, Mme Archambault; l'hon. Amédée Robitaille; l'hon. A. Turgeon, et Mme Turgeon; l'hon. P. Guérin; l'hon. T. G. Bossé et Mlle Bossé; l'hon. L. Gouin et Mme Gouin, l'hon J. Blanchet et Mme Blanchet; Mgr L. Bégin, Mgr C. A. Marois; Le Très Rév. A. Hunter Dunn, Lord Bishop, Mme et Mlle, le Rév. H. R. Bigg Dunn, Mme et Mlle Bigg; Le Rév. "Dean" Williams et Mme Williams; Le Très Rév. Dumoulin; Mme et Mlle Dumoulin; Sir Louis Casault, lady et Mlle Casault; le lt.-colonel et Mme Wilson; et Mlle White; le lt-colonel et Mme Farley; le major et Mme Gaudet; le lieutenant-colonel et Mme Dunbar; le lt.-colonel et Mme Pelletier; le lt.-colonel et Mme Forest; le lt.-colonel, Mme et Mlle Sewell; le lt.-colonel et Mme Evanturel; le commandeur et Mme Spain, l'hon. Chas. Fitzpatrick, Mme et Mlle Fitzpatrick; Sir Alphonse Pelletier, K. C. M. G., et lady Pelletier, Sir Hector Langevin, K. C. M. G. B., Sir James et Mlle Lemoine; Sir A. P. Caron, K. C. M. G. et Lady Caron; le très Rév. O. Mathieu, C. M. G. le major Sheppard, A. D. C., M. Mme et Mlle Gobeil; M. A. E. Doucet et Mme Doucet; M. et Mme T. T. Ross, l'hon. P. Landry; le lt.-colonel C. N. Townshend; M. et Mme Fortier; M. C. E. Talbot; M. et Mme Power; M. et Mme Demers; M. A. Malouin; M. et Mme Délisle; le lt.-colonel et Mme Boulanger; le lt.-colonel et Mme Fages; le capt. Pennée et Mme Pennée, le major et Mme Parker; le lt.-col. et Mme Jones; le lt.-colonel et Mme Forsyth; le major C. E. Elliott; l'hon. J. Shehyn; le lt.-colonel et Mme Otter; le lt.-colonel et Mme E. Irwin; le lt.-colonel et Mme Gibson; le lt.-colonel et Mme Peters; le lt.-colonel Mme et Mlle Drury; le lt.-colonel et Mme Sherwood; le lt-col. et Mme Smith; le lt.-colonel Lessard, le lt.-colonel Evans; le major Forester, le lt.-colonel et Mme Neilson; le lt. Roddick, le capt. Mme et Mlle Panet; M. A. Généreux.

Dr J. J. PANNETON
Chirurgien-Dentiste

Donne des consultations tous les jours à son bureau, 1598 Ste-Catherine Tel. Bell, Est 1291. 100-1a.

EN SICILE

Syracuse. — La mort d'Athènes

Palerme regarde l'Europe, Agrigente regarde l'Afrique, Syracuse regarde la Grèce : la Trinacrie réalise ainsi sa formule complète, sa triple orientation et sa triple destinée.

Détaché à peine de la Grande Ile et séparé d'elle par un canal qu'un tronc d'arbre renversé franchirait, un petit îlot se cache dans un des golfes aux courbes harmonieuses qui se succèdent sur la côte orientale ; c'est l'île aux Cailles : Ortygie. Là, les passages fatigués des oiseaux migrateurs viennent s'abattre avant de prendre l'essor dernier vers l'autre continent ; là, sur le bord même de la mer, sourde une fontaine claire et douce qui cache son murumure sous les hautes herbes ombellifères du papyrus d'Egypte ; c'est la source d'Aréthuse, et le miracle de sa présence en cet endroit est tel que l'antiquité recourut pour l'expliquer à l'intervention divine. Le fleuve Alphée qui se perd, en Grèce, dans les sables de l'Elide, poursuivait, disait-on, sous la mer, la nymphe de Diane qui fuyait devant lui, et venait jusqu'en Sicile se mêler à ses ondes. Les deux rivages qui se font face étaient donc amoureux l'un de l'autre ; un lien éternel et divin les unissait. Or, huit siècles avant notre ère, un fils de la côte voisine, Archias de Corinthe, exilé à la suite d'un crime mystérieux, arrêta sa course errante dans l'îlot sacré, et y fonda Syracuse.

Ainsi, en face de la Grèce, une autre Grèce naquit. Les villes helènes eurent, ici, des filles plus puissantes qu'elles-mêmes. Ici, des démocraties actives, turbulentes, développant et exagérant les qualités et les défauts de la mère-patrie, se multiplièrent. La politique coloniale qui fut, de tout temps, la grande politique méditerranéenne, connut, ici, ses premiers et ses plus éclatants succès. Mais, elle y trouva aussi ses plus fameux revers.

Bientôt les séparations odieuses, les guerres fratricides, les luttes inexpiables. Ballottées entre la démocratie et la tyrannie, les républiques siciliennes se ruèrent les unes sur les autres. La guerre intestine provoqua la guerre étrangère. Il n'y eut pas de violences assez atroces, de ruines assez complètes pour satisfaire les haines et les vengeances.

Au moment où se livrait sur la terre de Sicile, le grand combat de l'Europe contre l'Afrique, on vit, par une diversion impie, la Grèce s'armer contre la Grèce, l'Europe prendre l'Europe à revers. Une lutte terrible s'engagea, —la plus grande et la plus tragique, dirne du plus grand des historiens qui l'a racontée, Thucydide.

J'avais hâte de suivre, sur les lieux, les péripéties du drame. Quoiqu'il remontât à vingt-cinq siècles, il me paraissait d'hier, tant il est vivant pour toujours dans les pages que je venais de lire. Je cherchai du regard les endroits illustres dont les noms si beaux étaient fixés dans ma mémoire: l'Ortygie, l'Achradine, Tychè, les Epipoles, le Plemmyrion. J'étais impatient d'embrasser, d'un coup d'œil, les lieux immortels, — le champ de bataille où périt Athènes.

Je partis sans retard pour l'Eulylè. Je savais que, de là, on dominait la ville. Il faut près de deux heures d'une marche rapide pour gagner la haute colline. Au sommet, les restes encore considérables d'une forteresse antique forment la pointe extrême, vers la terre, de la muraille qui protégeait la cité et qui ne comptait pas moins de quarante kilomètres de développement. Du fort, on découvre toute la contrée.

Quel ciel et quelle mer! Le bleu de l'espace et le bleu de l'étendue se reflètent et se pénètrent dans la splendeur. La matinée est déjà brûlante. La lumière vibre d'une intensité telle qu'on dirait le rayonnement de la terre enflammée.

La côte se développe en courbes molles que prolongent, délicatement, des presqu'îles et des caps d'une blancheur marmoréenne. Ils encadrent la mer bleue et son écume les borde d'une mince ligne blanche, plus délicate encore. Au loin, vers le Nord, posée sur une ligne bleue, c'est Mégare ; au-dessus, c'est le mont Tauros; puis, c'est Hybla chère aux abeilles, et, enfin, on devine, dans le ciel, derrière la brume lucide, la présence magnifique. Etna!

Au Sud, encore des rivages blancs des golfes bleus, des promontoires ; plus près, sous la verdure, c'est la vallée de l'Anapo où coule la fontaine de l'autre nymphe, au nom si doux, Cyanè ; et voilà, parmi les oliviers, les deux colonnes isolées, restes du temple de Jupiter, l'Olympéion, auprès duquel eurent lieu les fameux combats.

La ville actuelle tient tout entière dans Ortygie qui est, d'ailleurs, reliée à la côte depuis l'antiquité De chaque côté, voici les deux ports où je suis, jusqu'à la ville, une pente rocheuse et rocailleuse, une sorte de catastrophe terrestre, avec de brusques chutes de gradins gigantesques, des éboulements de rochers, des affleurements de granit rouge, des déchirures de crevasses et de cavernes. On me montre au loin, les ouvertures béantes des carrières où les Athéniens moururent. Autour, une plaine aridé, de rares jardins, de maigres plantations, parfois un arbre échevelé sur un roc debout. C'est sur cet espace que vécut Syracuse. Elle comptait 500,000 habitants. Elle était la ville la plus vaste de la haute antiquité grecque; aujourd'hui, il est impossible non pas seulement de reconnaître, mais de comprendre, même, qu'elle ait été ici. Jamais le mot n'a été plus vrai: les ruines mêmes ont péri.

Mais si la vie a disparu, l'histoire subsiste. C'est elle qui anime ces lieux splendides et désolés.

Syracuse, fondée depuis plus de trois siècles, avait atteint son apogée. Depuis longtemps, elle avait débordé de l'île Ortygie sur la grande terre. Ses faubourgs, la Néapole, les Epipoles, l'Achradine, Tychè, s'étendaient au loin elle avait élevé dans l'île, près de son acropole, le temple, consacré à Minerve, dont les puissantes colonnes soutiennent encore la cathédrale actuelle, —car, on prie au même lieu, entre les mêmes murailles, depuis trois mille ans—; elle avait dédié d'autres temples aux autres Dieux grecs, à Apollon, à Esculape, aux Déesses-Mères et, surtout, près de la fontaine Cyanè, hors de la ville et dans un lieu légendaire, le plus célèbre de tous, à Jupiter Olympien. Elle avait construit ses deux ports et ce théâtre qui n'avait peut-être pas d'égal dans l'antiquité et dont les soixante-trois gradins taillés dans le roc et, en partie, revêtus de marbre, recevaient vingt-quatre mille spectateurs. D'ici, les citoyens rassemblés contemplaient avec orgueil le spectacle sans pareil que présentait vers le coucher du soleil, la vue sur la ville, sur la campagne, sur le Grand port et sur la vaste mer. Syracuse, après avoir chassé les tyrans qui l'avaient conduite à ce degré de splendeur, se croyait la plus grande, la plus riche et la plus libre des villes.

Mais il y avait, au même moment, en Grèce, une ville qui était, sinon plus grande, du moins autrement puissante, autrement illustre et autrement fière : c'était Athènes.

Athènes avait sauvé la Grèce de l'invasion médique. Athènes avait étendu son autorité maritime et coloniale sur toutes les mers grecques. Athènes avait, dans la première partie de la guerre du Péloponèse, contenu la puissance de sa rivale, Lacédémone. L'ambition des Athéniens s'était accrue, par leurs succès mêmes, et l'orateur antique les dépeignait ainsi: "Les Athéniens sont novateurs, prompts à concevoir, prompts à exécuter; ils sont remuants, ambitieux, rapides dans leurs desseins. A peine jouissent-ils de ce qu'ils possèdent, désireux d'acquérir sans cesse davantage; ils font consister le malheur bien plutôt dans une molle oisiveté que dans l'activité laborieuse. On les peindrait d'un seul trait en disant qu'ils sont nés pour ne connaître aucun repos et n'en point laisser aux autres."

Les Athéniens, maîtres de la mer, et disposant d'une puissance maritime sans rivale, cherchaient à employer les loisirs de la trêve conclue avec Sparte. C'est alors qu'ils virent venir vers eux des Siciliens implorant leurs secours.

Les Léontins, voisins de Syracuse, se plaignaient de l'insolence de la puissante ville. Mais, surtout, les Ségestains — ces Ségestains étrangers dans l'île, dévots de la Vénus Erycienne — surent, par la plus habile des argumentations et la plus perfide des promesses, obtenir l'intervention des Athéniens. Ils présentèrent au peuple, qui les écouta d'abord avec curiosité, puis avec intérêt, les avantages d'une expédition qui le couvrirait de gloire, qui lui assurerait les plus riches dépouilles, qui détruirait une rivale de famille dorienne, Syracuse, qui assurerait à Athènes la domination sur l'île toute entière, et qui, probablement, lui permettrait d'étendre sa domination sur la Méditerranée occidentale. Enfin, quoique leur ville fût sans ressource, ils s'engagèrent à supporter les frais de l'expédition.

Ces motifs n'eussent pas suffi, peut-être, pour déterminer le peuple athénien, préoccupé de la grandeur de l'entreprise, s'il ne s'était trouvé, parmi les citoyens, une homme jeune, un homme séduisant, un homme populaire, un général aux boucles blondes, dont l'ambition tablait sur de vastes entreprises et sur un grand commandement, Alcibiade. Alcibiade se prononça vivement pour l'expédition; ses partisans se remuèrent pour enlever le suffrage. On excita les convoitises, l'ambition, la haine séculaire contre les Doriens. Au jour où l'assemblée se réunit pour délibérer, la décision était arrêtée dans les esprits.

Pourtant, il y avait, dans Athènes, un homme plus considérable encore, considérable par son âge, sa notoriété, ses services, Nicias. Il était de grande famille; il avait fait ses preuves. Général habile, homme d'Etat expérimenté, orateur solide, il était très riche, très charitable et surtout très pieux. C'était un homme pondéré, prudent, un peu pusillanime. Quoiqu'il eût été toujours heureux, il n'aimait pas à se confier au hasard. Sa sagesse avait conseillé la trève conclue avec Sparte et qu'on appelait, de son nom, la paix de Nicias. Or, Nicias, devant le peuple assemblé, se prononça fortement contre le projet. Il montra l'imprudence, la folie de l'expédition, il présenta un vif tableau des sacrifices qu'une telle campagne entraînerait. Il accusa Alcibiade de pousser, par ambition, leur patrie commune à sa perte.

Alcibiade répondit par un discours très mesuré, où il parut plus calme et plus maître de lui que son adversaire. Le peuple athénien, travaillé d'avance, se prononça presque à l'unanimité pour l'expédition. Mais, par une singulière contradiction, il décida que, parmi les trois généraux entre lesquels le commandant serait partagé, figureraient, en même temps, Nicias et Alcibiade; et, par une contradiction non moindre, Nicias s'inclina devant la volonté du peuple et accepta le commandement.

On procéda donc à l'armement et à l'équipement de la flotte et de l'armée. Les préparatifs furent immenses et minutieux. Jamais la ville n'avait fait un pareil effort. On construisit des vaisseaux ; on enrola des hoplites ; on réclama les contingent des alliés. C'était un engouement universel ; les citoyens s'inscrivaient en masse, volontairement.

Tout était prêt. Cependant, les augures étaient incertains. Parmi l'ardeur universelle, une sourde inquiétude commençait à se répandre, lorsqu'un de ces faits mystérieux et poignants qui troublent, parfois, si profondément la conscience des peuples, se produisit. Un matin, on trouva, dans la ville, la plupart des "Hermès" mutilés. C'étaient des statues sacrées, vénérées par le peuple, en raison de leur forme singulière : un simple bloc en pierre à figure humaine — et du culte mystérieux qui leur était rendu de toute antiquité. Pour les Athéniens, un pareil sacrilège était une affreuse calamité. Il fallait, à tout prix, découvrir et châtier les coupables ; sinon la vengeance des Dieux frapperait le peuple lui-même. Bientôt, les soupçons réciproques se propagent par la ville. Les haines s'enveniment. Les citoyens et les familles se divisent. Les dénonciations se succèdent. Les prisons se remplissent. Le mystère ne faisait que s'épaissir. On avait promis des sommes considérables à ceux qui fourniraient des indications utiles, et même l'impunité s'ils étaient complices. Enfin, une dénonciation se produisit. Indirectement, elle visait Alcibiade.

Mais les preuves ne parurent pas concluantes contre le favori du peuple. Celui-ci, refoulant de sombres pressentiments, ne voulut pas changer sa résolution, et, malgré tant de sinistres présages, il laissa partir l'expédition qui engageait Athènes dans une entreprise lointaine, commandée par des chefs qui le détestaient mutuellement, dont l'un était d'avance découragé et l'autre suspect.

Thucydide a peint les sentiments divers qui agitaient l'âme des Athéniens, quand ils assistèrent au départ de la flotte. Toute la population de la ville était descendue sur le port. Au moment de la séparation, les risques apparaissaient bien plus vivement qu'à l'heure où on avait pris la décision. Les parents, les amis étaient venus pour accompagner ceux qui partaient. Combien de ceux-ci ne reviendraient pas! Ils étaient là tous, mêlant les gémissements aux souhaits et aux paroles d'espoir... Les prières furent dites, pour l'armée et pour le peuple en commun, par un seul héraut; et, quand la trompette retentit, quand ont eût achevé les libations, quand, sur la terre et sur la mer, les soldats et les citoyens entonnèrent, d'une même voix et d'un même cœur, le "Paean", une émotion indicible se répandit sur la foule entière, soucieuse et responsable. "C'était la première fois qu'on voyait sortir, d'une seule ville, des armements aussi splendides: c'était la plus magnifique expédition que la Grèce eût tentée jusqu'alors. Aucune entreprise ne fut plus fameuse par son incroyable audace et par l'éclatant spectacle qu'elle présenta."

Syracuse, sans défense et presque sans armée, tremblait l'idée, accrue encore par la distance, de la grandeur du péril qui allait fondre sur elle.

Gabrielle HANOTAUX.

Chirurgien Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste, 22 rue Saint-Laurent, Bell Téléphone Main. 2818. Montréal. n

LA MORT DE M. PAQUIN

Les jurés déclarent qu'un ou des inconnus sont criminellement responsables de l'accident

Les jurés du coroner au sujet de la mort de M. Julien R. Paquin, se sont réunis de nouveau hier et après quelques moments de délibération ont rendu le verdict suivant. "Que nous les jurés soussignés après avoir entendu les témoignages, déclarons que Julien R. Paquin est mort au Sault au Récollet le 3e jour du mois d'août 1902 à la suite d'un accident de chemin de fer sur la ligne du Parc et de l'Ile. L'accident est dû au fait que le levier qui sert à ouvrir le voie d'évitement avait été enlevé du cran qui le retenait d'ordinaire, et partant la voie ne se trouvait pas complètement ouverte, attendu que le lévier se trouvait sur le bord du cran. Nous croyons de plus que le levier en question a été laissé dans cette position par une ou des personnes inconnues qui sont cruellement responsables pour la mort de M. Paquin et en conséquence le mécanicien est excusable. Nous croyons de plus que toutes les voies d'évitement doivent être barrées."

Il ressort des témoignages qui ont été entendus que des individus ont été vus assis près de l'endroit où l'accident a eu lieu et on croit que ce sont eux qui ont ouvert la voie.

Le détective Gladu entendu comme témoin a dit que depuis quelque temps il travaillait la cause, mais que, jusqu'à présent il n'avait pu découvrir personne responsable en aucune manière de ce crime.

Cour des Recorders

Marie Bissonnette a été trouvée coupable hier, en cour des recorders, d'avoir tenu une maison de désordre rue St-Laurent, et d'avoir vendu des liqueurs enivrantes. Elle a été condamnée à $75 ou 4 mois pour la première offense et à $30 ou trois mois pour la seconde.

George Hurst et William Robertson pour avoir été trouvés dans cette maison devront payer chacun $5 ou faire un mois de prison.

—Olivier Vézeau, pour avoir maltraité Maria Cayer, épouse d'Amédée Legault, devra payer $5 d'amende, plus $3.10 de frais qu faire 15 jours. Aussitôt après cette sentence, Mme Louise Legault accusait son mari Olivier d'avoir dit qu'il voulait la tuer. Olivier devra fournir une caution personnelle de $100, plus deux autres de $50.

H. James Chapman sur la tête duquel pesaient trois accusations a été condamné à payer $9 et les frais ou 15 jours.

Quatre gamins: A. Weir, J. O'Meara Fred. James, Sheridan, payeront chacun $5 ou feront 15 jours de prison pour avoir fait du tapage dans une cour de la rue Canning.

Le Journal" consacre chaque jour un espace aux choses féminines

Votre Portrait

Le Portrait de votre Mère, Père, Frère ou Sœur

UN BEAU CADEAU POUR RIEN

TELLE est l'offre que vous fait le "JOURNAL." C'est une occasion sans précédent. Vous pouvez avoir votre portrait (grandeur trois-quarts) un travail qui coûte ordinairement **TROIS DOLLARS.**

Pour la bagatelle de 50c et 10 Coupons du JOURNAL.

Découpez DIX COUPONS portant chacun un numéro différent, apportez-les aux bureaux du "JOURNAL" avec 50 centins et vous recevrez un ordre à l'adresse de notre artiste qui vous donnera droit à un portrait grandeur aux trois quarts naturelle que vous recevrez dans les quinze jours suivants.

Satisfaction garantie, dans le cas contraire, votre argent vous sera remis.

Les personnes résidant en dehors de Montréal devront envoyer cinquante centins extra, un dollar en tout, pour couvrir les frais d'emballage.

Ne manquez pas cette occasion.

ADRESSEZ:

LE JOURNAL,

75 Rue St-Jacques, Montreal.

Feuilleton du JOURNAL

Les Amours d'un Faussaire

No 54 (Suite)

Pour lui, il était torturé de remords. La voix de son inflexible conscience lui criait que s'il ne s'en était rapporté qu'à lui-même du soin de remplir son devoir, cette douce créature serait maintenant en route pour l'Angleterre !... Et cependant, se disait-il soudain, ne dois-je pas lui être reconnaissant de s'être ainsi sacrifiée pour moi?

Elle remarqua son profond et silencieux abattement, devina le combat qui se livrait en son cœur, et, souriante, heureuse, redoubla d'attention et de tendresse. Hazel sentait alors des frissons de joie et d'espérance agiter tout son être, et voyait passer devant ses yeux des visions d'ineffable bonheur. Il comprenait enfin qu'il était aimé !

Un jour il la surprit dans le bois lisant son livre de prières. Il le lui prit doucement des mains, par curiosité. Il était ouvert au chapitre du mariage.

Son cœur battit à lui briser la poitrine. Lui, un clergyman, ne pouvait-il donc pas le célébrer, ce mariage ?

Mais serait-ce là un mariage valable ?

Non. Pas en Angleterre. Mais, dans certains pays, il le serait certainement. Et pourquoi pas dans celui-ci ? Cette île n'était pas Anglaise.

Hazel leva les yeux. Hélène avait détourné la tête avec une expression indicible confusion. Il lui saisit les mains et les baisa tendrement... si tendrement que son cœur semblait tressaillir sur ses lèvres. Frémissante, elle laissa tomber son front sur l'épaule de son amant.

Le ciel était comme une voûte de pourpre ; le soleil resplendissait au zénith ; la mer était d'un bleu céleste ; l'air chaud embaumait d'odeurs enivrantes ; des papegais éblouissants, des oiseaux-mouches, plus éclatants de couleur que les fleurs les plus belles, volaient, en gazouillant, au-dessus de leurs têtes. C'était le paradis !... un paradis où ils étaient heureux tous deux de penser qu'ils passeraient le reste de leurs jours.

"Oubliant le monde, oublié de lui."

XV

Le "Springbok" arriva jusqu'au 103° 39' de longitude sans apercevoir aucune île. Malgré ce désappointement, le capitaine Moreland ne désespéra pas. Il pria le général Rolleston d'examiner minutieusement l'écrit remis par Skinflint.

—Reconnaissez-vous l'écriture de miss Rolleston ? demanda-t-il.

—Non, répondit le général en secouant tristement la tête, cela ne lui ressemble en rien.

—Eh bien, tant mieux. Votre fille a, sans aucun doute, avec elle quelqu'un qui n'est certes pas un imbécile. L'homme assez adroit pour s'emparer de canards sauvages, et s'en servir comme de facteurs de la poste, peut fort bien calculer la longitude ou la deviner d'une manière ou de l'autre. Pour la latitude, c'est autre chose. C'est plus difficile à déterminer.

Ils continuèrent leur route vers le nord. En trois jours ils ne firent que quatre cents milles, car le "Springbok" stoppait chaque nuit.

Pas d'île.

Ils rebroussèrent chemin de cinq cents milles vers le eud, s'arrêtant toujours chaque soir.

Pas d'île.

Alors on louvoya, sans sortir de la même zone qu'on parcourut en zigzags dans tous les sens.

Un jour par un temps clair, un peu avant le coucher du soleil, l'homme de vigie s'écria :

—Ohé ! sur le pont !

—Eh bien ?

—Quelque chose en vue, à l'avant.

—Qu'est-ce que c'est ?

—On dirait un mât... Non. Je ne sais ce que c'est.

—Indiquez du doigt.

Le matelot étendit la main vers le point en vue.

Le capitaine Moreland modifia sa route en conséquence. L'instant d'après, le général Rolleston était sur le pont. Le gabier saisit sa lunette d'approche, et l'équipage grimpa dans les agrès, ouvrant les yeux et les oreilles.

Le "Springbok" fit ainsi deux milles dans la nouvelle direction.

Tout à coup le matelot de vigie cria :

—Je peux distinguer maintenant, capitaine.

—Qu'est-ce ?

—Un palmier.

Le capitaine sauta sur un canon et agita son chapeau au-dessus de sa tête. Instantanément, le vaisseau retentit d'un immense hourra. Tout le monde parlait à la fois.

On aperçut enfin l'île providentielle par le clair de lune, et le palmier géant se détachant en noir sur le ciel violet. On jeta la sonde.

L'eau était trop peu profonde pour qu'il fût prudent de s'avancer davantage. On resta donc à l'ancre toute la nuit, le long de la côte.

Au point du jour, le "Springbok" reprit lentement sa marche, et comme il passait devant la pointe de l'île, à l'ouest, le général Rolleston put lire, écrit en lettres énormes sur les rochers de guano :

"Une dame anglaise a fait naufrage"
ICI
"Hâtez-vous de venir à son secours."

Le capitaine Moreland et lui se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, les yeux étincelants de joie.

Ils remarquèrent bientôt une inscription plus étonnante encore sur les rochers,—un dessin grossier de l'île, d'une énorme dimension, indiquant les contours des côtes, les récifs, les eaux basses et les eaux profondes avec ces mots écrits en grosses lettres : "Avancez—Arrêtez".

Le capitaine, après avoir étudié à la lorgnette cette carte étrange, s'avança avec précaution vers le passage à l'ouest ; mais, averti par les inscriptions des rochers, n'essaya pas d'y entrer. Il fit jeter l'ancre et mettre le canot à la mer.

Les matelots se préparaient à y descendre tous, quand le capitaine, à leur extrême surprise, leur annonça que trois personnes seulement iraient à terre ce matin-là : lui-même, son fils et le général Rolleston.

Le fait est que cet honnête capitaine s'imaginait trouver la "lady" vivant dans cette île avec deux ou trois matelots, dont l'un avait probablement "uni sa destinée à la sienne" par quelque cérémonie plus ou moins orthodoxe, en usage dans ces pays tropicaux, célébrée peut-être en présence des témoins nécessaires, mais, à coup sûr, trop dépourvue de la sanction des autorités compétentes pour qu'un militaire de distinction comme le général Rolleston pût décemment l'approuver.

Ce fut donc avec une joie mêlée d'inquiétude et de pensées désagréables que le capitaine Moreland descendit dans le canot.

Quant au général Rolleston, c'était surtout maintenant qu'il avait besoin de tout son courage. Si cette femme n'était pas Ellen ? Après tout, que de chances pour que ce ne fût pas elle ! Ne pouvait-elle pas être morte et avoir été enterrée dans cette île ?... S'il allait la trouver mourante de cette terrible maladie dont elle était déjà atteinte à son départ de Sydney, et que les fatigues et les souffrances avaient dû aggraver ? Si la Providence ne lui permettait d'arriver jusqu'à elle que pour recevoir son dernier soupir ! Plus il approchait du but si ardemment désiré, plus son âme était envahie de doutes et d'inquiétudes.

Il s'assit, pâle et ferme cependant, dans le canot, ne conservant que peu d'espérance.

Ils doublèrent le cap du Télégraphe et se trouvèrent tout à coup dans la baie où était amarré le canot d'Hazel. La marée était à moitié haute. Ils abordèrent et le général Rolleston sauta à terre.

—Appelez-nous si tout est bien, lui dit le capitaine Moreland en lui serrant la main.

Le général s'avança sur la plage, comme s'il allait à la bataille. Il se dirigea d'abord vers le canot. La tente dont il était recouvert indiquait clairement qu'on s'en servait comme de chambre à coucher. Une série de tuyaux de bois, posés horizontalement les uns à la suite des autres, s'étendaient du canot jusqu'en haut de la falaise. Ces tuyaux, qui n'étaient autre chose que des branches de palmier dont on avait extrait la moelle intérieure, paraissaient n'avoir été ainsi placés que comme moyen de communication avec l'intérieur de l'île. Le général Rolleston les côtoya jusqu'à ce qu'il parvint à une espèce de véranda, donnant accès dans une grotte. Le premier objet qui frappa ses yeux, en y entrant, fut un vieux châle pendu à un clou, contre le mur. Une femme, évidemment, habitait là. Il saisit le vieux châle d'une main fébrile. Un coup d'œil lui suffit pour le reconnaître comme appartenant à Ellen. Ses couvertures de voyage étaient là, aussi, dans un coin. Il s'élança. Elles étaient encore chaudes du contact de son corps. Alors, fou de joie, il sortit de la grotte, et cria de toute la force de sa voix à Moreland :

—Elle est vivante ! elle est vivante ! elle est vivante !

Et, tombant à genoux, il remercia Dieu.

Un cri lui répondit des hauteurs. Il leva les yeux. Une femme habillée de blanc tendait les bras vers lui. Le pauvre père jeta un cri en reconnaissant sa fille et se releva pour aller vers elle. Mais, épuisé par tant d'émotions il ne put marcher que lentement, et, avant qu'il n'eût fait quelques pas, accourait à sa rencontre, non pas un squelette vivant, non pas une jeune fille poitrinaire, mais une grande et belle créature au front basané, aux joues roses, resplendissante de santé, de vigueur et de beauté.

Elle se précipita dans ses bras avec un élan d'indicible joie, murmurant à travers ses larmes : "Oh ! mon père chéri !... mon père chéri !... père ! père !... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! ... est-ce bien vous !... est-ce bien vous ! Papa ! papa !" Et de ses petites mains lui caressait la barbe et les épaules ; puis tout à coup, elle l'enlaça de ses deux bras et couvrir de baisers ardents son visage, ses bras, ses mains, ses genoux, pendant que le vieux guerrier, au comble de l'émotion, pleurant de joie, disait d'une voix entrecoupée: "Oh! mon enfant! ma chair, mon sang! Oh! mon Dieu, soyez béni, Dieu puissant!"

Et tous deux, confondant leurs baisers et leurs larmes, restèrent ainsi longtemps embrassés.

XVI

Le général rompit enfin le silence.

—Qui est avec toi dans cet île?

—Oh! seulement mon ange gardien, dit Ellen. Le pauvre M. Welch est mort la première semaine de notre arrivée ici.

—Et qui est ton ange gardien? demanda le général en lui relevant les cheveux et en l'embrassant tendrement au front.

—Vous, maintenant, père chéri, et vous l'avez bien prouvé... Penser qu'à votre âge vous avez entrepris un si long voyage?

—Oh! qu'importe cela! Il ne s'agit pas de moi. Qui a pris tant de soin de ma pauvre enfant?... Qu'est-ce qu'ils m'avaient donc dit que tu étais mourante?

—En vérité, oui, papa, je l'étais en effet. Si vous aviez vu mes mains ! Regardez-les à présent: brunes comme des cerises, mais si potelées! C'est à lui que je le dois... Et, cher père, je puis faire vingt milles maintenant sans me fatiguer. Je suis si forte! je vous soulèverais dans mes bras et vous porterais, j'en suis sûre. Mais je me contente de vous couvrir de baisers...J'espère que vous l'aimerez, vous aussi.

—Mon Ellen adorée!... Ah! que je suis heureux! Comment le nommes-tu?

—M. Hazel. C'est un chergyman. Oh! papa, vous l'aimerez, n'est-ce pas, car il m'a sauvé plus d'une fois la vie... et puis il a été généreux, si délicat, si patient! Je l'ai tant maltraité dans les premiers temps!... et vous verrez, mon caractère s'est autant amélioré que ma santé... et je dois tout cela à M. Hazel... C'est un clergyman... et si bon, si humble, si habile, si désintéressé!... Ah! comment pourrais-je jamais m'acquitter envers lui?

—Je serai certainement très heureux de voir ce modèle de toutes les vertus et de lui serrer la main. Tu peux imaginer, n'est-ce pas, ce que je ressens pour un homme qui a été si dévoué à ma chérie. Un vieux gentle-

Consultations Gratuites

Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ont prouvé, aux femmes canadiennes-françaises, qu'ils sont sincères dans leurs désirs de donner aux femmes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer, et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer, vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme, en recherche de la santé, une opinion honnête de son état, ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils et les Pilules Rouges sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux, et la Compagnie Chimique Franco-Américaine est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent, et elles recevront, par la malle, les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au Bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis, où toutes les lettres doivent être adressées.

135—m j s—N

RETOUR D'EUROPE

Nous avons eu le plaisir de rencontrer hier M. Antonio Pelletier, E.E.M. récemment arrivé d'une tournée d'agrement en Angleterre en France et en Belgique. M. Pelletier s'était embarqué en juin dernier en compagnie de deux amis MM. Adélard Corsin, E.E.M. et Henri Gadbois E.I.C.

Nos jeunes concitoyens, comme bien on le pense, sont revenus enchantés de ce premier séjour dans la vieille Europe et se promettant bien que ce ne serait pas le dernier.

Après une traversée très belle au début, et un peu orageuse, comme il ne messied pas à une première traversée, à la fin, nos amis sont arrivés en Angleterre juste pour apprendre la maladie du Roi et l'ajournement des fêtes du couronnement. Ce que voyant, ils prirent la route de la Belgique. Détail intéressant, ils traversèrent la Manche sur un voilier. Le 28 juin, nos étudiants canadiens étaient à Anvers. M. Pelletier, dont le joli talent littéraire est bien connu, se propose de publier prochainement ses impressions et les observations qu'il a recueillies pendant qu'il était en cette dernière ville. Nos jeunes amis se rendirent à Paris, cité de Lumière. Là encore, M. Pelletier a fait moisson de bien des jolis détails qu'il devra nous raconter un de ces jours. Puis, retour à Anvers et Bruxelles, et enfin, départ pour le pays, après un mois de pérégrinations sur la vieille terre du continent. MM. Pelletier, Corsin et Gadbois, après un arrêt à Sidney, C.B. arrivaient à Québec, lundi matin le 4 août et à Montréal, lundi soir tout dispos et prêts à recommencer à l'occasion leur joyeuse escapade.

RECITS D'AFRIQUE

Serments du Sud

Les débats de cette mélancolique affaire Morès ne remuent pas seulement dans nos cœurs le souvenir toujours douloureux et vivant de notre ami : ils sont un spectacle lamentable et comique. Comme il serait à souhaiter que l'on se décidât à en tirer profit, pour apporter enfin devant les Chambres la nécessité de créer dans nos colonies un Code de l'Indigénat ! Ce n'est pas seulement la sécurité publique qui y gagnerait : les indigènes eux-mêmes souhaitent que l'on remplace nos fictions d'égalité légales par un régime plus paternel, plus approprié à la mentalité d'hommes qui sont rusés comme des bêtes sauvages et, tout ensemble, simples comme des enfants.

Je mets en fait que les gens de bonne volonté qui ont suivi les interrogatoires des témoins et des accusés dans le procès Morès perdent à chaque réponse le fil du sujet. On dirait un jeu de propos interrompus entre les hommes blancs et les hommes à figure cuivrée. La difficulté de se comprendre entre races qui n'ont pas le cerveau construit de la même façon est certaine. A cet obstacle naturel viennent s'ajouter toutes les broussailles de phraséologie inextricable, les détours de mensonge, les aggravations volontaires de stupidité dans lesquelles l'indigène s'embusque lorsqu'il est sur un terrain de procès, exactement comme il se cache dans la brousse pour tirer, à couvert, sur ses adversaires quand le jour est venu de faire parler la poudre.

—Manarf...

"Je ne sais pas... Je ne comprends pas."

Sur quatre réponses que vous fait un indigène aux questions que vous lui posez, il égrène un "manarf" avec les perles d'ambre de son chapelet. Et vous pouvez vous fâcher, crier, menacer, emprisonner ; avant comme après, le têtu sournois vous répondra :

—Manarf... Je n'ai rien vu... Je n'ai rien entendu... Je ne sais rien... Comment aurais-je pu voir ?... Comment aurais-je pu savoir ?... Je suis innocent comme un petit agneau que porte encore sa mère.

Voilà les gens auxquels nous appliquons un Code criminel qui, tout entier, a pour base le témoignage appuyé sur le serment.

Un homme de chez nous qui ment après qu'il a levé la main est tout aussi déshonoré qu'un voleur. Il n'a même pas couru les risques du larron, et c'est en toute sécurité qu'il vole cet autre trésor, la vérité, la confiance des honnêtes gens.

Les sémites d'Afrique et d'Asie n'ont pas ce scrupule. Entre eux le mensonge est "une virtuosité", envers nous, le "roumi," l'ennemi, "un devoir."

Lisez le chapitre que le Coran et les commentateurs du Coran ont consacré au respect de la Vérité.

Le Prophète dit en substance :

—La Sincérité est le plus beau des Anges. La Sincérité est debout à la droite de Dieu, etc.

On est si ébloui par ce ruissellement de clarté paradisiaque que beaucoup de gens n'aperçoivent pas une petite ligne qui clôt le chapitre et qui remet au point de la faiblesse humaine cet élan supérieur vers les réalités divines.

—Le "Mensonge," dit le commentateur, "est permis pour les affaires."

Vous avez bien lu. Je ne m'attarde pas à examiner si cette conception particulière des "affaires" ne suffit pas à expliquer pourquoi, sur le chapitre des transactions d'argent, le chrétien sera toujours en face du musulman dans un état d'infériorité. Je parle du chrétien qui a voulu souder ensemble, à une minute de l'évolution historique, l'honneur chevaleresque avec l'honneur commercial. Je ne songe pas à celui qui est tout simplement moins adroit que son concurrent et qui se désespère de mentir avec moins d'habileté que lui. Nous restons sur le terrain juridique. Or, de toutes les "affaires" qui peuvent intéresser un croyant, il n'y en a pas à ses yeux de plus importante que le souci de sauver sa tête quand elle est menacée par la guillotine. Il aurait donc tort de ne pas mentir s'il attend quelque secours de son imposture et on peut être certain qu'il n'aura jamais la naïveté de renoncer aux profits de ces mensonges-là.

—Nous autres Arabes, dit en plein tribunal algérien un des compagnons d'Arezki, que le ministère public convainquait de faux serment, nous autres Arabes, nous témoignons pour une tasse de café.

La tasse de café coûte un sou dans les cabarets maures.

Quand on vient à placer les uns en face des autres ces acteurs si disparates d'une même pièce, les magistrats français, appuyés sur le Code et sur le Serment, les indigènes avec le Coran dans une main et une tasse de café dans l'autre, le drame perd son caractère tragique. Immédiatement, il tourne en bouffonnerie.

Ceux qui ont fréquenté l'indigène, vécu avec lui dans la vie de chaque jour, en contact d'intérêts et de voisinage, n'ont qu'à feuilleter dans leurs souvenirs pour y trouver à foison des anecdotes qui illustrent ce fait, comme les exemples éclairent une règle de grammaire. Je me souviens que, dans le sud de la province d'Oran, j'ai eu une petite aventure avec un de mes voisins, dont le souvenir est resté bien net dans ma mémoire.

Cet homme, il s'appelait Abd-el-Kader, nous avait volé une charrue. C'était, bien entendu, à l'époque des labours. Ce soc nous faisait faute et Abd-el-Kader s'arrangeait pour qu'on ne l'aperçût pas entre ses mains. Il fut cependant vendu par un voisin qui désirait me faire un petit emprunt d'argent. Il eût été oiseux de discuter le vol avec Abd-el-Kader lui-même. Nous attendîmes le passage du premier magistrat qui vint dans la région tenir une audience foraine pour déférer le larron à la justice.

Abd-el-Kader poussa de hauts cris :

—C'est vrai ! dit-il, j'ai emprunté la charrue sans t'en demander la permission. Je ne t'ai pas prévenu que je m'en servais, je la conservais indéfiniment, mais, que diable ! si tu appelles cela "voler," il n'y aura plus moyen de vivre entre voisins !

Le magistrat partagea mon sentiment et n'accepta pas la doctrine d'Abd-el-Kader. Du coup l'homme fut condamné à trois douros d'amende. Vous n'avez vu de votre vie un personnage si déconfit. Il aurait certainement préféré me faire cadeau du lot de deux épouses âgées et d'une belle-mère paralytique qu'il entretenait dans son "gourbi."

Il m'aborda, après l'audience, et me dit avec son sourire le plus engageant :

—Tu veux trois douros ?

—Certes, je les veux...

—Non !... Tu ne les veux pas ! Tu veux cinquante coups de bâton !

Comme tous nos lecteurs ne sont pas familiarisés avec les formules que l'indigène emploie en français, je leur dois cette explication : Abd-el-Kader n'en usait pas avec moi comme les condamnés qui appellent leur président "vieille vache" et qui lui jettent un sabot à la figure. Il n'avait pas le cynisme de me proposer facétieusement de m'administrer cinquante coups de matraque à la place des quinze francs qu'il me devait. "Tu veux cinquante coups de bâton ?" signifiait bien au contraire :

—Veux-tu me donner cinquante coups de bâton au lieu d'exiger de moi trois écus ?

Je secouai la tête.

Abd-el-Kader calcula que, trois écus faisant trois cents sous, je ne pouvais être raisonnablement tenté de lui appliquer cinquante coup de bâton à raison de trente centimes la pièce.

Il me fit donc des offres plus avantageuses :

—Tu veux cent coups de bâton ?

—Non !

—Cent cinquante ?... Deux cents ?... Deux cent cinquante ?... Trois cents ?... Ah ! tu veux trois cents ?... Tu veux!

Nous en étions à un sou la pièce. Il me fit pitié :

—Ecoute, lui dis-je, tu ne me donneras qu'un douro, tu me promettras de ne plus recommencer, et tu te rappelleras que les Français ne donnent pas de coups de bâton.

Il sourit jusqu'aux oreilles, jura par Sidi Boukrari, et puis prit un air grave.:

—Tu es, dit-il comme mon père, et je préfèrerais brûler moi-même mes deux femmes à petit feu que jamais te reprendre cette charrue-là. Mais, tu sais : les oiseaux, il veut de l'air ; les poissons, il veut de l'eau ; la fumée, elle veut du feu...

—Abrège.

—...L'Arabe, il veut du bâton,!

Et ce qu'il disait là, c'était bien le cri de son cœur, l'expression enfantine de son sentiment vis-à-vis de cette contrainte paternelle qu'il croyait être la justice. Dans son peuple, tout le monde tape sur quelqu'un ou sur quelque chose : l'homme sur la femme, la femme sur la négresse, la négresse sur le bourricot, les petits enfants sur les sauterelles, et Dieu, caché derrière les nuages, a une matraque énorme, à côté de son trône, pour corriger le genre humain.

Quelle posture peuvent bien avoir, dans cette roulée générale, des magistrats qui viennent vous proposer de lever la main dans le vide, qui vous arrachent vos douros de votre djebira ou la tête de dessus les épaules, après que vous avez eu la simplicité de dire la vérité.

L'histoire d'Abd-el-Kader est comique. Celle d'Abdoun a laissé dans la mémoire de ceux qui la connurent le souvenir d'une lamentable tragédie.

Au passage d'un col de montagne, un caïd cabyle avait été assassiné par un homme embusqué derrière un tas de pierres et armé d'un bon fusil. Le meurtrier se sauva. Les fils du caïd arrivèrent à temps pour recueillir son dernier soupir. On connaissait l'homme qui avait fait le coup. C'était un malandrin quelconque, qui se rattachait plus ou moins à la clientèle d'Abdoun. Afin de se débarrassser d'un homme énergique qui était, dans ce pays de Capulets, chef du parti Montégu, les fils obtinrent que leur père mourant fit aux magistrats français une déclaration fausse.

Le vieux caïd affirma :

—C'est Abdoun lui-même qui m'a tiré ce coup de fusil... Je l'ai vu... il s'est enfui.

Là-dessus, on arrêt Abdoun. Les témoignages des Capulets sont contre lui unanimes, si concordants que les juges gardent par-devers eux la crainte de quelque machination. Ils n'osent pas faire tomber la tête d'Abdoun. Ils le condamnenent à perpétuité. On l'envoie à Cayenne. Après trois années de souffrances, il s'évade, gagne Panama sur une barque chinoise, s'embauche au canal, masse de quoi payer son passage sur un navire anglais. Il arrive à Londres, travaille tout un hiver au tunnel de la Tamise, s'embarque enfin pour l'Afrique. Il passe par le Maroc, et puis par le Sud des frontières pour éviter les formalités de passeport. Il arrive enfin en Kabylie, et, le lendemain même, un de ceux qui l'avaient accusé faussement était mort.

Alors, il faut prendre la brousse. Là, Abdoun retrouve Areski, et, bien que chacun poursuive un but particulier, on s'unit dans la résistance. Quand Abdoun fut pris à la fin, il avait tué tous ceux dont les faux témoignages l'avaient perdu. Aux assises, on reconnut qu'il avait été condamné la première fois par erreur, mais on l'envoya à la guillotine pour avoir tué les menteurs qui l'avaient mené là.

Il murmura sur l'échafaud :

—La justice française n'est pas juste.

Le procès des assassins de Morès va une fois de plus démontrer qu'elle est impuissante.

Alors ?

HUGUES LE ROUX.

Croyant avoir affaire à un voleur, un marchand tire un coup de revolver sur sa femme

La semaine dernière, un marchand de la rue Saint-Laurent, à Montréal, a failli tuer sa femme d'un coup de revolver, en croyant tirer sur un voleur.

Il y a quelque temps, on avait volé à ce monsieur un pardessus d'une grande valeur. Depuis lors, il gardait un revolver sous son oreiller, pendant la nuit. Mari et femme s'étaient couchés de bonne heure, jeudi soir, lorsque vers une heure du matin, le marchand fut réveillé par un bruit de pas dans une pièce voisine. Il aperçoit une ombre qui se glissait dans l'obscurité et à demi-éveillé, il prend son revolver et fait feu sans dire mot, croyant avoir affaire à un voleur. Aussitôt un cri perçant se fait entendre, il reconnait la voix de sa femme.

Le marchand saute à bas du lit, accourt auprès de sa femme, s'informe si elle est blessée et pleure de joie en constatant que la balle n'a pas porté.

Après explication, on reconnut que l'épouse souffrait d'insomnie, et s'était levée pour prendre un verre de Vin Saint-Michel, le tonique des nerfs par excellence et que réveillé au moment où elle entrait dans la chambre, le marchand s'est cru en présence d'un voleur et a fait feu sur elle, heureusement sans résultat fatal. 199-1.

Mort de Mme Joseph Grainger

Chatham, Ont., 7. — A midi aujourd'hui, Mme G. Crainger, veuve de Joseph Grainger a été trouvée morte dans son lit, par ses deux fils, qui revenaient de l'ouvrage. Elle était malade depuis quelque temps, mais on croyait qu'elle se rétablissait et elle se proposait d'aller samedi, faire visite à sa fille qui demeure à Ste-Catherines.

C'est Bien le Cas

La mauvaise humeur vient invariablement de la souffrance. Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD, en vous donnant la santé vous rendront gais et heureux. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Les nouveaux travaux du Grand-Tronc

Port Huron, 8.—Tout est prêt, ici, pour les arrangements des travaux du Grand Tronc, entre le Père Marquette, chemin de fer, et le "Lake Erié and Détroit River Ry" et son extension de Sarnia, arrangements par lesquels un service complet sur les deux lignes entre le nord-ouest et l'est doit être inauguré, les trains devant être transportés à travers la rivière Saint-Clair.

L'immigration au Manitoba

Winnipeg, 8. — Le nombre des immigrants arrivés en cette province, durant le mois dernier, s'élève au total, de 5,761, contre 2,721, l'an dernier même période.

Parmi les nouveaux immigrants, il y a 2,721. américains.

N. LEVEILLE
MARCHAND Habillement TAILLEUR
FAIT A 24 Heures d'avis
Coupe Garantie
1586 Notre-Dame, Cite.

CHEZ LES MINEURS

NOUVELLE ATTAQUE CONTRE LA POLICE

Shenandoah, Pe., 7.— Ce matin, de bonne heure, les grévistes ont, de nauveau, jeté des pierres aux troupes, du haut de la montagne. Les coupables se sont enfuis à l'approche des soldats.

MINES INONDEES

Shenandoah, Pe., 7.—M. Wm. Stein, l'inspecteur des mines pour la région de Shenandoah, a annoncé que cinq mines, qui sont sous sa direction et qui sont évaluées à $1,500,000, ont été abandonnées par la compagnie qui les possède.

Quatre de ces mines, "Bear River", "East Bear Ridge", "Kohmor" et "Preston No 3", appartenaient à la Philadelphia Coal and Iron Company, et M. Stein les évalue à environ $300,000 chaque. L'une est la "Lawrence", appartenant à la succession Shefer, de Pottsville, et est évaluée, elle aussi à $300,000. M. Stein ajoute que sur 36 mines, il n'y en a que 14 qui sont en état d'être exploitées immédiatement si la grève est finie.

Les autres sont dans une telle condition qu'il faudrait d'un à quatre mois pour enlever l'eau qui s'y trouve et faire tout ce qui est nécessaire. L'abandon des cinq mines va obliger 2,000 ouvriers à chercher de l'ouvrage dans les autres parties de la région de Shenandoah.

Terrible Explosion au Colorado

Pueblo, Colo., 8. — Une désastreuse explosion a eu lieu à 6 heures 30 du soir, dans la mine No 3, à Bowen, à 10 milles de cette ville. Treize personnes au moins ont péri. On ne sait pas le nombre d'ouvriers qui travaillaient dans la mine au moment de l'explosion qui a eu lieu à 800 pieds du puits et a été causée par le grisou. A un mille à la ronde des vitres ont été brisées et les maisons ont été secouées.

Bientôt des sauveteurs ont retrouvé huit cadavres.

La mine est remplie de gaz et de fumée et les sauveteurs ne peuvent pas rester longtemps. Les parents des mineurs emprisonnés dans la mine sont presque fous de douleur, et il se passe des scènes déchirantes à l'entrée de la mine.

Le magasin de poudre a sauté et l'on croit que l'intérieur de la mine est, en conséquence, complètement détruit.

Règlement prochain de la grève du Michigan

Wilkesbarre Pe., 8. — Le président de l'Union des Mineurs, M. Mitchell, a dit aujourd'hui qu'il n'irait pas dans le Michigan pour prendre part à la conférence des patrons et des grévistes parce qu'il a reçu l'assurance que, prochainement la grève serait réglée à l'amiable.

"ARGENTERIE QUI DURE"
L'IMPOSSIBLE
Il est impossible de juger de la qualité de l'argenterie par son apparence. La réputation du fabricant doit être votre guide.
L'ACTUALITE
Dans l'argenterie, la Meriden Britannia Co. par un demi siècle d'honnête fabrication, a rendu sa marque de commerce une garantie par tout le monde.
LA CERTITUDE
Si votre argenterie porte cette marque de commerce, vous aurez la meilleure argenterie qui puisse se fabriquer.
MADE AND GUARANTEED BY MERIDEN BRITANNIA

CHEMINS DE FER

MONTREAL PARK & ISLAND RAILWAY CO. — LIGNE DE LACHINE — Service de vingt minutes. Départ de la ville (Bureau de Poste), de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char, à minuit. De Lachine, de 5.50 a.m. à 11.50 p.m. Dernier char à 12.50 a.m. SAULT AU RECOLLET. — Service de trente minutes. Départ de l'angle des rues St-Laurent et Craig et du Sault au Récollet, de 5.30 a.m. à 11.00 p.m. Chars allant au nord par la rue St-Denis, revenant par la rue St-Laurent. Billets valides de l'avenue Mont Royal. CARTIERVILLE. — Service de vingt minutes. Départ de Cartierville, de 5.40 a.m. à 11.00 p.m. De la jonction Snowdon, de 6.00 a.m. à 11.00 p.m. LIGNE DE LA MONTAGNE. — Service de vingt minutes. Départ de l'angle des avenues Mont Royal et du Parc, de 5.40 a.m. à 11.00 p.m. De l'avenue Victoria, Westmount, de 6.10 a.m. à 11.30 p.m. LIGNE DE CEINTURE DE LA MONTAGNE. — Service spécial via la rue Ste-Catherine, toutes les dix minutes. Chars supplémentaires sur toutes les lignes suivant le besoin. Pour les chars supplémentaires à Lachine, prenez les chars de la rue Notre-Dame, pour raccorder à la Côte St-Paul. Pour les chars supplémentaires au Sault au Récollet, prenez les chars de la rue St-Denis, pour raccordement à la traverse du Pacifique Canadien. Livraison de paquets de la gare des Chars urbains, rue Côté. 140—1

NAVIGATION

ELDER, DEMPSTER & CIE
Ligne Beaver
MONTREAL A LIVERPOOL

De Liverpool. Mardi.	Steamers.	De Montréal Jeudi.
5 août	Lake Manitoba,	21 août
12 août	Lake Megantic,	28 août
19 août	Lake Champlain	- Sept.
26 août,	Lake Ontario,	11 Sept.

PREMIERE CABINE. — $52.50 en montant. Aller et retour, $100 en montant, suivant le steamer.
SECONDE CABINE. — $35.00 en montant. Aller et retour, $68.88 en montant, suivant le steamer.
TAUX D'ENTREPONTS. — A Liverpool, Londres et Londonderry, Glasgow, Belfast et Queenstown, $24.50.

ELDER, DEMPSTER & Cie
6 rue St-Sacrement.
MONTREAL.

R & O Voyages — DE — Vacances.
Jour du Couronnement, le 9 Août
... EXCURSIONS ...
Des billets de "première classe" d'aller et retour seront émis entre tous les points de la ligne, au prix d'UN BILLET SIMPLE, les 8 et 9 AOUT. Valides pour revenir jusqu'au 11 Août 1902.
Tous les vapeurs voyagent suivant l'horaire régulier.
Bureau des Billets de la Ville : 128 rue St-Jacques (en face du Bureau de Poste). 107-3

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPÉEN ET AMÉRICAIN.
Muni de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire. 95-a

Crown Café
LE RESTAURANT des bons vivants et des sportsmen. Tout est de choix.
1992 rue Ste-Catherine
(Vis-à-vis l'Ecole du Plateau.)
ABRAHAM DUPERE 104-1a
Téléphone Bell, Main 595.

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop
Près le Palais de Justice et l'Hotel-de-Ville.)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL. 110-1a

Hotel Jacques - Cartier.
Le plus Central et le plus Populaire.— Voitures à l'arrivée des Trains et des Bateaux. Taux, de $1.00 à $2.00 par jour.
Place Jacques-Cartier, Montréal.
Z. DUFRESNE & CIE, Propriétaires 109-1a

R·I·P·A·N·S
Il est très peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tabule RIPANS de temps à autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq-Cent est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année. 44-ly

CHEMINS DE FER

La Région du Lac St-Jean
Le voyage de Québec à Roberval et Chicoutimi par voie ferrée, à travers les magnifiques paysages de lacs et montagnes des Adirondacks Canadiennes, descendant la rivière Saguenay et revenant à Québec par bateau à vapeur, touchant à toutes les jolies places d'eau du bas du fleuve, est sans aucun doute l'un des plus agréables et des plus variés que l'on puisse faire sur ce continent. Le voyage se fait de jour, aller et retour. Aucun touriste ne devrait le manquer. Tout le confort désirable à l'hôtel Roberval. Billets pour ce voyage : seulement DIX DOLLARS chacun. Un joli guide illustré gratis sur demande faite à
ALEX. HARDY, Québec.

LE PACIFIQUE CANADIEN
ON DEMANDE 20,000 OUVRIERS DE FERME
Il y aura des EXCURSIONS POUR LES OUVRIERS DE FERME.
2ème Classe
$10.00 aux stations sur le C. P. R. dans le Manitoba et l'Assiniboia, à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest de Winipeg jusqu'à MOOSE JAW, ESTEVAN et YORKTON
LE 25 Aout des stations dans la province de Québec, la ville de Québec, Mégantic et l'ouest.
Pour plus amples renseignements et billets, s'adresser à l'agent de chemin de fer le plus proche.

FETE DU COURONNEMENT, 9 août.
Des billets de première classe pour aller et retour seront émis entre les stations en Canada, Détroit, Mich., Sault Ste-Marie et Port William et à l'Est, au prix du passage simple les 8 et 9 août, bons pour revenir jusqu'au 11 août 1902.

SERVICE DE QUEBEC De la Place Viger †8.30 a.m. †2.30 p.m. §3.30 p.m. *1.0 p.m. *Tous les jours. §Les dimanches seulement. †Jours de semaine.

ST. ANDREWS BY THE SEA Service de chars-dortoirs. Les Mardis et Vendredis, des chars-dortoirs directs quittent Montréal, gare de la rue Windsor, à 7.40 p.m. pour St. Andrews. Au retour, quittent St. Andrews les Lundis et Mercredis, arrivant à Montréal à 8.25 a. m. le lendemain.

PORTLAND et OLD ORCHARD, Scarboro Beach Etc. Le service direct de chars-salon et chars-dortoir. Les trains partent de la rue Windsor à 9 a. m. les jours de semaine, à 8 p. m. tous les jours.

Des chars-restaurants sans égaux sur les trains de jour entre Montréal. Toronto et Détroit.

SPRINGFIELD, Mass. Service de chars et chars-dortoirs direct laisse la rue Windsor à 8.00 p.m. tous les jours, excepté le dimanche.

SERVICE DU DIMANCHE. Départ de la rue Windsor à 10 a. m., pour Plantagenet et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à Montréal à 3.45 p. m.
Départ de la Place Viger à 9 a. m., pour Joliette, St-Gabriel et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à Montréal à 8.55 p. m.
Départ de la Place Viger à 9.15 a. m., pour Ste-Agathe, Labelle et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à Montréal à 3.45 p.m.

Bureau des billets de la Ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
FETE DU COURONNEMENT
LE 9 AOUT 1902. Des billets d'aller et retour seront vendus au prix d'un "Billet de première classe dans une seule direction," entre toutes les stations en Canada, aussi pour Détroit et Port-Huron, Mich., Niagara Falls, Buffalo et Massena Springs, N.-Y. Billets, bons pour départ, les 8 et 9 Août. Limite de retour le 11 Août 1902.
VOYAGES DE PLAISIR A BON MARCHE.
Aller par chemin de fer, retour par bateau.

Cornwall et retour	Prix	$2.50
Prescott "	"	4.50
Brockville "	"	5.00
Kingston "	"	6.00

Allant par tous les trains Samedi, revenant par le vapeur de la Cie R. & O., dimanche.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
DEPART DE LA GARE BONAVENTURE
"INTERNATIONAL LIMITED" 9.00 a.m. tous les jours : arrivant à Toronto 4.40 p.m., Hamilton 5.50 p.m., Niagara Falls, Ont., 7.05 p.m., Buffalo, N.Y. 8.30 p.m., London 7.45 p.m., Detroit 9.30 p.m., et Chicago à 7.20 a.m.
Un Elegant Char-Cafe sur ce train.
PORTLAND, OLD ORCHARD et le BORD de la MER. Service direct de chars salons et de chars dortoirs. 8.00 a.m. jours de semaine, 8.00 p.m. tous les jours.
OTTAWA, 8.30 a.m. jours de semaine, 4.10 p.m., tous les jours, arrivée à Ottawa 11.30 a.m. et 7.10 p.m.
SPRINGFIELD, Mass., Chars-palais et chars-dortoirs direct, 9.01 a.m. jours de semaine, 8.40 p.m., tous les jours.
QUEBEC, 8.00 a.m., 4.15 p.m., jours de semaine, 8.00 p.m. tous les jours. Char-salon direct 8.00 a.m. et char-dortoir sur le train de 8.00 p.m.
NEW YORK via D. & H., 7.20 a.m., 10.15 a.m., jours de semaine, 6.20 p.m., 8.10 p.m. tous les jours. Chars-palais sur les trains de jours, chars dortoirs sur les trains de nuit.
Pour service de vapeur sur le Lac Champlain et le Lac Georges, s'adresser aux agents.
ST. JEAN, Que., 7.20 a.m., 9.01 a.m., 10.15 a.m., 1.35 p.m., 4.45 p.m., 6.05 p.m., les jours de semaine, et 6.00 p.m., 8.10 p.m., 8.40 p.m., tous les jours.
VACANCES D'ETE. Ecrivez ou allez chez l'agent du Grand Tronc le plus rapproché pour avoir une copie du "Summer Tours" donnant des renseignements précieux et intéressants, indiquant comment et où passer les vacances.
SERVICE DU DIMANCHE pour Richmond et les endroits intermédiaires, 8.00 a.m. Au retour, arrivée à Montréal, à 6.30 p.m. Pour Vaudreuil, et les points intermédiaires, à 9.20 a.m., 1.30 et 9.00 p.m. De retour à Montréal à 12.05, 6.45 et 10.55 p.m.
EXCURSION DU DIMANCHE A CORNWALL. "International Limited" 9.00 a.m. Retour par le vapeur partant de Cornwall à 1.00 p.m. et arrivant à Montréal à 6.30 p. Sautant tous les rapides. Prix d'aller et retour $2.50.
EXCURSION DU SAMEDI ET DIMANCHE AU LUNDI. Billets maintenant en vente à très bas prix.
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 Rue St. Jacques, Téléphone M 460, 461,
ou à la gare Bonaventure.

man de mon âge?

—Oh! non, papa.

—Hum!

—S'il avait été si vieux, je ne serais pas ici, car il a eu à me défendre contre les couteaux d'hommes cruels, et à travailler comme un cheval. Il m'a construit une cabane; il a arrangé pour moi cette grotte, et s'est presque tué à mon service.—Pauvre M. Hazel.

—Quel âge a-t-il?

—Cher père, je ne le lui ai jamais demandé, mais je le crois de quatre ou cinq ans plus âgé que moi... Mais il a certainement cent ans de plus pour la raison. — Qu'est-ce que cela fait, du reste?

—Rien, mom enfant, rien.

—Ne me le dites pas. Laissez-moi lire dans vos yeux.

—Viens. C'est à moi de lire dans les tiens. Regarde-moi; bien en face.

Il la prit par les épaules doucement, et la regarda dans le blanc des yeux. Elle rougit de cette épreuve, rougit violemment; mais son regard supporta, sans se troubler, celui de son père.

—Allons! je suis un vieux fou! murmura un instant après le vieux général, en lui donnant un long baiser sur le front.

—Qu'est-ce que vous dites, cher papa?

—Rien, rien. Embrasse-moi encore.

—Eh bien, mon amour, tu feras bien d'aller me chercher ton ange gardien, afin que je le remercie comme il le mérite. Puis nous le ramènerons avec nous en Angleterre.

—Je vais l'appeler, papa... Où peut-il être? Et s'élançant sur la terrasse, elle appela:

—Monsieur Hazel! monsieur Hazel! ... Je ne le vois pas. Il ne peut être loin, cependant. Monsieur Hazel!

Elle revint alors près de son père, et, le faisant assoir, s'assit elle-même à ses genoux, les yeux brillants de bonheur.

—Ah! père, dit-elle, vous êtes celui qui m'aime le plus en Angleterre. C'est vous qui êtes parti à ma recherche.

—Non. Il y en a d'autres qui t'aiment autant que moi. Pauvre Varlave! presque mourant de t'avoir perdue! foudroyé quand il a appris ton naufrage sur la "Proserpine!"... Ah! à propos, j'ai manqué à ma parole.

—Oh! je ne vous crois pas, c'est impossible.

—Pour un instant, veux-je dire. J'ai promis au vieux cher homme — c'est lui qui a équipé le navire, enrôlé les matelots, fourni l'argent pour partir à ta recherche. Il dit que tu es sa fille autant que la mienne...

—Eh bien, que lui avez-vous promis? fit Ellen, se hâtant de l'interrompre, et rouge comme une cerise.

—Oh! seulement que mon second baiser serait de la part d'Arthur. Viens. Vaut mieux tard que jamais.

Elle s'agenouilla devant lui et avança le front, au lieu d'offrir ses lèvres.

—Voilà qui est fait, dit le général. Ce baiser-là est pour Arthur Varlave, ton fiancé. Eh bien! qui diable est là?

Un jeune homme était debout devant la porte, frappé de stupeur. Les dernières paroles du général, qu'il venait d'entendre, lui avait traversé le coeur comme un couteau. Le général le regardait avec un profond étonnement. Elle jeta un cri de joie.

—C'est mon père, s'écria-t-elle, et il veut vous remercier.

—Je ne comprends pas, interrompit le général. Tu m'avais dit, je crois, qu'il n'y avait personne d'autre dans cette île que toi et ton ange gardien. Ne comptes-tu donc pour rien ce pauvre garçon?... Il t'a cependant rendu un jour un grand service.

—Oh! papa, fit Ellen d'un ton de reproche. Comment! mais c'est mon ange gardien, c'est M. Hazel.

Le général les regardait tous deux tour à tour avec une stupéfaction croissante. Il dit enfin:

—C'est là ton M. Hazel?

—Oui, papa.

—Allons donc! Tu ne veux pas me faire croire que tu ne connais pas cet homme!

—Que je ne le connais pas? Mais certainement que je connais M. Hazel. Je le connais et je le révère plus que personne au monde après vous...

Le général perdit patience.

—Deviens-tu folle? s'écria-t-il. Cet homme ne se nomme pas Hazel. C'est James Gordon... notre jardinier... un forçat libéré!

XVII

A cette terrible révélation, Ellen fit un bond en arrière, en jetant un cri d'angoisse; puis, sans regarder son père, elle se tourna, les bras étendus, vers Hazel, comme pour le protéger contre une nouvelle insulte et en même temps l'implorer de rester calme. Mais en le voyant baisser humblement la tête, elle s'arrêta confondue.

—Je l'ai immédiatement reconnu à sa barbe, dit froidement le général.

—Ah! cria Ellen.

Ses yeux, démesurément dilatés, ne quittaient pas la barbe d'Hazel. Elle tremblait de tous ses membres. Alors elle se rapprocha instinctivement de son père et se serra contre lui, sans cependant quitter Hazel des yeux.

Quant à lui, tout dans sa contenance s'accordait à le dire coupable. Appuyé contre le mur de la grotte, les mains pendantes, la tête inclinée sur sa poitrine, il était d'une pâleur livide. Quand le général remarqua sa profonde détresse, et la souveraine terreur, le dégoût que cette révélation avait produits sur l'esprit de sa fille, il eut regret de s'être laissé entraîner aussi loin.

—Bien, bien, dit-il, ce n'est pas à moi de vous juger sévèrement; car je vous dois une grande reconnaissance ; et, après tout, vous pouviez avoir de fort bonnes raisons pour cacher aux autres votre véritable nom. Mais vous auriez dû dire la vérité à ma fille.

Ellen l'interrompit, ou plutôt elle ne se doutait même pas qu'il eût parlé. Elle n'avait pas un instant quitté des yeux le coupable. Elle s'écria, en s'adressant à lui en face:

—Qui êtes-vous enfin, monsieur ? Comment vous nommez-vous?

—Mon nom est Robert Beauchamp.

—Beauchamp! Gordon! Faux nom sur faux nom!... Enfin êtes-vous ce que mon père a dit?

—Oui.

—Oh papa! papa! Alors, il n'y a plus ni vérité ni honnêteté en ce monde!

Elle se détourna avec horreur de Robert Beauchamp et se cacha la tête, en sanglotant, sur la poitrine de son père.

Oh! quel moment d'angoisse! quelle torture! Ainsi sa pure et tendre affection, son admiration, son respect dont un honnête homme aurait été si fier, c'est à un forçat qu'elle les avait prodigués ! les meilleurs trésors de son cœur, elle les avait livrés à ce misérable! Ellen se sentait mourir he honte.

Le général cependant se remit peu à peu. La situation, après tout, à en juger par l'attitude ferme et digne d'Hazel, ne lui semblait pas aussi tragique.

—Voyons, voyons, dit-il doucement, ne pleure pas ainsi. Ce n'est pas ta faute, en fin de compte; et ne sois pas trop dure pour ce pauvre garçon. Ne m'as-tu pas dit qu'il t'avait sauvé la vie?

—Ah! pourquoi l'a-t-il fait?

—Eh bien, Gordon, continua le général, vous voyez maintenant, n'est-ce pas, les conséquences de l'imposture. Elle nous dégage des obligations les plus sacrées... pas moi cependant. Il faut pardonner à ma fille. C'est une femme. Mais je suis un homme, moi, et je sais comment vous auriez pu abuser de la situation dans laquelle je vous ai trouvés tous les deux.

—Pas plus que ce qu'il a fait! s'écria Ellen.

—Que me dis-tu là, mon enfant ? bégaya le général, tremblant à son tour.

—Que pouvait-il faire de pis que de me voler mon estime et ma vénération, et de trainer dans cette fange les meilleurs sentiments de mon cœur ? Oh! où donc, maintenant, où trouverai-je un guide, un protecteur, un ami dévoué ? Il semblait être la franchise, la vérité elle-même; et il n'était que le mensonge ! Tout est mensonge sur la terre ! Ah ! je voudrais mourir !

—Ce sont là des enfantillages romanesques, dit le général Rolleston perdant patience. Tu es une petite folle, ignorante et innocente, et tu n'as aucune idée de l'honnêteté et de la conduite de ce jeune homme, après tout. Je te dirai comment, plus tard, malgré sa faute, je serai heureux de lui serrer la main; et je la lui serrerai. Après, je lui ferai de la morale tout à mon aise.

—Non, vous ne lui donnerez pas votre main ! Non s'écria Ellen en saisissant presque violemment le bras son père. Vous, le toucher seulement du bout du doigt ! Un monstre ! .. Comment avez-vous osé me voler mon estime ! Comment avez-vous osé être un miracle de bonté, d'abnégation, de science, et de toutes ces vertus auxquelles une femme se laisse toujours prendre, quand, au fond, vous n'étiez qu'un vil, qu'un ...

—Je vous remercie de ne pas dire le mot, fit Hazel d'un ton ferme

—Je le dirai si cela me fait plaisir, continua Ellen d'un air de défi.

Elle ne le dit pas, cependant ; mais, avec des larmes dans la voix:

En quoi vous ai-je jamais offensé ? Quel crime ai-je jamais commis pour que vous m'ayez choisie pour victime de votre infâme mensonge? O ! monsieur, que de trésors d'intelligence vous avez dépensés en pure perte pour assurer votre victoire sur une pauvre fille sans défense !

Quel était votre motif? Quel bien pouvait-il en résulter pour vous?.... Vous verrez qu'il ne me répondra pas !... Il ne se repent même pas!... Intraitable et entêté !... Qu'on le ramène en Angleterre, et qu'il soit puni !... Papa, c'est votre devoir.

—Ellen, dit le général vous autres femmes, vous aimez trop frapper un homme quand il est à terre. Si l'on dit : Tue, vous criez: Assomme. Le proverbe est bien vrai. Vous auriez mieux fait de vous taire. Vous êtes ma fille, mais vous êtes également une Anglaise, et si vous me sommez, en ma qualité de sujet de la reine, de ramener cet homme en Angleterre et de le faire emprisonner, je dois vous obéir. Mais avant d'en venir à cette extrémité, vous feriez mieux d'écouter son histoire.

—Monsieur, dit tranquillement Robert Beauchamp, je retournerai à l'instant en prison, sans me plaindre, si elle le désire.

—Comment avez-vous l'audace d'interrompre mon père ?

—Voyons, voyons, continua le général, calmez-vous tous deux, si c'est possible, et laissez-moi dire ce que j'ai à dire. (A Beauchamp) :

"Vous feriez mieux d'être un peu plus humble; je ne sais pas mâcher la vérité, et je vais lui montrer que vous n'êtes pas un misérable, mais un fou. (A Ellen). Ce Robert Beauchamp m'écrivit une lettre à Sydney, m'implorant de lui trouver un honnête emploi, quel qu'il fût. Travail manuel, domesticité, il accepterait tout, me disait-il, pourvu qu'on l'occupât. C'était d'un brave homme ; je fis de lui mon jardinier. Je n'eus qu'à m'en louer. Mais, un beau jour, il te remarqua. Tu es une très jolie fille, quoique tu ne sembles pas le savoir; et lui est un fou, qui devint amoureux de toi.

Ellen jeta un cri de surprise. Le général continua.

—Il faut évidemment qu'il se soit toujours tenu à une distance respectueuse de toi; autrement, tu l'aurais reconnu. Mais enfin (c'est vraiment risible), d'une manière ou de l'autre, il te voyait, si tu ne le voyais pas, et...en fin de compte, c'est à lui que sa folie a nui et non à toi. Tu te rappelles comment, soupçonnant ces voleurs, il a veillé chaque nuit sous tes fenêtres. C'était par amour pour toi. Sa démence devint de la fidélité et du dévouement. Il en fut pour une blessure, pauvre garçon! et tu obtins d'Arthur Varlave une place de commis pour lui.

—Arthur Varlave! cria Gordon. Etait-ce à lui que je la devais?

—Et il hait le pauvre Arthur, son bienfaiteur, murmura Ellen; puis, s'adressant à Robert Beauchamp: — Si vous êtes ce James Gordon, vous avez reçu une lettre de moi?

—Oui, dit Beauchamp en tirant une lettre de sa poitrine, la voilà.

—Laissez-moi la voir.

—Oh! non... par pitié ne me la reprenez pas.

Le général continua:

(A continuer)

L'OPERA "LE TROUVERE"

Cet opéra est monté avec une mise en scène et des décors dignes du grand Opéra de Paris; les artistes, le chœur des enclumes, le ballet des Bohémiens, etc., obtiennent un succès sans précédent; aussi il y a foule l'après-midi et le soir au Parc Sohmer.

Il y a également des attractions sensationnelles, et les marionnettes font pouffé de rire tous les enfants.

199-1.

LE JEU DE DAMES

A nos correspondants

Prière aux personnes qui auraient à nous envoyer quelque communication au sujet du jeu de Dames, problèmes, solutions, etc., d'adresser leurs lettres à M. Thaddé Brunet, 223 rue des Commissaires, Montréal.

TOURNOI DU CLUB ST-LOUIS DE MONTREAL

Les organisateurs du club St-Louis doivent être fiers du résultat qu'ils ont obtenu dans l'organisation de ce concours.

Nous savons par expérience tous les désagréments que l'on rencontre dans une telle organisation de la part des joueurs qui, pour une raison ou une autre, refusent de s'inscrire, ou bien s'ils s'inscrivent ne se rendent pas pour prendre part à la lutte.

Nous offrons donc nos félicitations aux officiers du club Saint-Louis de Montréal pour l'énergie qu'ils ont déployé en réunissant quinze concurrents, sérieux et décidés à faire la lutte jusqu'à la fin car d'après le tableau suivant l'on peut voir que ça va rondement et que les joueurs sont plus empressés à jouer que dans le dernier tournoi et il faut espérer que cela continuera jusqu'à la fin.

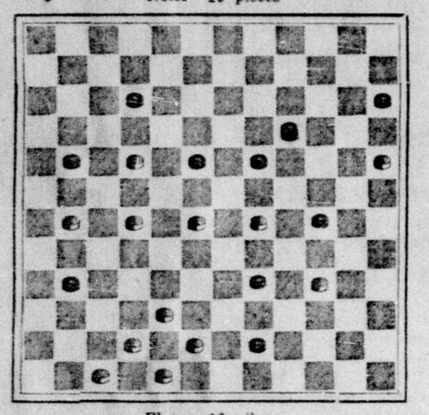
Voici la position de ce tournoi commencé le 30 juillet jusqu'au 7 courant:

Noms	Parties jouées	Gagnées	Perdues
MM. A. Ready	12	11	1
M. Dumouchel	15	13	2
W. Labrecque	11	9 1-2	1 1-2
E. Maillet	11	9	2
Kitchener	15	8 1-2	6 1-2
Z. Matte	16	8	8
O. Lord	9	6	3
F. St Amand	11	5	6
Dewet	9	4	5
Z. Boivin	20	5 1-2	14 1-2
Botha	22	5 1-2	16 1-2
Delisle	13	4 1-2	8 1-2
O. Ledoux	9	3	6
W. Bisson	9	2 1-2	6 1-2
J. Bertrand	18	5	13

PROBLEME NO 131

Composé par M. JOSEPH LEBLOND, Lévis.

Noirs 10 pièces



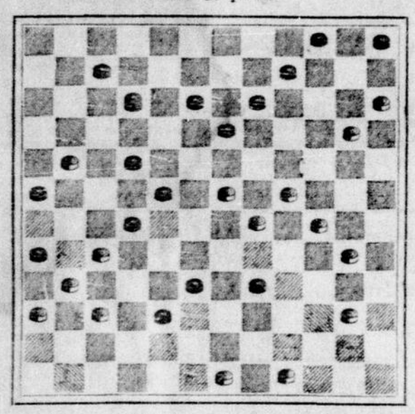
Blancs 12 pièces

Les Blancs jouent et gagnent.

PROBLEME NO 132

Composé par M. HENRI BOISCLAIR, Montréal

Noirs 16 pièces



Blancs 15 pièces.

Les Blancs jouent et gagnent.

PROBLEME No 133

Composé par M. P. A. LAMARRE, Montréal.

NOIRS:—1 Dame sur 72.

NOIRS:—18 Pions sur 3-10-13-14-15-18-19-21-26-37-32-38-40-41-42-47-50-62.

BLANCS:—18 pions sur 28-29-30-31-36-37-43-49-52-53-55-58-59-60-63-66-67-70.

Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU FRANÇAIS

PROBLEME No 28

Composé par M. T. BRUNET, Montréal.

NOIRS:—2 Dames sur 47-49.

NOIRS:—5 pions sur 2-20-35-36-44.

BLANCS:—11 pions sur 15-22-24-28-30-32-38-40-41-42-45.

Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DU PROBLEME No 127

Blancs	Blancs	Blancs	Blancs
29—à—23	30—à—24	41—à—36	53—à—48
39—à—34	52—à—47	64—à—59	71—à— 8
44—à—37	49—à— 5 gagnent		

SOLUTION DU PROBLEME No 128

Blancs	Blancs	Blancs	Blancs
43—à—37	50—à—44	44—à—57	59—à—53
54—à—48	31—à—25	45—à—38	38—à— 3
8—à—32	32—à—71 gagnent		

SOLUTION DU PROBLEME No 129

Blancs	Blancs	Blancs	Blancs
56—à—49	68—à—61	51—à—45	32—à—24
30—à—27	28—à—66	65—à—52 gagnent.	

SOLUTION DU PROBLEME No 130

Blancs	Blancs	Blancs	Blancs
29—à—23	32—à—33	53—à—47	70—à—63
65—à—59	72—à— 5 gagnent		

SOLUTIONS JUSTES

MM. C. E. St. Maurice, P. A. Lamarre, M. Dumouchel, W. Labrecque, A. Ready, A. Payette, H. Boisclair, W. Périard, Z. Daoust, de Montréal; Joseph Leblond, Lévis; A. J. Gaudreau, St. Jude; J. U. Dalbec, Fitchburg, Mass.; Jos. Brisebois et Théodule Leblanc, Lachine.

Au Palais de Justice

COUR SUPERIEURE: JUGEMENTS

L'HON. JUGE LORANGER

J. Levey et al. vs C. Akbulatoff.—Rayé.

—Thos. R. Hastings vs Elder Dempster et Co., et A. R. Jones et al.

Requête pour casser la saisie-arrêt, accordée, attendu que le demandeur en réclamant par voie de saisie-arrêt $55, de gages comme matelot et chauffeur, ne fait pas voir que ces gages sont dus pour le dernier voyage du vapeur "Montréal".

Le privilège des matelots et de l'équipage d'un bâtiment ne couvre que les gages gagnés pendant le dernier voyage. (Art. 2383 C. C.).

Le demandeur n'a pas allégué dans son affidavit ce qui l'autorise à se prévaloir du recours prévu par l'article 953 C. P. C., pour assumer l'exercice de son droit; de plus, aux termes mêmes de l'affidavit, il appert qu'il n'y a pas lieu au recours prévu par l'article 931 C. P. C., concernant le cas du dernier équippeur.

LE PROTONOTAIRE

Elie Maillé vs J. D. de Lamirande.— Jugement pour $120, montant d'un billet.

GREFFE DES TUTELLES.— DISSOLUTION DE SOCIETE

Mme Aimé Saunders, des cité et district de Montréal, veuve de feu Francis J. Hart, faisant affaires, à Montréal susdit, comme marchande de fruits sous les nom et raison de "Hart et Tuckwell a enregistré une dissolution de société.

NOUVELLES RAISONS COMMERCIALES

Salomon A. Jacobs, des cité et district de Montréal, fera affaires seul, à Montréal susdit comme manufacturier de vêtements de femmes sous les nom et raison de "The New-York Silk Waist Manufacturing Company."

Lorenzo H. Telfer, marié sous le régime de la communauté de biens, des cité et district de Montréal, fera affaires seul, à Montréal, comme marchand, sous les nom et raison de "Telfer, Telfer et Company".

Mme Eva Kellert, marchande publique, des cité et district de Montréal, épouse séparée de biens de Ralph J. Wetstein, agent du même lieu, ce dernier autorisant sa dite épouse, et Elie W. Jacobs, du même lieu, feront affaires ensemble en société, à Montréal susdit, comme manufacturiers de chapeaux sous les nom et raison de "The Globe Caps Manufacturing Company".

Charles Michael Hart et Frank Lorne Hart, tous deux des Cité et district de Montréal, feront affaires ensemble en société, à Montréal susdit comme marchands de fruits sous les nom et raison de "Hart et Tuckwell"

The Crown Life Insurance Company, corps politique et incorporé par acte spécial du Parlement du Canada, 63 et 64 Vict. ch, 97, le 14 juin 1900, et ayant son principal bureau et siège d'affaires en la Cité de Toronto, dans la Province d'Ontario s'enregistre, par son gérant, Horace J. Pratt, pour faire affaires dans la Province de Québec, et choisit la cité de Montréal comme principal place et siège d'affaires en cette dernière province.

Guide des Voyageurs

OU ALLEZ-VOUS?

A OTTAWA?

Les convois quittent Montréal, comme suit:

De la gare Windsor, à 8.45 a.m., 9.40 a.m., 11.40 les dimanches, mercredis et vendredis, 4.00 p.m. et 10.05 p.m., et à 10.00 a.m., le dimanche seulement.

De la gare Bonaventure, à 8.30 a.m., tous les jours, excepté le dimanche, 4.-10 p.m., tous les jours.

De la gare Viger: à 8.20 a.m., et 5.-45 p.m.

A TORONTO?

Départ de la Gare Windsor, à 9.30 a.m., et 10.00 p.m., tous les jours.

De la gare Bonaventure à 7.40 a.m., 9.00 a.m., tous les jours, excepté le dimanche et 8.00 p.m., 10.30 p.m., tous les jours.

A QUEBEC:—

De la gare Bonaventure, à 8.00 a.m., excepté le dimanche, 4.15 p.m., et 8.-00 p.m., tous les jours, 12.01 excepté le samedi.

De la gare Viger, à 8.30 a.m., 2.30 p.m. et 11.00 p.m. Le dimanche à 3.30 p.m.

A SHERBROOKE:—

De la gare Windsor à 8.30 a.m., 1.40 p.m. le samedi, 4.30 p.m., et 7.40 p.m. excepté le samedi.

De la Gare Bonaventure de 8.00 a.m., 4.15 p.m., 8.00 p.m.

A ST-HYACINTHE:—

De la Gare Bonaventure, à 8.00 a.m., tous les jours, 12.01 p.m., excepté le samedi, 4.15 p.m., 4.30 p.m., 5.15 p.m., sauf le samedi et le dimanche; 11.30 p.m., le samedi.

A TROIS-RIVIERES?

De la gare Viger, à 8.30 a.m., toute la semaine, excepté le dimanche; 2.30 p.m., 5.00 p.m., 11.00 p.m. et 3.30 p.m. le dimanche seulement.

A JOLIETTE?

De la gare Viger, à 5.00 p.m. et 8.-30 a.m. tous les jours, 1.55 p.m. le samedi; 9.00 a.m. le dimanche.

A VALLEYFIELD?

De la Gare Windsor, à 9.35 a.m., 5.-10 p.m.

De la Gare Bonaventure à 8.30 p.m. et 4.10 p.m. tous les jours, excepté le dimanche.

A NICOLET?

De la Gare Bonaventure à 4.30 p.m.

A NEW-YORK?

De la Gare Windsor à 8.00 a.m., 7.-30 p.m., 9.00 a.m.

De la Gare Bonaventure, 9.15 a.m., 9.01 p.m., 7.40 p.m.

A CHICAGO?

De la Gare Windsor, à 9.30 a.m., 10.-00 p.m. tous les jours.

De la Gare Bonaventure, à 9.00 a.m., 10.30 p.m. tous les jours.

A HALIFAX?

De la Gare Bonaventure, à 12.01 a.m.

De la Gare Windsor, à 8.05 p.m., tous les jours, excepté le dimanche.

A VANCOUVER

De la Gare Windsor à 9.40 a.m., tous les jours, y compris le dimanche, 11.40 a.m. dimanche, mercredi et vendredi.

A BOSTON?

De la gare Windsor, à 8.00 p.m., tous les jours, y compris le dimanche 9.00 a.m.

De la gare Bonaventure, 9.01 a.m., 8.40 p.m., tous les jours.

A PORTLAND?

De la gare Windsor à 9.00 a.m., tous les jours excepté le dimanche, 8.00 p.m., tous les jours.

De la gare Bonaventure, à 8.00 a.m., et 8.30 p.m., tous les jours.

A ST. PAUL MINN?

De la gare Bonaventure, à 10.05 p.m.

Gare Windsor, à 10.05 p.m., tous les jours, y compris le dimanche.

SERVICE DU DIMANCHE.— Départ de la rue Windsor à 10 a.m., pour Plantagenet et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à Montréal à 9.45 p.m.

Départ de la Place Viger à 9 a.m., pour Joliette, St-Gabriel et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à Montréal à 8.55 p.m.

Départ de la Place Viger à 9.15 a.m., pour Ste-Agathe, Labelle et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à Montréal à 9.45 p.m.

OU LOGER!

Les hôtels suivants sont les principaux hôtels dans leurs localités:

Dans chacune de ces maisons on trouvera la file du "JOURNAL." Ce fait est très important pour les hommes d'affaires et les commis voyageurs de Montréal.

Acton Vale, Qué.	Windsor Hotel.
Alexandria, Ont.	Commercial Hotel.
Alexandria, Ont.	Grand Union Hotel.
Apple Hill, Ont.	American Hotel.
Arnprior, Ont.	Richmond Hotel.
Aultsville, Ont.	Elliott"s Hotel.
Beauharnois, Qué	Kelly's Hotel.
Bedford, Qué	Bedford House.
Bergerville, Qué	Murphy's Hotel.
Berthier (en haut).	Guilmette's Hotel.
Brockville, Ont.	Grand Central Hotel.
Brockville, Ont.	St-Lawrence Hall.
Brockville, Ont.	Revere House.
Carillon, Qué	Kelly's Hotel.
Coaticook, Que.	Grand Central Hotel.
Coaticook, Qué.	Coaticook House.
Coaticook, Qué.	Queen's Hotel.
Coaticook, Qué	Canada Hotel.
Compton, Qué.	Union Hotel.
Cornwall, Ont.	Rossmore House.
Cornwall, Ont.	Balmoral Hotel.
Cornwall, Ont.	Ottawa Hotel.
Chesterville, Ont.	Dominion Hotel.
Chesterville, Ont.	McCloskey House.
Côte-des-Neiges	Lumkin's Hotel.
Coteau Landing.	Tremont House.
Coteau Landing	Hotel Lalonde.
Farnham, Qué	Balmoral Hotel.
Farnham, Qué.	Revere Hotel.
Granby, Qué.	Windsor Hotel.
Grand'Mère, Qué.	Laurentide Inn.
Greenfield, Ont.	Cameron's Hotel.
Glen Robertson, Ont.	Johnson's Hotel.
Hawkesbury, Ont.	Atlantic Hotel.
Hawkesbury, Ont.	Ottawa Hotel.
Huntingdon, Qué.	Grand Central Hotel
Huntingdon, Qué.	Moir's Hotel.
Iroquois, Ont.	Power House.
Iroquois, Ont.	Commercial Hotel.
Joliette, Qué.	Hotel Riopel.
Joliette, Qué.	Hôtel Rivard.
Joliette, Qué.	C.P.R. Hotel.
Joliette, Qué.,	Château Guilbault.
Kingston, Ont.	Hôtel Frontenac.
Kemptville, Ont.	McPherson House.
Lachute, Qué	Argenteuil Hotel.
Lancaster, Ont.	McPherson House.
Lanxaster, Ont.	McRaes' Hotel.
L'Assomption	Bellerive Hôtel
Lennoxville, Qué.	College Hotel.
Magog, Qué.	Central Hotel.
Magog, Qué.	Battle's House.
Magog, Qué.	Fair View House
Magog, Qué.	Park Hotel.
Merrickville, Ont.	City Hotel.
Montebello, Qué.	Montebello Hotel.
Mille Roches, Ont.	Fletcher's Hotel.
Morrisburg, Ont.	St-Lawrence Hall
Morrisburg, Ont.	Armstrong's Hotel
Morrisburg, Ont.	Windsor Hotel
Morrisburg, Ont.,	Sherman House
Ormstown, Que.	Dudley's Hôtel
Ottawa, Ont.,	Grand Union Hotel
Ottawa, Ont.	Russell House
Ottawa Ont.	The Brunswick
Ottawa, Ont.	Windsor Hotel
Papineauville, Qué.	Cote Hotel
Prescott, Ont.	Daniel's Hotel
Quebec, Que.	Chateau Frontenac
Québec, Qué.	St. Louis Hôtel
Québec, Qué.	Henchey's Hotel
Québec, Qué.	Blanchard Hotel
Québec, Que.	Clarenden Hotel
Renfrew, Ont.	Ottawa Hotel
Richmond, Qué.	Central Hotel
Richmond, Que.	St. Jacob's Hotel
St. Henri	City Hotel
St. Andrew's, Qué.	Union Hotel
St. Denis, Ver., Q.	St. Germain Hotel
St. Hyacinthe, Qué.	Grand Hotel
St-Hyacinthe, Qué.	Yamaska Hotel
St-Hilaire, Qué.	Commercial Hotel
St. Johns, Qué.	St. John's Hotel
St. Johns, Qué.	Windsor Hotel
St. Léon, Qué.	St. Léon Springs Hotel
Ste-Rose, Qué.	Ste-Rose Hotel
Sherbrooke, Qué.	Continental Hotel
Sherbrooke, Qué.	Albion Hotel
Sherbrooke, Qué.	Grand Central Hotel
Sherbrooke, Qué.	Magog House
Sherbrooke, Qué.	Sherbrooke House
Stanfold, Québec	Talbot Hotel
Sutton, Qué.	American House
Sweetsburg, Que.	Sweetsburg House
Sweetsburg, Qué.	American Hotel
Terrebonne, Qué.	Happy Home Hotel
Three Rivers, Qué.	Dufresne Hotel
Toronto, Ont.	Queen's Hotel
Toronto, Ont.	Walker House
Toronto, Ont.	Arlington Hotel
Valleyfield, Qué.	Palace Hotel
Valleyfield, Qué.	Monett's Hotel
Vankleek Hill, Ont.	American House
Victoria, B.-C.	Driard House
Vancouver, B.-C.	Hotel Vancouver
West Farnham, Qué.	Revere House
Windsor Mills, Qué.	Windsor Hotel
Windsor, N. S.	Hotel Thomas
Waterloo, Qué.	Brook's Hotel
Waterloo, Qué.	Canada Hotel
West Farnham, Qué.	Montcalm Hotel

Courses Internationales de yachts

Le réseau de chemin de fer du Grand Tronc a décidé que chaque samedi, durant le mois d'aout, le train No 29, partant de la gare Bonaventure à 12.10 midi, se rendra directement à la Pointe Claire, revenant par le train No 34, partant de la Pointe Claire à 12.53 p.m., arrêtant à Dorval, et toutes les stations intermédiaires, à Montréal. Cet arrangement est fait pour la commodité de ceux qui résident dans la banlieue. et aussi de ce qui désirent assister aux courses de yachts internationales. 198-2

EN VILLEGIATURE A BELŒIL

M. Maurice Barose, de la Banque de Québec, est en promenade à Belœil avec sa jeune épouse, chez son beau-frère, M. Tancrède Bienvenu de la Banque Provinciale.

PERSONNEL

Le dentiste Franchère est absent et sera de retour à son bureau au mois de septembre.

JULES BRETON

Delphine Bernard

Le nouveau livre de Jules Breton, "Delphine Bernard", est l'histoire vraie d'une jeune fille inconnue qui aurait été une grande artiste s'il lui avait été donné de vivre. En lisant ce beau récit, simple et touchant, d'une vie si courte et si pleine de désirs et d'espoirs déçus, j'ai senti remonter du fond de ma mémoire les souvenirs chers et déjà lointains de l'amitié qui me lie au peintre illustre qui l'écrivit.

Le bois de Chatanet est un des coins les plus délicieux de l'admirable pays qui développe sa courbe aux abords de la baie de Douarnenez. Des hêtres énormes y mêlent à la verdure des pins leurs troncs blancs et leur feuillage clair. Le vent émeut à peine leurs cimes. On n'entend plus le bruit de la mer. De loin en loin, un chant d'oiseau, la chute d'une graine, un bond d'écureuil. Le silence y semble enchanté. C'est là que Tristan et Yseult ont vécu, se sont aimés et sont morts d'amour. Ce bois féerique est partout creusé, bossué de fossés à demi comblés, de talus écrêtés où court sous la mousse toujours verte et les aiguilles fauves des pins un lacis de racines noueuses que crible le soleil. Parmi ces vertiges de fortifications, s'écroule, avec sa tourelle effondrée, un vieux mur d'où s'échappent des branches de pommiers, de prumiers, de figuiers envahis par la vigne folle, verger sauvage d'un manoir ancien, ruiné, sans nom, sans histoire. Je crois voir la belle fille en coiffe bretonne qui, de sa main tendue, courbait la branche d'un de ces figuiers. Je me revois penché sur le chevalet de Jules Breton. Il peint la cueilleuse de figues. Une jeune femme, auprès de lui, travaille à quelque ouvrage de couture ou lit, tout en suivant de l'œil une fillette blonde qui joue dans l'herbe et les fleurs. Il y a de cela trente ans. Depuis lors, l'amitié la plus forte et la plus douce nous a liés, amitié de poètes, la meilleure, faite d'admirations et d'enthousiasmes partagés.

Dès mes premières rencontres, le peintre célèbre de la "Bénédiction des Blés", du "Rappel des Glaneuses", de la "Fin de la "Journée", me parla avec passion de poésie. Je lui récitai de beaux vers qu'il ne connaissait pas et lui fis présent des admirables "Poèmes Barbares", de Leconte de Lisle. Nous nous voyions chaque jour. Nous courions de compagnies les grèves, les chemins creux, les landes, les bois, les pardons où il se plaisait à retrouver les paysans aux longs cheveux, aux larges braies, les femmes coiffées de hauts hennins de dentelles ou d'ailes de mousseline blanche, toutes raides sous la lourde robe de drap rouge ou noir brodée de paillons, types étranges aux costumes d'une richesse barbare, figures angéliques ou sévères que, dans son "Grand Pardon breton", il avait à jamais fixés avec le dessin précieux et la naïve ferveur d'un primitif unis à la savante virtuosité d'un des maîtres de la peinture moderne. Enfin, un jour, il m'avoua timidement, ingénument que lui aussi était poète et me confia un petit cahier aux pages noircies de lignes inégales. Je l'ouvris, non sans quelque méfiance. Ma surprise fut extrême. Parmi des essais d'écolier maladroits et gauches, je lus des vers de la plus belle venue, sonores, pittoresques et personnels, des pièces presque parfaites. Certes, je savais avec tous ses admirateurs de quelle poésie profondément pénétrante sont imprégnés les tableaux de ce maître amoureux des belles formes, des jeux de la lumière et de l'ombre, de ces aspects éternels et changeants où l'homme rustique revêt la grandeur et la beauté de la nature qui l'enveloppe, des saisons qui varient ces travaux, de la terre à laquelle l'attache un amour laborieux et dont il semble être la personnification rude, heureuse, mélancolique ou grandiose. Mais je ne pouvais imaginer qu'un homme si entièrement absorbé par son art eût le don si différent de traduire par des mots et des sons les sentiments et les sensations mobiles, multiples et subtils dont la peinture, qui n'a le pouvoir de montrer qu'un geste et qu'un moment de la vie, ne saurait rendre le prolongement indéfini et l'infinie variété. Chez Jules Breton, l'image vaut la vision. Il pose le mot propre comme une touche juste et l'écho de sa rime vibre comme un rappel de ton. Ce que le peintre malgré toute la perfection de son art, ne peut réaliser, le poète l'exprime, renouvelant ainsi ce rare prodige d'une âme et d'un cerveau magnifiquement doubles.

L'éducation de mon magistral élève fut courte. Il avait le sens inné de l'art des vers et il lui suffit de quelques causeries pour en savoir tous les secrets. En 1875, il publiait son premier recueil: "Les Champs et la Mer", en même temps qu'il exposait l'un de ses plus brillants tableaux: "Les Feux de la Saint-Jean".

Jules Breton est né en Artois. Il aime passionnément sa terre natale. Il en est le peintre et le poète. Il en a peint, en poète, sous tous leurs aspects, au cours de toutes les heures, les campagnes infinies, les bois d'une verdure si tendre, les eaux dormantes, les champs de blé, d'œillette ou de colza en fleur, les villages paisibles, les beaux paysans et les belles filles, moissonneurs, faucheurs, laboureurs, glaneuses ou sarcleuses. Il l'a chanté, en peintre, cet

Artois aux gais talus où les chardons foisonnent,
Entremêlant aux blés leurs têtes de carmin...

Et dans ce vers immense où tient en douze syllabes le plus vaste des tableaux, il a dit toute la beauté du crépuscule sur les plaines:

J'aime ton grand soleil qui se couche dans l'herbe.

Ecoutez ce sixain vraiment délicieux par lequel s'ouvre son poème de "Jeanne":

C'est l'Artois, doux pays, une plaine, un village,
Et son canal sous bois, son chemin de halage,
Les bateaux longs et bruns qui sentent le goudron,
Et qui glissent, poussés par le lent aviron,
Si paresseusement qu'ils laissent moins de moire
Sur l'eau que le ramier d'azur qui vient y boire.....

Je m'arrête à regret. Toutes les pages du "Journal" ne me suffiraient pas si je voulais citer les vers exquis, d'un pittoresque si original, les tableaux de la nature si variés et si justes encadrant les scènes tour à tour émouvantes, amoureuses et tragiques, toujours profondément humaines qui abondent dans "Jeanne". Comme dans toute l'œuvre du peintre-poète, un amour fervent de la beauté, l'expression heureusement formulée de vérités et de sentiments éternels, une langue pure, savoureuse et souple, une composition d'apparence très simple et de l'art le plus raffiné, enfin, cette musique divine des beaux vers, font de "Jeanne", je ne crains pas de l'affirmer, le plus remarquable des grands poèmes rustiques écrits en français. Sa publication fut saluée par un applaudissement unanime; Victor Hugo, Leconte de Lisle, Mistral, Taine, Alphonse Daudet, Fromentin, Puvis de Chavannes, pour ne citer que les maîtres, louèrent à l'envi cette "Jeanne" si touchante et si belle. L'Académie la couronna.

L'œuvre en prose de Jules Breton n'est pas inférieure à son œuvre poétique. Elle la complète et l'explique en faisant connaître l'homme et le penseur.

Je ne sais rien de plus attachant que la lecture des mémoires, même apocryphes. Lorsque à la peinture d'une époque disparue ou d'un milieu ignoré s'ajoutent le charme de la sincérité et l'agrément du style, les mémoires offrent aux contemporains l'intérêt d'un roman vrai, et demeurant pour l'avenir un document historique et humain animé de cette vivacité qui manque si souvent à l'histoire. Telle est la "Vie d'un artiste." C'est le recueil de souvenirs où Jules Breton fait le récit de sa vie depuis le jour où la mémoire s'éveilla en lui jusqu'aux dernières années du siècle qui vient de finir. Il s'y raconte avec une bonhomie charmante, à la fois naïve et discrète, il nous ouvre son âme, nous peint son enfance enchantée — jamais le mystère lumineux du premier âge n'a, je crois, été mieux expliqué— son adolescence, studieuse et rêveuse, la lutte pour l'art et la vie où s'exerça sa jeunesse, les joies du succès et de la gloire. Que de tableaux gracieux ou saisissants, que de portraits enlevés du bout de la plume d'une main sûre, bienveillante et fine, que de conseils, d'idées et de maximes fortement ou délicatement exprimés!

La "Vie d'un Artiste" est le livre d'un homme heureux. Mais si l'amour et la gloire lui ont souri, c'est qu'il a su mériter sa fortune.

Un "Peintre paysan" est, pour ainsi dire, une suite à la "Vie d'un artiste." Jules Breton ty a conté l'histoire de son cher village de Courrières; il a amoureusement décrit la plaine et le marais qui l'entourent, et gaiement narré de joyeuses histoires de ses paysans. Des vers, des paysages à la plume, des essais sur quelques tableaux et quelques peintres, des morceaux d'esthétique sur la "Vision", le "Modèle", l'"Enseignement du dessin", qu'il doit coordonner et développer dans le grand ouvrage qu'il nous promet sur la Peinture, complètent avec une savante étude sur la "Suprématie de l'Ecole française", ce volume si riche en impressions et en souvenirs de nature et d'art.

Le vaste tableau de la peinture au dix-neuvième siècle, depuis Louis David jusqu'à nos jours, que Jules Breton a rapidement et brillamment brossé dans "Nos peintres du Siècle" restera comme toujours le plus précieux trésor de renseignements sur l'histoire de l'art contemporain. Nul n'était mieux qualifié pour parler de ce magnifique mouvement que celui qui en fut le témoin enthousiaste et le glorieux acteur. C'est un artiste, un grand artiste qui traite des secrets de son art, sans pédantisme, sans parti-pris, dans une causerie familière, où les jugements et les aperçus les plus profonds sont relevés par le sel d'anecdotes piquantes et caractéristiques. Il les fait défiler devant nos yeux, tous ces combattants de l'âge héroïque, dessinés d'après le vif, d'un trait net et sûr, et c'est avec une émotion généreuse et une joie touchante qu'il tend à chacun de ses vieux compagnons d'armes et de victoire le rameau ou le brin de laurier qui lui est dû.

"Savarette" est l'unique roman qu'ait écrit Jules Breton. C'est la "Vie d'un artiste" transposée, dramatisée et mise en action. Je ne dirai qu'un mot de cet aimable récit qui devait être intitulé: "Le roman d'un peintre." J'ai hâte d'arriver à "Delphine Bernard" et j'y suis tout naturellement amené par "Savarette". C'est l'histoire d'un jeune paysan hanté, ainsi que le fut Giotto, par la folie du dessin et qui, venu à Paris pour étudier la peinture, rencontre dans une salle du Louvre une jeune fille aux cheveux courts et bouclés, belle comme une nymphe de Botticelli. Elle copie au pastel les "Sirènes" de Rubens. Il s'en éprend, et, pour l'amour d'elle, devient un grand artiste. Cette aventure très simple était advenue à Jules Breton lui-même, au temps où, tout jeune rapin, il s'escrimait vaillamment du fusain et du pinceau dans l'atelier de Drolling. Il en avait toujours gardé le souvenir grâce à la beauté de la femme et au talent de la pastelliste qui l'avaient vivement frappé.

Or, pendant les travaux du Jury de peinture, en 1897, Breton déjeunait chez Ledoyen auprès de l'excellent peintre Henry Lévy. Au cours de la conversation, le peintre-poète vint à parler du roman auquel il travaillait et de cette jeune fille qui, cinquante ans auparavant, copiait au pastel, si merveilleusement, les "Sirènes" de Rubens. "Les Sirènes" de Rubens! s'écria Lévy stupéfait. Je suis le neveu de cette jeune fille qui s'appelait Delphine Bernard." On devine le reste. Jules Breton apprit que celle dont le souvenir persistait en lui, toujours vivant, était morte depuis de longues années. Il vit ses dessins, ses pastels, ses tableaux. Il connut le secret de sa vie, sa fin prématurée. Ses lettres lui furent lues. Et, peu à peu, par la force d'évocation qui est le don suprême du poète, il a fait reparaître devant lui cette ombre évanouie et, grâce à la magie de l'amour, la réincarnant dans sa forme première, il lui a restitué la parole et le mouvement et lui fait revivre sous nos yeux, dans ces pages qu'anime la ferveur d'une passion mystique, toute sa vie ardente et douloureuse.

J'ai vainement cherché, au frontispice du livre, l'image de celle qui l'inspira. L'illustre peintre, je le sais, rêve de réaliser en peinture un portrait de Delphine qui soit digne d'elle. Son pinceau tremblant s'attarde encore devant la toile où doit renaître par lui, dans toute la splendeur de la jeunesse et de la beauté, telle qu'il l'a vue jadis, celle à qui il a voué un culte pieux. Il hésite, il doute, il dit: "Il faudrait faire un chef-d'œuvre!" Il le fera.

"Delphine Bernard" est l'histoire d'une âme. Les Grecs représentaient l'âme sous la forme d'un papillon. Je n'essaierai pas d'analyser ce livre d'un charme mystérieux, inexprimable, impalpable, oserais-je dire, comme l'émail chatoyant, nuancé, si délicat des ailes du papillon, que l'on doit craindre de froisser, car il n'en resterait aux doigts qu'un peu de poussière.

JOSE-MARIA DE HEREDIA

PARC SOHMER

Ne manquez pas l'Opéra "Le Trouvère" un grand succès au Parc Sohmer, l'après-midi et le soir; également Dimanche. 199-1.

Vente d'Ameublements

Du mois d'Aout

Cette vente considérable devra être un véritable triomphe dans la vente des meubles. Nous voulons éclipser nos succès précédents, pour cela nous avons tout calculé pour vous offrir d'excellentes occasions et la meilleure chance qui se soit encore jamais rencontrée. Ce qui assure notre succès est évidemment la grande variété de notre assortiment. Si vous êtes quelque peu intéressé dans une telle vente, des prix aussi extraordinaires pour les valeurs que nous offrons, vous attireront sûrement à nos magasins sans tarder.

Nous avons un grand choix de

Tapis, Prélarts, Rideaux

Et toutes espèces de garnitures de maison—nuances et dessins tout à fait nouveaux — produits supérieurs des meilleurs fabricants du monde—Tapis, Carpettes, Linoléums, Prélarts, Literie, Rideaux, etc. Tapis cousus et posés.

Toute marchandise peut être assurée et emmagasinée sans charge extra.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 hrs.

La Cie F. Lapointe,

1447-1449 rue Sainte-Catherine-Est

Coin de la rue Montcalm.

La Sauceologie

C'est une science dont la découverte remonte au plus lointain des temps.

D'aucuns même prétendent qu'Eve, la plus vieille de toutes nos grand'mères fut la première à en faire l'application. Ce qui est certain, c'est que la sauceologie—science exacte s'il en fut—a été inventée par un génie féminin.

Soyons-en d'autant glorieuses, mesdames que sont innombrables les services rendus à l'humanité par cette science merveilleuse.

Sa vulgarisation a été rapide et son action indirectement a contribué à souventes époques au relèvement du niveau moral des sociétés.

Il est vrai, d'autre part, que dans des siècles très reculés, la sauceologie étant devenue pour ainsi dire l'axe autour duquel convergeaient les civilisations trop raffinées, des catastrophes s'en suivirent qui, de nos jours encore prennent des minutes à ceux qui pensent. Mais passons.

Un jour donc, si l'on en croit de vieux bouquins préhistoriques, qu'Adam, le plus vieux de tous les grand'pères, rentrait au logis, si l'on peut appeler de ce nom l'ombre d'un grand palmier, harassé d'un long jour de travail à la sueur du front, un peu de méchante humeur lui vint.

Il se prit à maugréer contre tout, contre le sort et contre la vie, contre le serpent et contre sa compagne qu'il accusait d'être la cause de tous ses maux.

Eve, après le désastre que nous savons était devenue, paraît-il, très sensée.

Aussi se rendait-elle compte que riposter aigres ou bouderies ne valent rien en face d'un mari fatigué et qui grogne. Par l'expérience qu'elle avait acquise lors de l'affaire de la pomme, elle savait aussi qu'Adam était quelque peu gourmand, n'avait-il pas à belles dents mordu au fruit néfaste, sur une toute petite invitation? Eve se dit donc ce jour-là, qu'en combinant ensembles certaines des racines et des plantes odorantes et savoureuses qui croissaient aux abords du jardin défendu, elle pourrait sans doute obtenir quelque chose de nouveau et de délicieux qui, tout en chatouillant le palais de son homme, lui ferait un instant oublier et sa lassitude et tous ses griefs passés.

Allumant donc une flambée de fagot et se faisant une casserole d'une immense noix de coco vidée et amianthée, Eve se mit à l'œuvre.

Une demie heure plus tard, la première sauce, ancêtre de toutes les autres, apparaissait cuite à point, devant maître Adam ravi qui, du coup, en perdit la mémoire de tous ses malheurs.

Voilà comment fut inventée la sauceologie que d'autres appellent encore science culinaire.

Notre première mère transmit à ses descendants cette recette merveilleuse, contre la maussaderie des maris et c'est avec un égal succès qu'elle a toujours été employée depuis.

Même, il paraît que la connaissance de la sauceologie est aussi nécessaire aux jeunes fille qui désirent trouver un époux qu'à celles qui en ayant trouvé un veulent le garder aimable autant qu'aimant.

Voilà pourquoi ces demoiselles tout en piochant ferme si le cœur leur en dit, la zoologie, l'entomologie, la géologie, l'antropologie, et autres sciences modernes ne devrait pas négliger de s'initier aux mystères de la plus utile et de la plus féminine de toutes les sciences, la sauceologie.

COLETTE.

Petit Courrier

NORMANDE. — Bienvenue à notre petite cousine de Normandie; souhaitons que soit pour elle sans le moindre nuage le ciel qui brille audessus de notre foyer. Mes ancêtres venaient de chez vous, de même j'en suis sûre, ceux de la plupart de mes correspondantes, alors, petite Normande, dites-vous que vous êtes ici un peu en famille, que nous vous constituerons une mignonne Normandie qui vous parlera de l'autre au cœur. Le voulez-vous? Vous admirez notre nord, nos belles Laurentides, c'est bien à vous de me le dire si aimablement. Je comprends si bien ce sentiment. Je les aime tant moi-même, et qui ne les aimerait point? Elle n'est pas plus belle que notre Canada, votre Normandie, n'est-ce pas? Je sais que vous la chérissez plus, mais si vous étiez née chez nous pourtant... Offrez donc à votre amie un mignon dé à coudre en or ou argent, ou bien encore un joli souvenir pieux, reliquaire, statuette ou chapelet..—Pour le hâle, on recommande des abblutions de lait soir et matin, et ne pas sortir au soleil ensuite sans s'être préalablement étendu sur la figure une couche de poudre de riz. Revenez verz nous, gentille Normande, aussi souvent qu'il vous plaira et souvenez-vous que nous sommes toutes un peu vos cousines.

LIERRE.—"Je meurs où je m'attache". N'est-ce pas aussi votre devise? Le don de plaire, ma bonne, je pense que vous n'avez nul besoin de le demander et s'il y avait une fée qui l'accordât, c'est sûrement dans vos parages qu'elle devrait avoir son palais. Ah! c'est un mystère très doux que celui que vous m'expliquez. Merci et récidivez. Ne tremblez plus surtout. Est-ce vrai ou si c'est pour me flatter que vous me trouvez une affinité avec celui... que vous aimez le plus. Heureux mortel! J'espère que le voilà tout à fait rétabli maintenant, le cher malade. J'aime mieux qu'à votre prochaine lettre, vous me disiez la joie de le savoir convalescent ou guéri. Je l'attends avec impatience cette missive prochaine.

CHARLOTTE DUBOS. — Ce bel enthousiasme me plait d'autant qu'il se manifeste toujours en faveur des causes qui me sont chères. Vous êtes une brave petite femme et vous parlez d'or. Je transmets à Harpe votre merci et je lui dis que vous avez dit des "ave" pour la prompte guérison de son cher malade.—J'ai lu votre dernier petit article et, ne soyez pas chagrine, il est moins bien que les précédents, si vous vouliez le remettre un peu sur le métier, il ne faut pas qu'on puisse dire que vous ne faites point de progrès. Le genre descriptif est plutôt le vôtre, mais vous pouvez essayer la nouvelle, seulement, il faut éviter les longueurs, les redites et faire en sorte que l'intérêt soit constamment soutenue. Travaillez bien et vous réussirez. Merci pour vos bons souhaits de vacances.

FLEUR DE 16 ANS.— 1. Vers l'âge de dix-huit ans. 2. Une jeune fille ne doit pas donner son portrait à un jeune homme à moins qu'il ne soit son parent ou son fiancé; les convenances l'exigent ainsi. 3. Si vous avez à recevoir ou à reconduire au quai quelques-uns de vos parents ou de vos amis, je ne vois pas ce qui pourrait vous empêcher d'y aller, si vous craignez cependant les remarques désobligeantes, faites-vous chaperonner. 4. Acceptez ces amitiés en remerciant la personne qui vous les présente et n'en parlez point quand vous rencontrerez cet ami.

MIGNON : Un tout petit bonjour en passant pour que vous soyiez bien sûre que je ne vous oublie point. Vous recevrez une lettre de moi un de ces prochains jours. Ne m'accusez pas de paresse, si vous saviez comme je suis occupée. Jouissez bien de vos belles vacances pour tous ceux qui n'en ont point. Si le cœur vous disait de m'écrire, il me faudrait pas attendre ma lettre, vous avez des loisirs, vous, petite enfant gatée. Au revoir.

COLETTE.

PRINCIPES D'ECONOMIE DOMESTIQUE

Il est évident que pour obtenir autour de soi la santé, l'aisance et la paix du foyer, ces éléments constitutifs du bonheur, il faut commencer par écarter les soucis d'argent. C'est la première tâche du gentil ministre de l'intérieur, préposé également aux finances domestiques. Lourde tâche que celle d'équilibrer un budget! Demandez, mesdames, à vos messieurs du Parlement! Et pourtant, sans ce travail de prévoyance, pas de sérénité dans l'accomplissement des actes quotidiens.

Quoi qu'en disent les théoriciens, il est impossible d'établir mathématiquement, d'après une règle uniforme, les proportions de chacun des chapitres du budget : "loyer et contributions; alimentation; éclairage et chauffage; entretien du mobilier; vêtements et leur entretien; blanchissage ; personnel ; distractions; imprévu." Ce terrible "imprévu" prend généralement une si grande importance dant les dépenses qu'il détruit l'harmonie du foyer et du budget, si on ne l'a pas "prévu".

Ces divisions budgétaires, c'est à la femme raisonnable et pratique à leur attribuer la part qui leur convient, de les proportionner au revenu du ménage d'après les conditions sociales où l'on se trouve.

Comme les frais obligatoires grandissent en raison de la fortune, que le revenu quotidien soit minime ou qu'il soit considérable, les principes généreux pour l'administrer sont les mêmes :

1o "S'en tenir rigoureusement au chiffre prévu", pour chacun des chapitres. Et pour contrôler en temps utile la bonne marche des dépenses, faire sa "balance tous les quinze jours' Ce qui permet d'arrêter en temps l'exagération d'un des chiffres qui compromettrait l'équilibre général.

2o "Faire figurer régulièrement", dans la comptabilité du ménage les "achats à crédit". La facilité du crédit entraîne souvent les femmes les plus raisonnables à un excès de dépenses qui répond à un besoin instinctif. Les commandes ne paraissent lourdes que le jour où il faut les payer. Si on prend l'habitude de les inscrire en regard des frais de chaque jour, on suivra la "marche de ses affaires" et on restreindra les commandes, dès qu'on s'apercevra qu'elles risquent de dépasser le chiffre fixé. De plus, on ne sera pas pris au dépourvu aux jours de leurs échéances.

3o "Ne faire des dépenses", que pour le bien de soi ou des autres; "éviter scrupuleusement" les dépenses qui ne donnent qu'un agrément "illusoire", sans profit pour l'esprit ou le corps.

C'est ici que se place le conseil important à propos des "riens".

Ces "riens", que de place ils prennent— si on ne s'en méfie.

Parce qu'ils sont peu coûteux, sur le moment et individuellement, on se laisse aller au caprice subit de les acheter. On s'aperçoit bien vite qu'ils ont "cessé de plaire", soit que le goût naturel ait eu un instant d'erreur, et le regrette, soit que leur peu de valeur leur donne aussi peu de solidité et d'utilité. Alors, le jour où on constate, avec dépit et remords, qu'on aurait mieux fait de "s'en passer", on en encombre ses fonds d'armoires ou on les donne.

Et bien souvent on se prive d'un livre intéressant, d'un abonnement à un journal utile, d'une distraction qui aurait renouvelé sa provision de bonne humeur... par économie, et, si on additionne la somme des "riens" inutilement dépensés, on découvre qu'elle aurait suffi à ces frais facultatifs dont on aurait tiré bien meilleur parti.

Les "riens" sont encore les "petits sous" qui filtrent entre les doigts de celle qui canalise les ressources du ménage... On donne si facilement... un sou répété à toute les mains qui se tendent : mains d'enfants, mains auxiliaires, mains de faux mendiants... je ne parle pas ici de la charité, de ce sentiment d'humanité auquel chacun doit sacrifier quelque chose de son revenu. C'est un chapitre qui devrait prendre place dans tous les budgets, qui n'a aucun rapport avec les "petits sous" semés au hasard de la route.

4o "Faire soi-même tout ce qu'on se sent capable de bien faire". — Un motif de coulage c'est encore les achats faits en vue d'une tentative de travail pour lequel on n'a que des connaissances vagues. Alors, on achète les matériaux qu'on juge utiles à son futur chef-d'œuvre, on les achète d'autant plus largement qu'on n'a aucune expérience et que, d'ailleurs, on va "économiser la façon" et on est bientôt forcé de s'avouer, avec impatience, qu'on "n'en sortira pas". On relègue alors lesdits matériaux au plus profond d'un tiroir, à moins qu'on ne se décide à faire faire l'opération manquée par un professionnel : perte de temps, perte d'argent.

6o "S'astreindre à mettre de côté" chaque fois que se fait l'encaissement périodique qui alimente le budget, s'astreindre, dis-je, à mettre de côté la somme représentant les chapitres qui ne se dépensent pas immédiatement: loyer et contributions ; imprévu et achats faits antérieurement à crédit. On s'évitera ainsi toute discussion conjugale, tout souci pouvant troubler la santé, la gaieté et la paix du foyer.

Nous verrons dans le prochain entretien les "profits" qu'on peut tirer de tous les objets qui ont été matière à dépense ! leur utilité, leur durée, leur renouvellement dans les meilleures conditions possibles, leur adaptation à des besoins nouveaux.

Et notre bonheur à nous sera de contribuer, dans une modeste mesure, au bonheur de nos lectrices, en orientant leur bonne volonté à travers les mille et un dédales de cette grande administration qu'on appelle la "Maison".

Bon Point

Les affections des voies respiratoires sont sûrement guéries par l'emploi du BAUME RHUMAL.

Lendemain de Noce

(ANECDOTE PARISIENNE)

Ce fut une nuit terrible; tout Paris s'en souvient.

L'Opéra Comique flambait de la base au faîte ; les pompiers couraient comme de noirs démons à travers les flammes dévorantes. Une foule hurlante, surprise en pleine joie, essayait en vain de sortir de la fournaise ; des puanteurs emplissaient l'air, des corps grésillaient ;une fumée épaisse emplissait tout.

On jouait "Mignon," ce soir là.

Dans une baignoire d'avant-scène, deux jeunes gens sont seuls. Mariés de la veille seulement, au lieu de promener leur bonheur dans la banalité des hôtels à la mode, ils se cachent à Paris. Amis et parents les croient sur la route de Florence, et ils s'amusent comme deux enfants de leur escapade.

La musique leur a fait oublier le spectacle ; la main dans la main, ils jouissent doublement de cette harmonie. Ils revoient une à une les douces heures écoulées...

Une clameur horrible, faite de mille clameurs, les arrache à leur extase.

La scène est en feu. Réveil terrible ! Ils s'élancent hors de la loge, mais leur affolement est tel qu'ils montent bien reposant le spectacle du verdoyant paysage.

A vrai dire, chacun, à part soi, pensait que tous ces attraits ne deviendraient vraiment un agrément que lorsqu'on serait plus nombreux pour en jouir. La stricte intimité de la famille, si charmante qu'elle soit, a besoin parfois d'un élément nouveau, qui, sans troubler le cours des jours bleus de bonheur, en anime l'azur d'un souffle d'imprévu.

Le plaisir sans doute pour se moquer des mathématiques, se double quand il est partagé.

Bientôt des amis arriveraient, et, sans contrainte alors, tous chanteraient en chœur les délices de la solitude... relative, et le calme des champs parcourus en groupe joyeux, pour les bonnes parties pleines d'entrain.

En attendant, il s'agissait de tuer le temps; n'était-il pas nécessaire, d'ailleurs, de se promener sagement, chaque jour, afin de se rendre compte des ressources du pays?

C'est ainsi que la pêche fut décidée.

—Il est tout à fait ridicule à nous, disait M. Lancret, de n'avoir pas plus tôt songé à la rivière! Vraiment, le bien-être de la campagne engourdit l'esprit.

—Je le crois, répondit Marcel, et pourtant maman adore les truites.

—Etes-vous bien certains que nous

Trois jolis modèles de toilettes demi élégantes pour la plage. L'une est en piqué blanc garnie de mousseline bleue foncée. Chapeau canotier, la seconde de forme tailleur en drap "homespun" beige garnie de petits plis et de straps piqués avec bouton d'émail. La troisième est une robe legère de voile gris ornée d'une longue écharpe de mousseline brodée.

NOUVELLE

LES TRUITES

Après le déjeuner en famille. M. Lancret, sa femme et les deux grands garçons. Marcel et Jean, étaient partis pêcher des truites; elles étaient abondantes dans la rivière voisine.

Ne faut-il pas profiter de la campagne et des vacances lorsqu'on a fui Paris pour un mois de villégiature ?

Quel charme offre la bonne solitude, loin du bruit de la grande ville!

Chaque jour, ce thème était repris à l'heure dos repas, qui devenaient un acte important dans la monotonie de l'existence oisive!

Vraiment délicieux ce calme, et combien en prendrons? demanda Mme Lancret, étouffant un baillement.

—Oh! pourquoi pas? Nos lignes sont superbes, très bien montées, et le poisson abondant.

—Le temps est lourd!

—Raison de plus; la pêche est meilleure quand l'orage est dans l'air.

—Je le veux bien; mais nous ne sommes tous que des novices en matière de pêche, et la course me semble longue sur cette route trop blanche, par ce soleil cuisant.

—Pauvre amie ! Tu n'es pas entraînée, reprit en s'épongeant M. Lancret. Crois bien cependant que l'effort salutaire que nous faisons en ce moment portera ses fruits.

—Je l'espère, mon ami ; mais, franchement, je redoute la congestion. Oh ! comme tu es rouge ! C'est affreux !

—Tu exagères, ma bonne. Pourtant, nous aurions pu, j'en conviens, attendre un peu pour partir.

A perte de vue s'étendaient, à droite et à gauche de la route poudreuse, de vastes champs jaunis éblouissants, se succédant en une gamme d'ors avivés des rayons tombants d'aplomb sur la plaine découverte.

—Ça manque d'ombre par ici, n'est-ce pas dit en se retournant l'un des jeunes gens qui marchait en avant, les lignes en faisceau sur l'épaule.

—Tu es en nage, Marcel ! cria sa mère. Laisse-moi tâter ton dos.

—Oh ! c'est inutile, maman ; nous aurons de la fraîcheur près de l'eau, tout à l'heure.

—Allons, intervint Jean, du courage! Il nous reste seulement un petit kilomètre de gril ; franchissons-le au plus vite, au lieu de nous tourner et retourner dessus.

—Ils sont étonnants ces garçons ! s'extasia le père. Résistants comme de vrais paysans.

—Tu peux bien dire enragés comme des Parisiens, corrigea Mme Lancret. Regarde-la, ta résistance des paysans ; elle est abattue, il me semble !

De loin en loin, en effet, à l'abri des buissons, dans les champs dont la terre craquait de sécheresse, étaient étendus des travailleurs faisant la sieste, laissant passer la grosse chaleur du commencement de l'après-midi.

—Tu as raison, Jeanne, reprit le mari. Il est certain qu'à cette heure brûlante, on ne se repose guère à Paris ; on va aux affaires, on y court même, et avec un faux-col encore !

M. Lancret aurait fait une belle tirade comparant l'ouvrier des villes à celui, bien plus indépendant, de la campagne ; mais vraiment, puisqu'il savait son auditoire tout imbu de ses propres théories, cela n'avait pas grand intérêt ; on ne discuterait pas ; autant valait se taire. Il se contenta de rabattre les larges bords de son chapeau de paille et d'écarter encore sa veste de tussor, très ouverte sur une chemise molle.

La conversation tomba tout à fait.

Jean et Marcel avaient pris de l'avance ; péniblement, les parents suivaient, avec des physionomies alanguies qui n'auraient pu dévoiler à l'observateur le plus perspicace que ces gens-là marchaient pour le plaisir.

Enfin la route fut abandonnée, ils s'engagèrent à droite dans un chemin creux, bordé d'arbres penchés, délicieuse oasis conduisant à la rivière.

Elle coulait large, profonde, au fond d'une vallée, ourlée de vertes prairies, ombragée par endroits de fouillis épineux ou d'ormeaux touffus.

Réconfortés par la vue de cette eau claire, courante et chantante, les pêcheurs reprirent vie. L'aspect de la rivière les stimula, tandis qu'ils seraient tombés certainement de lassitude devant la placidité d'un étang.

Les lignes déroulées, chacun choisit son coin, espacé de façon à pouvoir taquiner la truite sans gêne mutuelle, et s'absorba consciencieusement.

En vain, hélas !

La truite résistait à l'appât qui lui était affert. Le pecheur, dissimulé derrière les arbustes, avait beau marcher sans bresse, ne laisser jamais en repos la ligne d'où pend une mouche artificielle, qui doit sembler voler, effleurer l'onde de ses ailes légères cachant l'hameçon, pas le moindre poisson gourmand ne sautait pour happer l'insecte et se faire prendre.

Les deux frères s'étaient rapprochés, déçus.

—L'eau est trop claire, peut-être, dit Jean.

—Je la trouve assombrie, au contraire, bien brusquement.

Mme Lancret leva les yeux, et s'écria :

—Voyez donc les gros nuages ! Nous allons être mouillés tout à l'heure ; sauvons-nous bien vite...

—Tu n'y penses pas, mon amie ; je sens que ça va mordre, moi, par ce temps à souhait pour la truite.

—Pour la truite, peut-être, mais non pour nous, qui avons chaud et sommes vêtus légèrement. Il est très imprudent de s'attarder.

—Va-t'en, va-t'en alors ! Ne t'expose pas, Jeanne, tu es sensible, pas moi... Mais regarde donc ma mouche descend ; c'est étonnant la finesse de touche à laquelle on arrive. Vois ça, est-ce un volètement naturel ? Tiens, tiens.

Et M. Lancret, lui-même, touchait à peine terre, tout en décrivant avec sa ligne des voltes fantaisistes.

—C'est superbe, mon ami; tu es emballé, je te laisse. Qui m'aime me suive. Montrez-vous, mes enfants.

—Oh! il ne pleuvra pas encore, restez, chère mère, supplia Jean.

—Moi, je veux bien rentrer avec maman, proposa Marcel, Pour ce que je fais, d'ailleurs...

—Eh bien! partons vite; voici les nuages qui s'accumulent.

Le jeune homme, ramassant les lignes, suivit sa mère, qui déjà s'éloignait rapide. Dans le chemin creux, ils croisèrent un paysan, portant un panier plat, tapissé d'herbes fines, recouvert de feuilles vertes, entre lesquelles brillaient de petits éclairs argentés.

Ces lueurs, dansant au mouvement de la marche, attirèrent l'attention des pêcheurs malheureux; allumèrent même, au passage, une flamme de convoitise dans leurs yeux.

—Sans doute des truites, murmura Marcel à sa mère, après avoir répondu au bonjour du paysan.

—Oh! une idée! dit Mme Lancret. Si nous achetions ce poisson? Nous ferons croire que nous l'avons pris, à nos deux obstinés, qui rentreront bredouilles bien sûr.

Elle revint vers le bonhomme, qui, de son côté, avait glissé un mal n regard sur les lignes de bambou.

—Voulez-vous vendre ce poisson, mon ami?

—Oui bien, Madame.

—Dites-moi votre prix?

—Ah! dame, il y a ces deux truites-là qui sont magnifiques, et puis d'autres en dessous pas trop, vilaines c'est dix francs le tout. On me les paiera bien ce prix dans la maison où je vais les proposer.

—C'est très cher, et puis me les voudrais pas toutes; ne les défaites pas, il fait si chaud! Tenez, je me presse pour rentrer; voici cinq francs, donnez-moi les deux grosses. Est-ce votre affaire?

L'homme accepta, et, riant du bon tour en perspective, le jeune homme et sa mère reprirent leur course.

Sur la table de la cuisine, dans un lit de verdure, les deux belles truites tachetées furent installées dès l'arrivée à la maison.

—C'est une petite folie, dit Mme Lancret qui aimait l'économie, mais je ne la regrette pas; il me tarde de voir la surprise de ton père et celle de Jean. Tu seras sérieux, au moins?

—Oui, maman, soyez tranquille, ils ne se douteront de rien, ni l'un ni l'autre.

Une heure plus tard parurent les pêchers attardés.

—Avions-nous raison? crièrent-ils joyeusement. Vous êtes partis au bon moment pour prendre du poisson, et il n'a pas plu.

—Nous nous en sommes rendu compte, répondit Marcel avec vivacité, aussi, en vous quittant, avons-nous tenté la chance de nouveau. Venez voir notre pêche.

—Regardez plutôt la nôtre.

—Vous avez pris quelque chose? demanda Mme Lancret stupéfaite.

—Je crois bien; mais vous-mêmes?

—Ah! Oh! Eh bien! Sapristi!

Les exclamations se croisèrent à la vue des superbes truites étalées.

—Mais vous en avez beaucoup!

—C'est vrai; pourtant les vôtres sont plus belles que les nôtres.

La cuisinière, ébahie, admirait tout en disant:

—C'est dommage? Il y en a trop!

—Préparez-nous vite un beau plat pour ce soir.

—Bien sûr, madame; le poisson ça n'attend pas. C'est tout de même trop à la fois, un vrai gaspillage pour quatre personnes!

Lorsque les truites parurent au dîner, elles furent accueillies par les plus flatteuses démonstrations.

Mme Lancret, pinçant les lèvres, jeta un coup d'œil à Marcel qui ne broncha pas; mais il lui sembla voir un sourire malicieux s'échanger entre Jean et son père. Ceux-ci pourtant, se sentant observés, le retinrent brusquement.

—De quoi riez-vous? Qu'y a-t-il d'amusant, ici?

Marcel leva les yeux qu'il tenait prudemment baissés sur son assiette.

—On rit? s'étonna-t-il. Pourquoi pas, au fait?

—Mon Dieu! nous sommes contents, ce soir, dit M. Lancret, c'est bien naturel!

Il éclata tout à fait?

Marcel, qui se retenait difficilement, profita de la gaîté générale pour donner libre cours à la sienne. Tous quatre riaient sans pouvoir articuler un mot.

Enfin la maîtresse de maison se remit la première, et servit le poisson pour se donner une contenance, s'absorbant dans cette occupation afin d'échapper aux regards rieurs qu'elle sentait fixés sur elle.

—Vous voici tous muets comme des carpes, dit-elle étourdiment, pour rompre le silence.

—Ou comme des truites; celles-ci ne disent rien, connaissant le prix et la prudence du silence, sans doute.

Mme Lancret, prenant l'allusion pour son compte, répliqua:

—Mon pauvre ami, tu nous croyais incapables de prendre d'aussi belles truites, avoue-le donc.

—Eh bien, Jean et moi, n'avons-nous pas été aussi habiles que vous?

—Aussi "habiles"!... certainement. Eh! j'y suis... Oh! c'est trop bête! Vous avez acheté le reste du panier!

Lucie PEZET

POUR TA FETE

Pour ta fête, chère petite,
Combien je trouve froid un bal,
Avec le compliment banal
Qu'on y récite.
Soyons plus simples.— Veux-tu pas ?
Quittant cet ennuyeux système,
Je viens, seul, te dire tout bas
" Je t'aime ! "

Pour ta fête, chère mignonne,
De mon cœur le rêve profond
Serait de mettre à ton beau front
Une couronne.
Tel est, cependant, mon souci
Pour acheter ce diadème,
Je suis pauvre... et très riche aussi !
Je t'aime !

Pour ta fête, mon amoureuse,
Le désir de ton amoureux
Est de voir briller dans tes yeux
Ton âme heureuse.
Mais hélas !—Chagrin alarmant !
Comment résoudre ce problème ?
Et ce doit être aisé pourtant :
Je t'aime !

Pour ta fête, ma bien-aimée,
Je viens à toi, moi, le rêveur,
Avec une âme, de bonheur
Toute embeaumée.
Car, c'est aussi ma fête à moi ;
Et, pour combler mon vœu suprême,
En la Providence j'ai foi
Je t'aime !

LIONEL E. LEVEILLÉE.

LE JOURNAL DE FRANCOISE

Numéro du 9 août : sommaire Le Sablier (Poésie), Victor Pittié; ?, Françoise; La Chanson des nouveaux époux, Juliette Lamber; Nos fils, Mme Donat Brodeur; A mesdames nos épouses, Mac Soxel; Entre époux, Cigarette; Le roman d'une princesse (Suite), Carmen Sylva; La pitié est-ce do l'amour ? Quelques anonymes; L'art de s'habiller soi-même, Marie Boudet; En glanant, Pages des enfants; Causerie, Tante Ninette; Voyages personnels, Christine de Linden; Les jeux d'esprit, Bloc-notes, Françoise; Cuisine facile.

—Un saltimbanque est amené devant la commission de police.

—C'est vous qui prétendez avoir rencontré la famille Humbert?

—Parfaitement. J'ai refusé de les loger dans ma roulotte. Alors, Mme Humbert m'a dit fièrement:

"—C'est bien! Nous nous en passerons! D'ailleurs, nous avons une mission du gouvernement à l'étranger!"

Un beau teint fait toujours plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. Félix Gouraud, fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 45 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame de haut ton, une patiente : "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superflus sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.Y.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL" 2a 6od

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe ; il ne contient aucun alun, et coûte aux consommateurs 50 pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant

A Montréal (livré à domicile. $5.00 par année
Hors Montréal............ 3.00 "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 "

TÉLÉPHONE :

Administration, Main 613
Rédaction, " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 9 AOUT 902

DIEU SAUVE LE ROI

DIEU sauve le Roi!

Par un effet marqué de la Providence, qui veille avec une égale complaisance au salut des Rois et au bonheur des Peuples, Edouard VII sera aujourd'hui couronné Roi d'Angleterre.

Peu ne s'en fallût cependant que cet événement heureux, tant attendu, ne prit pas sa place dans l'histoire, et qu'une fatalité ne fût associée au souvenir des réjouissances et des manifestations de joie, qui déjà avaient salué l'avènement du Roi au trône de ses pères. Mais après avoir échappé aux atteintes d'un mal, qui a mis ses jours en danger et qui a jeté la consternation dans tout l'empire, le monarque revient de nouveau au milieu de son peuple et va ceindre enfin cette couronne, que l'immortel Shakespeare a si justement définie: l'anxiété d'or qui tient les portes du sommeil ouvertes à tant de nuits inquiètes."

L'heure est solennelle, plus peut-être aujourd'hui qu'elle l'était hier. La cérémonie du couronnement sera aujourd'hui privée sans doute du décor éblouissant de la pompe royale, au milieu du luxe de la noblesse anglaise, mais le couronnement n'en prendra qu'un caractère plus sérieux et plus digne, en ce qu'il sera la manifestation sincère de la vocation de l'homme, qui est à la fois l'élu de Dieu et de son peuple.

L'impérialisme, qui hypnotise en ce moment toute la nation anglaise et un peu les colonies, y perdra peut-être à la soustraction de la magnificence extérieure, mais la majesté, la gloire et la puissance de l'Empereur et Roi n'y perdront rien, moins encore la tranquillité et le bonheur de ses sujets.

L'épreuve, qui l'a frappé si cruellement, a fourni au Roi l'occasion d'apprécier la dévotion de son peuple à sa personne et l'immense acclamation, qui a salué son retour à la santé a donné plus d'éclat à sa couronne que les hommages des courtisans. Et comme ils ont pris leur part à la douleur, ses sujets catholiques, prendront aussi à la joie de ce jour leur large part et dans les temples du Canada français, le Te Deum dira à tous notre reconnaissance.

Dieu sauve le Roi!

LA MUNIFICENCE DU GOUVERNEMENT PARENT

LE gouvernement Parent ne saurait se vanter de faire les choses royalement. Ici du moins il risque encore de les faire d'une façon déplorable.

Une conférence pédagogique aura lieu à Québec le 11 courant, afin de discuter les moyens de diffusion de l'enseignement dans la province.

Or il appert à présent que les frais de pension et de passages ne seront pas payés aux institutrices qui assisteront à cette conférence.

Ces pauvres institutrices qui ne gagne en tout par an qu'un salaire variant de $75 à $125 piastres.

On leur promet de payer les frais et maintenant on les invite à rester chez elles presque. En effet, c'est ce que feront plusieurs d'entre elles, n'ayant pas le moyen de se payer le luxe d'une promenade à Québec.

Pourtant quand il s'agit d'un contrat on ne regarde pas quelquefois de payer quelque chose aux amis.........mais pour aider nos institutrices.......c'est différent.....!

Espérons que nos gouvernants reviendront là-dessus et qu'ils les indemniseront sur les frais de leur voyage.

VILLEGIATURE

LE beau temps marchande, comme on dit, et le soleil se fait tirer l'oreille. Nous voici déjà presqu'à la fin de l'été, et nous n'avons pas encore eu, à proprement parler de bien grandes chaleurs. Je ne m'en plains pas, mais, à la campagne, nos paysans, les seuls gardiens de l'idéal champêtre, trouvent que leurs recettes ne sont pas ce qu'elles ont été par le passé.

Nous avons presque toujours eu de la pluie. Un véritable déluge, quoi ! C'est encore étonnant que nous n'ayons pas tous été submergés, engloutis à jamais par ces cataractes incessantes. Il faut croire qu'il n'y a pas encore assez d'eau au-dessus et au-dessous de nos têtes pour laver de nouveau toutes les bêtises et les turpitudes du globe.

Cette mauvaise température a eu pour effet de retarder l'heure des exodes pour la campagne. Nos citadins se sont dits qu'ils n'avaient pas besoin de sortir de Montréal pour prendre un bon rhume de cerveau. Les rhumes de cerveau, parlez-moi de ça. Cet appendice qui rougit comme une tomate mûre et auquel nos mains se pendent comme des navettes.

"Ce qui m'étonne, disait Arthur Buies, notre spirituel chroniqueur, c'est que plus le nez se vide, plus il grossit; c'est donc un réservoir infini qu'une tête humaine et il n'y aurait pas de melon plus juteux au monde."

Mais depuis que le soleil a fait son apparition, qui semble vouloir n'être que temporaire, les courriéristes mondains nous annoncent, à pleines colonnes, le départ de madame une telle, de monsieur un tel et de mademoiselle une telle, cela va de soi.

Précieuses nouvelles pour le public. Madame a un abonnement au journal, un titre donc à tenir le public au courant de ses faits et gestes. Et quand on se paie le luxe, assez dispendieux, d'une villégiature, c'est bien le moins que le public le sache. Il faut avouer que ces nouvelles, d'ordinaire, causent peu de trouble aux reporters: elles arrivent toutes prêtes pour la publication.

Cet été beaucoup de citadins préfèrent rester à la ville. La saison est déjà si avancée. Pourquoi se déplacer pour deux ou trois semaines tout au plus, en supposant même que la température serait on ne peut plus agréable. Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

D'autres restent à la ville par nécessité, le plus grand nombre. La moindre villégiature coûte cher—même une villégiature de santé.

Il est vrai que pour beaucoup de nos jeunes filles, toute villégiature constitue un véritable voyage d'affaires.

C'est Fanchette qui disait dernièrement:

—Je voudrais bien qu'on m'emmenât à la Malbaie, au Manoir, pour deux ou trois semaines.

—Et pourquoi?

—Parce que je voudrais m'amuser, rencontrer du monde chic.

Compris!

Pour le plus grand nombre, il en coûte cher de vouloir se réfugier dans le "sein de la belle nature". Nos paysans sont de merveilleux écorcheurs.

On raconte, à ce sujet, maintes anecdotes.

En voici une, qui a au moins le mérite d'être authentique.

Une montréalaise, locataire de quelque poussiéreuse villa de Ste-Agathe des Monts, va faire ses provisions. On lui fait des prix exagérés et elle s'écrie:

—Mais vous me comptez tout quatre fois plus cher qu'à Montréal.

—Ben, madame ne passe que quelques semaines de l'année ici.

Puis avec ça, la campagne, parfois, dégage un ennui profond.

Je rencontrais dernièrement un de mes amis qui me disait que les heures vraiment pénibles qu'il avait à passer, étaient de neuf heures du matin à neuf heures du soir.

Il dormait le reste du temps.

Ceux qui restent à Montréal ne sont pas trop à plaindre. Sur la montagne l'air est frais et en grande quantité. Le tramway électrique, pour quelques sous, nous promène à travers une campagne on ne peut plus belle, plus riche et plus rafraîchissante.

Vous plait-il de faire une promenade sur l'eau, luxe peu dispendieux, nous avons le fleuve St-Laurent, notre beau et grand fleuve qu'ont chanté en vers si admirables nos poètes.

Montréal n'est pas encore un endroit trop à dédaigner pour y passer l'été, surtout quand il fait froid et qu'il pleut.

Paul DUPRE.

Chevalier de la Légion d'Honneur

La France se Souvient

Nous avons une nouvelle bien agréable à communiquer à nos lecteurs, qui se réjouiront hautement avec nous du témoignage d'affection que la France vient de nous donner et de la marque de distinction décernée à un compatriote éminent qui occupe au Canada une position élevée.

Un câblogramme reçu lundi en cette ville annonce à l'hon. Pascal Poirier, sénateur et président de la société nationale de l'Assomption, que le président de la République française l'a nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, à la dernière réunion publique tenue à Paris ce jour-là même.

L'hon. M. Poirier est bien connu dans le monde lettré de France par ses nombreux travaux littéraires, et c'est en reconnaissance de ses services à la cause française qu'il vient d'être couronné du titre de chevalier par la Légion d'Honneur.

Sa nomination, acclamée au banquet des légionnaires, sera accueillie avec joie en Acadie et au Canada, et le "Moniteur" est heureux de se faire ici l'écho de la voix populaire en offrant au nouveau chevalier ses félicitations les plus empressées.

Il n'y a au Canada que trois ou quatre chevaliers de la Légion d'Honneur; l'hon. M. Poirier est le seul en Acadie, mais il portera dignement les insignes de cet ordre.

Le "Moniteur Acadien".

Un Poème Acadien

J'ai la bonne et rare fortune d'annoncer l'apparition d'un nouveau poème acadien, dont le "Moniteur", l'aîné de nos journaux, aura la primeur.

...C'est une tragédie en vers, intitulée "Subercase."

Tous les Acadiens savent que Subercase était gouverneur de Port Royal, en 1710, lorsque notre belle capitale tomba pour toujours au pouvoir des Anglais. La défense de cette ville, qu'il fallut trois expéditions successives pour abattre, reste le plus glorieux fait d'armes de la France—aidée des Acadiens—en Amérique.

C'est joliment contre le gré de l'auteur que cette tragédie affronte les feux de la publicité. Je confesse être vis-à-vis de lui coupable de lèse modestie.

L'ouvrage, écrit depuis quelque temps déjà, dormirait encore dans ses cartons, si, par des procédés savants autant que perfides, je n'avais réussi à m'en faire passer le manuscrit, "rien que pour jeter les yeux dessus."

La possession fut toujours la perte de toute chose tendre et désirable.

Le manuscrit une fois tombé entre mes mains, je trouvai pour ne pas le remettre, autant de raisons diverses que Pénélope en inventa pour ne pas terminer son homérique tapisserie.

C'est donc un peu en dépit des protestations de l'auteur, le Révérend Père Braud, Eudiste, au collège Sainte-Anne, que je livre aux typographes le manuscrit de la tragédie de Subercase.

La pièce est en trois actes et en vers alexandrins. A vrai dire c'est plutôt un poème héroïque qu'une tragédie proprement dite, l'action dramatique, les situations théâtrales faisant à peu près défaut. C'est un chant au patriotisme et à la loyauté.

Cependant le précepte des trois unités d'Aristote y est observé comme dans les plus classiques tragédies du grand siècle.

Les personnages: Subercase, Morpain, Saint-Castin, Le Borgne, De la Ronde, La Tour, Desgoutins, Gaudet, Belliveau, Melanson, Thériault, et une fraîche et gracieuse figure d'enfant, Joanne, sont bien ce qu'il y a de plus acadien dans notre histoire.

Le premier acte c'est Nestor, c'est-à-dire Denis Gaudet, vénérable vieillard, racontant aux assiégés les événements glorieux du passé, "laudator temporis acti", ranimant les courages, flétrissant les défaillances et prêchant les grandes leçons d'honneur et de loyauté.

L'acte se termine par ces fortes paroles de Morpain, le célèbre corsaire des guerres épiques de l'Acadie, que je cite, parce qu'elles donnent le diapason du poème:

Peut-être que bientôt nous aussi nous
mourrons
Pour la France et le Christ. Mais
quand nous tomberons,
Blessés, agonissants, la poitrine oppressée,
Vers le ciel montera la dernière pensée
De nos cœurs. Le dernier souffle de
notre amour
Sera pour le pays que tous, en ce
grand jour,
Nous allons célébrer par l'hymne des
aïeux,
L'hymne qu'ils répétaient en abordant
ces lieux.

Suit l'hymne.

Le deuxième acte, "Un conseil de guerre", est une page de notre histoire racontée par les acteurs même du drame historique. La trahison de Claude Latour y est rappelée par son fils lui-même, dans un langage peut-être peu filial, mais qui fait tout de même ressortir l'immense, l'irréductible, l'exclusif amour de ces hommes pour l'honneur et la France.

De vagues réminiscences du "Mithridate" de Racine y abondent.

Certains vers, particulièrement bien frappés, s'appliquent autant à la situation présente des Acadiens qu'à celle de leurs aïeux de 1710. L'ennemi a changé de nom, voilà toute la différence. Ceux-ci, par exemple :

Mais c'est en résistant que nous resterons grands,
Que la gloire viendra ceindre nos fronts
mourants.

Et ces autres :

Luttant pour la justice et ne craignant
que Dieu...
Peu nous importe à nous pourvu que
nous sauvions
Notre nom de l'approbre et que tous
nous ayons
Le droit de rester fiers, même après la
défaite.

Ou ceux-ci encore :

Si l'épreuve est bien lourde et l'horizon bien noir.
Nous espérons en Dieu qui garde l'Acadie.

Le troisième acte, intitulé : "Reddition," s'ouvre avec Joanno, seul en scène, et modulant un "récitatif" à la manière du chœur antique, rappelant tout particulièrement l'un des chœurs d'Eschyle.

La ville va tomber au pouvoir des ennemis, et l'enfant, les prunelles inondées d'une lumière prophétique, chante sur le mode mineur, ses adieux touchants aux pinsons aux hirondelles, aux fleurs, à tout ce qu'il a déjà aimé en la terre d'Acadie. Fleurs, s'écrie-t-il,

Fleurs, ah ! ne poussez plus jamais
sur les tombeaux
Des aïeux reposant au champ de la patrie:
Notre pays se meurt et sa gloire est
flétrie.....

C'est du gracieux et c'est du pathétique.

Subercase, sombre a entendu l'hymne funèbre, tomber plaintive des lèvres de l'enfant. Son courage en est presque relevé. Mais il n'y a plus de pain dans la place. Il faut capituler, ou voir mourir les femmes et les enfants. Saint-Castin, Morpain et les autres chefs arrivent, et les conditions qu'offre Nicholson, le général anglais, sont acceptées. La garnison sortira bannière au vent, traînant ses canons, et saluée au passage par les assiégeants sous les armes ; bref, avec tous les honneurs de la guerre

Telle est la fin de la pièce, et telle fut la fin de l'Acadie

Il n'y a pas de rôle de femme dans la tragédie du Révérend Père Braud. Or, il est fort malaisé de faire représenter avec succès sur la scène mondaine une pièce dont "l'éternel féminin" est exclu. L'exemple de quelques tragiques de l'antiquité et de Shakespeare, dans son "Jules César", ne prouve que la transcendance géniale de ces auteurs hors pair.

Par l'allure générale du ton et des vers, le Père Braud procède plutôt de Rotrou. Sa métrique est selon le procédé classique; mais par ci par là on relève un vers d'une facture toute contemporaine, faisant fi de la césure d'antan, et prenant avec l'enjambement chère à la vieille école des libertés grandes. A preuve:

L'œuvre néfaste qu'ils—ont faite sans
remords ...
A la France qui la—délaisse et répudie.
Tu garderas ton chant
D'espérance et d'amour.

Quelquefois le vers est coupé en trois parties égales, à la Victor Hugo:

Sans un regret, sans un soupir. Oui,
dormez tous.

Certes, ce n'est pas moi qui me plaindrai de cet envahissement, même en plein monastère, des idées contemporaines. Plusieurs, parmi les vieilles règles de la versification française, sont absolument arbitraires et d'autres, manifestement absurdes.

Dégagé de la rime pour les yeux, affranchi d'une césure trop rigoureuse, libre d'enjamber quelquefois, le génie du chantre du "Cid" eut été à la fois cornélien et shakespearien.

Subercase est la deuxième tragédie en vers et en trois actes que notre histoire inspire à la poésie: la première est "Charles Latour", du sympathique auteur de "Un Canadien errant," feu Gérin Lajoie.

Il serait très intéressant de comparer entre eux les poèmes de ces deux chantres de deux grandes gloires acadiennes.

PASCAL POIRIER.

Le "Moniteur Acadien."

L'AIR LIQUIDE

Tous les corps généralement quelconques, dont l'ensemble constitue ce qu'on est convenu d'appeler la matière, sont susceptibles de se présenter à nous sous trois états physiques distincts ; 1. l'état solide ; 2. l'état liquide ; 3. l'état gazeux.

C'est-à-dire que, suivant les circonstances, suivant les conditions de température ou de pression subies par ces corps, leurs molécules constitutives peuvent successivement s'agréger en un bloc plus ou moins compact et cohérent, ayant une forme plus ou moins nettement déterminée (c'est l'état solide), ou rouler les unes sur les autres en masses amorphes et fluentes (c'est l'état liquide), ou, enfin, s'envoler, insolidaires, en tous sens, comme un essaim de mouches en folie (c'est l'état gazeux).

Tel est le cas de l'eau, dont l'exemple est banal, puisque chacun sait que le liquide qui déferle sur les plages et les falaises de l'océan, coule dans le lit des fleuves, des rivières et des ruisseaux, miroite dans les carafes ou s'épanche en averses, peut se transmuer tour à tour en glace cristalline ou en vapeurs gazéiformes.

Mais ce qui est vrai de l'eau est également vrai, sans déception, de tous les corps solides, liquides et gazeux que nous connaissons. Il n'est pas un seul corps solide, qui à un certain degré de chaleur, ne fonde et ne se vaporise ; pas un seul corps gazeux qui, soumis à une température suffisamment basse et à une pression suffisamment forte, ne commence à se liquifier, pour se solidifier ensuite ; pas un seul corps liquide qui ne soit condamné, dans certains cas déterminés, à imiter l'eau, et, comme elle, à se métamorphoser tantôt en glace et tantôt en vapeur.

Bonvalot vous dira que, sur les hauts plateaux du Pamir, il a vu le mercure du thermomètre changé en une baguette rigide. Camille Flammarion est là, d'autre part, pour vous apprendre que le spectroscope révèle, dans l'atmosphère incandescente du Soleil, où sévissent d'inimaginables températures, la présence à l'état gazeux des substances les plus réfractaires,—le fer, l'or, le carbone, etc., —volatilisées.

Jusqu'à ces dernières années, cependant, la règle comportait quelques exceptions "apparentes", qui passaient pour inéluctables. Un certain nombre de gaz, qualifiés à cause de cela de gaz "fixes" ou "permanents", n'avaient jamais pu être surpris autrement qu'à l'état gazeux.

C'était le cas, par exemple, pour l'acide carbonique, l'oxygène, l'hydrogène, l'azote, l'air atmosphérique.

Non pas que ces gaz fussent réfractaires ou supérieurs à la loi, mais parce que la science, encore incapable de réaliser des froids assez intenses, des pressions assez énergiques, ne tenait pas le moyen de les réduire à merci. Pour faire passer dans les faits les prévisions de la théorie, il n'a pas fallu moins des efforts combinés de toute une phalange d'hommes de génie, appartenant à toutes les races civilisées: lord Kelvin, Siemens, Wroblewski, Olzewski, Dewar, Raoul Pictet, d'Arsonval, Cailletet,—Cailletet surtout, à qui revient la gloire initiale d'avoir conçu, provoqué et réalisé cette révolution, dont tout le secret est dans la méthode dite "de détente".

On sait que la compression d'un gaz engendre de la chaleur, témoin le briquet à air... Inversement, la réciproque est vraie, en ce sens que la décompression—"la détente"— brusque d'un gaz préalablement comprimé, absorbé, au contraire de la chaleur, ou (ce qui est la même chose) produit du froid. C'est précisément à la faveur de la brusque détente, en "cascades" des gaz soi-disant permanents, dont les décompressions successives provoquent autant de refroidissements de plus en plus accentués, qu'on a pu obtenir ces températures effroyablement basses,—plus de 200 degrés au-dessous de zéro!—auxquelles rien ne résiste.

Tous les gaz permanents y ont passé l'un après l'autre, même l'oxygène, même l'hydrogène, le plus récalcitrant de tous, même l'air. Aujourd'hui, on vous liquéfie couramment l'air atmosphérique, et M. d'Arsonval ne va plus nulle part sans en emporter des échantillons. Il a même inventé tout exprès des récipients spéciaux, argentés à l'intérieur, avec deux parois, entre lesquelles on fait le vide, qui permettent de conserver l'air, sous la forme d'un liquide paradoxal, d'un joli bleu pâle, pendant de longues heures, au prix d'une perte, par évaporation, négligeable.

Longtemps encore, cependant, ce miracle demeura à l'état platonique de curiosité de laboratoire. Il était réservé à l'Allemand Linde d'enfaire une opération quasiment industrielle, grâce à l'ingénieuse machine qu'on a pu voir fonctionner à l'Exposition de 1900.

C'était déjà merveilleux. Mais un de nos compatriotes a trouvé le moyen de faire mieux encore. Il y a quelques jours, en effet, le maître des maîtres en pareille matière, M. d'Arsonval, dans une communication sensationnelle, annonçait à l'Académie des sciences que l'un de nos plus jeunes savants, M. Georges Claude, bien connu des lecteurs du "Petit Journal" par son admirable livre : "l'Electricité à la portée de tout le monde"— et à qui nous devions déjà l'acétylène dudissous, àdevions déjà l'acétylène dissous, économiquement l'air liquide à raison de 20 litres à l'heure, avec une pression de 26 atmosphères seulement et une force de 25 chevaux.

Comme ses prédécesseurs, M. Georges Claude emploie toujours le froid produit par la dilatation de l'air qu'il laisse détendre après l'avoir préalablement comprimé. Seulement..., il y a un seulement! Dans toutes les anciennes machines, jusques et y compris la machine de Linde, la détente de l'air avait lieu sans travail extérieur: on se bornait à détendre l'air sans demander à cette détente de produire autre chose que du froid.

C'était, dans une certaine mesure, de la bonne énergie perdue. M. Georges Claude, lui, a eu l'idée de récupérer cette énergie et de faire servir la détente de l'air à actionner un piston, et, par conséquent, à comprimer une nouvelle quantité d'air, destinée, elle aussi, à se détendre, et ainsi de suite. De cette façon, tout le travail de détente est utilisé, et il s'ensuit d'inappréciables avantages.

Soyons justes ! L'idée première de ce procédé n'appartient peut-être pas tout entière à M. Georges Claude. L'Allemand Siemens l'avait eue avant lui, mais faute de pouvoir en tirer parti il avait dû y renoncer.

C'est que, à ces formidables températures de 150, 190, 200 degrés au-dessous de zéro et même davantage, il n'y avait plus de graissage possible, aucune huile, aucune graisse, ne pouvant tenir le coup. D'où des coincements, des grippages, qui mettaient immédiatement la machine hors de service ou la réduisaient à l'impuissance absolue.

M. Georges Claude a tourné la difficulté de la façon la plus simple et la plus élégante en obligeant l'air liquide à remplacer la graisse. Il n'est pas, à ce qu'il paraît de meilleur lubréfiant que l'air liquide, aussi, sous son action... adoucissante, les frottements sont réduits au minimum, et tout marche sans bruit, comme sur des roulettes.

Voilà, comment, grâce au génie inventif d'un jeune Parisien, tout frais émoulu de l'Ecole municipale de physique et de chimie, et à qui l'on peut prédire qu'il ira loin car, si je ne m'abuse, il n'a pas encore trente ans, l'air liquide va devenir une marchandise d'usage courant, comme l'acide carbonique "dito", le pétrole et l'alcool.

Reste à savoir à quoi pourra bien servir l'air liquide.

Essayer d'en énumérer seulement toutes les applications possibles ou probables serait une oeuvre au-dessus de mes forces, et je ne suis même pas sûr que M. Claude lui-même, ou M. d'Arsonval oseraient d'en assumer l'intégrale responsabilité. La vérité est que nous sommes au seuil d'un domaine immense, dont nous devinons la richesse et la fécondité, mais dont l'exploration et la mise en valeur sont encore à entreprendre.

Tout ce qu'on peut augurer, d'ores et déjà, c'est que l'air liquide va servir sans doute à la fabrication d'explosifs spéciaux, à la production du vide et du froid industriels, à certains usages chimiques et médicaux, à la préparation de l'ozone, au vieillissement des liqueurs, à l'épuration des atmosphères contaminées, etc.

Mais parmi toutes ces applications diverses, celle qui semble la plus immédiate et la plus précieuse, celle au moins à laquelle M. Georges Claude semble attacher le plus d'importance, c'est, en raison de la différence des points de liquéfaction et des températures critiques des deux gaz (oxygène et azote) constitutifs de l'air, la possibilité d'en extraire l'oxygène commodément et à bon marché.

L'oxygène étant l'âme même de la flamme, l'agent essentiel des combustions, on pourra obtenir ainsi, en l'insufflant dans les fourneaux et les foyers, des températures extraordinaires, qui transfigureront la métallurgie.

Quoi qu'en disent quelques esprits chagrins, il s'en faut que la science soit en faillite.

Et nous devons être fiers de ce que, dans cette bataille sans fin et si fertile en triomphes, contre les fatalités naturelles, les Français gardent toujours la place d'honneur et le premier rang.

Emile GAUTIER.

SHERBROOKE

L'Harmonie à Berlin, N. H. — Tournoi de pool — les funérailles de Sœur Ste-Rose de Viterbe — E. de Chevrière condamné.

(Correspondance spéciale)

Sherbrooke, 7.—M. L. Taschereau, de Québec, et M. A. P. Dorais, avocat de Montréal, étaient en ville hier par affaire.

—La fanfare Harmonie fera une excursion à Berlin, N. H., le dimanche 17 courant.

Le départ aura lieu à 7.30.

Le prix du passage est de $1.35.

—Le tournoi de Pool, du chœur Albani est commencé depuis mardi et est suivi avec beaucoup d'intérêt. Les concurrents sont : MM. A. Z. Pinsonneault, A. Bélanger, M. J. Moussette, A. Leclaire, D. Guimond, E. Beauchesne et J. Lespérance. Chaque concurrent doit jouer avec chacun des autres et celui qui compte 100 boules le premier gagne la partie.

Le vainqueur du concours recevra une coupe d'un grand prix

—M. Emile Rioux, avocat, est revenu mercredi soir d'Edmonton, territoire du Nord-Ouest, où il était allé assister aux funérailles de son frère Richard.

—Les funérailles de sœur Ste-Rose-de-Viterbe ont eu lieu mardi à la chapelle des Sœurs de la Sainte-Famille. Le service a été chanté par le rév. M. Gignac.

La défunte, née Marie Léda Nobert, venait de Ste-Agathe de Lotbinière.

—Le Dr F. A. Gadbois et son épouse sont revenus aujourd'hui de leur voyage de noces dans le bas du fleuve.

—Emile de Chevrière a été condamné devant le magistrat à deux ans de pénitencier pour tentative de viol, sur une Dame Edward McClure. Il appert d'après les témoignages que samedi dernier M. Edward McClure, partit vers 6 heures pour aller traire ses vaches laissant Chevrière avec son épouse à la maison. Quand M. McClure revint à la maison il trouva sa femme étendue sur le plancher portant des blessures à la tête d'où s'échappait du sang. En voyant son mari elle lui dit : "L'individu m'a presque tué".

Chevrière avait alors laissé la maison.

MONDANITES

Avant hier matin, le 7 courant, M. Camille Théoret, libraire éditeur en droit, de la rue Saint-Jacques, a épousé Mlle Yvonne Mongenais, fille de M. Adolphe Mongenais, gérant de la Star Iron Company, de cette ville.

Le mariage a été célébré à l'église St-Louis de France, au milieu d'une assistance nombreuse. Le marié était accompagné de M. le Dr. Charette, son oncle, et la mariée, de M. Mongenais, son père.

M. l'abbé Théoret, cousin du nouvel époux a présidé la cérémonie qui a revêtu un caractère tout à fait solennel.

Le nouveau couple est parti la journée même pour les Montagnes Blanches, aux Etats-Unis.

M. et Mme Théoret, ont reçu de nombreux cadeaux mardi dernier, à l'occasion de leur mariage. M. Théoret qui compte un grand nombre d'amis, spécialement parmi les hommes de loi avec lesquels il est en constantes relations, recevait de la part de ces derniers, au St-Lawrence Hall le "send off" traditionnel manifesté par un cadeau de prix.

Une soixantaine de convives s'étaient réunis pour l'occasion. M. l'avocat Perron, dans un spirituel discours, exprima au héros de la fête les compliments et les vœux de bonheur de ses amis.

M. Théoret, avec beaucoup de tact et d'à-propos, répondit au toast qui venait d'être porté en son honneur et auquel tous les convives burent avec enthousiasme.

LAURIE ENGINE CO.

LES

Machines à vapeur Automatiques de Corliss

Elevez votre matériel à vapeur aux derniers perfectionnements en en installant une.

50 à 250 Chevaux-vapeur
Expédition en trente jours,

13e PELERINAGE ANNUEL A NOTRE-DAME DE LOURDES DE RIGAUD

Nous sommes heureux d'annoncer à tous les fidèles serviteurs de Marie, que cette année, comme les années précédentes, le pèlerinage qui porte à la Vierge Immaculée l'hommage de la piété et de la confiance des citoyens de Montréal, aura lieu le dimanche dans l'octave de l'Assomption, 17 août prochain.

C'est l'époque préférée des grands pèlerinages au Rocher de Massabielle, à Londres; à ce moment de l'année, les foules affluent de toutes parts à la Grotte bénie de France et viennent réclamer les faveurs de la Reine du ciel, pendant que l'Eglise entière célèbre la gloire de son Assomption. L'heure est donc bien choisie pour adresser à Notre-Dame des prières et des vœux, et il convient que sur cette terre de la Nouvelle-France, l'on s'unisse par un acte spécial et plus solennel aux hommages que ses fils dévoués de France aiment à lui rendre.

Ce pèlerinage est avant tout un acte de piété, où la prière et la pénitence doivent avoir la plus large part: rien de bruyant, rien d'éclatant, le rosaire entremêlé de chants sacrés, la sainte messe, l'adoration du T.-S. Sacrement exposé tout le jour dans la pieuse chapelle qui couronne le Rocher d'éloquentes prédications qui, cette année, seront données par un révérend Père Trappiste, avec l'exercice du Chemin de la Croix, aux stations distribuées dans sept chapelles échelonnées sur la pente de la montagne; c'est là tout le pèlerinage.

Sans doute, il n'est pas défendu de jouir de la beauté incomparable du panorama qui se déroule du haut de la montagne, et d'admirer les curiosités que le Créateur a jetées à profusion en cet endroit privilégié. Il y a même là un puissant moyen d'élever l'âme.

Qu'on y vienne donc prier. Qu'on y vienne en foule chanter les miséricordes de la Vierge Immaculée.

Deux trains partiront de Montréal, l'un de la gare Viger, à 6.30 heures a.m., arrêtant à toutes les stations intermédiaires sur le parcours, l'autre laissera la gare Windsor, à 7.30 heures Dès l'arrivée à la grotte de Lourdes, il y aura messe.

Le départ de Rigaud aura lieu à 4.30 heures p.m., de sorte que les pèlerins seront de retour à Montréal à 6 heures le plus tard.

AUTOUR D'UN ARBRE DE COUCHE

Un ouvrier canadien très douloureusement blessé

Fall River, 7.—M. l'abbé Desjardins, de la paroisse Notre-Dame, était mandé hier après-midi, à Head Westport, pour offrir les secours de la religion à un malheureux ouvrier du nom de Joseph Roy, qui avait été, la veille, la victime d'un horrible accident. Roy vaquait à ses occupations quotidiennes dans la manufature de coton situé à Head Westport, quand en voulant remettre en place une courroie dégagée de son tambour, il fût saisi par la courroie et lancé autour de l'arbre de couche. Après avoir opéré plusieurs révolutions, la victime retomba inanimée sur le plancher de la fabrique.

Ses compagnons de travail le relevèrent aussitôt et après qu'on lui eût donné les premiers soins, on le transporta à sa résidence, où un médecin de la localité fut mandé. Roy avait le bras droit horriblement mutilé et fracturé sur deux points;il souffrait en outre de lésions internes. Les fractures ont été réduites par l'homme de l'art et tout porte à croire que, malgré les terribles souffrances qu'il endure encore en ce moment, le pauvre ouvrier se rétablira promptement.

Roy, qui est âgé d'environ 25 ans et jouissait avant l'accident d'une constitution robuste, ne résidait à Head Westport que depuis trois ou quatre semaines. Il a demeuré dans plusieurs centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre.

Reitz prédit une nouvelle guerre

Naples, 8.—M. Reitz, ex-secrétaire d'état du Transvaal, est arrivé ici aujourd'hui, à bord du steamer allemand "Kanzler". Il assure que presque tout ce que les journaux anglais ont publié au sujet du Transvaal devrait être démenti. "Nous n'avons pas été battus par les soldats anglais, dit-il, mais par une misère abjecte. Nous aurons encore la guerre dans trois ou quatre ans. Presque tous les jeunes Boers émigreront plutôt que de se soumettre au joug britannique. Mon frère et moi, ainsi qu'un grand nombre d'autres Boers, nous allons à Madagascar."

Une femme tire du fusil dans l'école

Colebrook, N.-H., 8.—Mme William Brown est membre de la commission scolaire de Stewartstown et Pearley Knapp est un des selectemen Knapp ne voulait pas d'une institutrice engagée par Mme Brown, et il s'est rendu à l'école pour l'expulser.

Mme Brown s'était rendue avant lui pour lui résister. Durant la chicane qui s'en en suivie Mme Brown a tiré un coup de fusil sur Knapp, qui n'a été que légèrement blessé.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES.
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchel
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

BELL TEL. 1615. B.P. BOITE 2265.
BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS.
1608 RUE NOTRE-DAME.
S. Beaudin, C R., J. T. Cardinal, L.L.B., L. J. Loranger, L. L.D., P. St. Germain, L.L.L., J. H. Loranger, L.L.L.

Campbell, Meredith, Allan & Hague
.... AVOCATS ....
C. S. CAMPBELL, K.C. F. E. MEREDITH, K.C.
J. B. ALLAN H. J. HAGUE
A. R. HOLDEN
Bureau: — Rue St-Jacques — Bâtisse de la Banque des Marchands. 25-1a

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 515
P. EV. LEBLANC, C.R., M.P.P.
EDMOND BROSSARD, LL.M. } MONTREAL

CALIXTE LEBEUF
.... AVOCAT ....
107 rue St-Jacques (Imperial Building)
EN FACE DE L'EGLISE NOTRE-DAME
MONTREAL (Canada) 275-1a

P. B. MIGNAULT, C.R.
.... AVOCAT ....
Edifice de la Banque d'Hochelaga
97 RUE ST-JACQUES
Téléphones { Bureau, Main 2632 / Résidence, Est 1511
281-1

F. D. MONK, C.R., M.P. W. A. BAKER, L.L.B.
Tel. Main 1718.
MONK & BAKER
AVOCATS.
55 St-François-Xavier,
MONTREAL. 20-1a

NOTAIRES

Tél. des Marchands 445. Tél. Bell 1351
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . .
58 RUE ST-JACQUES, 116 RUE VISITATION, MONTREAL.
50-1an

A. J. H. ST-DENIS — OSCAR HEBERT
St-Denis & Hébert
Notaires
58 Rue Saint-Jacques
Argent à prêter sur hypothèque.

ARCHITECTES

TÉL. BELL 2287
L. Z. GAUTHIER
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Bâtisse Banque d'Epargne, Chambre No. 7
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 263-1a

G. A. MONETTE, ...ARCHITECTE
Diplomé de l'Association des Architectes de la Province de Québec
97 RUE ST-JACQUES, - - MONTREAL.
Téléphone Bell Main No 2409.
Téléphone des Marchands No. 835.

MEDECINS

Docteur CHRETIEN-ZAUGG
Ex-Chef de Clinique de Paris
ST DENIS, 137
Maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge Consultations, 1 à 4 hrs p.m. Excepté le samedi. Tél. 1802 Est. 149-1a

SOLLICITEURS DE BREVETS

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

BREVETS MARQUES DE FABRIQUE DESSINS.
FETHERSTONHAUGH & CIE,
Canada Life Building MONTREAL
80-1a

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE
ARCHITECTE de JARDINS.
Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cimetières, tombeaux, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste.
Bureau: 1 Cote Place d'Armes.
Tel. Bell Main 4138. 96-1-l-s-n

Une commission d'enquête sur la guerre

Londres, 8— M. A. J. Balfour, premier ministre a annoncé, aujourd'hui que la commission d'enquête sur la guerre du Transvaal sera composée des personnages suivants : Le comte d'Elqui, président; Sir Henry Norman, Sir John Hopkins, lors Esher et Sir John Edge.

Mort du fameux Benningsen

Hanovre, 8— Rudulf Von Bennigsen, homme d'Etat libéral, nationaliste, et ancien administrateur en chef du Hanovre, est mort, hier soir, à l'âge de 88 ans.

Scroggie's
Canadiana

CE MAGASIN SERA FERME TOUTE LA JOURNEE, AUJOURD'HUI.

Longue Vie à notre Gracieux Roi !

Puisse la paix qui règne partout où flotte le drapeau britannique, le jour de son Couronnement, se continuer pendant tout son règne.

W. H. SCROGGIE, Angle des rues Ste-Catherine et Université.

La Semaine Artistique

L'ORGUE DE SAINT-LOUIS DE FRANCE

Mlle Victoria Cartier, organiste de Saint-Louis de France, a donné sa démission et M. Beaudry a été nommé à sa place.

Nous n'avons pas à discuter les capacités de M. Beaudry que nous ne connaissons pas, mais nous nous demandons pourquoi les autorités de l'église ont choisi un amateur qui a déjà un gagne-pain ailleurs au lieu de prendre un musicien dont c'est le métier, le moyen de gagner sa vie.

La seule excuse serait que les musiciens capables de tenir l'orgue de St-Louis n'existent pas à Montréal. Mais nous en avons un certain nombre qui ont du talent, qui ont fait des études sérieuses et qui ont montré, en plusieurs circonstances, qu'ils pouvaient remplir le poste d'organiste dans une grande église sans qu'on les ait trouvés incapables.

Il est défendu aux catholiques de prendre, dans une église protestante un poste d'organiste, de maître de chapelle, ou de chanteur. Or comment voulez-vous que nos musiciens gagnent leur vie, si on leur refuse les moyens de le faire en les tenant en dehors des seules places dont l'accès leur soit permise par leurs croyances religieuses ?

On les forces alors à s'expatrier pour qu'ils puissent trouver leur nourriture de tous les jours.

Cette décision est un crime contre l'art et elle est anti-patriotique.

REPERTOIRE DES THEATRES

Le répertoire sera ainsi distribué dans nos théâtres canadiens, pendant la saison prochaine : Théâtre National, drame ; Nouveautés : comédie ; Palais-Royal : comédie-bouffe ; Gaîté : opérette ; Parc- Sohmer : opéra et ballet (trois fois par semaine).

Au nombre des nouveaux artistes engagés pour les différentes scènes mentionnons Mlles Marguerite Jarrié (Palais-Royal), et Audiant (National).

M. Gonzalve Desaulniers est en ce moment à Paris où il choisit une troupe pour les Nouveautés. Le Théâtre-National ouvre ses portes la semaine prochaine avec " Monte-Cristo."

Tout présage donc une très grande activité et de belles représentations.

ENCORE " JEANNE L'ORPHELINE"

M. J.-B.-A. Léo Leymarie, dans l'" Union" de St-Hyacinthe du 1er août 1902, demande à M. L. P. Fournier, l'auteur de " Jeanne l'Orpheline", de publier la lettre de M. Laurentie que M. Fournier prétend être une approbation pleine et entière de son roman. Jusqu'à présent M. Fournier n'en a rien fait.

Nous sommes tout-à-fait de l'avis de M. Leymarie, cette lettre n'est qu'un banal accusé de réception, pas autre chose. Nous ne pouvons en effet admettre que M. Laurentie se soit moqué de nous au point de louanger une rhapsodie aussi nulle que "Jeanne l'Orpheline."

L'auteur de cette ineptie ferait bien mieux d'avouer qu'il s'est trompé et qu'il a mal lu cette lettre.

Dans tous les cas, nous demanderons à M. Laurentie, quand il reviendra, quelle est la vrai teneur de cette fameuse lettre.

L'INTELLIGENCE MUSICALE

La thèse du livre de M. P.H. Goepp, "Les symphonies et leur signification" dont nous parlions samedi dernier est celle-ci: "L'essence véritable de la musique est la traduction subjective et inconsciente d'une sensation dominante". D'où il suit que le plaisir de l'auditeur dépend de sa puissance de compréhension. Or on ne peut comprendre une chose sans l'étudier, un peu, au moins.

On pense comprendre la peinture, la sculpture, mais on n'a que l'habitude de voir. En effet montrez aux nonfinities les chefs-d'œuvres des Memling, des Mantegna, des Van-Eyck, des Michel - Ange même, sans leur dire quel en est l'auteur, ils trouveront cela horrible, et cependant ils ne parleront de ces maîtres que les larmes aux yeux, et la louange à la bouche. Pourquoi? parce qu'ils ne comprennent pas. Ils croiraient pourtant blasphémer s'ils disaient que les femmes de Michel-Ange ont trop massives, que les Christ et les Vierges d'Andréa Mantegna sont trop raides.

De même, est-il convenu de dire que Bach est le roi des musiciens modernes. Que de gens cependant s'endormiraient s'ils écoutaient la "Messe en si mineur" ou "la Passion de Saint-Mathieu". Toujours la même raison: on ne comprends pas.

Que faut-il faire alors pour comprendre? étudier l'harmonie, le contre-point, l'orchestration? Pas nécessairement, cela peut mener à rien et demande quand même six ou sept ans d'études.

Il suffit d'écouter attentivement, de demander des explications à ceux qui connaissent quelque chose et surtout de ne pas arriver avec des phrases toutes faites, on ne sait par qui : "Vous comprenez parce que vous savez déjà" ce qui ne veut rien dire, ou bien : "S'il faut l'étudier, la musique n'est plus une langue populaire." Le français aussi est une langue populaire pour nous, et qui oserait dire qu'il le comprend sans l'avoir étudié?

FIGARO.

LA PROCHAINE CAMPAGNE FRESIDENTIELLE

Roosevelt sera le candidat des Républicains et sa campagne sera dirigée par Crane

Washington, 8. — La nomination du président Roosevelt, en 1904, étant reconnue comme certaine, les chefs républicains ont commencé à discuter le choix du "chairman", du comité national républicain.

Le sénateur Hanna qui occupe cette position, a déclaré qu'il ne l'accepterait pas de nouveau. En effet, il dit qu'il n'aurait pas accepter cette position en 1902 pour aucun autre candidat que son ami, le défunt président McKinley. On s'attend à ce que le choix du nouveau chairman sera laissé au président Roosevelt.

L'opinion générale est que M. Roosevelt aimerait à voir le gouverneur Crane, du Massachusetts, dans cette position.

Le comité national qui sera nommé à la prochaine convention nommera lui-même son président, mais il est certain que le choix du président serait respecté, et de plus, que M. Crane serait très acceptable au comité.

Le gouverneur Crane n'est pas candidat pour la position, ses affaires étant tellement pressantes qu'il ne pourrait remplir la position qu'au prix de garnds sacrifices, mais il est probable qu'il céderait au désir du président, si ce dernier insiste.

Le choix du gouverneur Crane mettrait à la tête du comité un homme d'affaires supérieur, et la campagne sous sa direction, serait conduite avec vigueur et tact.

Un enfant écrasé sous un wagon

Nashua, N.-H., 7.—Earl Duplessis, 2, rue Arlingtoam, s'est blessé mortellement hier soir. En jouant, il a voulu sauter sur un wagon dans la cour de B. et M., mais il est tombé sous les roues et a eu les deux jambres horriblement mutilées. Il est mort à neuf heures hier soir.

Le feu après la révolution

Port au Prince, Haïti, 8. — Un grand incendie a dévasté cette ville, hier soir. Soixante maisons ont été détruites par le feu. Les dommages s'élèvent à $200,000.

NOS AMUSEMENTS

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Réouverture lundi. " Monte Cristo "

Pour la réouverture du Théâtre National Français qui aura lieu lundi prochain, "Monte Cristo", le célèbre drame à grand spectacle d'Alexandre Dumas sera à l'affiche.

Pour cette pièce qui, il y a quelques mois, attirait des auditoires considérables au National, on a fait des frais extraordinaire de mise en scène : on a peint de nouveaux décors et confectionné de superbes costumes pour les artistes et une nombreuse figuration. On nous promet encore des changements à vue et des effets de lumières féeriques.

Le public suivra avec le plus grand intérêt les émouvantes péripéties du drame et les périlleuses aventures d'Edmond Dantès, qui devient plus tard le prisonnier du château d'If, l'abbé Busoni, puis le mystérieux et brillant comte de Monte Cristo, et il applaudira sans doute avec enthousiasme M. Paul Cazeneuve, chargé de l'interprétation de ces rôles qui lui ont valu déjà d'éclatants succès. On connait assez "Monte Cristo" pour que nous puissions nous dispenser d'en donner ici l'analyse, mais certains des tableaux montés au National méritent d'être mentionnés.

Ce sont, entre autres, le port de Marseille, la Réserve, les cachots du château d'If, l'évasion mouvementée et hardie du prisonnier au milieu de la mer en furie, l'auberge du pont du Gard, le salon du comte de Marcerf et la forêt de Fontainebleau. Ces tableaux servent de cadres à des scènes toujours animées et émouvantes et à des coups de théâtres inattendus qui tiennent en suspens l'attention des spectateurs.

A part M. Cazeneuve les interprètes principaux de "Monte Cristo" seront MM. Filion, Hamel, Daoust, Petitjean, Godeau, Palmiéri, Soulier, Villerale, Leurs, de la Grange, Mmes de la Sablonnière et Nozière, Mlles Verteuil et Brémont. Avec une telle distribution le National peut être assuré d'obtenir un très grand succès.

AU PROCTOR

Le Proctor donnera la semaine prochaine "The Ironmaster" (Le Maître de Forges) de George Ohnet. Tout le monde connait l'intrigue de ce drame célèbre. On n'épargnera rien pour monter la pièce d'une façon brillante. La distribution sera la suivante:

Claire de Beaulieu, Mlle Mollison.
Philippe Derblay, M. Sainpolis,
Duc de Bligny, M. Percy Moore.
Moulinet, M. William Carr.
Octave de Beaulieu, M. A. Dorris.
Baron de Préfond, M. J. B. Walker.
Bachelet, M. Frank Thomas.
Valet de pied, M. W. A. Tremayne.
Marquise de Beaulieu, Mme Eva Vincent.
Baronne de Préfont, Mlle G. Gibbons.
Athénaïs Moulinet, Mlle H. Ford.
Suzanne Derblay, Mlle S. Jackson.

PARC RIVERSIDE

La direction du Parc Riverside nous promet un programme exceptionnel pour la semaine prochaine.

Qu'on en juge plutôt :

Melle "Oddetta," la plus forte danseuse du continent. Melle Oddetta exécute toutes les danses originales en vogue chez les différentes nations du monde. Elle excelle surtout dans le pas polynésien, la valse Egyptienne, et les danses écossaises et chinoises. Bien plus, elle est, dit-on renommée par sa beauté et son port.

MM. Renton et Greene joueront dans une désopilante comédie intitulée: "Ma Cousine Alice". Melle Oddetta y prendra part.

MM. Heath et Excelcia, deux jongleurs merveilleux avec leurs fusils. Ce sont aussi des tireurs de première force.

Melle Kitts, chanteuse et danseuse et chanteuse de genre.

Walter et Edwards comédiens. Orchestre Hardy.

Il y aura deux matinées : Dimanche et samedi.

Demain, dimanche la Société Mutuelle Française aura au parc Riverside son troisième pique-nique annuelle.

Nouvelles Maritimes

SONT ARRIVES

Le "Campana," capitaine Demers, L. G. Brock, de Pictou, avec cargaison générale.

—Le "Lake Erié," Elder, Dempster & Cie, de Liverpool, avec cargaison générale et passagers.

—Le "Lycia," Elder, Dempster & Cie, venant de Bristol, avec cargaison générale.

—Le "Kildona," Reford & Cie, de Londres, avec cargaison générale.

—L'"Aldernay," Dominion Coal Co., de Sydney, avec cargaison de charbon.

—Le "Catalone," Dominion Coal Co., de Sydney, avec cargaison de charbon.

—Le "Carrigan Head," McLean, Kennedy, de Belfast, avec cargaison générale.

—Le "Rosarian," Allan & Cie, de Glasgow, avec une cargaison générale.

—Le "Mexican," Ellerman & Cie, d'Anvers, avec cargaison générale.

SONT PARTIS

Le "Roman," capitaine Parry, pour Liverpool, avec cargaison générale.

—Le "Lakonia," capitaine McNeil, Reford & Cie, pour Glasgow, avec cargaison générale.

—Le "Bellona," capitaine Rallo, Reford & Cie, pour Aberdeen, avec cargaison générale.!

—Le "Coban," capitaine MHolmes, Dominion Coal Co., pour St-Jean, avec cargaison générale.

—Le "Nordboen," capitaine Olsen, McLean, Kennedy, pour Newcastle, avec cargaison de bois.

—L'"Avona," capitaine Lee, McLean, Kennedy, pour Sharpness, viâ Trois-Rivières, avec cargaison de bois.

DANS LE PORT

—La goélette "Achilla," Andersen, McKenzie, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Turret Cape, A. Stonehouse, à Lachine.

—Le "Turret Court," J. Marcusson, à Lachine.

—Le "Memnon," P. Thomas, jetée King Edward.

—Le "Belgian," ligne Ellerman, en face du Parc Sohmer.

—Le "Parisian," J. N. Wallace, quai Allan.

—L'"Eva," Dominion Coal Co., à la Pointe du Moulin à Vent.

—Le "Teutonia," ligne Hambourgeoise-Américaine, au parc Sohmer.

—Le "Forest Brook," McLean, Kennedy, à Hochelaga.

—Le "Roman," Torrance & Cie, au quai King Edward.

—Le "Mignonnette," C. A. Boucher, dans le bassin du Canal.

—Le "Ceylon," Canadian Forwarding & Export Co., à la Pointe du Moulin à Vent.

—L'"Alcides," Reford & Cie, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Potomac," Furness, Withy, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Pomeranian," ligne Allan, au quai Alexandra.

—Le "Aidona," Reford & Cie, au quai Victoria.

—Le "Lycia," Elder, Dempster & Cie, au pied de la rue Berri.

—Le "Rosarian," Allan & Cie, au quai King Edward.

—Le "Lake Erié," Elder, Dempster & Cie, au pied de la rue Berri.

—Le "Carrigan Head," McLean, Kennedy, à Hochelaga.

—L'"Alcernay," Dominion Coal Co., à la pointe du moulin à Vent.

—Le "Catalone," Dominion Coal Co., à la pointe du Moulin à Vent.

CANAL LACHINE

Grains descendus par le Canal Lachine pendant la semaine finissant aujourd'hui : Barges du Canada Atlantic Ry : "Iroquois," 24000 boisseaux de blé, 1500 boisseaux de farine ; "Davie," 50346 ... et 500 farine ; "Thrush," 40000 blé et 50 sacs de farine ; "Lapwing," 39960 blé, 500 sacs de farine ; "Beauport," 24,000 blé, 750 sacs de farine ; "Regina," 15000 blé ; "Toronto," 20000 blé ; "Jennie," 32544 blé ; "Brighton," 45000 blé ; "Colborne," 20875 blé ; "Dorchester, 24,000 blé ; "Regina," 12191 blé ; "Nebraska," 25000 blé ; Acadia, 21200 blé ; "Dakota," 35,015 blé ; "Convar," 3500 blé ; 1250 sacs de farine ; "Bismarck," 22160 blé, 700 sacs de farine ; "Hiawatha," 35500 blé ; Davie, 44105 blé, 1215 sacs de farine ; "Iroquois," 26000 blé et 335 sacs de farine!

Descentes de bois : "James," 237 mille pieds de bois ; "Jumbo," 332 ; "Buell," 286 ; "Crannell, 311 ; "Wood," 298 ; "Wm Henry," 260 ; "Armenia," 270 ; "Billingsley, 263 ; "Albion," 265 ; "Sixsmith, 295 ; "Williams," 150 ; "Blanchard," 262 ; "Davidson," 280 ; "Eddy," 206 ; "Hattie," 201 ; "Brunette," 296 ; "Gray," 283 ; "May," 284 ; "McGillvray, 252 ; "Edwards," 282 ; "Ned," 298.

LE "PARISIAN"

Le "Parisian," capitaine Wallace, doit partir ce matin pour Liverpool avec les passagers de cabine suivants :

Mme B. F. Adams, Chicago ; Mme Armstrong, Halifax ; M. M. W. Beacon, de Cleveland ; M. A. B. Blanchard, Québec ; M. C. E. Brasier, Mme Brasier, de Londres ; M. Britton, Liverpool ; M. Geo. Bryant, Toronto, Mme Cameron, Mlle Cameron, Mlle Cameron, Mlle — Cameron, de Londres ; Mme J. P. B. Casgrain, Mlle Elaine Casgrain, Mlle Margarita Casgrain, Montréal ; Mlle C. A. Clark, Chicago ; Mme Crawford, Liverpool, capitaine Crosse, Londres ; M. H. E. Davis, Montréal ; Mme Despard, Liverpool ; Mme Dowse, Halifax ; M. Duncu, Liverpool ; Dr Gastaldi, Liverpool ; M. H. Giddings, Granby ; M. W. Henderson, Toronto ; Mme Hopper et enfant, Londres ; M. J. E. Hutcheson, de Montréal ; M. James Jack, Londres ; M. King, Mme King, M. A. King, Liverpool ; Mme Ledbrook, Vancouver ; Mlle Melhail, Londres ; Mme L. Moir Macdonald, Ligerpool ; Dr Martin, Mme Martin, Ottawa ; M. Paul G. Owen, Québec ; M. H. E. Pittam, Toronto ; Mme W. Ritchie, M. James Ritchie, Edinburgh, capitaine F. W. Saunders, R.E., Londres ; M. S. B. Scott, M. James Scott, Toronto ; Mme Siddon, Mlle Siddon, Chicago ; M. Smith, Londres, lieutenant-colonel L. E. Starkey, M. T. R. Starkey, M. A. H. Starkey, Nottingham ; Mme Talbot, Londres ; Mlle Thatcher, Vancouver ; M. R. Howard Vyse, Londres ; Mlle Martin, Ottawa.

UNE TRAVERSEE RAPIDE

Le steamer "Montcalm," ligne Beaver, actuellement à Sydney, où il embarque une cargaison de fer aux quais de la Dominion Iron and Steel Company, a fait le trajet entre Cardiff, Galles, et North Sydney, en sept jours et 20 heures.

Un voyage tel, accompli par un navire d'une rapidité ordinaire, illustre très bien les possibilités d'un service rapide entre North Sydney et un port anglais. Si le "Montcalm" avait eu les malles à son bord, elles auraient été distribuées dans les provinces maritimes deux jours plus tôt qu'elles le sont actuellement.

LE "KAISER WILHELM II"

Le "Kaiser Wilhelm II," qui sera lancé à la mer des chantiers Vulcain, à Stettin, le 12 août prochain, bat tous les records quant à la longueur. Il mesure 707 pieds de longueur et l'"Oceanic" n'en mesure que 705 pieds et 6 pouces.

PETITES NOTTES

L'"Armenia," ligne Hambourgeoise-américaine, est arrivé à Halifax à huit heures ce matin et a débarqué 250 immigrants qui s'en vont se fixer dans le nord-ouest canadien.

—La goélette "Léna" s'est échouée à Neispec jeudi soir, à cinq mille d'Halifax, pendant une brume épaisse. Le vaisseau et la cargaison générale sont perdus.

PROCHAINS DEPARTS

"Potomac," Anvers, 9 août.
"Lakonia," Glasgow, 9 août.
"Bellona," Aberdeen, 9 août
"Parisian," Liverpool, 9 août.
"Pomeranian," Londres, 9 août.
"Roman," Liverpool, 9 août.
"Rosarian," Glasgow," 14 août.
"Mexican," Anvers, 14 août.
"Campana," Ports d'en bas, 11 août.
"Lake Erie," Liverpool, 14 août.
"Teutonic," Hambourg, 14 août.
"Alcides," Glasgow," 14 août.
"Montcalm," Bristol, 15 août.
"Kildona," Londres et Leith, 15 août.
"Lycia," Londres, 16 août.
"Mongolian," Liverpool, 16 août.

SERVICE DES SIGNAUX

Québec, 8. — L'Islet. — Nuageux, fort vent d'ouest.

Rivière du Loup. — Nuageux, sud-ouest.

Pointe au Père. — Nuageux, fort vent d'ouest. Remontant à 11.00 a.m., un steamer.

Métis. — Clair, fort vent d'ouest. Remontant à 12.30 p.m., "Louisbourg."

Cap de la Madeleine. — Clair, nord-ouest. Remontant, 2.00 p.m., "Eva," 10.30 a.m., "Montcalm."

Farre Point. — Clair, nord-ouest. Remontant à 12.30 p.m., un steamer, 1.00 p.m., "King Edward."

Anticosti. — Clair, ouest.

South Point. — Remontant à 12.30 p.m., un quatre-mâts.

Heath Point. —Remontant à 11.00 a.m., "Iberian."

DENTISTES

Dentistes
Nos dents sont d'une grande beauté naturelles, inusables, incassables, sans traces d'artifices et donnent la plus grande satisfaction à tous. Elles sont garanties. Or, ciment, argent pour plombage. Electricité.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue SAINT DENIS,
152—1 M v-n

HUISSIER

J. A. CADOTTE, H.C.S.
Pratique en Français et en Anglais
Toutes Collections entreprises à Commission et autres affaires aussi à commission,
Bureau : No. 18 Rue St-Claude,
Tél. No. 168. ST-HYACINTHE, P. Q
S'adresser au bureau 261-M-n

DIFFICULTE DE PERCEPTION DE LA TAXE D'EAU

Le relevé des comptes fait à l'hotel de ville démontre que les contribuables doivent encore la grosse somme de $50,000 au trésor municipal pour taxes d'eau de l'année dernière.

"Il est moralement impossible", dit un des fonctionnaires supérieurs, de percevoir toutes les taxes d'eau. Chaque année nous apporte un reliquat que nous ne pouvons percevoir. Et la perception de cette taxe est un des problèmes les plus difficiles que les échevins ont à résoudre. Quelle est, me demandez-vous, la difficulté principale? Mon Dieu ! il y en a plusieurs. Ainsi des centaines de familles se disent trop pauvres pour payer, et la ville de se demander si elle doit leur fermer l'eau? Si nous avons recours à ce procédé juste mais rigoureux, on s'expose au danger de voir la maladie se déclarer dans les familles privées de cet élément nécessaire. De plus la ville est taxée de cruauté si elle agit de la sorte.

"Une autre difficulté git dans l'habitude qu'ont certains locataires de déménager à plaisir. Nous avons des percepteurs dont toute la fonction se résume à trouver les gens qui transportent leurs penates d'un lieu à un autre.

"Oui, la ville réalise des profits et ces bénéfices s'élèvent à environ $200,000 annuellement. Nous avons besoin de ces profits pour solder les intérêts, etc. Le service de l'eau coûte à la ville plus de six millions de dollars; de sorte que l'intérêt qu'il nous faut payer annuellement sur cette somme est très considérable. Sans cette obligation onéreuse la ville pourrait réduire quasi de moitié le taux des taxes d'eau.

"On ne doit pas oublier que le paiement de la taxe d'eau en se faisant périodiquement est devenu plus facile d'acquittement pour les contribuables pauvres. La taxe est basée sur le loyer. De sorte que pour le petit locataire la taxe est légère. Par contre prenez une propriété d'un quart de million et vous verrez d'ici l'importance de la somme que le propriétaire est appelé à verser. Il y a des édifices dans la ville qui versent tous les ans, la somme de $3,000 dans la caisse municipale à titre de taxe d'eau. Les taxes qu'on ne peut percevoir sont pour la majeure partie dues par des familles pauvres".

POUR LES ORPHELINS DE MONTFORT

Dimanche, le 17 août prochain, aura lieu, à l'orphelinat Montfort-Huberdeau, une séance récréative, donnée, par les orphelins d'Huberdeau avec le concours de la fanfare Montfort d'Ottawa. Il y aura musique vocale et instrumentale, comédie, etc. Les prix d'entrées sont de 50 sous pour les chaises etde 25 sous pour les places de bancs, les enfants seront admis gratuitement.

Deux chars spéciaux seront réservés aux Montréalais désireux d'assister à cette séance et de contribuer à une bonne œuvre. Le départ aura lieu de la gare Viger à 9 heures du matin; le prix du passage, aller et retour est de $2. Un train spécial correspondant à l'aller et au retour avec le train régulier de Montréal à Sainte-Agathe circulera ce jour-là entre la jonction de Montfort et Huberdeau.

Les prix sur ce train seront ; de la jonction Montfort et Saint-Sauveur, 81, de Morin Flats, 75 sous, de Montfort, 50 sous, de Clapleau, 35 sous, des Seize-Iles, 25 sous; enfants, demie-place. Les billets d'entrée seront vendus à l'arrivée du train et le rideau sera levé à 2 heures de l'après-midi.

TRIBUTS FLORAUX
Pour vos tributs floraux laissez votre commande à la maison C. de Lorimier, 250 St-Denis.
Entière satisfaction à des prix raisonnables. 199—1

Courroies
The THOS FORRESTER Co.
325 ST-JACQUES,
MONTREAL 1 M v-n-F

MONUMENTS
en MARBRE et GRANIT
.... TOUS GENRES ....
J. BRUNET
Côte-des-Neiges
Propriétaire des Carrières de de Granit des Laurentides
180-L M. V-N

Demi-Congé ! Le Gros Magasin sera fermé à 1 heure le Samedi durant Juillet et Aout.
LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE
Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 30 Juillet 1902

Deux Derniers Jours de la Grande
VENTE À BON MARCHÉ DE JUILLET
Vente pour Pousser en
ETOFFES A ROBES D'ETE

Les personnes viennent de toutes les parties pour se procurer quelques-unes des élégantes étoffes à robes d'été que l'on sacrifie au Grand Magasin. Ne manquez pas de vous approvisionner de marchandises d'été à ces prix.

Lot No 1 — Valeur régulière, 25c à 35c Prix de vente de juillet..... .15
Lot No 2 — Valeur régulière, 35c à 40c. Prix de vente de juillet..... .19
Lot No 3 — Valeur régulière, 40c à 50c. Prix de vente de juillet..... .23
Lot No 4 — Valeur régulière, 50c à 60c. Prix de vente de juillet..... .29
Lot No 5 — Valeur régulière, 60c à 65c. Prix de vente de juillet..... .32
Lot No 6 — Valeur régulière, 65c à 75c. Prix de vente de juillet..... .39

40c—Grenadine Noire, pour 28c
57 pièces de Grenadine noire, à robes, en une variété de nouveaux rayés unis et de fantaisie, fini brillant. Régulier, 40 cents..... .28

Costumes de Rue
Réduction !

Costumes en mousseline noire et blanche, faits dans les derniers goûts, boutonnés en avant, manches de blouses, jupe très ample, avec volant circulaire, garnie de deux jabots, très jolis costumes, pour dames ; prix régulier $5.25. Prix de vente.
$3.45
Seulement 175 jupes de dames en piqué blanc, faites à la dernière mode, ourlet large, et profond, ajustage parfait. Prix de la vente de juillet... $1.75

Bas en Dentelle
Réduction !

300 douzaines de bas en fil Lisle noir de splendide qualité, avec cheville et pied entièrement dentelle, de couleur non changeante, tous les points pour dames.
Prix réguliers, 40c, 60c. Prix de vente
27c, 48c

Peignoirs de Dames
Réduction !
Peignoirs en indienne, en jolis dessins rayés rose, mauve et bleu, yoke garni, collet et manchettes garnis de braid, pour convenir, collet rabattu, très larges, pour dames. Régulier, $1.50. Prix de juillet..... 99c

Vêtements de Garçonnets
Réduction !
Habillements en toile crash, deux morceaux, genre Norfolk, boutonnés au cou, très chics et confortables, pour garçonnets. Prix de vente..... $1.26
Habillements en toile crash importés, habit avec yoke et plis devant et derrière, finis de revers. Le vêtement le plus élégant et le plus approprié, pour garçonnets. Prix spécial... $1.00

Commandes par la Poste remplies avec Soin.
LA CIE S. CARSLEY, Limitée
1765 à 1783 Notre-Dame, Montréal | 184 à 194 St-Jacques, Montréal.

Superbe collection de romans
Tous les amateurs de belle lecture devraient se procurer les romans de la BIBLIOTHEQUE MODERNE.
20c le volume complet, format gr-in-12.
PARAISSANT 2 FOIS PAR MOIS.
Abonnement : 3 mois (6 volumes) 90c ; 6 mois (12 volumes) $1.80 : 12 mois (24 volumes) $3.60, payable d'avance.
Volumes parus :
No. 1.—INSAISISSABLE AMOUR.....F. M. CRAWFORD
No. 2.—UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNEMENT.....MME LESCOT
No. 3.—LES ETRANGLEURS DU BENGALE.....LOUIS BOUSSENARD
No. 4.—LE ROI DES ETUDIANTS.....V. E. DICK
No. 5.—LIETTE.....ARTHUR DOURLIAC
No. 6.—CRIME INUTILE.....JEANNE MAIRET
No. 7.—LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS.....JULES VERNE
En vente dans tous les dépôts, librairies et gares, ainsi que sur les trains et les bateaux.
Editeurs: Decarie, Hebert & Cie
3596-3598 RUE NOTRE-DAME, ST-HENRI, P.Q.
192-1 M v.—n

MANTEAUX de CHEMINEE
DE PREMIERE MAIN
Nous sommes fabricants d'importations et pouvons exécuter des commandes pour toute chose en manteaux de cheminée en bois, tuile ou brique, aux plus bas prix.
THE CHAS ROGERS & SONS Co. (Ltd)
1 M v-n-F 97, Rue Yonge, Toronto, Ont.

Guide Commercial du "Journal"

RESTAURANT
PLACE COQUETTE
Pour faire la causette,
Entre deux petits coups,
La place est fort coquette.
Un petit coup c'est doux.
Très chic et très attirant,
L'Alcide Restaurant.
Coin St-Dominique à Lagauchetière
3

CAFE
Le Bon Monde
se donne rendez-vous, chaque jour au
"CAFÉ DE LA PRESSE"
63 RUE SAINT-JACQUES.
C'est un pied-à-terre charmant où l'on trouve vins, liqueurs, boissons gazeuses et cigares de choix.
J. L. PHILLIPS, prop.
(2) Ex-gérant du Club Canadien.

COLLECTIONS
The Metropolitan Collecting Agency
— DU CANADA —
71a Rue St-Jacques, Montréal.
Agence commerciale. Notre système prôné. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada Tél. Bell Main 1254—Med. 572

BOIS
Bureau principal et Chantier
615 Lagauchetière. Tél. Bell Est 1678, March. 73
BOIS de Sciage
D. PARIZEAU
BOIS DE CHARPENTE
Clos—rue St-Laurent
St-Louis du Mile-End
Tél. des March. 1941

SALONS DE BILLARD ET POOL

SALONS DE BILLARD ET POOL ET Magasin de Cigares
F.-X. SAUVIAT,
1210 RUE NOTRE-DAME
Edifice Balmoral.
150-11-m

BOIS
O. DUFRESNE, Jr. & FRÈRE
BOIS DE SCIAGE,
EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

OPTICIEN
ROD. CARRIERE
Opticien diplomé du Collège d'Optique de Philadelphie.
Les prescriptions de Messieurs les Oculistes sont remplies avec soin et à des prix modérés. Ajustement parfait.
1540 rue Ste-Catherine, Montréal
Entre les rues St-André et St-Timothée
TEL. BELL EST 2257. 151-1a

COMPTABLES
CHARTRAND & TURGEON
COMPTABLES
180 ST-JACQUES, - - Montréal.
Tél. Bell Main 2638. Marchands 643
118-6a

ELECTRICIENS
E. L. LEBRUN M. DE VILLIERS
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY
Manufacturiers d'Appareils Electrique a Dynamos, Moteurs, Appareils Spéciaux inventés et Construits. 145-1a

L'IVROGNERIE

AVANT LA GUERISON.
Et les Habitudes d'OPIUM et de MORPHINE
Positivement guéries à domicile sans douleur, sans publicité, sans perte de temps.
Guérison parfaite garantie ou argent remis. Une visite sollicitée, ou brochure donnant renseignements complets fournie sur demande. Toute correspondance strictement confidentielle. Adresse :

Après la Guérison.
"DIXON CURE CO.," 572 rue St-Denis, Montréal. 163-N

Pourquoi ne pas faire de l'Agriculture payante?

Le soin de rendre nos terres plus productives repose dans une large mesure sur nous-même.

En effet, il ne s'agit souvent que d'employer profitablement son temps et de ne pas perdre une heure inutilement. Nous sommes en général trop portés à nous fier sur les autres. Nous ne faisons pas assez grand cas de la sage et véridique maxime: "Aide-toi, le ciel t'aideras?"

L'esprit d'initiative et l'intelligence dans le travail sont pourtant, en toutes choses, la clef du succès. Nous sommes portés à ajouter trop de foi aux systèmes établis, à la routine, et trop peu en nous-mêmes. L'aide venant du dehors est souvent infructueuse, mais l'aide venant du dedans est toujours relatif aux efforts individuels que chacun de nous auront tenté pour l'obtenir. Dans le passé nous avons été trop désireux d'obtenir de nos terres de forts rendements sans considérer que nous les ruinions peut-être pour l'avenir. Tandis que si nous avions adopté un bon mode de rotation, nous aurions pu nous assurer en même temps que de bons rendements, la fertilité constante du sol. Il y a eu dans notre province bon nombre de terre qui faute d'avoir été ainsi intelligemment cultivées en sont rendues maintenant à produire à peine assez pour la subsistance d'une famille ordinaire. Ces fermes, au bout d'un certain temps, changeaient de mains; le nouveau possesseur leur faisait subir les améliorations nécessaires, adoptant un meilleur système de culture, et on les voyait revenir à leur ancien degré de production sans qu'il ait même été besoin d'encourir aucune dépense supplémentaire pour engrais chimique, etc.

Il n'y a pas dans toute la province, une seule terre qui ne soit susceptible d'améliorations. Sur plusieurs, combien de petits coins sont laissés improductifs qui pourraient donner en fruits ou légumes, de quoi subvenir aux besoins de la maison au moins. L'agriculture est une science et le cultivateur le mieux outillé est celui qui connaît le mieux les diverses natures de sol et les moyens de le rendre fertile au plus haut degré. Trop souvent ne pouvons-nous juger d'une grande différence dans le rendement de deux terres situées l'une à côté de l'autre et possédant apparemment les mêmes aptitudes productives. Le propriétaire de l'une prospère et réussit en tout, ses bâtisses sont propres et de belle apparence, ses clôtures bien entretenues, et la ferme en général annonce le bien-être et la prospérité tandis que celle du voisin a l'air abandonnée est misérable. C'est que l'un des deux est un homme de progrès et l'autre un homme de routine.

L'industrie agricole dont le complet développement est si nécessaire n'est pas assez poussée de l'avant. Nous ne sommes pas assez vifs à apprendre que notre bien être présent dépend moins de ce que nous dépensons que de la manière dont nous dépensons. Nous devrions sans cesses chercher les moyens de progresser et ne jamais oublier que le cultivateur plus que tout autre doit aider lui-même à son succès.

La Colonisation

(Suite et Fin.)

IIIe vice : Manque d'instruction technique.

Aujourd'hui, sur cent colons qui renoncent à leurs défrichements, cadenassent leurs chantiers de bois rond et retournent aux manufactures, quatre-vingt-dix vous diront qu'ils ont pris cette résolution de tout lâcher après avoir constaté que l'agriculture ne paie pas.

Et ils ont raison.

Sans parler des 3 ou 4 ans de travail qu'exige une terre neuve avant d'être assez vaste pour mériter le nom de ferme, cette ferme elle-même ne répond que partiellement aux expérances du colon, parce que celui-ci compte trop exclusivement sur l'agriculture pour se tirer d'affaire.

On dit volontiers que le Dominion est un pays agricole. C'est une vaste blague.— Les pays où les hivers de six ou sept mois rendent impossibles les travaux agricoles pendant la moitié de l'année ne peuvent être que relativement des pays agricoles et les populations de ces pays ne peuvent parvenir à subsister qu'en autant qu'elles peuvent se rabattre sur d'autres industries capables de les occuper lucrativement pendant les longs chômages des saisons mortes.

Le colon consomme en hiver les recettes de l'été, de sorte qu'il est toujours dans la dèche et qu'il suffit du moindre revers, d'un malheur ou d'une gelée intempestive pour l'enfoncer à jamais.

Nous devons donc chercher ailleurs que dans l'agriculture proprement dite le moyen de le tirer d'affaire.

Ce moyen réside dans le développement des industries domestiques dont le colon trouve la matière première en arrivant sur son lot.

Ai-je besoin de le dire ?

On entend par industrie domestiques, celles qui, sans exiger d'appareils compliqués ou de vastes installation, s'exercent à temps perdu, au coin du feu, durant les longs soirs d'automne, les jours de pluies, les mois d'hiver.

Au nombre de ces industries qui sont innombrables, je cite au hasard la fabrication des paillassons en jonc, paille, roseaux, écorce d'orme, etc., des chaises rustiques en rondins, des têtes de pipe en racine d'érable bâtard ou en loupes de cèdre, des mannes, paniers, vide-poche en osier, damiers, pièces d'échecs, queues de billards, coupe-papier en érable flammé, coffrets plaqués, manches d'outils, avirons, canots, jeux de bagatelles, fiches de loto, jouets divers, ruches, meubles, pelles, travaux de menuiserie.—On peut encore mentionner l'exploitation des vitrières artificielles, des résines, des goudrons, de l'ivoire végétal, du noir animal, des graisses desséchées, des cirages, de l'encre, des mucilages, vernis, etc.

La femme, de son côté, tout en surveillant la soupe ou en poussant du pied le ber du p'tit peut tricoter, faire des dentelles, de la catalogne, des chapeaux de paille, des savons, des fleurs artificielles, des travaux de fantaisie, etc., si bien qu'un ménage peut ainsi, durant l'hiver amasser autant d'argent qu'en pourraient rapporter 20 acres de bonne terre.

Maintenant, comment s'y prendre pour implanter ces industries au sein de nos populations rurales et surtout chez nos colons?

Il faut, ou bien former des initiateurs parmi nos nationaux ou bien faire venir des spécialistes des pays où ces industries sont florissantes et les encourager à fonder des ateliers d'apprentissage.

Vous allez me dire encore ceci: Nous n'avons pas d'argent:

Pour parvenir à en trouver, supprimons complètement tous les agents d'immigration qui font aujourd'hui de la propagande dans le désert, ou qui battent dispendieusement les pavés étrangers pour y recruter quelques pauvres diables assez dégoûtés de la vache enragée pour envisager comme une aubaine la perspective de n'avoir plus dorénavant à manger que de la galette de sarrasin et avec la moitié des milliers que nous économisons par cette simplification, vous aurez de quoi acclimater 10, 15 ou 25 industries nouvelles dans nos régions coloniales.

Or, lorsque vous aurez ainsi procuré aux colons les moyens de réaliser quelques centaines de piastres, par année, en utilisant leurs loisirs de l'hiver, vous verrez ces mêmes colons s'empresser d'écrire cette bonne nouvelle à leurs cousins des manufactures américaines ; la rumeur s'en répandra de toutes parts, et en 25 ans, vous aurez vendu tous vos terrains disponibles décuplé la population de la province, et centuplé la richesse nationale.

Les Américains de la Nouvelle - Angleterre n'ont fait que je sache aucune réclame pour attirer les Canadiens chez eux: ils ont ouvert des manufactures qui permettaient à nos gens de travailler à l'année et nos gens y sont allés— Ils y sont maintenant un million et demi. "Ubi bene, ibi patria". Et du jour où il y aura de l'argent à faire dans la colonisation, les colons viendront à ne savoir où les fourrer.

Mais on conçoit que le colon qui souvent n'a qu'une hache et quelques piastres pour capital initial ne saurait se lancer dans de semblables expériences.

C'est donc à l'Etat que revient le soin d'initier ainsi les populations sur les ressources nationales, et je crois que la meilleure façon d'y parvenir consisterait à fonder quelques stations d'études dans l'une ou l'autre de nos régions de colonisation.

Vous n'avez pas d'argent?

Eh bien! faites ajouter à la loi des terres, une clause condamnant d'office à $20 d'amende toute personne convaincue d'avoir obtenu un ou des lots sans y avoir fait les travaux requis par les règlements, appliquez immédiatement cette clause en accordant une prime aux agents des terres et je vous réponds qu'en moins de six mois, vous aurez de quoi construire non pas une, mais 20 stations d'études semblables, à celle dont je vous propose la création.

Que si ce moyen vous semble un peu draconnien, je vous répondrai qu'il fait d'une pierre deux coups, et que les sordides grugeurs qui spéculent ainsi sur l'indigence et la misère du colon pour se faire des rentes, inspirent si peu de sympathie à la nation proprement dite, que les mesures les plus rigoureuses auxquelles s'arrêteront les autorités pour enrayer ce désordre seront partout accueillies avec des transports de reconnaissance et des clameurs d'allégresse.

Aussi bien, cette station d'études elle-même doit-elle être établie le plus modestement possible, — moins encore par question d'économie que par diplomatie.

Le peuple se méfie volontiers des grandes institutions qui ne subsistent qu'à force de subventions; et quand on leur parle des merveilleux résultats obtenus à telle ou telle ferme expérimentale, il répond avec un à-propos que je ne me permettrai pas de qualifier: pour le prix que ça coûte, c'est bien le moins...

Il faut donc qu'après avoir reçu une première subvention destinée à son installation, cette station puisse dès la seconde année, pourvoir à sa propre subsistance—et son efficacité pratique se mesurera chez le peuple exactement sur la somme de bénéfices nets qu'elle saura réaliser annuellement.

Le problème peut de prime abord effaroucher les profanes; mais pour qui connaît les inépuisables ressources de la province de Québec, la solution se présente le plus naturellement du monde.

Et telles sont les trois grandes réformes économiques qui, avec ce qui a déjà été fait pour le colon, me semblent être les plus susceptibles d'assurer à la province de Québec la place qu'elle doit économiquement occuper dans la Confédération c'est-à-dire la première.

(FIN)

GASTON de MONTIGNY.

LA MENAGERE A LA CAMPAGNE

FERMIERE, FEMME D'AGRICULTEUR. — Une jeune fille à laquelle on veut donner une éducation qui la rende apte à diriger l'économie domestique d'une exploitation agricole ne doit rien négliger de tout ce qui peut parer son esprit et lui faire acquérir des talents agréables. Ces talents, à la campagne, lui procureront le même plaisir et lui vaudront les mêmes succès qu'à la ville.

Quelques études sérieuses lui donneront de l'aplomb et lui permettront après son mariage, de causer avec son mari d'une foule de choses qui intéressent les hommes. Comme elle doit charmer les loisirs communs, elle pourra, pour se livrer aux études qu'exige sa position, négliger la connaissance d'une multitude de petits travaux d'aiguille insignifiants, ainsi que les lectures frivoles, et apporter moins de recherches dans l'art de la toilette.

A la campagne une femme a deux ménages à gouverner; celui de la famille et celui de la ferme. Ils ne peuvent être communs; elle doit leur consacrer les mêmes soins, la même surveillance. Si la direction n'est pas la même, l'ordre et l'économie doivent présider à tout dans les deux. Elle doit exercer une surveillance active sur ce qui se passe chez elle et dans la ferme; il faut qu'elle n'ignore rien de ce qui s'y fait, et, quand elle a donné des ordres, qu'elle s'assure qu'ils ont été exécutés. Pour faciliter ce travail, il convient que les ordres soient donnés, autant que possible, le soir pour le lendemain. Par sa présence inattendue la ménagère tiendra tout son monde en haleine; il vaut mieux prévenir le mal qu'avoir à le réprimer.

Chaque jour, sans exception, le matin ou le soir, une maîtresse de maison, prendra un moment pour mettre en ordre ses comptes journaliers, compter avec les domestiques auxquels elle a confié de l'argent, et inscrire les journées des gens qu'elle a employés aux travaux placés sous sa direction. Cette règle doit être invariable.

JARDINAGE.— Le jardin est sous la dépendance de la maîtresse de maison, c'est elle qui doit diriger le jardinage; il faut donc qu'elle en connaisse tous les détails afin de pouvoir faire exécuter, par des journaliers ou des domestiques en général peu expérimentés, les travaux quotidiens qu'il exige. Elle emploiera beaucoup de temps à cette surveillance, mais chaque objet produit par ses soins acquerra un nouveau prix.

Une maîtresse de maison dont le mari est agriculteur doit aussi prévoir les besoins de la ferme et faire semer et cultiver dans les champs, en temps utile, tous les légumes qui sont nécessaires au nombreux personnel qui compose l'exploitation. Elle trouvera une immense économie à faire, pour ses domestiques, une ample provision de bons et nourrissants légumes, qui, après le pain, doivent former leur principal aliment, et il lui sera facile de faire cultiver ces légumes dans les champs par des laboureurs et des femmes de la ferme, sans qu'un jardinier soit obligé de s'en occuper.

RECOLTE.— Pendant, les grands travaux de l'été, la présence de la maîtresse de maison est souvent nécessaire dans les lieux où ils s'exécutent ; car son mari ne peut être partout, et rien ne remplace l'œil du maître.

L'économie est la première source de la richesse, et surtout de la richesse agricole, et le bon emploi du temps des travailleurs est une des bases de l'économie.

L'opportunité de la rentrée des récoltes n'est pas moins importante. Dans cette saison, la ménagère négligera un peu certaines occupations intérieures pour prendre une plus grande part aux travaux des champs elle regagnera ce temps de la morte saison. Il faut donc qu'elle sache comment cette besogne doit être exécutée, et qu'elle soit familiarisée avec le langage approprié aux divers travaux ; elle doit connaître ce qui constitue la perfection d'un labour, d'un binage, d'un sarclage; le degré de dessiccation nécessaire aux foins et aux blés; le point de maturité convenable et les meilleurs modes de conservations des légumes et des fruits.

BESTIAUX.— C'est du choix des vaches et de la nourriture qu'on leur donne que dépendent les bons produits qu'on en peut attendre. C'est à la maîtresse de maison à rappeler à son mari la culture des plantes qui conviennent à leur nourriture, et à lui signaler quelles sont celles à renouveller ou à garder, quels sont les élèves à faire. Il faut donc qu'elle soit au courant de leurs qualités et de leurs défauts, et qu'elle s'entende avec son mari pour les jeunes bêtes à conserver. La vache doit être dirigée par elle. L'élevage et l'engraissement des porcs sont aussi son domaine. Si ces deux opérations sont bien conduites, elles peuvent donner des bénéfices importants et procurer une grande ressource au ménage.

RUCHES.— Le soin des ruches lui appartient aussi: et comme, dans une agriculture perfectionnée, on cultive unemultitude de plantes très variées, qui fleurissent et fournissent aux abeilles des aliments appropriés à leur nature, les ruches bien dirigées peuvent donner un assez bon revenu.

Discours d'un ministre qui visite la Charente :

—Messieurs, j'aurais cru manquer au plus impérieux devoir de ma charge, si je n'étais pas venu me rendre compte, dans votre département de l'état des alcools... je veux dire des esprits.

La liberté de la barre.

L'avocat.—J'ai là dans ma serviette un lot de photographies compromettantes pour la cliente de mon adversaire. Je me réserve de les sortir quand son mari sera présent à l'audience.

...Page du Cultivateur...

ELEVAGE DES PORCELETS

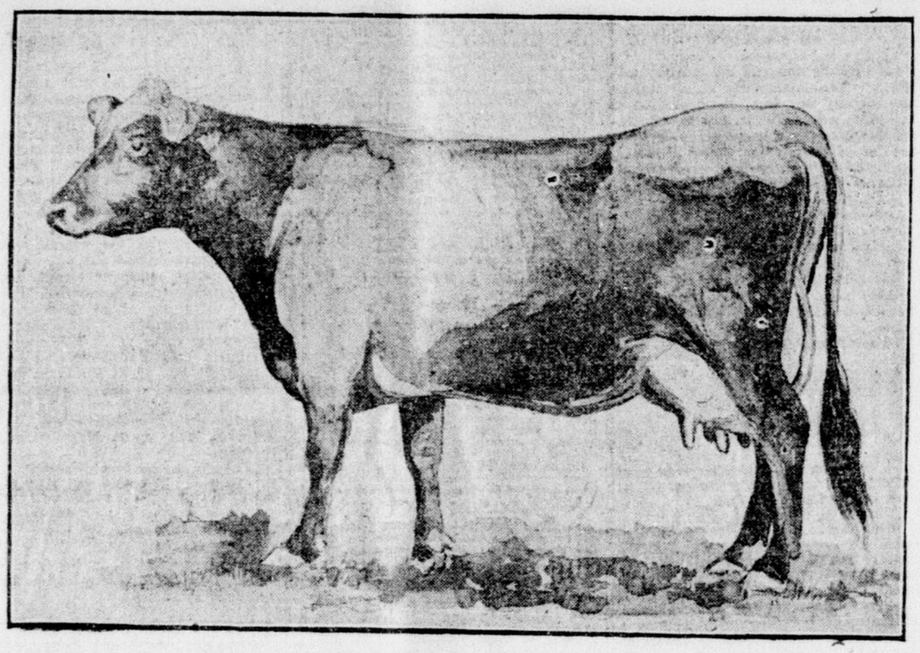
La durée de la gestation est de cent douze à cent quinze jours. Pendant ce temps-là, on peut laisser la truie se promener en liberté ; mais, à la fin de la période de gestation, il faut éviter tout ce qui pourrait provoquer chez elle des mouvements désordonnés.

On calcule ainsi la période de gestation : entre seize et dix-sept semaines la truie fait ses petits, et à cette époque, lorsqu'on voit le lait, on voit les gorets. Ceci est tellement vrai que deux ou trois heures après l'apparition du lait a lieu la mise bas. Pour se rendre compte de l'apparition du lait il suffit de presser sur les tétines.

De la mise bas.—Lorsque la truie est à terme, il faut redoubler de surveillance et lui rendre visite chaque soir, car, en général, la mise bas a lieu pendant la nuit. Si vous la voyez rassembler sa litière dans un coin et avec cela, si elle a du lait, plus de doute, préparez-vous à passer la nuit près d'elle.

Il faut toujours être présent, lors de la mise bas, car il y a des truies qui mangent leurs petits, d'autre qui, tourmentées par la colique, se couchent et se relèvent continuellement ; elles les écrasent ou les étouffent. Pour les premières on se sert parfois de muselières ; mais il vaut mieux pour celles-ci, comme pour les autres, avoir un petit parc dans un angle du réduit. On obtient ce parc par un barrage à claire-voie de sorte que la mère peut sentir ses petits, sans que ceux-ci puissent passer au travers.

Il ne faut jamais les enlever de sa présence, elle deviendrait méchante et



VACHE JERSEY "HALLIE KINLOCH" 80148.

"Hallie Kinlock," élevée par W. T. Stovall, Jameson, Mo., a eu pour père "Chief of St-Lambert" II. Elle a vêlé en 1890. Elle est d'une couleur solide et a la langue et le bout de la queue noires. A son premier essai elle a fait 25 livres de beurre en 7 jours. Plus tard un nouvel essai, à l'âge de 7 ans et 6 mois, et qui dura 7 jours, donna 33 livres, 15 onces de beurre pour 299 livres, 11 onces de lait ; en 90 jours 3,858 livres 5 onces de son lait donnèrent 356 livres de beurre, L'essai de 7 jours dura du 14 au 20 juin 1898, elle mangeait pendant 8 heures par jour, du trèfle et du mil et 30 à 50 livres d'une ration de grains faite de 24 p. c. de blé-d'inde, 20 p. c. d'avoine écrasée, 16 p. c. de tourteau, 16p.c.de graine de cotonnier et 8 p. c. de sucre granulé. Le poids était de 900 livres.

Deuxièmement : Pour atteindre cet objet, il est nécessaire d'éviter trois choses : la pauvreté du lait, la mauvaise construction ou installation des fabriques, et le manque de compétence chez le fabricant.

Troisièmement : La méthode à employer : les efforts combinés de tous afin que soit assurée l'uniformité d'action, et l'idéal à atteindre devrait être constamment devant nos yeux afin que chaque détail y converge.

Ceci brièvement exposé et compris, il reste à considérer les meilleures méthodes à employer pour arriver vite au succès. D'abord, qui est le plus intéressé dans une entreprise de laiterie ? La réponse est facile, c'est le producteur de matériel brut, le cultivateur. C'est donc lui qui sera le principal bénéficiaire des améliorations qu'on apportera.

Par le fait, notre premier travail doit être surtout un travail d'enseignement, c'est-à-dire qu'il s'agit de faire comprendre au cultivateur qu'il est de son intérêt de fournir à la fabrique un lait pur, riche et de bonne qualité, que la fabrique doit présenter tous les avantages requis, et que le fabricant engagé doit être compétent.

Pour arriver à ces résultats, il faudrait que les fabriques fussent formées en groupes organisés—disons de 40 à 50 chaque—avec à leur tête, des hommes compétents dont le devoir serait de visiter chaque fabrique et de s'assurer qu'elles sont tenues en parfaites conditions et que les titulaires répondent de même à ce qu'on est en droit d'attendre d'eux.

Peut-être ne pourrions-nous adopter immédiatement dans toutes ses parties, le système ci-dessus décrit, mais on pourrait toujours commencer par en discuter les points avec les intéressés et voir à la future organisation il serait en même temps avantageux de se procurer une liste de toutes les fabriques de beurre et fromage existant dans la province, de leurs conditions, afin de se faire ainsi une juste idée du travail à accomplir.

Le son employé comme fourrage

La tendance qu'on remarque de nos jours chez les cultivateurs qui veulent progresser, c'est leur recherche de nouveaux grains ou fourrages pouvant donner un meilleur rendement que les anciennes variétés. Cette ambition en soi, est louable et les diverses fermes expérimentales aidant de leurs expériences, il est assez facile de la réaliser. Mais il ne faut pas cependant qie le cultivateur tout à l'enthousiasme de produits nouveaux, néglige quelques-unes des anciennes variétés qui ne peuvent être surpassées.

Il n'y a aucun aliment fourrager ou autre qui vaille le son pour la formation des os et des muscles chez le jeune bétail ; de même pour la production du lait. Non seulement le son est très précieux comme aliment, mais c'est un laxatif et un correctif pour les animaux, et il est utile souvent de l'ajouter à leur autre nourriture. Pour les chevaux, le son ajouté à l'avoine dans la proportion d'une partie du premier pour trois parties de la seconde, a donné des résultats plus que satisfaisants. Pour le jeune bétail, poulins, veaux, agneaux, le son est la meilleure nourriture, et on devrait l'acheter par tonnes au lieu de l'acheter au sac. L'hivernement se fera dans de bien meilleures conditions, si une ration de son est jointe à la ration de paille des bêtes. L'homme pratique connaît la valeur du son comme fourrage, et il se range à l'opinion des analystes et des chimistes agricoles qui ont expérimenté toutes ses propriétés nutritives. Le son contient une grande proportion de protéine et, quand il est donné aux animaux avec d'autres grains, il influe grandement sur leur santé et leur apparence générale qu'il rend meilleure.

Marius pédalard, ou pédaleux— l'un et l'autre se dit ou se disent—narre avec force gestes ses exploits de bicycliste.

—Au bout de 300 kilomètres, je tombe sur une côte.

—Et, naturellement, vous la grimpez en un splendide emballage ?

—Non; je me la casse !

L'amélioration des produits de laiterie

Voici ce que dit à ce sujet M. G. G. Publow de l'Association d'Industrie Laitière d'Ontario : Premièrement. Il est nécessaire d'avoir en vue, un objet déterminé.

Par exemple l'uniformité et l'excellence dans la qualité des produits.

LES FOINS

On fait les foins. Bientôt les blés.
Le faucheur dort sous la cépée ;
Et tous les souffles sont mêlés
D'une senteur d'herbe coupée.

L'araigne sur l'eau fait des ronds ;
O ciel bleu ! l'ombre est sous la treille,
Le jour tremble et les moucherons
Viennent vous parler à l'oreille ;

Le bouquet jaillit du rocher ;
L'air baise les feuilles légère ;
Juin rit de voir s'endimancher
Le petit peuple des fougères.

Tout est pris d'une frisson subit.
L'hiver s'enfuit et se dérobe.
L'année ôte son viel habit ;
Dieu lui a mis sa belle robe.

VICTOR HUGO.

Le Marché de la Volaille en Angleterre ? Ses besoins et les moyens de les satisfaire

L'article suivant peut être considéré comme la conclusion logique de celui que nous avons publié sur ce sujet, samedi dernier.

L'élevage de la volaille sur la ferme est une industrie qui peut et doit être considérablement développée au Canada, par différents procédés. 1o. Par la vente dans les villes du Canada de poulets gras et dodus, ou aux marchands à commission en Angleterre.

2o. Par la vente de poulets vivants aux marchands à commission qui exportent en Angleterre.

3o. Par le vente des œufs frais en hiver.

Il y a à Montréal, quantité de marchands de produits qui sont prêts à payer de dix à onze cents la livre pour des poulets gras. La sorte de poulets requise par ces marchands,est un jeune poulet bien dodu, pesant dans les quatre livres. Un poulet maigre peut être engraissé à point requis par deux semaines d'engraissage spécial, dans une épinette. L'on doit laisser le poulet à jeun pendant trente- six heures avant que de le tuer. Pour le tuer convenablement il faut, ou lui couper le cou, ou lui couper la langue et laisser saigner. Il faut le plumer à sec en ne laissant que les plumes du haut du cou et de le tête autour des joints du jarret et une petite touffe au joint de l'aile. Il ne faut pas vider le poulet.

Un de ces marchands déclarait dernièrement qu'il était prêt à acheter cinq cent mille livres de poulets de cette sorte pendant l'automne à Montréal, et garantissait qu'il ne paierait pas moins de dix centins la livre. Il n'y a donc aucun danger de surproduction et par suite de baisse de prix pour les poulets gras à Montréal pendant la présente saison.

Le département de l'Agriculture du Dominion expédie chaque année en Angleterre des poulets gras. L'année dernière, le prix payé en Angleterre, pour ces poulets gras exportés des stations expérimentales, a varié de six pence trois quarts à huit pence la livre. Les frais de transport par mer, la manutention, et autres frais entre Montréal et Liverpool, ainsi que le montant de la commission, se sont élevés à environ un cent par livre pour un envoi de ceux cents poulets, de telle sorte que le prix de seize cents par livre à Liverpool correspond exactement à un prix de quinze cents à Montréal.

Les poulets canadiens jouissent de la faveur du marché anglais, et les marchands importateurs ne demandent qu'à accroître leurs achats de volailles de notre pays. Un marchand important de Manchester (Angleterre) nous écrivait au sujet d'un envoi de poulets par la station de Smithville (Ont) "Le lot se composait de très beaux jeunes sujets, et je serais très heureux si le professeur Robertson pouvait me recommander à quelque maison qui serait en état de me vendre quelques milliers de douzaines semblablement emballés, pour me parvenir en décembre, janvier, février et mars prochains." Les derniers résultats officiels du commerce en Angleterre nous montrent que le Canada ne fournit que deux pour cent des poulets qu'achète la Grande-Bretagne. Le commerce des produits du Canada avec la Grande-Bretagne, est encore dans son enfance, mais il peut se développer considérablement, et ce sera une industrie fort rémunératrice.

La plus grande demande, en Angleterre comme au Canada est pour les poulets pesant de quatre à cinq livres chaque, poids de la volaille préparée. La demande dans ces deux pays pour les volailles de grand poids est très limitée. Deux poulets de quatre livres chaque sont suffisants pour un grand dîner, mais un poulet de huit livres ne donne pas satisfaction pour deux dîners ordinaires. Toutefois, il est toujours préférable d'engraisser des volailles à forte charpente, alors même qu'une fois engraissées, elles pèseraient plus de cinq livres. Une volaille grasse à large estomac est préférable et se vend mieux qu'une volaille étroite, très grasse.

Les Wyandottes Blanches et les Plymouth Rock rayées de moyenne dimension sont les deux meilleures espèces américaines pour l'engraissement et pour la ponte. Les poussins précoces de ces deux races sont de bonnes pondeuses pendant les mois d'hiver. Les sujets à engraisser doivent être mis dans l'épinette à l'âge de trois mois de façon à être prêts pour le marché à l'âge de quatre mois environ.

Les épinettes (boîtes d'engraissement) dont on se sert à la station expérimentale sont des boîtes de six pieds de longueur, sur seize pouces de largeur et vingt pouces de hauteur. Le fond en est fait avec des lattes distances d'un peu moins d'un pouce. Les lattes qui forment la face de devant sont placées verticalement à deux pouces de distance. Chaque épinette est divisée en trois compartiments au moyen de séparations en planches, et chaque compartiment contient quatre poulets. ...

Les boîtes dont on se sert ordinairement pour l'empaquetage, de la même dimension que les épinettes à peu près, peuvent servir à faire ces épinettes en remplaçant les planches de deux des côtés par des lattes disposées comme nous l'avons dit. On aura soin de laisser une ou deux planches du haut libres de jouer pour pouvoir manier les volailles s'il y a lieu. Les épinettes doivent être placées à environ seize pouces du sol.

Les renseignements complémentaires sur la manière de nourrir, de tuer et de préparer les poulets se trouvent donnés dans le rapport du Commissaire de l'agriculture et de la laiterie, intitulé "De l'engraissement des poulets" publié dans le rapport de 1901.

Nous enverrons ce rapport à tous ceux qui nous en feront la demande. Le département vient aussi de publier un pamphlet spécial intitulé "Le profit de la volaille sur la ferme" qui sera envoyé à toute personne qui nous en fera la demande.

Les fermiers qui ne seraient pas à même de pouvoir empaqueter comme il convient leurs volailles grasses pour le marché, peuvent les vendre vivantes à des maisons qui font l'exportation en Angleterre.

Plusieurs maisons de Montréal ont déjà fait connaître ces faits aux fermiers des environs de cette ville. Ils leur conseillent d'augmenter l'importance de leur basse-cour, leur garantissant qu'ils leur achèteraient tous leurs jeunes poulets au plus haut prix du marché, à condition qu'ils fussent convenablement engraissés.

De même dans l'Ouest de l'Ontario plusieurs maisons achètent vivants tous les poulets qu'ils peuvent se procurer, si bien que les fermiers qui désirent vendre leurs volailles sans se donner la peine de les trier et de les empaqueter pour le monde, peuvent le faire sans difficulté.

En général les œufs frais sont rares pendant l'hiver. La raison de ce fait est que l'on ne se préoccupe pas assez d'obtenir des poussins précoces qui soient à même de pondre dès l'hiver, et aussi de ce que l'on n'apporte pas des soins suffisants à l'hivernement et à la nourriture de la volaille. Il est indispensable d'avoir un endroit chaud où les poules peuvent percher la nuit. La nourriture qu'on leur donne doit contenir une grande quantité de déchets de viande, ou d'os vert, et la viande peut être bouillie, de sorte que l'on utilise ce bouillon pour la pâtée chaude.

Une poule qui pond doit recevoir trois repas par jour durant l'hiver, le matin une poignée de grains jetée par terre, une pâtée chaude à midi et le soir une autre poignée de grain. Toute espèce de grain est bonne. Il faut aussi leur donner de légumes et des racines. Il suffira de les couper par la moitié et de les suspendre à un clou le long de la muraille de façon à se trouver à une faible distance du sol. M. F. C. Hare chef de la division de la volaille à la ferme expétimentale d'Ottawa, résume ainsi les points principaux que doivent connaître et observer les éleveurs de volailles au Canada.

1.—Que les volailles de race pure ou de bonne race, coûtent moins cher à élever et à engraisser, et présentent une meilleure apparence, une fois dressées pour le marché, que les poules communes.

2o. Qu'il y a plus de profit à mettre sur le marché une poule engraissée qu'une poule maigre, telle que prise dans la basse-cour.

3o. Que l'âge de quatre mois est l'époque la plus propre pour la vente.

4o. Que les volailles trop grasses ne sont pas d'une vente aussi facile que celles de taille moyenne.

5o. Que le type le plus en faveur sur les marchés canadien ou anglais est un jeune poulet gras et dodu, avec un devant large, de viande bien blanche, avec pattes jaunes ou blanches.

6o. Que l'usage de l'engraissement à l'épinette constitue pour fermier le véritable profit, que l'on peut sans nulle difficulté engraisser un ou deux cents poulets, et qu'il n'est besoin d'aucune machine à gaver.

Comme nous l'avons déjà dit le commissaire de l'agriculture et de laiterie à Ottawa, fournira à quiconque en fera la demande tous les renseignements complémentaires voulus pour l'élevage et l'engraissement de la volaille.

Waldeck chez Guillaume.

—Vous avez été très habile, mossieu Waldeck ? Il m'en faudrait un comme vous au reichstag... dans mes idées..... naturellement !

Un modèle, d'après un croquis de Henriot.

—Papa, il y a eu de grands généraux?

—Aucun. Sauf Cambronne, que nous devons imiter à la chambre, mais en paroles seulement !

Un mets indigeste.

—J'ai les digestions très difficiles.

—Vous êtes député socialiste ?

—Oui, oui.

—Je vois ce que c'est : vous avez mangé trop de curé !

Devant le marchand de vin.

—Tout de même, c'est par une chaleur pareille que nos pères ont pris la Bastille !

—C'est vrai. Allons donc prendre quelque chose, nous aussi !

Oh ! horreur !

Sur le passage du ras Makonnen, à Paris.

—Pourvu que le chah n'arrive pas pendant que le ras est encore ici !

A-t-il compris ?... le ras... sourit.....

Entre vagabonds :

Enfin, toi, qu'arrive du bagne, quel genre de monde c'est-y qu'on voit là-bas ?

—Oh ! mon cher ami, en général, rien qu'des gens qui ont pas réussi.

A la correctionnelle :

Le président à l'accusé.— Comment vous appelez-vous ?

Le prévenu, modeste— Oh! monsieur le président, je vous suis inconnu, mon nom ne vous dirait rien.

La Juste Valeur de la Circulation !

"Chacun reconnaîtra que les abonnés de la ville, à n'importe quel journal quotidien, sont de beaucoup plus dignes d'attirer l'attention de l'annonçeur que ne le sont les ventes de la rue, si l'on considère que le premier genre de circulation introduit le journal dans la demeure même et est ordinairement lu par plusieurs membres de la famille, tandis que l'homme qui achète son journal sur la rue ou dans un dépôt de journaux, ne fait que jeter un coup d'œil sur la première page et jette ensuite la feuille toute entière sans jamais regarder à l'intérieur où se trouvent les pages d'annonces. De plus, l'abonné reçoit son journal régulièrement, tandis que l'autre classe de lecteurs ne l'achète que par intermittance et changé tous les jours

Il devient donc établi que le lecteur de tous les jours, celui de la maison vaut plusieurs de ceux qui appartiennent à la catégorie des lecteurs de hasard."

Extrait d'un article dû à la plume de M. E. E. Scott, de Aurora, Ill., et publié par "The Circulation Manager," revue d'experts en circulation.

Les Curés d'Yamachiche

UNE BELLE PAGE D'HISTOIRE

L'un de nos amis nous communique le texte sténographique du beau discours prononcé à Yamachiche, le 26 juin 1902, par M. le curé Gérin, de Saint-Justin, au banquet donné en l'honneur de M. Raphaël Bellemare.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux cette belle page d'histoire:

Monsieur le Grand-Vicaire,

Messieurs,

Il y a quelques années Jehin Prume donnait un concert à Louiseville. Un de ses confrères d'une concession voisine, après l'avoir entendu, retourna chez lui tout penaud, et ne voulut plus, malgré les instances de sa mère et de ses amis, toucher son violon. En écoutant parler l'instrument sonore de l'artiste belge, il avait compris qu'il n'était pas du tout violoniste.

Après avoir entendu les discours qui ont été prononcés aujourd'hui, comme mon campagnard, je suis tenté de me taire, reconnaissant trop bien que je ne sais parler. Il n'y a qu'un engagement formel pour me décider à rompre le silence qu'il me semblerait si bon de garder.

A la demande expresse de Monsieur le Chanoine J. B. Comeau, je dois dire quelques mots de ses prédécesseurs, ou mieux de ses ancêtres: car, nous prêtres, formons réellement une famille, la famille sacerdotale.

Paroisse privilégiée, Yamachiche a toujours eu à sa tête des pasteurs qui ont brillé par leur science et leurs vertus. Je me contente de mentionner trois noms qui doivent nous être particulièrement chers: Monseigneur Provencher et Messieurs Dumoulin et Dorion.

Monseigneur Provencher ne résida que deux ans ici. Ce fut assez pour le faire connaître et aimer. Nos pères reçurent les premiers élans de son âme d'apôtre et je suis persuadé que les bénédictions célestes qu'il leur mérita ont leur prolongement jusqu'à la génération actuelle. Les paroles comme les pas d'un saint s'empreignent profondément dans les lieux qui ont le bonheur de les recevoir, et à ce compte Yamachiche doit une grande reconnaissance à celui qui fut le missionnaire par excellence du Nord-Ouest.

M. DUMOULIN

J'entrais à peine dans la vie quand M. Dumoulin en sortait. Mais son souvenir gardé au fond des cœurs, amenait si souvent son nom sur les lèvres de nos parents, qu'il me semble l'avoir bien connu. Au moment de prendre possession de sa cure, M. Dumoulin arrivait des lointaines missions de la Rivière Rouge où l'avait remplacé Mgr Provencher. Ce fait seul le recommandait à ses nouveaux paroissiens. Aimable, dévoué, généreux, il n'eut qu'un souci: travailler au bonheur et à la sanctification de ses ouailles. On a dit les sacrifices qu'il s'imposa pour l'éducation. Si Yamachiche a fourni depuis déjà longtemps des hommes qui ont fait honneur à leur famille, à cette paroisse, je puis dire au pays tout entier, c'est grâce à l'encouragement qu'il donna à l'étude, et au choix intelligent qu'il fit de ceux qu'il dirigea vers les collèges, le plus souvent à ses frais.

Non seulement ce digne prêtre s'occupait de chaque famille, mais de chaque membre de chaque famille, comme le prouve le fait suivant.

UN SOUVENIR INTIME

Un jour une fille vint lui confier son désir de se faire religieuse. Après l'avoir écoutée attentivement et s'être recueilli, M. Dumoulin lui dit:

—Mon enfant, tu es trop âgée et pas suffisamment instruite pour entrer au couvent. Marie-toi: tu feras des prêtres et des religieuses; ce sera mieux.

—Mais, Monsieur le Curé, répliqua la timide paroissienne, je n'ai pas de cavalier.....

—Ça ne fait rien... Connais-tu Joseph, chez Paul Bellemare?

—Oui, mais il ne m'a jamais parlé.

—Retourne chez toi. Prie bien le bon Dieu, et tu verras, tout s'arrangera comme il faut.

Le petit Paul Bellemare fut mandé au presbytère, et après les pourparlers d'usage, Monsieur le Curé entra dans le vif de la question.

—Que penses-tu de la petite Charlotte, Gélinas, Hermine?

—Je ne puis en dire grand'chose, Monsieur le Curé. Elle porte toujours un grand voile.

—Tu la connais quand même pour une excellente fille, et tu sais combien sa famille est respectable. Va la voir et je suis sûr qu'elle te fera une brave femme.

Des négociations menées aussi rapidement ne pouvaient manquer de réussir, et ces bien du mariage de Joseph Bellemare, fille de Paul, et de Hermine Gélinas, fille de Charlotte, que sont nés trois dignes religieuses: Sœurs Ste-Angélina, Bellemare et S. Raphaël, et trois prêtres distingués: Messieurs les curés Charles, Elzéar et Adélard Bellemare, que nous avons le bonheur de voir en ce moment au milieu de nous. Tous les enfants se sont consacrés à Dieu. Un seul a osé aborder l'état du mariage, pour, sans doute, permettre à cette famille bénie de continuer à fournir son contingent au clergé et aux communautés religieuses.

UN MONUMENT A L'ABBE DUMOULIN

Au risque de commettre une indiscrétion, je ne puis m'empêcher d'exprimer le désir de voir se réaliser le projet que l'on prête à l'un des nôtres, d'élever un monument à la mémoire de l'homme de bien que fut l'abbé Sévère Dumoulin. Je ne vous étonnerai pas en vous disant que cette noble idée est de l'honorable juge Onésime Loranger, car on a pu se convaincre bien des fois, mais particulièrement aujourd'hui, que, malgré les succès et les lauriers cueillis le long de sa carrière qui, Dieu merci, n'est pas finie, cet illustre enfant d'Yamachiche a su conserver, dans toute sa fraîcheur, la mémoire du cœur. Ai-je besoin d'ajouter combien nous serons heureux d'aider l'honorable juge dans l'exécution de son pieux dessein?

M. DORION

Au courageux missionnaire du Nord-Ouest, succéda l'aumônier dévoué de la Grosse-Isle. Monsieur le Curé Dorion arrivait en effet de ce poste difficile où, au péril de sa vie, il avait prodigué les consolations de son ministère aux Irlandais victimes du terrible typhus. C'était un titre à la bienvenue. Yamachiche avait encore un apôtre.

Disparu depuis peu, Monsieur Dorion est bien connu de tous. On a apprécié et l'on n'oubliera pas sa dignité, sa douceur, sa droiture et sa gentilhommerie. Votre église dit son intelligence et ses goûts artistiques, comme votre hospice proclame sa charité.

On lui a épargné les honneurs dont il était pourtant si digne. Mais pour n'avoir pas reçu de distinctions officielles, il n'en reste pas moins une des illustrations du clergé canadien. Je ne lui ai connu qu'une ambition: faire humblement et noblement son devoir, et il l'a fait.

Monsieur le Chanoine Caron, dans son "Histoire d'Yamachiche" a donné du regretté défunt un portrait très fidèle, si fidèle que je le prie d'agrandir son cadre et d'ajouter à l'histoire de cette paroisse, l'histoire du digne Monsieur Dorion. Pendant que les artistes travailleront le granit d'où sortira la statue de Monsieur Dumoulin, que la vaillante plume de Monsieur le Curé de Maskinongé érige aussi un monument, écrive un livre chargé de perpétuer dans les familles canadiennes, une mémoire qui, à tant de titres, mérite d'être conservée et bénie.

M. COMEAU

Quelques jours après le décès de Monsieur Dorion, j'appris la nomination de son successeur, Monsieur le Chanoine J.B. Comeau. Connaissant bien le nouveau curé et sa paroisse, je me demandai qui je devais le plus féliciter, ou Yamachiche d'avoir Monsieur Comeau pour curé, ou Monsieur Comeau d'avoir Yamachiche pour cure. Avec un peu de réflexion je conclus que, comme dans les mariages bien assortis, l'époux et l'épouse étaient dignes l'un de l'autre. La bonne harmonie qui, depuis douze ans, n'a cessé de régner dans le ménage prouve que je ne me suis pas trompé. La lune de miel que l'on dit d'ordinaire, si courte, ne semble-t-elle pas devoir se poursuivre indéfiniment?

J'ai connu Monsieur le Chanoine Comeau écolier, séminariste, prêtre: toujours il a été notre modèle à tous. Aussi l'a-t-on vu de bonne heure honoré de la confiance de son supérieur et occuper des postes élevés dont le rendent si digne les vertus que vous lui connaissez et dont vous avez le bonheur de - - - - bénéficier; j'ai failli dire abuser.

Je regrette d'avoir à faire beaucoup de choses que je pourrais citer à l'éloge de votre curé. Avec sa grande humilité, il m'a supplié de ne pas parler de lui. Il a été mon maître, il est actuellement mon supérieur; je lui dois conséquemment obéissance et hommage. Je garde donc le silence, sachant d'ailleurs que sa vie laborieuse et vraiment apostolique dont vous êtes les témoins édifiés, dit bien plus éloquemment que ne pourraient le faire mes paroles, le bonheur d'Yamachiche, d'avoir pour pasteur un homme aussi bon, aussi dévoué et aussi sympathique.

On rapporte qu'un jour Monseigneur Bourget disait de l'un de ses curés qui avait eu le malheur de mal interpréter sa volonté "si c'est un saint, comme on le prétend, ce n'est toujours pas un saint aimable." Quand il s'agit de Monsieur Comeau, dans la paroisse comme en dehors, il n'y a qu'une voix pour dire: c'est un saint... saint, aimable.

Sous sa sage et paternelle direction, fidèle à son passé, Yamachiche continuera à rester attaché à sa foi et à sa religion, suivant le vœu exprimé par notre poète, Monsieur Nérée Beauchemin:

Chez vous partout rayonne encore
La naïve foi des ancêtres,
Grâce à vos prêtres
Vous garderez ce cher trésor.

Yamachiche continuera à nous donner des poètes, des magistrats, des hommes d'état, des prêtres, des missionnaires, mais surtout des mères chrétiennes, de ces mères si bien connues des enfants d'Yamachiche, de ces mères qu'on n'oublie jamais et qu'on ne peut se rappeler sans penser à Dieu dont elles ont la bonté et les touchantes tendresses.

HOMMAGE A M. BELLEMARE

Je profite de l'occasion pour, au nom de mes confrères et au mien remercier Monsieur le curé Comeau pour la cordiale et généreuse hospitalité qu'il sait nous offrir quand nous avons le bonheur de visiter la toujours chère paroisse d'Yamachiche.

Vous me permettrez d'ajouter un mot pour dire combien je trouve honorable et pour Monsieur Bellemare et et pour sa paroisse natale la belle démonstration de ce jour. C'est un grand mérite de savoir apprécier le mérite. Un philosophe ancien affirme que celui qui bâtit une maison, fait un livre et a un fils, a droit à la reconnaissance des hommes. Monsieur Bellemare ne s'est pas contenté de bâtir une maison, il élève des monuments. Le livre qu'il vient de publier et qui a reçu si bon accueil, dit sa science et son amour du travail. Il a eu aussi un fils, un fils digne de lui et dont je suis heureux d'évoquer le souvenir en cette circonstance. Mort à la fleur de l'âge, à vingt-deux ans, je crois, ce fils vraiment distingué par les qualités du cœur et de l'esprit, avait déjà pris une place d'honneur parmi les écrivains et les quelques pages qui nous restent de lui, prouvent que les littérateurs du temps eurent raison, à sa mort, de mêler leurs larmes à celles si abondantes et si méritées de son père. J'ai connu Alphonse Bellemare. De toutes les affections que portait son âme de poète, nulle n'était plus vive que celle qu'il vouait à son vénéré père. En faisant le sacrifice de sa vie, il dut demander à Dieu de reporter sur l'auteur de ses jours les années qu'il lui retranchait. De là, sans doute, cette verte vieillesse qui réjouit tant les amis de notre hôte. De là aussi l'emploi si chrétien et si fructueux de ses nombreuses années, héritage d'un fils expirant en bénissant la mort parce qu'elle frappait au nom du Père si bon qui est dans les cieux.

Si mon philosophe eut connu l'homme vénérable que nous fêtons, il ne se fut pas contenté de demander de la reconnaissance. Je le vois courir au sénat et présenter une requête pour le mettre au nombre de ses dieux..... Réflexion faite, je crois que la requête eut été rejetée: on eut jugé le nouveau dieu trop honnête.

Je termine en offrant mes félicitations à la paroisse pour la superbe acquisition qu'elle fait dans la personne de Monsieur le juge Desmarais qui vient de se proclamer un de ses alliés. L'honorable juge s'est vanté de sa parenté avec les Loranger, les Bellemare et les Gélinas. Il lui faut en subir bien d'autres. Avec du sang de Gélinas dans les veines tout Yamachiche devient notre cousin. Je me demande, comment, sur le banc, notre savant magistrat pourra conserver l'impartialité voulue. Mais j'espère que, pour la tranquillité de sa conscience et l'honneur d'Yamachiche, il aura jamais à porter sur ses cousins d'autre jugement que celui qu'il vient de rendre en termes si bienveillants et si éloquents.

Incendie à St-Jérome

St-Jérôme, 8—Un peu avant-midi, le feu s'est déclaré dans les entrepôts de M. L. Z. Gibault, situés à un demi-arpent de la gare du Pacifique.

Les entrepôts contenaient entre autres choses, vingt-et-un barils d'huile dont la rapide combustion a fait craindre un instant que tout le village fût la proie de la conflagration. Le feu est maintenant sous contrôle; l'aqueduc manque tout-à-fait de pression, la valve électrique ayant refusé de fonctionner.

On dit que le feu a été allumé par une étincelle de locomotive.

Les dommages s'élèvent à plusieurs centaines de piastres.

Prêtre paralysé

L'Assomption, 8.—Le rév. Is. Dozois, prêtre retiré à l'hospice de la Providence, a été frappé de paralysie, hier au soir. On craint qu'il ne puisse survivre à cette grave maladie.

FIGURES DIPLOMATIQUES

Le Prince de Radolin

C'est une chance assez rare pour un diplomate que de prendre possession d'un poste à l'étranger au moment précis où les circonstances sont de nature à lui permettre d'utiliser toutes ses aptitudes et à faciliter, par conséquent, dès le début, l'accomplissement de sa mission.

Eh bien, cette bonne fortune, on peut le dire sans hésiter, est échue au prince de Radolin, qui représente depuis un an environ l'empereur allemand à Paris.

Je ne crois pas, en effet, qu'au point de vue spécial de l'emploi de ses facultés innées et de l'utilisation de son expérience professionnelle jamais ambassadeur se soit installé dans une nouvelle résidence sous de plus heureux auspices que le représentant actuel de Guillaume II auprès de la République française. Et cela surtout, je me plais à le reconnaître, parce que le caractère, le tempérament, les capacités, les attaches de ce haut dignitaire de la diplomatie correspondent exactement à la situation en face de laquelle il allait se trouver.

Plus que tout autre, il était fait pour cette situation, qui lui convenait elle-même à merveille et devait nécessairement mettre en pleine lumière les dons que la nature lui a prodigués. "The right man in the right place," diraient en parlant de lui nos voisins d'outre-Manche.

Le prince de Radolin est un diplomate de carrière et un grand seigneur qui a rempli, par intervalles, les charges de Cour les plus importantes. Il n'était pas un inconnu à Paris, où, sous le second Empire, en qualité de secrétaire d'ambassade, il avait été très répandu dans le monde et très choyé aux Tuileries.

L'homme est grand, svelte, distingué, avec infiniment d'élégance et de grâce dans la tournure. Son visage est encadré par une barbe d'un blond fauve, semée de fils d'argent; son regard, très vif et très franc, exprime la joie de vivre et le désir de plaire, — sans préjudice de la finesse et de l'observation. Sa physionomie, prise dans son ensemble, est à la fois aimable et hautaine; elle reflète l'agréable mélange de raideur aristocratique, de naturel et d'affabilité qui caractérise sa personnalité et lui imprime un charme très particulier. Il porte si allègrement ses soixante et un ans qu'on lui en donnerait à peine cinquante.

Issu d'une ancienne maison féodale de la Grande-Pologne, le comte de Radolin-Radolinski commence par faire de fortes études aux universités de Bonn et de Berlin. Il entre ensuite dans la diplomatie comme attaché à l'office impérial des affaires étrangères et va de là à Florence. Puis il continue sa route à travers l'Europe en passant par Paris, et 1869 le trouve secrétaire de légation à Stuttgard, où il se lie avec le comte Mouravieff, et plus encore avec le comte de Saint-Vallier, alors ministre de France en Wurtemberg.

En 1874, son horizon s'élargit. Il est investi d'un mandat délicat entre tous, celui de "commissaire général d'occupation" en résidence à Compiègne, Nancy et Verdun, ce qui le met en rapports constants avec M. Thiers et en contact permanent avec M. de Saint-Valier, commissaire pour la France. On ne saura jamais ce que son intimité avec ce dernier a aplani de difficultés, évité de froissements et prévenu de chocs.

Après la libération de notre territoire, le comte de Radolin est successivement premier secrétaire à Madrid; conseiller et chargé d'affaires à Constantinople, lors de la signature des préliminaires de paix de San-Stefano; ministre à Weimar, et enfin ambassadeur auprès du Sultan, dont on n'ignore pas qu'il fit la conquête, pour le plus grand profit de son auguste maître.

Entre temps, il avait été nommé maréchal de la Cour du kronprinz Frédéric, qui, à son avènement au trône, le confirma dans ces hautes fonctions. Et il sut si bien, grâce à son esprit de conciliation, à sa prudence, à sa loyauté, à son charme personnel, se tenir à l'écart des compétitions et des intrigus retentissantes survenues durant cette période que Guillaume II, devenu empereur à son tour, lui conféra le titre de prince attaché au majorat de Jarotschine et l'éleva à la dignité de grand écuyer tranchant, l'une des quatre grandes charges de Cour de l'Allemagne impériale.

Est-il besoin de rappeler le rôle brillant du prince à Saint-Pétersbourg, au cours d'une ambassade récente, où son tact, sa souplesse, son habileté ont puissamment contribué à l'affermissement de la bonne harmonie entre son gouvernement et celui de l'empereur Nicolas?

Les antécédents diplomatiques du prince de Radolin ne l'avaient donc pas moins préparé que ses qualités personnelles à la mission importante dont il est présentement chargé. Il est permis de penser qu'en nous dépêchant ce charmeur, ce politique avisé, ce grand allié par sa femme — petite-fille du duc de Dino — aux familles les plus illustres de notre aristocratie de naissance, l'empereur Guillaume, qui s'est mis en tête de séduire les Français, a voulu témoigner de son désir de faire un pas de plus dans la voie de l'apaisement que le prince de Münster — il serait injuste de le passer sous silence — s'était le premier efforcé d'amener entre Berlin et Paris.

Aussi bien n'est-ce un mystère pour personne qu'un notable changement s'est opéré depuis un certain temps dans les rapports des deux adversaires d'il y a trente-deux ans.

Sans doute on a parfois dénaturé le caractère et exagéré la portée d'un rapprochement, ou pour parler plus exactement, d'une détente, qui n'avait pas, qui ne pouvait pas avoir la signification que d'aucuns s'étaient trop pressés de lui attribuer.

En ce qui nous concerne, du moins, le changement qui s'est produit dans les dispositions de l'opinion et du gouvernement s'est borné et se borne quant à présent à considérer que la politique de bouderie et de mauvaise humeur a fait son temps et qu'elle doit céder la place à un "modus vivendi" mutuellement empreint de moins de défiance et de plus de cordialité.

De bons juges estiment, en outre, que rien ne s'oppose à ce que sur tel ou tel point particulier les intérêts identiques ou connexes des deux puissances leur suggèrent de nouer une entente qui ne se heurterait ni aux mêmes obstacles ni aux mêmes répugnances qu'auparavant. Sur le terrain colonial principalement, un accord limité propre à sauvegarder en commun les droits respectifs des contractants semble à beaucoup d'entre nous non seulement admissible, mais désirable.

Les gens bien informés assurent même qu'à un instant donné il s'en fallut de bien peu qu'un arrangement franco-allemand, fort avantageux pour nous selon les uns, dangereux et illusoire selon d'autres, n'intervînt.

Quant à une entente plus générale et plus étroite, si plus tard, dans des conjonctures qu'il est impossible de prévoir, il y avait lieu de la négocier, ce n'est pas à nous qu'il appartiendrait d'en prendre l'initiative et nous aurions, j'imagine, avant d'y adhérer, à examiner de très près les conditions auxquelles elle pourrait être conclue.

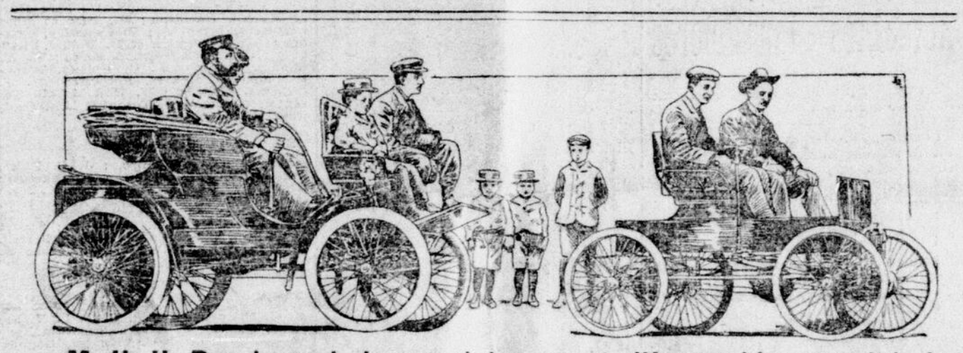
Il n'en demeure pas moins qu'à cette heure les relations officielles de la France et de l'Allemagne comme les sentiments réciproques des masses populaires des deux pays ont un caractère de bienveillance aussi satisfaisant que possible.

Or, si tel est l'état de chose que le prince de Radolin a pour mission de maintenir et de consolider, nul ne disconviendra, je le répète, qu'il ne soit éminemment apte à remplir avec succès la tâche qui lui est dévolue. Il est clair que, toutes réserves faites sur de graves questions d'ordre international dont il n'est actuellement au pouvoir de personne de supprimer l'existence, l'influence d'un envoyé de cette trempe ne saurait s'exercer que dans un sens favorable à la continuation d'un échange de bons procédés dont on comprend de part et d'autre l'opportunité.

Déjà la société parisienne paraît s'en rendre compte, puisqu'elle a repris le chemin de l'hôtel de la rue de Lille, dont elle s'était systématiquement écartée pendant de longues années. Le prince de Radolin a conquis personnellement ses bonnes grâces, utilement secondé en cela par le charme captivant de la princesse. Il ne jouit pas à un moindre degré, je me hâte de l'ajouter, de la faveur du monde officiel, qui apprécie hautement non seulement la correction et la courtoisie de son attitude, mais encore et surtout la droiture de ses intentions.

L'Abbé DUBOIS.

("Le Figaro")



M. U. H. Dandurand, le populaire agent d'Immeubles, conduit les acheteurs a ses proprietes, par le moyen de locomotion fin-de-siecle ci-dessus.

CHARMEUR D'OISEAUX

Les habitués du square de Vaugirard, à Paris, remarquaient depuis quelque temps un pauvre diable misérablement vêtu qui, chaque jour, à la même heure, venait jeter des boulettes de pain aux moineaux des alentours. Et chacun s'arrêtait ému devant le spectacle charmant de ce "miséreux" partageant généreusement avec ces autres déshérités de la nature sa maigre pitance quotidienne.

La nouvelle si touchante s'était répandue non seulement dans le quartier, mais dans tous les arbres du voisinage, et les petits oiseaux arrivaient chaque jour plus nombreux au rendez-vous, et peu à peu ils s'étaient enhardis jusqu'à venir becqueter dans la main de leur bienfaiteur.

L'autre jour, un passant curieux voulut assister de près à la scène. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de constater que le "charmeur" faisait disparaître dans ses poches les moineaux trop familiers!

Arrêté par le gardien du square, cet individu déclara cyniquement qu'il n'avait trouvé que ce moyen-là pour satisfaire son appétit; il s'offrait, en effet, un plat quotidien de moineaux en guise de perdreaux!

On l'a envoyé aussitôt goûter à la cuisine du dépot.

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Celle-là n'est pas une invention de fabuliste. Il existe, paraît-il, une pondeuse germanique dont les œufs pourraient figurer à la vitrine d'un bijoutier. Dernièrement, le propriétaire de ce précieux volatile mangeait deux œufs sur le plat quand il fut surpris de leur trouver un goût fade et métallique.

En les examinant, il aperçut à l'intérieur du jaune une sorte de poussière dorée dont les grains brillants lui semblèrent constitués par un métal qui se trouve plus souvent dans l'intérieur d'un coffre-fort que dans l'estomac des poules.

Affolé, notre homme saisit alors son assiette à deux mains et s'en fut tout courant chez un joaillier de ses amis qui, le voyant entrer dans son magasin comme un exalté, un plat de faïence serré convulsivement contre lui, crut qu'il avait perdu la raison.

On finit, cependant, par constater que les œufs en question contenaient en assez faible quantité de l'or véritable, ce qui fait croire qu'il y a dans les environs un gisement aurifère... à moins que cette poule ne soit le coffre-fort où les Humbert ont caché leur fortune.

Le Thé de Ceylan
VERT OU NOIR

Chaque ménagère devrait considérer d'abord la "Qualité" du thé et l'économie ensuite. Le thé de Ceylan est absolument pur et deux fois aussi fort que le thé de Chine ou du Japon, de sorte qu'il est plus économique. Essayez-le.

190—9, 12, 14

Oscar Hurtubise
Marchand-Tailleur
MANTEAUX ET COSTUMES POUR DAMES
FAITS SUR COMMANDE
109 RUE MANSFIELD - . . MONTREAL
139C—M-s—n

L'Extinction du Loup

La race des loups n'est pas encore éteinte en France, mais, Dieu merci, le nombre de ces carnassiers a singulièrement diminué, au cours de ces vingt dernières années, grâce à la guerre acharnée qui leur a été faite. L'anéantissement de ces vilaines bêtes n'est d'ailleurs pas une chose impossible. Il y a beau jour, par exemple, qu'elles ont totalement disparu des Iles-Britanniques. Les derniers loups furent tués en Ecosse en 1680 et en Irlande en 1710; et, à ce moment, l'Angleterre proprement dite s'en était déjà débarrassée depuis longtemps.

Notre pays n'en est pas encore là, soit parce que, au fur et à mesure de la destruction, de nouveaux individus parviennent à s'introduire des pays voisins sur notre territoire, soit surtout parce que les moyens que nous avons employés n'ont pas été aussi vigoureux que de l'autre côté du détroit. Néanmoins, il est incontestable que la loi du 4 août 1882 a produit des résultats importants et tellement significatifs que le temps n'est peut-être pas éloigné où on pourra aller se promener dans le bois sans jamais risquer de rencontrer le loup.

Chacun sait qu'aux termes de cette loi de 1882, les primes payées par l'Etat pour la destruction des loups sont fixées de la manière suivante: 100 francs par tête de loup ou louve non pleine; 150 francs par tête de louve pleine; 40 francs par tête de louveteau. Lorsqu'il est prouvé qu'un loup s'est jeté sur des êtres humains, celui qui le tue a droit à une prime de 200 francs.

Le bulletin du ministère de l'agriculture a publié récemment l'état des loups tués et des primes payées en 1901. Le nombre des fauves détruits s'est élevé à 155, et le montant des primes payées a atteint 10,150 francs. Les départements qui tiennent la tête de la statistique sont la Dordogne, la Charente, la Meuse, la Haute-Saône, les Vosges, la Marne, la Haute-Vienne, la Vienne, les Deux-Sèvres, l'Indre, la Haute-Marne, etc.

Voici d'autre part la récapitulation des loups tués depuis l'application de la loi de 1882:

	Fauves tués.	Primes payées.
1882 (4 mois) .	423	38,260 fr.
1883	1,311	104,450 fr.
1884	1,030	81,180 fr.
1885	900	65,510 fr.
1886	760	57,120 fr.
1887	701	48,800 fr.
1888	505	34,810 fr.
1889	515	35,720 fr.
1890	461	29,070 fr.
1891	404	25,320 fr.
1892	327	23,580 fr.
1893	261	17,150 fr.
1894.	245	17,300 fr.
1895	249	17,700 fr.
1896	171	11,490 fr.
1897	189	14,840 fr.
1898	197	13,080 fr.
1899	207	13,040 fr.
1900	115	7,830 fr.
1901	155	10,150 fr.

On le voit, bien qu'il y ait encore des loups en France, on ne saurait établir aucune comparaison entre le nombre de ces animaux nuisibles actuellement existants et ce qu'on pouvait compter il y a seulement une cinquantaine d'années, alors que les loups faisaient encore joliment parler d'eux. Il suffit de relever les indications fournies par le tableau ci-dessus pour constater la progression décroissante qui s'est produite chaque année, depuis la promulgation de la loi de 1882; tandis qu'en 1883 on détruisait encore 1,316 fauves, on est tombé à 155 en 1901.

De tous les carnassiers de notre pays, le loup est assurément le plus dangereux et le plus difficile à détruire. Gros comme un chien de forte taille, la nature l'a doué des sens les plus fins; au moins aussi rusé que le renard, sa prudence est infiniment supérieure, sa vigueur incomparable et son tempérament de fer. Son merveilleux odorat, son oreille d'une finesse incroyable lui font percevoir, à des distances dont on se fait difficilement une idée, l'approche du danger ou la proie convoitée.

Aucun chien de berger et nul chien d'ailleurs—sauf les énormes mâtins dressés spécialement et dont on protège le cou d'un large et solide collier de pointes—n'est capable d'entrer en lutte avec le loup dont l'armure de la gueule est formidable. Son allure quand il fuit est plus rapide que celle des chiens. Les lévriers seuls parviennent à l'atteindre, encore n'y arrivent-ils pas, s'ils l'ont manqué dans leur premier élan. Quand il est poursuivi, rien ne l'arrête dans sa course effrénée; il perce droit devant lui; les monts, les vallées, les rivières sont incapables de le faire dévier. Avec sa prodigieuse endurance, il peut faire ainsi plus de 100 kilomètres, pour peu qu'il rencontre sur sa route de l'eau qui lui donne de nouvelles forces. Aussi est-il inutile de songer à forcer un loup; il faudrait pour y réussir avoir des meutes très nombreuses, des relais de chiens et la faculté de le poursuivre à travers plusieurs départements. Le duc de Beaufort, venu d'Angleterre tout exprès, ne put jamais forcer un loup poitevin en 1863.

Le loup attaque et déchire des animaux beaucoup plus gros que lui; le cheval, la vache, le cerf, le daim, l'âne, le cochon et presque tous les autres quadrupèdes; il ne redoute que le sanglier quand il est dans toute sa force, mais il se rattrape sur les marcassins et les vieux solitaires grièvement blessés, à la suite desquels on le retrouve presque toujours, guettant le moment où la bête agonisante ne pourra plus se défendre.

A défaut de ces abats plantureux, il devore fort bien les renards, blaireaux, lièvres, lapins, hérissons, volailles, ainsi que tous les oiseaux qu'il peut saisir; c'est un grand destructeur de gibier. Alors que la faim le presse, le loup, perdant un peu de sa prudence habituelle, sautera audacieusement sur un chien assis à la porte d'une maison, sur une volaille au beau milieu d'un village ou sur un mouton près d'une bergerie, et les habitants qui, le plus souvent, s'aperçoivent trop tard du larcin, ne l'empêcheront pas d'emporter sa proie en détalant prestement.

Ce carnassier attaque très exceptionnellement l'être humain, dont il n'a d'ailleurs pas l'habitude de manger la chair. Ainsi, sur plus, de 9,000 loups tués de 1882 à 1901, le fait ne s'est présenté qu'une quinzaine de fois. Encore n'est-il pas absolument démontré que certains de ces cas n'aient échappé au contrôle rigoureux de l'administration et n'aient été déclarés comme tels dans le but de bénéficier de la prime de 200 francs. En réalité, à la vue de l'homme, le loup, à moins d'être torturé par la faim—, ce qui est assez rare dans nos régions— ne songe qu'à fuir, sauf cependant, lorsqu'il est atteint de la rage. Alors, il se jette indistinctement sur bêtes et gens et tandis que le chien atteint de ce terrible mal succombe au bout de huit jours, le loup, dans sa robustesse sauvage, y résiste des semaines, ce qui lui donne tout le temps d'exercer d'affreux ravages.

Personne n'a oublié cette vingtaine de Russes, hommes et femmes, qui, il y a une quinzaine d'années, débarquèrent un jour à l'Institut Pasteur, tous avaient été plus ou moins cruellement mordus par un loup enragé, qu'ils n'étaient parvenus à abattre qu'après une longue et effroyable lutte.

En France, la destruction des loups s'opère par les particuliers et surtout par les "lieutenants de louveterie".

Tout particulier a le droit de tuer le loup partout où il le rencontre, même en temps de neige et par tous les moyens et l'Etat encourage cette destruction en allouant les primes qu'on a vues plus haut. Quant aux lieutenants de louveterie, tout en jouissant des avantages précités, ils sont officiellement chargés de la destruction de ce carnassier. Ils exercent leurs fonctions, d'ailleurs absolument gratuites, sur toutes les terres faisant partie de leurs circonscriptions. Choisis par le préfet parmi les chasseurs les plus expérimentés, ils peuvent employer tous les moyens de destruction qu'ils jugent convenables: pièges, trappes, empoisonnements, battues, sauf à prendre les mesures de précaution qu'exigent la sécurité et l'intérêt publics.

En somme, au train dont vont les choses, il est clair que les loups, en dépit de leurs prodigieux moyens de défense sont en train de disparaître de chez nous. Mais les dégâts occasionnés par ceux qui restent se chiffrent encore par des sommes considérables. Que nos chasseurs continuent donc à les traquer sans trêve ni merci, qu'ils les anéantissent jusqu'au dernier! Quelques échantillons empaillés de cette vilaine engeance dans nos musées d'histoire naturelle, suffiront largement à notre bonheur.

Thomas GRIMM.

DEVORE PAR LES FOURMIS

Les fourmis des régions tempérées peuvent être considérées comme étant de petits animaux très incommodes, encore qu'infiniment ingénieux et intéressants; on peut dire qu'elles deviennent dans certains cas, très gênantes ou très indiscètes: personnes, toutefois, ne serait disposé à les regarder comme dangereuses. Un fait qui a été observé récemment montre pourtant que les fourmis peuvent être très dangereuses dans certaines conditions.

Ce fait a trait à un enfant: il s'est passé en Bohême. Une paysanne partit pour les champs, avec son nourrisson, et, après lui avoir donné le sein, elle le dépose à terre, à l'ombre, pour vaquer ensuite à sa besogne. Peu de temps après avoir été installé, l'enfant se mit à crier, mais la mère, pensant, d'après son expérience, que l'enfant ne crie que pour qu'on vienne le prendre dans les bras, le bercer, ne fait pas attention à ses lamentations. Celles-ci augmentent, puis elles se calment, et après un temps, cessent entièrement.

La mère poussait sa besogne, et l'achève, et aussitôt revient auprès de l'enfant pour le prendre dans ses bras, le ramener au logis. Quelle n'est pas sa stupeur à découvrir que l'enfant est couvert de millions de fourmis! Elle chasse les insectes et s'perçoit alors seulement que l'enfant a été en partie dévoré. Les yeux ont disparu: il ne reste que deux cavités rougeâtres pleines d'insectes. Ceux-ci pullulent dans la bouche, dans les narines, dans les oreilles; elles ont même pénétré dans l'estomac et le larynx. L'enfant était mort, cela va de soi.

Un cas analogue a été observé aux Etats-Unis; un enfant de dix-huit mois ou deux ans s'était égaré dans la brousse; et quand on le retrouva, quelques jours plus tard, il gisait sur une fourmillière, réduit à l'état de squelette. Les fourmis avaient détruit toutes les parties molles. Les naturalistes savent du reste que les fourmis "préparent" admirablement le squelette des animaux de petite taille et ont souvent recours à leurs offices.

N'oubliez pas que tout abonné nouveau au JOURNAL a droit à une magnifique prime.

FINANCE & COMMERCE

Plus d'Activité

Que jamais à la Bourse et la cote est ferme en général

LE STEEL EN TETE

Avec des fluctuations considérables. Le Pacifique, le Twin City et le Détroit en hausse

(Des Bureaux du "Journal".)

Vendredi 8 août.

Le Steel a été aujourd'hui d'une fiévreuse activité et ses vives fluctuations ont avivé si possible la perplexité déjà considérable du public spéculateur. Il est vrai que la contradiction manifeste des rapports qu'on nous sert un peu tous les jours, relativement aux plans de certains financiers, dont l'identité n'est pas encore suffisamment admise, prête à l'imbroglio et ne sert qu'à mêler les cartes.

En tout cas la participation du public au mouvement actuel est indéniable et c'est une précieuse acquisition pour le marché, qui ne s'en porte plus d'aise d'avoir à manœuvrer tant d'affaires en été.

La perspective d'un ajournement sur tous les marchés internationaux demain, samedi, n'a eu que relativement peu d'effet sur la tenue respective des Bourses européennes, américaines et canadiennes.

Wall Street a fait des merveilles aujourd'hui et nous lui devons la hausse notable du Pacifique, du Twin-City et du Détroit, qui ont contribué dans une large mesure à l'activité de notre place. La fermeté de ces titres tient à des causes multiples, mais pour la plupart justifiées dans les circonstances.

Environ 4,800 actions du Steel ont été négociées aujourd'hui.

Le cours débuta en pleine progression à 68 1-2, mais glissa presqu'aussitôt à 66 1-4, pour se relever à 68 1-4, perdre plus d'un point à 66 7-8 et clôturer indécis à 67, en baisse d'un point sur hier.

Le Twin City, qui a touché 125 à New-York, s'est élevé à 124 3-4 ici, sur une demande nourrie, qui lui a fait regagner 1 3-4 sur la précédente clôture.

Le Détroit a de même rebroussé chemin et le voilà en pleine reprise à 86 1-2, en hausse de 1 1-2.

Le Pacifique revient aussi de l'avant et monte à 138 3-4, tandis que le nouveau titre s'inscrit ferme à la hausse à 135.

Le Câble Commercial cote 165 1-2. C'est une nouvelle progression de 1 1-2.

Le Power est soutenu à 99 1-2, le Toronto se retrouve à 121 3-4 et le Toledo à 33 1-2.

Le Coal a perdu de son entrain de la veille, et sur quelques ventes, le cours fléchit de 143 à 141. Cette faiblesse est d'ailleurs inexpliquée, si ce n'est que la réaction du Steel l'affecte directement. Le Nova-Scotia prend du reste la même attitude et décline d'un point à 114.

Le Richelieu est particulièrement faible à 107 et la liquidation, qui s'est faite d'une manière constante depuis un mois, ne semble pas encore terminée.

A signaler la fermeté des actions privilégiées du Steel à 99.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L.J. Forget & Cie:

Grand Tronc, 1re pref. 107 3-4, 2e 92 1-4, 3e 39 1-2.

Pacifique Canadien 142.

Anaconda 5 5-8.

BOURSE DE MONTREAL

VENTES DE LA MATINEE

Can. Pac. 100-138 5-8, 25-138 1-4, 25-138 3-4, 25-138 1-2, 25-138 5-8, 50-138 1-2 138 3-8.

Can Pac nv. 200-134 3-4, 50-134 7-8, 375-135, 125-135.

Dom. Coal, 25-143, 25-142 1-2.

Bk. of Mchts 18-257.

Do. Steel Com., 235-68 1-2, 100-68 1-4 850-68 1-8, 100-68 1-8, 125-68, 100-67 7-8, 70-67 1-2, 75-67 1-4, 100-69, 75-68 1-2, 1125-68 1-4, 50-66 1-2 200-67 1-4, 100-67 1-4, 100-67 5-8, 100-67 3-4, 125-67 7-8, 325-68, 200-68 1-4, 350-68, 25-67 3-4, 50-67 1-2.

Twin City, 225-123, 75-123 1-4, 100-123 3-8, 25-123, 225-123 3-4, 15-124, 50-123 3-4, 425-124 1-4, 50-124 1-4.

Toledo 150-33 1-4.

New Twins, 22,120.

Qué Bk. 10-118.

Detroit 75-85, 125-85 1-4, 50-85 1-2, 150-86.

R. & O. N. Co., 75-107 1-2. 50-107

Com Cable, 2-164.

Do. Steel Prd, 75-99, 3-99 1-2, 25-99.

Do Steel Bds, 1000-91 1-2, 4000-91 3-4, 10000-92.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pac., 25-138 1-2.

Can Pac, nouv. 200-135.

Do. Coal Com. 50-141.

No. Scotia, 25-114.

Do Steel Com., 75-67, 50-66 7-8, 350-67.

Do Steel Pfd, 50-98 1.2, 25-99, 25-98 7-8.

Toledo Ry, 50-33 1-2.

Détroit Ry, 50-86 1-4, 275-86 1-2.

Mo. Power, 75-99 1-2.

R. & O. N. Co., 100-107.

Mo. St. Ry Bds, 600-107.

Tor. Ry, 125-121 3-4, 5-121 3-4.

Twin City, 300-124 1-2, 25-124 3-4, 275-124 1-2, 125-124 5-8.

Com Cable, 100-165 1-2.

Ogilvie Bds, 2000-114.

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

VALEURS	Demande — 9 Aout 12.30 a.m.	Offre — 9 Aout 12.30 a.m.	Demande — 9 Aout 3.00 p.m.	Offre — 9 Aout 3.00 p.m.
Pacifique Canadien	138¼	138½	138½	138¾
Detroit Electric	86	85½	85½	86½
Duluth Com	16	16	15	.....
Do pref	.....	.....	.....	.....
Tram. Elec., Winnipeg	.....	142	.....	142
S. R'y, Montréal	275	272½	276	273¾
West India Elec.	.....	.....	.....	.....
Do Toronto	121½	121	121½	121½
Do Halifax	111	110½	112	108
Do St-Jean	130	116	130	116
Twin City Transit	124½	124	124½	124¼
R. & O. nouveau	.....	.....	.....	.....
Cie Rich. & Ont	107½	107	107½	107
Cable Commercial	170	164	170	164
Télégraphe Montr'l	170	168½	170	168½
Téléphone Bell	169½	167	169½	167
Dom. Iron Steel	67	66½	67	66¾
Do Do pref	99½	99	99	98½
Mont. Heat Lt. Power	99½	99½	100	99½
Nova Scotia Steel Com	115	113	114½	113
Nova Scotia Steel pref	.....	.....	.....	.....
Can. Pac. New	135	134¾	135½	134½
Laurentide Pulp	100	96	100	95
Coton, Montréal	130	126	129	127
Do Dominion	59½	58	.....	58
Do Can. Coul.	60	57	60	57
Do Marchands	88	.....	88	.....
Do Montmorency	.....	.....	.....	.....
Hamilton Elec Ry pref	.....	.....	.....	.....
MINES				
War Eagle	.....	.....	.....	.....
Republic	.....	.....	.....	.....
Payne	.....	.....	.....	.....
Virtue	.....	.....	.....	.....
North Star	20	.....	20	.....
Ogilvie Flm com	.....	.....	.....	.....
Do pref	124	121	124	120
Dominion Coal Com	141½	141½	141½	141
Do Do pref	.....	.....	.....	.....
Inter. Coal Com	75	60	75	60
BANQUES				
Banque Montréal	257	256½	258	256½
Do Ontario	.....	.....	.....	.....
Do B. N. A.	.....	.....	.....	.....
Do Molsons	216	214	216	214
Do de Toronto	.....	248	.....	248
Do des Marchands	157½	154	157½	154
Do Royale xd	.....	171½	.....	171½
Do de la N. E.	.....	.....	.....	.....
Do des Cant. de l'Est	.....	.....	.....	.....
Do de Québec	.....	.....	.....	.....
Do Union	130	.....	130	.....
Do du Commerce	.....	.....	.....	.....
Do Hochelaga	.....	.....	145	.....
Do Ottawa	.....	.....	.....	.....
Do Nationale	.....	.....	.....	.....
N. W. Land pref	.....	.....	.....	.....
DEBENTURES				
Dom. Iron Steel	92	91½	92	91
Land Grant	.....	.....	.....	.....
Com. Cable Coupon	.....	.....	.....	.....
Do Do Reg	.....	.....	.....	.....
Peoples Heat & Light	.....	.....	.....	.....
Halifax Electric Ry	.....	.....	.....	.....
Bell Téléphone	.....	.....	.....	.....
Can. Col. Cotton Bds	.....	.....	.....	.....
Dominion Coal Bds	.....	.....	.....	.....
Laurentide Pulp	.....	.....	.....	.....
Mo. St. Ry. Bds	.....	.....	.....	.....
Ogilvie Bds	.....	.....	.....	.....

BOURSE DE LONDRES

Londres, 8. — Les demandes d'argent ont été moindres aujourd'hui et les fonds étaient moins abondants. Les obligations à la Banque d'Angleterre ont augmenté et les escomptes ont été supportés contre les effets de la cessation de la demande de l'or par les français, et des rumeurs d'une exportation d'or de New-York à Londres.

Les opérations étaient stagnantes à la Bourse à l'approche de la liquidation. Les chemins de fer nationaux avaient une tendance à la lourdeur.

Les valeurs américaines ont ouvert irrégulières et sont devenues plus fermes. La clôture a été ferme. Les valeurs Cafres ont été plus fermes.

BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 8.—La plupart des stocks qui ont été violemment affectés hier, étaient aujourd'hui sur le chemin de la hausse. Le ton du Rock Island était très ferme et le colorado Fuel est devenu soudainement faible. La hausse difficile de Louisville à 150 est attribuée au fait que J. P. Morgan est en train d'accaparer le contrôle de cette compagnie de chemin de fer. Il y a eu désappointement à la nouvelle de l'acquisition du Chicago et Eastern Illinois par le St-Louis et le San Francisco. Les stocks de l'Erie ont gagné des points remarquables. La hausse de l'Amalgamated Copper semble appartenir purement au domaine de la spéculation dans son origine.

Les stocks du Colorado et Southern, Texas et Pacifique ont fait preuve d'une grande vigueur.

La clôture du marché a été tranquille et irrégulière.

New-York, 8.—Les cours ont ouvert fermes:

Amalgamated Copper 67 1-8, Atchison 93 7-8, do, pref. 102 7-8, B. & O, 110 1-2, Brooklyn Transit 68 7-8, C. P.R. 136 5-8, C. & O. 55 1-8, Colorado Southern 33 1-4, Erié 38 1-2, Louisville 149 3-4, Manhattan 135, Missouri Pacific 117 1-2, New-York Central 165 3-8, Norfolk et Western 67, Pennsylvania 160 1-2, Reading 67, St-Paul 187 3-4, Sugar 133 3-8, Southern 40 1-8, Southern Pacific 68 7-8, Texas Pacific 48 1-2, Union Pacific 108 1-2, United States Steel 40 1-8, do, pref. 89 1-2.

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

VALEURS	Ouver. — 9 Aout	Plus haut — 9 Aout	Plus bas — 9 Aout	Cloture — 9 Aout
Amalgamated Copper	67⅛	68⅛	67⅛	67⅜
American Loco	.....	32	32	32
Do pref	.....	.....	.....	.....
Amer. Tobacco Co	.....	.....	.....	.....
Do Do pfd	.....	.....	.....	93¾
Am. Sugar Refin. Co	133¼	133¼	133¼	133½
Do Do pfd	.....	.....	.....	.....
Am. Smelting & RefCo	47½	47½	47½	47½
Anaconda Mining Co	.....	.....	.....	.....
A. Top & St Fe, all pd	95½	95⅝	95¼	95⅝
Do Do pfd	102½	103¼	102¾	103⅛
Baltimore & Ohio	110⅛	110⅛	109⅞	109½
Do Do pfd	.....	.....	.....	.....
Brooklyn Rapid Trans.	68⅝	69½	68¼	68½
Chic. & Alton Com.	48	48⅜	47⅛	47¾
Canadian Pacific	136⅛	138½	136¼	138½
Canada Southern	.....	.....	.....	.....
Ches. & Ohio	55⅛	55¼	54⅜	54⅜
Chic. Burl. & Quincy	.....	.....	.....	.....
Chic. & North West	244½	244⅜	244½	244½
Chic. R. I. & Pac. com.	190	190	190	190
Chic. Mil. & St. Paul	187½	188⅛	187½	187½
Continental Tob. com.	.....	.....	.....	.....
Do Do pfd	.....	.....	.....	.....
Consolidated Gas N. Y.	225	225⅜	225	225⅜
Colorado Fuel & Iron.	90½	90½	84	84
Cleveland C. C. & St. L.	107⅛	107⅛	107⅛	107⅛
Delaware Lack. & W.	.....	.....	.....	.....
Delaware & Hudson	179½	180	179½	180
Denver & Rio G. pfd	93⅜	93⅜	93¼	93⅜
Duluth S. Shore & Alt.	.....	.....	.....	.....
Do Do pfd	.....	.....	.....	.....
Great Northern Ry pfd	192¼	192¼	192¼	192¼
General Electric	.....	.....	.....	.....
Jersey Central	.....	.....	.....	.....
Kansas & Texas com.	31⅛	31⅝	31⅛	31⅛
Do Do pfd	.....	63⅛	63⅛	63⅛
Lake Erie & Western	.....	.....	.....	.....
Do Do pfd	.....	.....	.....	.....
Louisville & Nashville	149½	150¼	149½	149½
Manhattan Elevated	135	135	134¼	134¼
Misouri Pacific	117⅛	117½	116⅜	116½
M. St. Paul & "Soo"	.....	.....	.....	.....
Do Do pfd	.....	.....	.....	.....
Metropolitan Traction	.....	.....	.....	.....
N. Y. Central & Hud.	[illegible]	165⅛	165	165
N. Y. Lake Erie & west	[illegible]	40½	38⅜	40½
Do Do I pfd	[illegible]	69½	68⅛	67¼
Do Do II pfd	.....	54⅜	52½	54⅜
N. Y. Ontario & West	34	34½	34	33⅞
Omaha, com	.....	.....	.....	.....
Pacific Mail	40½	40½	40½	40½
Pressed Steel, com	.....	.....	.....	48
Do Do pfd	86	86½	86	86½
Peoples Gas	106½	106½	105½	105⅞
Phila. & Reading	67	67⅛	66½	67⅛
Do Do I pfd	86½	87½	86⅛	87½
Do Do II pfd	.....	73½	73½	73½
Pullman	.....	.....	.....	.....
Southern Ry., com	40⅛	40⅛	40½	40½
Do Do pfd	97½	97½	97½	97⅛
Southern Pacific	68⅛	69½	68⅛	68⅞
Tenn. Coal & Iron	67	69	69	69
Texas Pacific	48⅛	49⅛	48⅛	48½
Twin City	.....	.....	.....	125
U. S. Leather, com	13⅛	13⅛	13⅛	13½
Do Do pfd	80½	80½	80½	80½
U. S. Steel, com	40½	40⅛	40	40
Do Do pfd	89⅞	89½	89⅞	89½
U. S. Rubber, com	.....	.....	.....	15
Do Do pfd	.....	.....	.....	.....
Union Pacific, com	108⅛	108⅛	108⅛	108½
Do Do pfd	.....	92½	92½	92½
Wabash	30½	31	30½	30½
Do pfd	47½	47½	47	47
Western Union Tel.	88½	88½	88	88
Wis. Cen., com	28½	29⅛	28	28½
Do pref	51⅛	51½	51⅛	51⅛

Actualites Financieres

L'argent à demande à Montréal est facile de 4 1-2 à 5 p.c.

Londres, 8.—Le taux de l'escompte sur le marché libre pour les billets à courte échéance, est de 2 1-2 à 2 9-16 p.c., à trois mois, 2 9-16 à 2 5-8 p.c. Le taux de l'argent est de 2 à 2 1-2 p.c. L'argent en lingot est tranquille à 24 3-16 d de l'once.

Londres, 8.—Consolidés au comptant, 95 7-16, à termes 95 5-8.

Anaconda 5 1-4, Atchison 95 3-4, do pref. 105, B. & O. 112 3-4, C.P.R. 142, Chesapeake et Ohio 56 1-4, Chicago, Great Western 32, Chicago, Milwaukee et St. Paul 192 1-2, Denver et Rio Grande 46 3-8, do, pref. 96, Erié 39 1-2, do 1er pref. 69 7-8, do second pref. 52 1-2, Illinois Central 174, Louisville et Nashville 154 1-2, Missouri, Kansas et Texas 32 1-2, do pr. 64 1-2, New-York Central 169, Norfolk et Western 68 5-8, do, pref. 97, Ontario et Western 34 3-4, Pennsylvania 82, Reading 34 1-4, do 1er pref. 44 1-4, do, second pref. 37 1-4, Southern Railway 31 3-4, do, pref. 100, Southern Pacific 70 1-4, Union Pacific 110 3-4, do, pref. 94 1-2, United States Steel 40 7-8, do, pref. 91 7-8, Wabash 31 1-2, do, pref. 48, Quatre Espagnol 86 1-2, Rand Mines 11 1-2, De Beers, def. 22.

New-York, 8.—Le change sterling est ferme à 4.88 à demande et 4.85 3-8 à 12 pour soixante jours.

Les taux affichés sont de 4.86 et 4.88 1-2. Le taux de l'argent est à 51 1-2.

Paris, 8.—Le trois pour cent de rente françaises fait 100 francs 82 1-2 centimes à termes. Le change sur Londres est de 25 francs, 17 centimes sur billets. Le Quatre Espagnol a clôturé à 80.92 1-2.

Berlin, 8.—Le change sur Londres est de 20 marcs 48 3-4 pfennings sur billets. Le taux de l'escompte pour les billets à courte échéance est de 1 1-2 p.c. à trois mois 1 3-4 p.c.

Londres, 8.—Le montant en espèces retiré de la Banque d'Angleterre a été aujourd'hui de £48,000.

New-York, 8.—L'argent à demande était soutenu à 3 p.c.

New-York, 8.—Le tableau hebdomadaire des compensations de Bradstreet pour la semaine finissant le 7 août, se lit comme suit :

New-York	$1,278,013,722	Aug. 3.3
Chicago	158,746,864	13.1
Boston	117,344,698	dim. 16.8
Philadelphie	107,333,291	aug. 21.7
St-Louis	42,682,398	9.4
Pittsburg	44,786,105	32.9
Baltimore	21,465,762	dim. 8.
San Francisco	23,941,991	aug. 5.3
Cincinnati	18,966,350	5.5
Montréal	19,147,954	13.3
Toronto	12,672,564	13.6
Winnipeg	3,570,903	77.1
Halifax	2,061,740	11.3
Vancouver	1,096,111	7.9
Hamilton	712,816	5.9
St-Jean, N.-B.	1,003,339	12.6
Victoria	602,449	dim. 10.9
Québec	1,533,567	aug. 3.5
Ottawa	2,252,300	....
Total	$42,406,443 (a)	16.0

BEURRE ET FROMAGE

LE MARCHE EST STATIONNAIRE

La marché au beurre est tranquille avec une tendance plus lourde dans les prix. Les crémeries de choix des Townships sont cotées, de 19 1-2 à 19 5-8. Nous cotons le Québec de 19 3-8 à 19 1-2 et le beurre d'Ontario, de 18 3-4 à 18 7-8c.

Le marché au fromage reste tranquille et soutenu en vue de la fermeté des marchés de la campagne. On cote la plus belle qualité de Québec, de 9 1-4 à 9 1-2c, les Townships, de 9 3-8 à 9 5-8 cents et le fromage de 9 1-2 à 9 3-4.

PRODUITS DE LA FERME

LES OEUFS SONT SOUTENUS ET LES PATATES SONT FACILES

Les œufs sont assez soutenus en ville et plus faciles à 14c à flots à la campagne. Les œufs frais sont évalués à 15c et les œufs frais mirés de 16 à 16 1-4c

Les bonnes patates en sacs de 90 livres se vendent 60c. sur le marché et 70c. en magasin.

On peut acheter le stock endommagé à n'importe quel prix.

Le marché aux fèves est ferme et nous cotons de $1.40 à $1.45 par boisseau, en lots de deux ou trois douzaines de sacs.

MARCHE AUX GRAINS

LE TON DU MARCHE DE CHICAGO EST PLUS FACILE.— LE MARCHE DE MONTREAL EST CALME.

La facilité dans les marchés aux grains était de nouveau en évidence aujourd'hui, particulièrement dans le marché de Chicago, où le blé était de 1-8c à 1-4c en baisse.

Le blé de Liverpool était tranquille, nous cotons, le No 1, de 6s, 3 1-2d, à 6s 4 1-2d, No 2, 5s 10 1-2 à 6s 1d; No 2, de 6s 1 1-2 à 6s 2d.

A New-York, le marché au blé était positivement faible, clôturant de 7-8 à 1c en baisse. Mai 74 1-8; sept. 72 3-4c; déc. 72 1-8.

La tranquillité est persistante sur notre marché.

On cote le numéro 2 du Manitoba 48 1-2 à 49c; No 3, 47 1-2, à 48c. et le No 2, blanc, 48 à 48 1-2 en magasin.

Le blé No 1 du Manitoba, est coté à 74 1-2 cents à Fort William et le No 2, à 72 1-2 cents.

Les patentes du Manitoba sont cotées de $4 à $4.10 et les fortes de boulanger, de $3.70 à $3.80; les straight rollers d'Ontario, de $3.65 à $3.70 ; en sacs, de $1.72 1-2 à $1.80.

Patentes d'hiver, de $3.85 à $4.

Le gru, $22 par tonne, les sacs compris.

Hungarian d'Ogilvie, de $4.20 à $4.30.

Glenora Patent d'Ogilvie, $4.

Forte Manitoba d'Ogilvie, $3 20.

MARCHE DE CHICAGO

Chicago, 8.

	Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Clôture.
Blé, septembre:—	68 5-8-3-4	68 3-3-7-8	67 3-4	68
Blé, décembre :—	67 1-2	67 1-2	66 1-2	67 5-8-3-4
Blé, mai :—	70	70	69	69 1-8
Maïs, septembre: —	53 3-8	53 1-2	50 7-8	51 1-8
Maïs, décembre :—	41 1-4	41 1-4	39 1-4	42
Avoine, septembre :—	31 5-8	31 5-8	30 7-8	31
Avoine, décembre :—		29 5-8	28 1-2	28 3-4
Lard, septembre:—	1675	1685	1650	1650
Lard, janvier :—	1530	1530	1470	1470
Saindoux, sept.:—	1067	1080	1065	1075
Saindoux janvier:—		860	837	837
Côtes, sept:—	1022	1032-5	1000	1015
Côtes, janvier :—		800	780	780

LA CLOTURE A CHICAGO

Chicago, 8—Le marché a clôturé comme suit:

Blé— août, 68 1-2, sept., 68; déc., 66 5-8 à 3-4; mai, 69 1-8.

Maïs— août, 54; sept. 51 1-4; déc. 40; mai, 38 3-4.

Avoine— août, 26 3-4, nouv. 32 7-8; sept. 26 5-8; nouv. 31, décembre, 25 5-8; nouv. 28 3-4; mai, 29 1-8.

Lard— août $16.35; sept. $16.50 ; Oct. $16.62 1-2, jan. $14.70.

Saindoux — août, $10.65; sept. $10-75; oct. $9.70; nov. $9.20; déc. $8.-75; jan. $8.37 1-2; Mai, $8.17 1-2.

Côtes— août, $10.10; sept. $10.15; oct. $9.80; jan. $7.80.

SUCRE.

New-York, 8— Le sucre brut est ferme; beau sucre pour raffinerie, 2 7-8; centrifugal, 3 13-32; sucre de mélasse, 2 5-8, le sucre raffiné est ferme.

Londres, 8— Sucre brut Muscovado, 7s; centrifugal, 7s 6d;

LE FOIN

Le foin est en baisse. Nous cotons le No 1 à $8.50 ; No 2, à $7.50 ; mêlé de trèfle, à $7 en gare.

COTON

New-York, 8—Les cotons fûturs ont ouvert fermes.

Août, 8.44 ; sept., 7.91 ; oct., 7.79; nov., 7.73 ; déc., 7.73 ; jan., 7.71 ; fév., 7.73 off. ; mars, 7.71.

New-York, 8—Le coton sur place a clôturé soutenu.

Middling up's, 9; do, Golfe, 9 1-4. Ventes, 259 ballots.

Marche Bonsecours

Nos cultivateurs n'étaient pas très nombreux au marché hier, mais tous les endroits disponibles du marché Bonsecours et de la Place Jacques-Cartier, étaient encombrés de produits de toutes sortes. Les patates étaient abondantes et à bon marché.

Il y avait plusieurs centaines de boisseaux de pommes cotées de 25c à 60c le boisseau. Nous avons remarqué de splendides bouquets de fleurs évalués de 3c à 10c chacun.

L'avoine se vendait à $1.15 par sac; le sarrasin $1.30; les patates, de 45 à 55c par sac ; les raves et carottes, de 25 à 35c par panier; les oignons, de 5c à 10c par gros paquet; les concombres, 10c par doz. ; les choux-fleurs, de 35c à $1.00 ; le céleri, de 35 à 40c; dindes tuées, de 11 à 15c par livre ; volailles, 75c à $1.00 le couple; poulets du printemps, de 40c à $1.00 ; jeunes pigeons, de 25 à 35c; beuurre en tinette, 18c à 21c par livre; oeufs frais, 30 à 30c par doz.; le miel, 10c par boîte; les tomates de Montréal, $1.00 par boîte; les poires de Californie, $2.25 par boîte; les bananes, de $1.25 à $2.00 par régime; le foin, de $7.00 à $8.00 par cent bottes de 15 livres; la paille, de $4.00 à $6.00 par cent bottes de 12 livres.

Aux Hotels

Sont arrivés à l'hôtel Royal Muskoka :

A. Lawrence, Toronto ; Mme H. E. Cameron, New-York ; Mme Newton May, Toronto ; W. J. O'Connor, Ottawa ; R. W. Greene, London ; H. R. Charlton, Montréal ; M. et Mme A. Ross, jr., Philadelphie, Pa. ; M. et Mme D. P. Erwin, Indianapolis ; M. et Mme J. C. McLennan, Stratford ; Mlle Bell et servante, Philadelphie, Pa. ; M. et Mme A. S. Nichols et 2 servantes, Boston ; Carolina B. L. Bow, New-York ; M. et Mme E. A. Jones, Massillon, O. ; M. et Mme J. Redmond, Chicago ; M. et Mme Palmer, Mlle Palmer et J. Arthur Palmer et Charlton H. Palmer, New-York ; Mme Théo. Wickens, Mlle A. W. Foote, New-York ; Professeur Sidney R. Dixon, Yonkers, N.Y. ; Sarah L. Stetson, New-York ; J. J. Doyle, Détroit ; J. Hobson, Hamilton ; M. et Mme F. W. Hutton, St. Mary's ; E. Will Fisher, E. M. Corson, Morristown ; Chs S. Clifford, Buffalo ; M. et Mlle E. M. Chadrick, Jos. Hawley, M. et Mme H. H. Suyden, Toronto ; M. et Mme Wm S. Dilworth, M. et Mme J. L. Cayle, Newark ; Louis A. Curtis, Chicago ; A. A. Wilson, Toronto ; M. et Mme G. A. Massie, Toronto ; Mlle Elliott, Détroit ; Mme Busnson, Philadelphie, Pa. ; Mlle Ottene, Détroit ; A. O. Furst, W. S. Furst, W. B. Furst, Mlle Furst, Philadelphie ; M. et Mme C. W. Westwood, M. et Mme W. B. Reid, Toronto ; M. et Mme Herbert Wright, Cleveland; M. et Mme W. H. Wymah, Montréal ; John D. Mussite, Toronto ; Mme H. Sawford, Mme Chs. Wilmot, M. et Mme E. W. Lang, New-York ; M. et Mme W. R. Tudhope, Toronto ; Mlle Cornwall, Gravenhurst ; F. W. Maclean, W. E. Lincoln-Hunter, Irwin Bolter, Toronto ; H. Adler, New-York ; C. E. Menzies, M. et Mme C. F. Knight, Toronto ; E. A. Sumner, Mlle A. Sumner, Détroit ; Mme Geo. et Mlle Reed, Pittsburg ; W. L. Perrin, New-York ; M. W. R. et M. W. J. Roe, Philadelphie ; M. et Mme W. J. Hamilton, Niagara Falls ; Wm Turner, Toronto ; A. B. Burger, Pittsburg ; D. M. Stevenson, Sharon, Pa. ; R. D. Stratton, R. Cunningham, J. Wilmot, O. MacDowell, Beaumaris, nt. ; Mme J. H. et Mlles Hill, Chicago ; Mme Dalrymple, Mlle Herron, J. McConway, C. Bontege, Pittsburg, Pa. ; W. Pardoe, Toronto ; C. Curtis, Buffalo ; M. et Mme F. Underwood, JamestownN.Y. ; Fred R. Long, Mlle M. V. Long et R. H. Long, Flushing, N.Y. ; Mme W. Spoon, Toronto ; Mlle Melon, M. Thos Melon, Pittsburg ; E. Krapp, Mme et Mlles Krapp, Détroit ; Mmes Heff et Mlles Heff, Mme Martz, Emma Martz et Nettie Martz, Détroit ; Mlle Amy Douglas et Mlle Florence Paterson, "The Highlands," Wm Douglas et Norman McLeod, A. E. Essmie et Mlle Essmie, Chicago ; C. A. Hoellen, Oscar Rathman, J. F. Rathman, Cincinnati, Ohio ; J. F. Isherman, Philadelphie ; Julien Wellman, Buffalo ; William T. Frick et Mme H. H. Baker, Philadelphie ; L. T. Cambarbatail, Lemars, Ia. ; J. M. Statesburg, Splain, Pa. ; M. et Mme J. Hardy, Toronto ; W. B. Woodraff, St. Catharines ; C. A. Colgrove, New-York ; M. et Mme Bahmer, Hamilton, Ont. ; Mme Henry Michall, Hamilton ; M., Mme et Mlles Chambers, Pittsburg ; Mlle Cassidy, Pittsburg ; R. C. Wighton et H. Walker, Pittsburg ; J. A. Wagenest, Toronto ; E. M. Dewett, Toronto ; F. G. Hughes, Toronto ; Mlle M. Knaves, Rochester ; W. J. O'Connor, Ottawa ; W. Wolf McCall, Toronto ; W. Benshaw, Toronto ; Mlles Caldwell, Hamilton, Ont.

Sont au St. James : —

Jas. Burke, Winnipeg ; J. C. Elder, Athelstane ; Ed. McGowan, Ste-Martine ; G. C. Goodwin, J. Poulin, Poland, Me. ; Wm Henderson, Toronto ; M. A. Cameron, Huntingdon ; N. A. Forster, London ; R. Allen, W. J. Purcell, New-York ; Stuart A. Galt, Sud-Africain ; W. A. Purcell, Cliffs de, N.Y. ; Mme M. Hayes, Mme K. Hayes, Port Huron, Mich.

Sont au Jacques-Cartier : —

M. G. Horstead, Nelson, C.A. ; L. H. Paradis, Québec ; P. Lavigne, Ottawa ; Geo. Forest, Lacolle, Qué. ; Ernest Gagnon, Chicoutimi ; Wilfrid Lalonde, Curran, Ont. ; Charles Paré, Pennsylvanie, Pa. ; M. et Mme Mignault, Québec ; J. Deplaine, Boston, Mass. ; M. et Mme Malone, Ottawa ; M. et Mme Paradis, Kingston ; M. et Mme Roy, M. E. Dulude, New-York ; J. W. McKinney, Toronto ; C. A. Laberge, Iberville, Qué. ; A. McDonald, Ottawa ; A. J. Barry, Hougton ; Mlle I. Barry, Hougton ; M. E. McDonald, Toronto ; M. Têtu, St-Pie ; M. et Mme Kelly, M. et Mme Sauvé, M. et Mme Leack, St-Eugène ; M. Alfred Beauvais, Worcester, Mass. ; M. et Mme Geo. White, Québec ; M. et Mme Brion, M. et Mme Brion, M. et Mme Lapierre, Ottawa ; M. et Mme Arnold, Détroit, Mich. ; M. Peter Rhéaume, Québec ; J. R. Cloutier, Moïse Lefèvre, Shawinigan Falls ; M. Thompson, Buffalo, N.Y. ; E. Graham, Edmonton, N.Y. ; M. Déry, Bas du Sault ; Jos. Beaulieu, Ottawa.

Sont au Riendeau : —

Réal Huot, J. M. Roy, Trois-Rivières ; John Boivin, Sorel ; J. Morin, St-Hyacinthe ; A. A. Mondou, M.P.P., Pierreville ; Ed. Rouleau, Québec ; J. O. F. Allard, Hawkesbury ; S. Bureau, Trois-Rivières ; P. Deshaies, Doucet's Landing ; J. L. A. Gendron, Sorel ; J. A. Legris, Ptre, Webster, Mass. ; F. E. Arnould, St-Constant ; Jules Allard, St-François du Lac ; J. J. Giroux, Berthierville ; Jean Longtin, St-Jean ; A. Moussette, Hull ; A. R. MacDonald, Montréal ; W. R. Boisvert, Québec ; Dr S. Desjardins, Ste-Thérèse ; M. et Mme Blampoix, Paris ; A. B. Blanchet, Mlle A. Blanchet, St-Hyacinthe ; Le A. Bouillé, Deschambault ; H. Bourque, Montréal ; R. Dassaint, Ottawa.

UN PEU DE TOUT

LES PISTES DES HUMBERT- DAURIGNAC

Un ancien magistrat, qui a gardé de nombreuses relations au palais de justice, et qui, grâce à elles, s'est tenu au courant de l'affaire Humbert, a dit ce qui suit à une rédacteur de "Intransigeant.":

"—J'ai lu les déclarations qui vous ont été faites par un ami intime de M. Parmentier, et celles qui concernent l'exode des Humbert sont des plus instructives.

"Elles justifient complètement tout ce que vous avez dit au sujet des différentes pistes si... mollement suivies par la justice.

" Romain Daurignac a bien gagné l'Espagne en passant par Dax, où il a été aperçu par M. Laffitau-Barère. Il revenait d'une courte excursion à Lille, où il fut rencontré aux courses, le 8 mai, en compagnie de l'une de ses maitresses.

"Maria Daurignac s'est dirigée vers l'Italie et aurait été vue à Naples et à Bari.

"Frédéric Humbert, Thérèse Humbert et leur fille Eve ont parfaitement filé sur Colon, comme l'a affirmé Henri Rochefort, d'après un témoignage que j'ai lieu de croire digne de foi.

"Enfin, Emile Daurignac, qui fournit la quatrième piste, doit être le personnage que l'on a suivi à travers la Belgique et l'Allemagne.

"Il y a donc eu quatre pistes. C'était plus qu'il n'en fallait pour permettre à la police française de se déclarer impuissante à les suivre."

"L'intransigeant" complète ces intéressantes observations par quelques mots que prononça un juge auquel on demandait s'il croyait les Humbert en France."

"Tout ce que je sais et ai appris me fait "supposer" que les Humbert-Daurignac sont bien à l'étranger. S'ils n'y sont plus à l'heure présente, c'est qu'on leur a permis de rentrer en France... Ce qui n'est pas impossible."

—La population tout entière s'est vivement intéressée, en Belgique, à la santé de la rien Marie-Henriette, très populaire dans son royaume, bien qu'elle vive très retirée depuis de nombreuses années.

Parmi les anecdotes qui ont été publiées concernant la souveraine, en voici une des plus touchantes :

On a beaucoup parlé de la passion qu'avait la reine pour la race chevaline. Mais il y eut dans sa douloureuse vie de mère, un cheval qui, entre tous, fut chéri d'elle. C'était "Kiss me Quick" (Embrasse-moi vite), ainsi nommé pour sa disposition à donner des caresses et le plaisir qu'il avait à en recevoir. "Kiss me Quick", un poney, fut la première monture du prince comte de Hainaut et resta son favori. La reine elle-même, écuyère incomparable, avait présidé aux premières leçons d'équitation de son fils ; elle avait aidé au dressage de poney et vu avec attendrissement l'étroite affection qui unit bientôt l'héritier présomptif de la couronne et ce joli cheval. Il paraît que l'un des derniers mots du petit prince à l'agonie fut pour demander "Kiss me Quick".

L'enfant mort, le ponev déferré d'un pied et caparaçonné de crêpe, selon l'usage, suivit le cercueil en boitant.

Quant il mourut, comblé d'ans et d'honneurs, il n'y a pas très longtemps, la reine éprouva un chagrin dont ses familliers furent témoins. C'était un des derniers souvenirs de son fils, et le plus vivant, qui disparaissait.

LA PINTE DE LORD SALISBURY

Le "Gaulois" raconte l'anecdote suivante, sur lord Salisbury, alors que l'ancien premier ministre d'Angleterre n'était qu'un simple journaliste:

"A cette époque déjà lointaine, lord Salisbury partageait, au journal, son petit bureau avec un de ses confrères, M. Charles Williams, correspondant militaire. Salisbury, de même que son confrère, aimait, en travaillant, boire un bock, et il convint avec M. Charles Williams qu'à tour de rôle ils s'offriraient une pinte de pale-ale. Les choses se passèrent ainsi durant des années: Salisbury payait les jours pairs et M. Charles Williams les jours impairs. Et il advint ceci: Salisbury devint député, marquis et premier ministre tandis que M. Charles williams resta journaliste et fut obligé de s'offrir lui-même sa pinte quotidienne de pale ale.

"Il y a quelques semaines, lord Salisbury rencontrait, dans les couloirs de la chambre des communes, son ancien collègue, qu'il n'avait plus revu depuis des années. Il se dirigea aussitôt vers lui et, après une vigoureuse poignée de main:

"—Dites-moi, mon cher Williams, est-ce à vous ou à moi de payer une tournée?

"Et l'on prétend que le grand homme d'Etat manque de mémoire.!"

LA "BOUILLABAISSE" D'ALEXANDRE DUMAS.

Le centenaire d'Alexandre Dumas va être fêté un peu partout. Après Villers-Cotterets, Marseille a eu son tour, en attendant Dieppe et Paris.

Marseille est assurément une des villes de France où l'illustre conteur reste le plus populaire.

N'a-t-il pas rendu le château d'If à jamais célèbre et l'évasion d'Edmond Dantès n'a-t-elle pas fait vivre plusieurs générations de cicérones ?

Mais ce n'est pas de cela que de son vivant le bon Dumas se montrait le plus fier, quand il débarquait sur la Canebière, et il y débarquait souvent! C'était de faire voir aux Marseillais que, lui aussi, savait faire la bouillabaisse. Et quelle bouillabaisse ! Vêtu de blanc sous un chapeau de paille, il allait acheter lui-même, sur le quai, poissons et coquillages, rentrait à son hôtel, se mettait en manches de chemise et se dirigeait ensuite avec son précieux fardeau vers la cuisine, au grand ébahissement du personnel. Et là, le chef-d'œuvre commençait.

Un jour, un marseillais, qui assistait au spectacle, voulut avoir de l'esprit:

—C'est-il vrai, monsieur Dumas, qu'Edmond Dantès savait, lui aussi, faire la bouillabaisse?

—Té ! répondit Dumas, puisque c'est lui qui me l'a appris!

L'autre jour, à la fête de Neuilly, le public admirait la vigueur d'une jeune fille qui portait un gros gaillard à la force des mâchoires. Dans la foule se trouvait un dentiste dont l'ébahissement ne tarda pas à se changer en délire.

—Tudieu! quelles dents! murmura-t-il entre les siennes.

Aussitôt une pensée lumineuse lui traverse la cervelle.

Il va trouver la jeune hercule et lui tient à peu près ce langage:

—Mademoiselle, je suis dentiste; c'est pour vous dire que j'apprécie mieux que tout autre la force de votre mâchoire. Je viens vous proposer un marché: je vous donne deux mille francs si vous me permettez de publier partout que vous exécutez vos tours avec un râtelier de mon invention.

Après réflexion, la jeune baladine lui répondit:

—J'accepte votre offre, mais à une autre condition. Vous me donnerez autant d'écus que j'en pourrai porter avec les hents.

Dans son renthousiasme, le dentiste voulut bien consentir à l'expérience.

Quelle ne fut pas sa stupéfaction, lorsqu'il vit que l'hercule femelle levait avec les dents soixante mille francs en pièces de cent sous!

—On sait maintenant pourquoi s'est écroulé le campanile de Saint-Marc.

Ce n'est pas un suicide.

Il y a quelque temps, en vue de chauffer le gardien de la tour, on pratiqua dans l'épaisseur du mur une cheminée qui affaiblit singulièrement sa résistance. De plus, en vue de remplacer par des plaques de zinc les dalles pourries par la pluie qui constituaient la toiture de la loggietta de Sansovino, on fit dans la face orientale du monument une entaille profonde de trente-cinq centimètres.

Ce travail fut exécuté le 7 juillet. A peine était-il terminé que l'on s'aperçut d'un fléchissement qui fut dûment signalé, mais ce ne fut que le 10 qu'on chercha à y porter remède. L'architecte Rupolo inséra en vain des coins en bois pour soutenir la maçonnerie fissurée, mais il était trop tard. Le campanile était condamné.

La Canada Paint Company Limitée

THE SOVEREIGN BANK OF CANADA
BUREAU CENTRAL EXECUTIF, MONTREAL
(Coin sud-ouest des rues St-Pierre et St-Jacques).
H. S. HOLT, Président,
D. M. STEWART, Gérant général.
Comptes Courants, Département d'Epargne Intérêt accordé sur Dépôts. Affaires Générales de Banque, Change acheté et Vendu.
Prompte attention et excellentes conditions
148-F-X-l-M-s-la

FINANCES

J.S. BACHE & CIE.
BANQUIERS ET COURTIERS,
16 Rue St Sacrement, - - Montréal
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 ExchangePl., N.-Y.
Membres de la Bourse du Coton et du Café à New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.
Rapports et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.
FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT
107-n

Nous sollicitons des commandes dans
"Detroit United"
"Toledo"
"Railway and Light"
et dans toutes les autres sécurités ayant un marché à Cleveland.

Fahey & Co.,
(Etablis en 1893)
Membres de la Bourse de Cleveland.
CLEVELAND, OHIO.
187-F-n

Tél. Bell Main 678 — Tél. March. 237
RENE T. LECLERC
COURTIER
56 Rue Saint-Jacques, MONTRÉAL.
Bons des Gouvernements Fédéral et Provincial.
Bons Commerciaux et Industriels, Obligations de Municipalités, de Chemins de Fer, de Fabriques, de Banques et autres Sécurités de Première Classe négociés.
Prêts sur Immeubles. 187-1-j-s-F.

HUILES HUILES
Chez nous sont les grands magasins des . . . .
Huiles lubrifiantes, Graisses Huiles de lin, Térébenthine.
Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre toiture.
Ecrivez-nous pour prix et échantillons.
THE ATLANTIC REFINING CO.
TORONTO

GEO. SPARROW & CO.
118 RUE KING EST
TORONTO
Manufacturiers de Poêles en Acier pour les Hôtels et les Familles.
Vapeur, Tables, Ustensiles de Cuisine Machines et Outillage de Boulangers et Confiseurs.
Ecrivez pour Catalogues
38-6m

ARONSON & RUTENBERG
Prêteurs sur gages
601 RUE CRAIG.
Argent à prêter sur Diamants, Montres, Bijouteries, Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches et marchandises de toutes sortes. OUVERT A 8 HEURES P.M. Fourrures emmagasinées à bas prix durant les mois d'été. 185—m-j-s-n-F

Un contrat qui peut n'être rempli que dans des années ne devrait être fait qu'avec des parties contractantes dont la solvabilité permanente est hors de tout doute.
Metropolitan Life Insurance Co'y
(Constituée par l'Etat de New-York)
Rapport annuel pour l'année finissant le 31 décembre 1900
Actif $62,158,084.33
Passif—Fonds de réassurance et Réserve spéciale $52,527,061.00
Toutes autres obligations 885,938.42
SURPLUS 8,744,484.91
Gain en actif en 1900 .... $11,385,935.75
Réclamations — pour décès payées en 1900 .... $9,799,114.21
Nouvelles assurances acceptées en 1900 .... $349,764,905.00
CHARLES STANFIELD, Surintendant,
1670 rue Ste-Catherine

PAR WALTER M. KEARNS
Vente d'Assureurs
Prélarts Endommagés
Ex- S. O. "MONTEAGLE"
21 Balles de Couvertures de Plancher (Hares)
Marquées H. P. L. 1 à 21
17 Balles de Couvertures de Plancher (Hares). Marquées J. S. P.—1 à 17
Aussi une Caisse de "Roller Cloth"
Marquée H. K. No. 13. Ex-S. O. "Lake Superior."
Vente à la Salle d'Encan du soussigné, 182 rue Notre-Dame, MARDI, le 12 AOUT, à 2.30 heures p.m.
WALTER M. KEARNS, Encanteur.
108—4

COUVERTURES DE MICA pour Tuyaux à Vapeur, Tuyaux à Eau chaude et froide;
Réfrigérateurs ; Bouilloires de locomotives, de vaisseaux, de machines stationnaires, de cuisine.
Toute espèce de Fournitures pour les Ingénieurs.
Agents pour le célèbre Composé pour les Bouilloires "BOILERINE" de Strauss.
MICA BOILER COVERING COMPANY, Limited,
Tél. Main 1540. 82 à 92, RUE ANNE, MONTREAL.
108-1a

AMUSEMENTS

Théâtre National (En français)
Rues Ste-Catherine et Beaudry.
Grande réouverture de la saison 1902-03
SEMAINE DU 11 AOUT
MONTE CHRISTO
PAUL CAZENEUVE dans "Monte Christo" et toute la troupe du Théâtre National.
Tous les jeudis soirées de gala. Matinées tous les jours. PRIX: Soirées, 10c, 20c, 30c et 40c. Matinées, 10c, 15c, 20c et 25c. 196—4

PROCTOR'S Frais et agréable. Grande chaîne. "The Ironmaster", dernière représentations aujourd'hui de "Jane" et "Swords and Tea." 199—1

PARC SOHMER
CETTE SEMAINE
(L'après-midi à 3 heures, le soir à 8)
L'OPERA
Le "Trouvère"
— De Verdi —
1er ACTE—Avec le ballet de la Joconde.
2e ACTE—Avec le ballet des Bohémiens et le chœur des enclumes.
4e ACTE—"MISERERE," scène de la prison, etc. APOTHEOSE.
Les ST. BELMOS, trapèze volant sensationnel, à travers des cercles de polgnards et des banderoles de feu.
Les MARIONNETTES de TIR
Une troupe de MINSTRELS, etc., etc.
ADMISSION, 10c. 194-6

PARC RIVERSIDE, SEMAINE DU 10 AOUT
MAISONNEUVE
Matinées: Dimanche et Samedi.
DIMANCHE: PIQUE-NIQUE DE LA SOCIETE MUTUELLE FRANÇAISE
ATTRACTIONS.
Oddetta, la plus forte danseuse du continent.
Renton et Greene, comédiens épatants.
Heath et Excelcia, jongleurs de première force.
Mlle Kitte, chanteuse et danseuse.
Walker et Edwards, etc.
ADMISSION, 10 cts. Enfants 5 cts.

La Compagnie du Musée Eden,
Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à
206 rue St-Laurent, Montréal.
(f)-jno

FLEURISTE
Toute commande laissée à M. C. de Lorimier, fleuriste, 250 rue St-Denis, sera exécutée avec la promptitude et l'habileté qui ont fait de cet établissement l'un des plus en vogue de la ville. 199—1

Reconstituer les Forces Viriles Affaiblies, voilà le But des Pilules Moro

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué, sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou malades. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale. Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de ressusciter la sensibilité sexuelle et de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent toute la puissance énergique de la jeunesse même lorsque les aptitudes sont déjà depuis longtemps diminuées ou perdues. Innocuité absolue, traitement, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants. Les médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au No 1724 Sainte-Catherine, Montréal.
194-1,M,v.s.—n

NOUVELLES PRIMES

Sir Geo. Etienne Cartier

GRAVURE sur acier, ornée d'un joli passe-partout (matt) gris-fer (prête pour encadrement), le meilleur portrait du célèbre homme d'état Canadien-Français. Cette Prime spéciale, unique en son genre et d'une valeur inestimable pour les amis et les admirateurs de l'illustre disparu, sera donnée à toute personne qui nous enverra le montant d'une année d'abonnement à l'édition quotidienne, à $3.00 par année pour Montréal et $2.00 par année hors Montréal. Nous vendons ces portraits 50 cts; pour les lecteurs du JOURNAL, 25 cts seulement, les personnes demeurant hors Montréal devront ajouter 5 cts pour les frais de poste.

Pour répondre au désir de nos nombreux lecteurs, nous avons modifié notre collection d'images coloriées en y ajoutant quelques sujets nouveaux, tels que Saint Joseph, Sainte Anne et un sujet de Fruits, pour salle à manger Voici la liste complète de nos lithographies en couleurs

No 1—St Joseph
" 2—St Jean-Baptiste
" 3—St Antoine de Padoue
" 4—Ste Anne
" 5—Avant le Mariage
" 6—Après le Mariage
No 7—Message d'Amour
" 8—Les Fiançailles
" 9—La Boudeuse
" 10—Fruits succulents
" 11—L'Escapade
" 12—Le Pardon

A toute personne qui paiera son abonnement au JOURNAL, nous enverrons, pour chaque année d'abonnement payé, l'une des douze gravures en couleurs ci-dessus. Nous n'y mettons qu'une condition c'est que vous payiez tous vos arrérages et l'année courante. Empressez-vous donc d'envoyer votre argent pendant que nous avons en mains la plus belle collection d'images qui se puisse trouver.

Ces gravures, grandes de 16 pouces par 20, sont de superbes ornements pour votre demeure et comme elles ne se trouvent pas en librairie, il vous est impossible de vous les procurer autrement qu'en vous abonnant au JOURNAL et en payant votre abonnement d'avance.

Envoyez si c'est possible un mandat ou un bon de poste, un mandat d'express ou un chèque accepté payable au pair à Montréal. Si vous envoyez de l'argent, veuillez faire enregistrer votre lettre. Adressez comme suit:

"LE JOURNAL"
MONTREAL, Canada.

SPORT

PROGRAMME D'AUJOURD'HUI

Crosse. — Montréal vs Toronto, 3 hrs, terrain de la M. A. A. A.
Mascotte vs Sherbrooke, et Bellerive vs Red Stars, 1.30 heure, Parc Mascotte.
Base-Ball. — Montréal vs Buffalo, à 10.30 heures a. m., et à 3 p. m., Montreal Base-Ball Park.

DIMANCHE

Crosse. — Canadien de St-Henri vs Indiens, et St-Henri II vs Jeune Lasalle, 1.30; terrain du National.
Base-Ball. — Rouse's Point vs Mascotte, et Jeunes Mascottes vs Gloria, 1.30. Parc Mascotte.
Montréal vs Buffalo, 3.30, terrain des Shamrocks.

Une Victoire Enfin!

Le Royal vient à bout du Bison. Deux parties aujourd'hui

Hollie Souders a dû trouver un fer à cheval avec tous ses clous.

Dans la partie d'hier jouée avec Buffalo, il a fait un coup pour deux buts, a reçu un but sur balles, puis encore un autre, grâce au catcher qui a échappe la balle au troisième essai ou "strike".

C'est merveilleux pour Hollie.

Comme pitcher, il a été bon comme à ses meilleurs jours. N'eussent été les erreurs de Quinlan et de Stafford, tous deux très sujets à errer hier, Buffalo, n'aurait dû se contenter que d'un seul point.

Hooker est l'homme qui a perdu le fer à cheval avec tous ses clous. Dans la première inning il a commencé par donner trois buts sur de mauvaises balles. Deux bons coups de Kelly et de Foster ont lavé les buts, et Montréal avait trois points juste assez pour lavictoire.

Ce moment de faiblesse passé Hooker eut Montréal à sa merci. Seul Quinlan fit un trois buts grâce à une erreur de jugement de Milligan.

Les points saillants de la partie ont été: Un superbe coup de Kelly, qui attrapa une balle très difficile d'une seule main; Un double jeu de Souders, et un beau coup de Foster à Odwell.

Le point le plus saillant de tous a été la promptitude de l'umpire à mettre Dooley hors du jeu à la neuvième inning.

Il semble y avoir un nouveau règlement dans la ligne de l'Est, c'est que Montréal n'a pas droit de disputer la décision d'un arbitre. Pourtant Dooley, comme capitaine, a droit d'argumenter avec l'arbitre. Serait-ce le sentiment exprimé par McManus, de Providence; que les "Frenchmen" are no good"?

Si messieurs les arbitres doutent de nos bonnes qualités, ça vaudrait la peine de leur en donner des preuves frappantes. Messieurs les Anglais, Irlandais, Hollandais, Juifs, Dookhobors, vous êtes des "frenchmen" pour ces messieurs, par le fait que vous habitez Montréal, ville française.

Sus aux arbitres fanatiques. Il y aura deux parties aujourd'hui, la première à 10.45 a.m., et la seconde à 3 p.m.

Les pitchers pour Montréal seront: Blewitt et Magee. Score:

MONTREAL

	Ab.	R	Bh	Po	A	E.
Stafford, 3b	3	1	1	1	4	1
Shearon, Rf.	3	1	0	2	0	0
Raub, c.	3	1	0	4	0	0
Foster, cf.	4	0	2	7	0	0
Kelly, lf.	4	0	1	3	0	0
Dooley, 1b.	4	0	1	6	0	0
Quinlan, ss.	4	0	1	1	0	1
Stroh, 2b.	3	0	0	2	0	2
Souders, p.	2	0	1	1	4	0
	30	3	7	27	8	4

BUFFALO

	Ab	R.	Bh	Po	A	E.
Gettman, cf.	5	1	2	3	0	0
Brain, 3b.	5	0	2	1	3	0
Grimshaw, 1b.	5	1	1	7	0	0
Law, c.	4	0	2	0	0	0
Atherton, 2b.	5	0	1	4	2	0
Milligan, rf.	4	0	1	0	0	0
Nattress, ss.	3	0	0	4	3	0
Hooker, p.	3	0	0	0	2	0
Leroy, lf.	4	0	0	5	0	1
	38	1	9	24	10	1

	R	H	E
Buffalo	10100000	—	2
Montréal	30000000x	—	3

SOMMAIRE:

Sacrifice: Nattress. Coups pour 2 buts: Gettman. Pour 3 buts: Quinlan. Bdts sur balles: par Souders 2. Hooker 4. Struck out: par Souders 1, Hooker 1. Wild pitch: Souders. Passed Ball: Law. Double Jeux: Souders à Dooley, Nattress à Atherton à Grimshaw, Atherton à Nattress à Grimshaw.

Laissés sur les buts: Montréal 7, Buffalo, 12. Temps: 1.45. Umpire Egan. Assistance: 880.

LIGUE DE L'EST

A Providence :

	R.	H.	E
Providence	20001021 1—	7	15 4
Worcester	00010014 0—	6	11 2

Sullivan et Farmer; Hastings, Steelman et Crisham. Umpire, Sharkey.

A Toronto :

Toronto-Rochester. Pas de partie hier, deux parties aujourd'hui.

POSITION DES CLUBS

	G	P	Perc.
Toronto	56	29	.659
Buffalo	55	34	.618
Worcester	49	38	.563
Jersey-City	44	46	.489
Providence	43	46	.483
Rochester	40	46	.465
Montréal	38	51	.427
Newark	27	62	.303

LIGUE NATIONALE

A Boston :—

	R.	H.	E
Boston	62001601 2—	10	12 2
Cincinnati	01210001 0—	5	12 3

Mason Pittinger et Kittredge; Poole et Bergen

A Brooklyn :—

St-Louis	00000300 0—	3	8 4
Brooklyn	03210000 0—	6	10 1

Clark et O'Neil; Newton et Farrell.

A Philadelphie :—

Pittsburg	10000005 x—	6	10 1
Philadelphie	11002000 0—	4	12 1

Phillippi, Tannehill, O'Connor et Smith; Iberg, Douglass et Doom.

A New-York :—

	R	H	E
Chicago	00006000 0—	6	9 1
New-York	00000000 0—	0	5 3

Menefee et Kling; Miller et Bresnahan.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pere
Pittsburg	66	21	.759
Chicago	49	41	.544
Brooklynn	51	43	.543
Boston	46	40	.535
St-Louis	42	50	.457
Cincinnati	40	48	455
Philadelphie	37	55	.402
New-York	28	61	.315

LIGUE AMERICAINE

A St-Louis :—

	R	H	E
St-Louis	00000000 0—	0	4 6
Boston	20002100 0—	8	9 0

Harper, Kane et Kakoe; Young et Cruger.

A Chicago :—

	R.	H.	E
Chicago	20000000	2	4 3
Washington	00010010 3—	5	13 4

Callahan et MacFarland; Patten et Clarke.

A Cleveland :—

	R	H	E
Cleveland	00120110 x—	5	11 2
Philadelphie	10000201 0—	4	8 4

Moore et Wood; Mitchell et Schreck.

A Détroit :

	R	H	E
Détroit	00002000 x—	2	10 1
Balto	00000000 0—	0	6 2

Siever et Buelow; Shields et Smith.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Perc.
Chicago	50	38	.568
St-Louis	48	38	.558
Philadelphie	44	39	.530
Boston	49	42	.538
Détroit	37	47	.440
Washington	43	47	.478
Cleveland	43	49	.467
Baltimore	38	52	.422

GARDE INDEPENDANTE DE SALABERRY

La Garde Indépendante de Salaberry a le plaisir d'annoncer à ses nombreux amis qu'elle donnera une promenade sur le bas du fleuve, le 18 août courant. Ses magnifiques corps de clairons et de Tambours, ainsi que sa fanfare, accompagneront les promeneurs.

Amis, rendez-vous en foule!

AVIS

Tous les gardes sont priés de se rendre aux quartiers généraux, lundi soir, à 8 heures. L'uniforme est requis.

Par Ordre,
M. A. LESAGE.
Adjudant.

LES ROUTES HYGIENIQUES

Les membres de la Société de médecine publique et de police sanitaire ont eu le mois dernier la primeur, un fort intéressant mémoire lu par M. le docteur Guglielminetti, de Monte-Carlo, au sujet des dangers provenant des poussières des routes, et des essais tentés pour remédier à cet état de choses.

Ce travail que nous avons tous écouté avec le plus vif intérêt, va faire pousser de grands cris contre ces malheureux hygiénistes, et encore hausser bien des épaules; sans nul doute, il sera fort discuté; n'empêche que presque tous, sinon tous avons approuvé ce nouveau moyen de préservation contre les microbes de la poussière, ou contre les dangers de cette dernière, sur la santé et tous ceux qui s'intéressent, en outre à la question de prophylaxie de la tuberculose, seront heureux de savoir que quelque chose de vraiment pratique, selon nous, va être essayé, pour diminuer si possible, une des causes de propagation de la phtisie parmi l'espèce humaine.

Cette prophylaxie de la tuberculose est, nous ne l'ignorons pas, une grave question sociale, et ce n'est qu'en protégeant la collectivité qu'on arrivera à protéger l'individu, autrement dit les mesures d'hygiène publique deviendront en ce cas, la plus utile précaution pour l'hygiène de chacun.

Point n'est besoin, en effet, de répéter ici ce qui a été si souvent dit et écrit sur la quantité de poussières, organiques ou inorganiques, sur leurs dangers, sur la santé publique, sur les quantités d'autres poussières minérales, provenant de l'usure des pavés, cailloux, macadam, et composées de morceaux finement triturés de calcaires, silex, granits, généralement à bords coupants, à angles aigus, allant léser mécaniquement les muqueuses du nez, du larynx et des bronches, et créant ainsi de véritables portes d'entrée aux microbes de notre bouche ou de nos cavités nasales. Ces poussières minérales constituent donc de véritables moyens d'inoculation, et il y a longtemps que de nombreux travaux et des statistiques sérieuses ont démontré que la pneumonie et la tuberculose sont bien plus graves et plus fréquentes chez les ouvriers exposés aux poussières professionnelles, tailleurs de pierre, cantonniers, aiguilleurs de meules, minotiers, etc.

Le Dr Guglielminetti a donc voulu chercher à pallier les méfaits de la poussière minérale, en étudiant un système plus efficace que l'arrosage à l'eau, plus durable et plus pratique, pour la fixer sur le sol. Depuis l'essor de l'automobilisme, la poussière des routes est devenue un véritable fléau. D'après M. Defrance, directeur des travaux du département de la Seine, la poussière faite par une automobile équivaudrait à celle produite par vingt fiacres. Et cette poussière est portée maintenant, à cause de la grande vitesse du véhicule, du déplacement d'air et de la largeur des roues, à plusieurs mètres de hauteur, de sorte, qu'après le passage d'une "auto", ce n'est plus de l'air qu'on respire, mais des nuages de poussière; et dans celle-ci, M. le Dr Miquel, chef du service bactériologique de Montsouris, a compté par gramme, 2400000 microbes!

Il faut donc trouver un système d'arrosage efficace et pratique pour combattre cette poussière qui est devenue l'ennemie et du voyageur lui-même et des habitants des contrées traversées par les automobilistes. L'arrosage doit en effet assainir, en entraînant les substances dangereuses de la rue, et rafraîchir en rendant l'air plus humide et plus froid; pour être utilement efficace, l'arrosage devrait être presque continu, alors il produit de la boue malsaine; et puis, à Paris, cet arrosage qui est loin d'être parfait, coûte plus d'un million par an.

A la Havane, on a essayé d'arroser avec l'eau de fer électrolysée et dans quelques villes de l'intérieur on a fait des essais avec du chlorure de sodium, de calcium, sans résultat satisfaisant, autre que celui de rendre cette eau salissante, et d'augmenter la dépense.

On a déjà préconisé en France le nettoyage des planchers, des hôpitaux, des casernes, des écoles, au chiffon humide, avec des solutions désinfectantes ou avec des enduits pulvériques de M. Coppin et les résultats hygiéniques et prophylactiques, en ce qui concerne les germes des affections contagieuses ont été des plus probants; en Amérique, on a essayé un système contre la poussière, employé surtout en Californie, qui consiste à arroser les chaussées deux ou trois fois par an, avec de l'huile lourde de pétrole; là-bas le pétrole ne coûte que 3 à 4 centimes le litre, ce qui revient à environ à 300 francs pour un kilomètre d'une route cru, et même avec le soleil, l'odeur de supprime totalement la poussière, ne sent pas mauvais, comme on l'aurait cru, et même avec le soleil l'odeur de pétrole, des premiers jours, disparaît très vite. Donc, là-bas, plus de boue et plus de poussières.

Chez nous, des essais particuliers ont aussi été faits avec de l'huile d'olive, en Algérie, dans la province d'Oran, dès 1896, c'est-à-dire deux ans devant les Américains, et, la compagnie des chemins de fer du Midi avait aussi procédé à des essais de répandages d'huiles lourdes de pétrole, pour éviter les poussières des voies ferrées, sur la ligne de Bordeaux à Bayonne, parce que dans cette partie de la voie, le ballast est constitué par du sable des Landes.

Enfin, c'est à un Français que revient le mérite d'avoir eu, le premier, l'idée de goudronner une route, nous tenons à le nommer; c'est M. Christophe, habitant Villefranche qui, en 1880, badigeonna une route à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) avec du goudron. Ce goudronnage des parquets d'abord, de quelques parties de routes ensuite, devant ou autour des usines à gaz, avait semblé au Dr Guglielminetti être dans les casernes, un grand bienfait pour l'hygiène des troupes, et pour les routes, devenir une sorte d'enduit très résistant sur lequel la poussière n'existait pour ainsi dire plus, de là, l'idée de sa communication, et son but, qui est de déclarer la guerre à la poussière des routes par le "goudronnage", c'est-à-dire, en répandant à des intervalles plus ou moins longs sur les voies nettoyées, une mince couche de goudron bouillant. M. le Dr Chérot s'intéressa vivement à ce projet, en fit part à M. Defrance, directeur des affaires départementales de la Seine, qui voulut bien promettre de faire procéder à des essais semblables qui auront lieu, dès que le temps le permettra, avec le concours de l'administration des ponts et chaussées, sur la route départementale de Champigny, près Paris.

On arrivera peut-être ainsi, nous dit, le Dr Guglielminetti, à la solution d'un problème qui le hante depuis longtemps déjà, d'un très grand intérêt public et que l'on ne peut résoudre qu'en faisant des expériences préliminaires, en étendant divers enduits sur la même route. Donc, sous peu, on procédera à des essais près de Champigny: 1o avec du goudron; 2o avec de l'huile de goudron, 3o à l'aide du pétrole de Californie ou de Russie; 4o enfin, avec du pétrole français (schistes d'Autun, en Saône-et-Loire).

Les expériences désigneront ainsi quel sera le système le plus pratique, le plus économique et qui causera le moins d'inconvénients; et après connaissance des résultats obtenus, une nouvelle expérience sera tentée dans Paris.

"Nous allons pouvoir lutter, peut-être efficacement, contre la poussière des routes, dit en terminant notre distingué et savant confrère, puissent nos efforts porter leurs fruits; en tous cas, n'oublions pas d'expérimenter aussi dans les préaux des écoles, des couvents, des hôpitaux, des ateliers, dans les casernes, partout où ce goudronnage facilitera un bon lavage, en obstruant les interstices entre les planchers, comme entre les pavages, en formant une espèce de vernis bon marché, imperméable, sain et hygiénique; l'expérimentation pourra aussi être portée sur le ballast des lignes de chemins de fer où le passage des trains soulève une poussière toujours désagréable pour les voyageurs— L'hygiène est avant tout la science du progrès, puissions-nous contribuer, dans une légère mesure, à son développement."

Telle est, aussi fidèlement résumée que possible, la communication du Dr Guglielminetti. L'approbation de presque tous ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre, a été unanime. J'ai bien entendu par-ci par-là, à la sortie quelques petites notes discordantes au milieu du concert d'éloges... Réclame pour Monte-Carlo ou Monaco!... disait-on... Les automobiles et la poussière renvoient tous les habitués des stations du Midi, il faut bien les y ramener... etc... Nous ne nous arrêterons pas à ces étroites et mesquines considérations.

Quelque chose d'utile et de pratique, doit être expérimenté, en vue de l'hygiène. Eh bien, que MM. les expérimentateurs commencent—nous apprécierons ensuite les résultats—mais d'avance, nous nous permettons d'adresser à notre distingué confrère, nos compliments sincères et pour sa communication—et pour les réformes qu'il propose.

Dr L. Marevéry.

LA COMMISSION DE COLONISATION

Siège-t-elle ou non?

Québec, S. (spécial). — La commission de colonisation est tellement secrète qu'on dit qu'elle ne siège pas. Impossible de savoir si elle a repris ou non ses séances le 6 aout.

Les vacances ont le don de précipiter sur Paris une nuée de provinciaux.

Pour sa part de fléau, D... a reçu la visite d'une tante-crampon, une grosse dame de Pithiviers (poids net: 160 kilos).

Ces cent soixante kilos sont venus s'installer chez lui pour deux mois. Un soir, D... les entraînait au concert.

L'énorme tante dont les formes peu éthérées enveloppent une âme poétique, dit à D...:

—La musique me charme, m'enivre me transporte.

—Sapristi! songea D..., la musique ferait bien de la transporter à trente lieues d'ici.

—Au concours du Conservatoire, un auditeur à l'oreille de son voisin:

—Oh! le piano, quel supplice! La harpe, au contraire, quel murmure exquis!

Et, après une pause:

—D'ailleurs, remarquez qu'il y a eu un écrivain célèbre qui n'a pas dédaigné de s'appeler La Harpe, tandis qu'il n'en existe pas du nom de Piano!

"Une Bouffée du Vieil Havane"

Havanette

"Havanettes" sont de petits cigares faits du meilleur Tabac de Havane — Dix en chaque boite. 175-(6)

EXPLICATION PERSONNELLE

Nous désirons déclarer que dans le "ROYALE" nous sentons que nous avons atteint la limite d'excellence dans la fabrication des cigares à ce prix . . . . . .

Granda Hermanos y Ca.

Le "ROYALE"

Est le plus Nouveau GRANDAS.

Forme Distincte. Pointe d'Epingle. Tête de Marbre.

Pour soi-même et ami. 2 pour 25 cts.

SITUATIONS VACANTES

FILLE DE CHAMBRE DEMANDEE. — On demande une bonne fille de chambre. S'adresser à 647 rue Lagauchetière, coin de la rue St-Hubert. 198—3

ON DEMANDE. — Jeune homme demandé au No 408 Hôtel de Ville, comme homme de cour. 196—3

A LOUER

BUREAUX A LOUER. — 4 Bureaux en suite, le tout $8.00 par mois, No 44 St-Vincent. Changements faits pour un bon locataire. S'adresser à L. J. A. Surveyer, 6 rue St-Laurent. 198—3

DIVERS

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure. — No 2655. — Dame Victoria Gagnon, de Montréal, a ce jour intenté une action en séparation de biens contre son époux Argénas Goyer, boulanger, du même lieu. Montréal, 27 juin 1902.

DEMERS ET DELORIMIER,
Procureurs de la demanderesse

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure. — No 883. — Dame Cordélia Laporte, de la ville de Maisonneuve, a, ce jour, institué une action en séparation de biens à son époux, Odilon Gauthier, cordonnier, du même lieu.

Montréal, 25 juillet 1902.

A. ZENON MORIN,
Avocat de la demanderesse.
2-9-16-23-30

Harnais Souple

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et dur comme l'acier par l'usage de l'Huile Eureka pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

HUILE EUREKA
Pour Harnais

d'un vilain harnais en fait un neuf. Composée d'une huile douce et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en boîtes —toutes grandeurs.

Fabriquée par le
IMPERIAL OIL CO.

Montreal-Toronto

Les connaisseurs croient que le premier a des chances de gagner

La partie qui sera jouée cet après-midi au terrain de la M.A.A.A. excite beaucoup l'attention du public depuis quelques jours. Les deux équipes veulent absolument gagner la partie car une défaite pour Toronto anéantirait toutes ses ambitions de gagner le championnat cette saison, et les M.A.A.A. comptent mettre une partie à leur crédit cet après-midi. C'est leur dernière chance. Les joueurs du Montréal ont eu une excellente semaine de pratique et leur home a décidé de vaincre ou mourir.

L'équipe sera choisie parmi les joueurs suivants:

Tierney, Taylor, Haynes, Strachan, Brodie, Pierce, Marshall, Liffiton, Meldrum, Dodds, Brown, Christmas, Hogan, Luman et Niven.

L'abonne au "Journal" reçoit le même jour son journal qui lui donne toutes les nouvelles de la nuit et de la journée.

La Ligue Intermediaire

Le Mascotte et le Sherbrooke joueront une grande partie cet après-midi

Le résultat de la partie de cet après-midi est pour le Mascotte, notre vaillant jeune club, de la plus grande importance. Il lui faut gagner à tout prix car autrement ses espérances de championnat vont s'écrouler comme un rêve. S'il perd, il perd le fruit de tout le travail accompli cette saison et n'aura pour se consoler que la certitude d'avoir fait son devoir. Mais il lui faut gagner à tout prix et c'est ce qu'il va faire ou ils en jetteront leur langue au chien.

La dernière des pratiques préparatoires à la rencontre Mascotte vs Sherbrooke a eu lieu hier soir et les joueurs du Mascotte ont employé la journée d'aujourd'hui à fourbir les armes sur lesquelles ils s'attendent à voir lever un nouveau soleil d'Austerlitz, aujourd'hui.

Quel sera le résultat pratique de tant de peines et de fatigues? Nous croyons pouvoir assurer qu'un triomphe final attend nos valeureux amis.

L'équipe des Sherbrooke arrivera ici ce matin, bien disposée à triompher de ceux qui les attendent si fermement décidés de les vaincre à tout prix.

Le referee de la joute sera probablement M. Desse Brown, de Montréal. La parfaite honorabilité de ce dernier nous fait croire à une joute idéale, exclue de toute brutalité et de fausses manoeuvres.

Rendons-nous en foule cet après-midi au Parc Mascotte. La joute commencera à 3 heures précises, beau ou mauvais temps. Ça vaudra son pesant d'or.

Canadiens-Indiens

Les amateurs ne devront pas manquer la joute de demain

C'est demain que le club de St-Henri, l'idole de la banlieue rencontrera pour la seconde fois une équipe formidable composée de sauvages de St-Régis et de Caughnawaga; de plus ce sera une revanche de la part du Canadien et les amateurs peuvent être certains d'assister à une partie splendide. Il est à espérer que le public répondra à l'appel du Canadien, qui compte sur lui pour continuer sans obstacle son œuvre sportique et patriotique en même temps.

La tâche de réduire à l'impuissance les terribles Peaux-Rouges n'est pas chose facile, comme ont pu le constater ceux qui les ont vu à l'œuvre au Parc Mascotte.

Le Canadien, cependant, paraîtra sur le terrain avec confiance, et avec la volonté absolue d'écraser ses adversaires.

Blanchard a su inspirer à ses hommes une énergie farouche et ils sont déterminés à faire la plus grande lutte qui se soit jamais faite, lorsqu'ils s'aligneront au signal du referee.

L'équipe du Canadien de St-Henri sera choisie parmi les jours suivants: L'heureux, Cattarinich, Lachapelle, Laviolette, Brisebois, Dulude, A. Dupras, H. Dupras, A. Poirier, W. Spooner, J. Duff, Blanchard, Pitre, Montour et Jacobs. Comme à l'ordinaire, le Canadien sera dirigé par le capitaine Hainault. La lutte sera certainement de toute beauté et comme joute contestée, elle sera sans égal.

La seconde équipe du Canadien et les Jeunes Lasalle se mesureront avant la rencontre principale.

La Température

Bureau météorologique, Toronto, 8. — Le temps a été beau généralement aujourd'hui dans tout le Canada, mais il y a eu des ondées dans les territoires, le centre d'Ontario, l'ouest de la province de Québec et l'ouest des provinces maritimes.

Températures maxima et minima : — Victoria, 54-74 ; Calgary, 52-64 ; Qu'Appelle, 52-78 ; Winnipeg, 52-80 ; Port Arthur, 42-68 ; Parry Sound, 52-70 ; Toronto, 54-74 ; Ottawa, 56-76 ; Montréal, 56-68 ; Québec, 56-72 ; Halifax, 58-74.

Probabilités : —

Vallée d'Ottawa et régions de Montréal Beau et chaud.

Région de Québec et Golfe. — Vents d'ouest modérés ; principalement beau, quelques ondées.

Notes d'un Montréalais

L'aventure de Donis Murphy, braquant son revolver sur les agents de police Trudeau et Gauvin, nous porte à demander comment il se fait que la vente des armes à feu n'est pas réglementée par la police. Il est vrai qu'il faut un permis pour porter une arme quelconque mais ce sont les attaqués qui demandent toujours cette permission et qui se la voient refuser. Les agresseurs ont bien soin de ne pas aller faire la visite préalable autant qu'obligatoire aux bureaux de la police. Ça se cache très bien un revolver et puis c'est très commode pour se protéger contre ces défenseurs de l'odre qui vont toujours fourrer leur nez indiscret dans les affaires du pauvre monde.

Aussi quelle idée les auteurs de nos lois ont-ils eue de défendre le moyen si simple et si commode de gagner sa vie que les esprits étroits appellent "le vol" ?

Peut-on pas laisser les honnêtes gens vivre en paix ? Voyez plutôt à quel danger vous vous exposez avec vos sots préjugés de propriété, de justice, de lois. Un beau jour un monsieur très bien mis : la casquette sur le front, les accroche-cœur bien huilés, des poches aux genoux et des franges aux bords de son pantalon, est bien tranquillement à prendre chez vous ce qu'il lui faut pour vivre d'une façon honnête et digne ; vous le dérangez dans cette occupation fructueuse et puis, vous jouez l'étonnement quand il vous met sous le nez un petit canon de poche qu'il n'a pas demandé à porter, lui : vous n'en avez pas de petit canon, vous, c'est défendu d'en porter un, et, comme un bon petit garçon à qui l'on a défendu de se fourrer les doigts dans le nez s'il veut avoir du dessert, vous avez obéi.

Si le monsieur dérangé vous brûle la moustache et quelque chose avec, ce sera bien fait. Les gens bien pensant diront de vous : "Fallait pas qu'il y aille".

Ne badinons plus.

Ou bien qu'il soit défendu aux marchands d'instruments à feu, comme disait certain grand homme, de vendre leurs joujous à quiconque ne portera pas une autorisation écrite de la police, ou bien que l'usage en soit permis à tous.

Quand les citoyens auront cassé quelques têtes de voleurs de grand chemin, les congénères de ces derniers seront peut-être plus prudents et exerceront moins souvent leur petit commerce.

F.

IL FAUT L'ANNONCE POUR ALIMENTER LE COMMERCE

Le commerce se nourrit de l'annonce constante et judicieuse, tout comme la terre s'enrichit d'engrais, les deux produisent d'abondantes moissons.— "J. Walter Thompson, N.-Y."

PERSONNEL

Mademoiselle Rose Lacroix, de Montréal, qui était en promenade à St-Hyacinthe, l'hôtesse des demoiselles Bourgeois, est partie jeudi pour un court séjour à Acton Vale. D.

MM. F.X. Roy, avocat et L. P. Bernier, dentiste, sont partis hier soir, pour un voyage de quelques jours au Saguenay.

CONDOLEANCES

Les E.E.D. de Laval ont appris avec regret la mort du frère de leur camarade M. Alphonse Mousseau, et prient ce dernier de vouloir bien agréer leurs plus sincères sympathies en cette douloureuse circonstance,

Montréal, 8 août, 1902.

ARTHUR VALLE,
Séc., E.E.D.

EN BAS D'UN ESCALIER

Alfred Guimond demeurant au No 101 rue Ottawa est tombée en bas d'un escalier hier soir vers 6.20 heures au No 227 rue Liverpool. Dans sa chute il s'est infligé des contusions légères à la tête et il a été transporté à l'hôpital Général.

EN FENDANT DU BOIS

A 1.30 heure hier après-midi l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelé au No 5 avenue Amherst pour un nommé St-Jacques qui s'était infligé une coupure profonde à la main avec une hache en fendant du bois. Il a été pansé à l'hôpital.

Le Docteur J. DESJARDINS
OCULISTE & AURISTE
Ex-chef de clinique de Paris. Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles, 230 rue St-Timothée, coin de la rue Ste-Catherine, Montréal. Tél. Bell Est, 1611. Bureau attenant à la maison Chs. Desjardins et Cie, marchands de fourrures. 142—zl

COUPON PORTRAIT
No 49
Dix de ces coupons numérotés différemment, plus cinquante centins, donnent droit à un
SUPERBE PORTRAIT AU CRAYON
grandeur trois quarts naturelle
Pour le public en dehors de Montréal, 50 centins extra pour couvrir les frais d'expédition,
ADRESSEZ :
"LE JOURNAL"
75 Rue St-Jacques, Montréal

COMMISSION DES MARCHES

Plusieurs soumissions pour différentes entreprises qui relèvent de ce comité, ont été ouvertes à la séance d'hier après-midi

La commission des Marchés a eu une assemblée, hier après-midi, pour l'ouverture des soumissions pour la construction de remises et les réparations nécessaires pour changer une écurie en une porcherie, aux abattoirs de l'Est.

Ces soumissions sont les suivantes :

M. T. Charpentier : Porcherie, $2,745 et $500 de plus si on fait faire le plancher en briques ; remises, $624 par sections de 36 pieds.

M. A. Tétrault : Remises $700 par sections de 36 pieds.

M. J. B. Gratton : Porcherie, $2,818 et $875 ; remises, $955 par sections de 36 pieds.

M. A. Lavallée : Remises, $488, par sections de 36 pieds.

M. Henri Tessier : Remises, $599 par sections de 36 pieds.

Ces soumissions seront présentées à l'approbation de la commission des finances à sa prochaine assemblée. En attendant, les soumissionnaires pourront retirer leurs dépôts, s'ils le désirent. Quand les contrats seront accordés, les dépôts devront être faits de nouveau.

M. J. B. Giguère s'est plaint à la commision qu'un des surveillants du marché Bonsecours, nommé Morin, à fait fermer son étal, un jour qu'il vendait de la viande à un bateau d'excursion, en dehors des heures règlementaires. La permission lui était donnée d'agir ainsi dans les cas exceptionnels.

Il appert que cette permission était, à cette époque, expirée ; la commission a renouvelé cette permission à M. Giguère pour les cas exceptionnels.

Le reste de la séance a été donné au règlement de différentes affaires de moindre importance et à la lecture des procès-verbaux.

REUNION DU CABINET PROVINCIAL

A l'exception du procureur général, l'hon. M. Archambault, le cabinet provincial était au grand complet hier matin à l'hôtel du gouvernement. Etaient présents à la réunion du conseil :

Les hons. MM. Parent, premier ministre, Turgeon, Gouin, Duffy et Robitaille.

M. Gustave Grenier, greffier du conseil exécutif, était aussi en ville.

Le gouvernement a reçu une délégation de la "Fish Home Club Protection Association" qui demande au gouvernement d'augmenter la subvention annuelle de l'Association et de porter le taux des permis de pêche de $15.00 à $25.00, comme dans l'Ontario. Naturellement la délégation s'est retirée absolument satisfaite sans être plus avancée quant à la décision du gouvernement.

Depuis son retour d'Angleterre c'était la première fois que le trésorier provincial, M. Duffy, assistait au conseil des ministres. Il parait que son voyage a été fructueux !

Bien entendu, il y avait agglomération de députés. On dit que notre premier ministre québecquois, qui ne perd pas l'habitude du fouet vis-à-vis son troupeau a fait comprendre qu'à la prochaine session, il entend mener les choses rondement et gare aux récalcitrants.

VOL DE GRANDS CHEMINS

M. Joseph Bleau, de Sherbrooke, a été dévalisé avant-hier, rue des Commissaires. Dans le cours de la soirée il quitta son hôtel pour aller rencontrer un commerçant à son bureau rue des Commissaires. Il avait à peine fait quelques pas sur la rue des Commissaires qu'il aperçut deux individus sortir de l'embrassure d'une porte ; ils le frappèrent et lui enlevèrent une somme de $250. Ce n'est qu'hier matin que M. Bleau est venu raconter sa mésaventure à la police qui s'est mise immédiatement à la recherche des bandits.

CADAVRE RETROUVE

Le cadavre du matelot Anderson, du steamer "Turret Court", qui s'est noyé lundi dernier à Lachine a été retrouvé hier près de l'endroit où il s'était noyé. Le Coroner tiendra une enquête.

CHUTE DE 12 PIEDS

La voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée vers 10 heures hier matin au coin des rues Rachel et Chaussé, pour un nommé Jimmy Eagan, qui demeure au No 741 rue St-Paul. Eagan travaillait sur un échafaudage d'une hauteur de 12 pieds au collège St-François-Xavier, quand il perdit l'équilibre et tomba sur le sol.

Dans sa chute il s'est infligé des contusions à la tête et il a été transporté à l'hôpital.

CONDAMNE AU TRAVAUX FORCES

Frédéric Linteau, arrêté avant-hier pour avoir volé des outils chez l'échevin Lamarche a comparu hier matin devant le magistrat Lafontaine et il a été condamné à 2 mois de prison aux travaux forcés.

LE DR ALBERT LASALLE
des Hopitaux de Paris
Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Bell Tél. Est 2824, 138 St-Denis, Montréal. A l'Hôtel-Dieu, mardi, jeudi et samedi, à 9 heures a.m.
125—l-M-s-n-l

DON GENEREUX A L'HOPITAL NOTRE-DAME

M. Charles F. Moore, le populaire marchand de charbon de la rue De-Montigny, et l'un des heureux gagnants du prix de $25, offert par le "Journal", lors de l'excursion, des marchands-détailleurs à St-Hyacinthe, a généreusement fait don de sa part à l'hôpital Notre-Dame. Cette conduite fait grandement honneur à M. Moore, et nous l'en félicitons cordialement.

J. A. O. LAFOREST
Ingénieur Civil.— Spécialités de construction d'Aqueducs, d'Egoûts, d'Eclairage Electrique et Lignes Téléphoniques. Bureaux 99 rue St-Jacques. — Tél. Bell Main. 1111. 164 a.

LA PREFERENCE MUTUELLE AVEC L'ANGLETERRE

M. R. Bickerdike, M. P., discute cette importante question et énumère les bienfaits qu'en retirerait le Canada

Les pertes qu'a occasionnées au Canada l'embargo sur notre bétail

"Je suis heureux de constater qu'il y a enfin une perspective raisonnable de voir disparaître l'embargo, dont l'Angleterre a frappé le bétail canadien. Voilà bientôt huit années que cela dure avec des conséquences néfastes pour les intérets du Canada de l'autre côté."

M. Robert Bickerdike, M.P., a fait part hier à un représentant du "Journal" de son appréciation de la situation actuelle des choses, pour ce qui est de l'exportation du bétail canadien en Angleterre.

"A moins d'être parfaitement au courant de cette question," dit M. Bickerdike, "personne ne peut mesurer le tort immense que cet ambargo sur nos bestiaux a fait au Canada. Pour traduire la chose en chiffre, cette mesure rigoureuse a infligé une perte de £1, par tête aux 125,000 bestiaux que nous avons exportés par année dans le cours de cette période. Soit un total de £125,000 par année ou £1.250,000 pour dix années. Soit encore $6,250,000 que l'éleveur et l'expéditeur canadiens se sont vu enlever de leur bourse.

"N'est-ce pas que c'est une jolie somme à perdre pour une jeune pays comme le Canada? Certes ce sont là des pertes que nous ne pouvons pas subir.

"Si nous avions subi cette perte parce que notre bétail aurait été atteint de maladie, la chose n'aurait pas été si mal après tout. Nous aurions pu comprendre la justice d'un pareil embargo; mais la vérité est que notre bétail n'était pas atteint de maladie. C'était tout simplement un prétexte pour fermer la porte des marchés anglais à nos bestiaux. Depuis plusieurs années le gouvernement britannique a jeté bas le masque et a cessé de prétendre que cette barrière était mise comme précaution contre la pleuro-pneumonie chez le bétail canadien; mais que c'était tout simplement une mesure de protection.

"Une autre injustice commise à notre égard se traduirait par la protection inaugurée et maintenue contre nous relativement au bœuf.

"On ignore généralement peut-être, en Canada, que notre bœuf a été pratiquement dépouillé du privilège d'entrer en concurrence avec le produit de même nature; mais élevé en Angleterre, par une disposition de la loi qui déclare expressément qu'un quartier de bœuf qui ne porte pas la marque de production indigène anglaise ne peut-être accepté pour les besoins du ministère de la guerre en Angleterre.

C'est là, naturellement, une grande injustice qu'on devrait faire disparaître immédiatement.

" J'approuve l'idée que les ministres obtiennent une préférence pour les grains canadiens sur le marché anglais. Ce n'est que juste, si l'on tient compte de la préférence que le Canada accorde à l'Angleterre. Je pense que M. Chamberlain a imposé les récents droits sur les grains dans un but particulier afin d'avantager les colonies. Si ce choix sur les grains est enlevé en faveur du Canada, les résultats en seront étonnants.

" Nous aurons une population de 20,000,000 d'habitants dans notre pays à la fin de la prochaine décade. Toute la frontière sera garnie de moulins à farine, car le Canada sera alors pratiquement le grenier de l'empire britannique.

" Si nous avions un tarif préférentiel en Angleterre, pour nos céréales canadiennes, il en résulterait que les américains viendraient chez nous par milliers, qu'ils achèteraient des terres au Canada pour participer aux profits donnés par les prix meilleurs du marché anglais. Le résultat serait instantané.

" Suis-je en faveur d'un service rapide transatlantique Canadien ? Certainement. La combinaison Allan, Elder-Dempster a fait une soumission pour un subside annuel de £300,000 soit $1,500,000, le Pacifique a demandé une subvention de $1,325,000. Comme cette dernière compagnie demande le subside le moins élevé, je ne vois pas pourquoi elle n'aurait pas le contrat. Elle est en excellente position pour en remplir tous les termes et jusqu'ici elle a toujours été en position de faire face à ses obligations.

" Remarquez cependant que les intérêts du port de Montréal ne doivent pas être sacrifiés, dans l'exécution de ce plan. Je n'y consentirais jamais. Ce qui profitera au port de Montréal profitera certainement à tout le Canada.

" Plusieurs pensent que $1,500,000 sont une grosse somme à payer pour un service rapide transatlantique. Je verrais volontier le pays payer sa part de $2,000,000 par année, pour supporter un plan qui nous donnerait un service transatlantique rapide canadien avec des navires d'une vitesse de 25 nœud à l'heure.

" La route du St-Laurent est décriée par certaines gens. Laissez-moi vous dire que le fait que des navires se sont échoués ne provient pas de la route, mais est imputable à ceux qui conduisaient ces navires. J'espère que des enquêtes sérieuses seront faites dans tous ces cas, pour qu'il soit définitivement connu et décidé qui en est responsable."

Chez les Plombiers

Ils reçoivent, hier soir, la bannière qu'ils ont gagnée, lors de la parade de la Fête du Travail, l'année dernière

L'Union des Plombiers a tenu une assemblée importante hier soir sous la présidence de Alph. Verville.

L'Union a résolu de parader avec un nouveau costume à la grande procession de la Fête du Travail mais elle ne tient pas à divulguer le genre de costume adopté, afin de créer une surprise. Elle espère remporter encore le prix de parade cete année.

Durant l'assemblée M. Jos. Ainey, président du Conseil Fédéré des Métiers et du Travail est venu, accompagné de quelques officiers, présenter à l'Union des Plombiers le drapeau qu'elle avait remporté l'an dernier.

Cette présentation a eu lieu au milieu d'un grand enthousiasme. Des discours de félicitations et de remerciements ont été prononcés de part et d'autre.

Ce drapeau est fait de soie rouge bordé d'or avec l'inscription suivante : "Métiers Fédérés, prix de parade, Fête du Travail, 1901."

MACABRE DECOUVERTE

M. M. Rodier, de la Pointe St-Charles a trouvé hier dans une ruelle, près de la rue Drummond, des ossements humains consistant en une jambe et un bras, qu'il a remis à la police du poste No 9 à la Pointe St-Charles. Les ossements ont été transportés à la morgue.

POTEAU EN FEU

Les pompiers de la division est ont été appelés hier après-midi à 2.20 par l'avertisseur No 66 pour un poteau de la "Montreal Light Heat & Power Co" qui avait pris feu par suite d'un conduit défectueux. Les flammes ont été promptement éteintes sans avoir causé beaucoup de dommage.

MAIN BROYEE

Un nommé Jack Berrill demeurant au No 3192 rue Notre-Dame a eu la main broyée, hier après-midi vers 1 heure pendant qu'il était à son travail au "Montreal Rolling Mills". Il a été conduit à l'hôpital Général.

ACCUSEE DE VOL

Une femme du nom de Elizabeth Brennan a été arrêtée, hier soir, par la police du poste No 4 sous soupçon d'avoir volé $55 à son ancien patron M. Max Wiss restaurateur de la rue Saint-Laurent. L'accusée comparaîtra lundi en cour de police.

M. CYRIAC FILIATRAULT PART POUR L'EUROPE

Nous apprenons avec plaisir le départ pour l'Europe d'un marchand bien connu, le populaire propriétaire de la maison Filiatrault et Lesage.

M. Filiatrault visitera dans l'intérêt de son commerce les grands centres commerciaux et manufacturiers de l'Angleterre de l'Ecosse, de la France, de la Suisse et de l'Allemagne.

Il se rendra ensuite jusqu'à Rome en compagnie de son neveu l'abbé S. Côté, curé de Sandon, C. A.

Nous prions M. Filiatrault d'accepter nos meilleurs souhaits de succès dans ses transactions commerciales et à tous deux nous souhaitons un bon et heureux voyage.

Mardi dernier, à cette occasion, tous les employés de la maison Filiatrault et Lesage se sont réunis pour présenter à leur digne patron leurs souhaits de bon voyage avec un cadeau tout à fait approprié; et la soirée fut employée par le Quatuor du Sault qui exécuta un programme musical des mieux choisis.

FEU LE CAPT. LONERGAN

Ses funérailles ont eu lieu hier

Les funérailles de feu le capitaine John Lonergan ont eu lieu hier.

La dépouille mortelle du regretté citoyen a été transportée à la gare Bonaventure pour de là être conduit à Burlington où aura lieu l'inhumation. Le cercueil était enveloppé du drapeau américain sur lequel était déposé le sabre d'honeur qui fut présenté au capitaine Lonergan en 1863 par les soldats de sa compagnie sur le champ de bataille.

Le cortège quitta la résidence du défunt au son des glas que sonnaient les cloches de l'église Ste-Anne. Mme Lonergan. M. Thomas Lonergan et les demoiselles Lonergan qui occupaient des voitures conduisaient le deuil.

LES TROTTOIRS PERMANENTS

Les citoyens de la rue Amherst, qui demeurent entre les rues Ontario et DeMontigny, sont dans la jubilation aujourd'hui. Il n'y a pas que les Fêtes du couronnement qui les font se réjouir, mais il y a encore le fait de voir que les ouvriers de la municipalité sont à refaire les trottoirs à cet endroit. Les vieux trottoirs en bois sont appelés à être remplacés par les trottoirs en pierre et les citoyens de la rue Amherst sont fiers de voir qu'ils ne seront pas les derniers à être satisfaits; car il en reste encore beaucoup de méchants trottoirs en bois parait-il.

BATEAU EN REPARATIONS

Le vapeur "Cultivateur" qui a subi une avarie dernièrement est actuellement en réparation et le "Terrebonne" continue encore à faire la traversée entre le quai Bonsecours et l'Ile Sainte-Hélène. L' "Algerian" remplace à son tour le "Terrebonne" pour la ligne de Montréal à Contrecœur.

LA FETE DU TRAVAIL

Le comité de la Fête du Travail du Conseil Fédéré a décidé hier soir de faire venir de New-York, une troupe d'acteurs qui donnera des représentations spéciales au Parc Riverside le jour de la Fête du Travail.

ERREUR N'EST PAS COMPTE

Une erreur typographique dans le titre qui précède un entrefilet concernant les ferblantiers-couvreurs, et qui a paru dans notre dernier numéro nous fait dire : "Ils prennent des moyens irréguliers". Il fallait lire : "Ils prennent des moyens énergiques", c'est ce que notre rédacteur ouvrier avait écrit.

LA REGLEMENTATION DE LA PESANTEUR DU PAIN

Les Boulangers prétendent que les dépenses additionnelles occasionnées de ce chef seraient de $83,900 pour les grosses boulangeries est de $37,450 pour les petits établissements

Le rapport suivant a été adopté à une récente assemblée de l'Association des boulangers sous la présidence de M. F. Coursol :

Les dépenses que les boulangeries auront de plus par année en manufacturant le pain d'une livre, de deux et de quatre livres sont :

1. Pour 50 grosses boulangeries à deux hommes de plus chaque boulangerie égalera la somme de $1,200.00 par semaine, ce qui fera par année $66,400.00.

2. Pour 50 petites boulangeries à un homme de plus par semaine égalera $600.00 et annuellement égalera $31,200.00.

3. Le surplus de chauffage par année pour chaque grosse boulangerie de $50,00 ce qui égalera par année pour 50 grosses boulangeries $2,500.00.

4. Le surplus de chauffage par année pour 50 petites boulangeries à $25.00 égalera annuellement $1,250.00.

5. Pour échanger les moules qui servent à cuire le pain pour 50 grosses boulangeries cela coûtera $300.00 chaque, ce qui fera annuellement $15,000.00.

6. Pour échanger les moules qui servent à cuire le pain pour 50 petites boulangeries à $100.00 chaque, ce que fera annuellement $5 000.00.

	$66,400.00		$31,200.00
	$ 2,500.00		$ 1,250.00
	$15,000.00		$ 5,000.00
Total	$83,900.00	Total	$57,450.00
Pour les grosses boulangeries		Pour les petites boulangeries	

UN SPECTACLE PEU ORDINAIRE

Le steamer "Tjomo", au cours de la traversée de Sydney à Baltimore, est passé à travers un troupeau de baleines et a coupé en deux l'un des cétacés

Au cours de son voyage de Sydney, Cap Breton, à Baltimore, le steamer norvégien "Le Tjono" a rencontré une énorme baleine et l'a coupée en deux.

Le navire était à environ 60 milles du sud-est des bancs de St-George, lorsque tout à coup un troupeau de baleines se mit à traverser la ligne que suivait le steamer. La mer semblait en être toute remplie et on pouvait en compter sept ou huit du pont du vaisseau. Après que plusieurs eurent réussi à traverser la ligne sans danger, il en arriva trois à la queue leu-leu.

La première réussit à passer, la deuxième voyant ouler la mairé énorme du steamer s'empressa de plonger et disparut. La troisième n'eut pas le même sort heureux. Le navire qui avait alors une vitesse de neuf nœuds la frappa en plein milieu du corps et la coupa jusqu'à l'épine dorsale. Le sang jaillissant de toutes parts atteignit le gaillard d'avant et pendant quelques instants le steamer navigua dans une mer toute rouge. La force d'impulsion montant cette masse de chaire audessus de l'eau et tant que le steamer conserva sa vitesse, ce qui dura cinq bonnes minutes, la carcasse resta accrochée à la proue du vaisseau. La baleine qui était très grosse mesurait 70 à 80 pieds de longueur.

Le troupeau au moment de l'accident était à prendre la nourriture semblait avoir tout oublié dans l'accomplissement de cette fonction importante.

A ces moments-là la baleine monte à la surface et nage en faisant des contorsions de serpent. Elle aspire l'eau dans son immense gueule et avec l'eau le menu fretin. Puis elle renvoie l'eau à une grande hauteur par ses évents et garde le petit pomon. Les officiers du navire disent qu'ils n'oublieront jamais le sepectacle dont ils ont été témoins.

VISITEUR DISTINGUE

Le gouverneur des Iles Bahama, Sir Gilbert Carter est à Montréal et loge au Windsor.

On dit qu'il vient faire certaines études scientifiques au Canada.

Sir Gilbert fait partie de plusieurs sociétés savantes par qui il est hautement prisé. Il est gouverneur des Iles Bahama, depuis 1897.

Après avoir fait son éducation à l'école navale royale de Greenwich, il servit dans la marine de 1864 à 1875. Il fut aussi secrétaire particulier du gouverneur des Iles Sous - le Vent. Vers 1880 il devint percepteur de douane à la Côte d'Or.

Il remplit les mêmes fonctions à Gombie, et fut subséquement nommé gouverneur et commandant en chef à Lajos.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Vers 6 heures hier soir la voiture d'ambulance de l'hôpital Général a été appelée à la Pointe du Moulin à Vent pour un nommé Pierre Jobin qui avait reçu une blessure à la cuisse par la chute d'un rail pendant qu'il était occupé au déchargement d'un navire. Il a été transporté à l'hôpital.

FRAPPE PAR UN TRAMWAY

Edouard Culverhouse, un bambin âgé de 4 ans a été la victime d'un grave accident, hier soir, vers 7 heures.

L'enfant qui demeure au No 62 rue Hermine était sorti avec son père pour aller magasiner rue Bleury. Pendant que le père et l'enfant était dans un magasin, rue Bleury, près de la rue Lagauchetière, le petit garçon trompa la vigilance de son père et traversa la rue en courant. Malheureusement pour le pauvre petit il n'eut pas le temps de traverser la rue et il fut frappé par le filet protecteur d'un tramway, quoique celui-ci alla à une allure très modéré. L'enfant eut la jambe fracturée; il fut conduit chez lui, puis ensuite à l'hôpital général ou la fracture fut réduite.

Le "Journal" a le meilleur service de dépêches des journaux français

Un Pays Merveilleux

Rien ne saurait égaler la beauté des sites dans les Montagnes Blanches, que traverse la voie du Boston & Maine

Au nombre des chemins de fer qui tout en réalisant de jolis bénéfices pour leurs actionnaires, savent répondre avec empressement et succès aux exigences du public voyageur, se trouve incontestablement le Boston & Maine qui voit son trafic et partout ses recettes grossir d'une façon étonnante. Certes la compagnie est puissamment secondée par la beauté pittoresque et la richesse du territoire qu'enlace son réseau. Installé dans des convois où le génie et l'argent ont fait des prodiges de luxe et de confort, le voyageur traverse tout ce pays où la grandeur des beautés de la nature le dispute à la richesse et à l'activité vertigineuse de l'industrie humaine. Là des monts altiers dont le fier sommet va se perdre dans la nue, ici au bas les jardins en fleur, les prés verdoyants, les coquettes villas; plus loin des lacs dans les eaux calmes et limpides sont gracieusement sillonnées par de gracieuses et légères nacelles. Plus loin encore, au fond d'un vallon, un hameau resplendissant de blancheur et de propreté, avec sa coquette petite église assise sur un plateau qui domine le village. Puis les grandes villes avec leurs hautes cheminée, le bruit des rues, l'activité de leurs habitants. Et là-bas la mer avec ses attraits, ses soupirs, mais aussi avec son effroyable voix des tempêtes.

Telle est en peu de mots une faible description du panorama qui se déroule sous les yeux du voyageur installé à bord d'un convoi du Boston & Maine. Rien de surprenant, donc, que par ces chaleurs suffocantes, le citoyen des villes de toutes les sphères de la société fuit l'atmosphère dangereuse qu'on y respire et l'énervante fatigue des affaires et que de préférence il choisisse une route comme celle du Boston & maine pour aller se retremper et puiser de nouvelles forces pour la lutte qui l'attend à son retour. Aussi rien de plus réconfortant et de plus agréable qu'un voyage par cette ligne de chemin de fer, construit tout exprès, dirait-on, pour l'agrément et la commodité du public.

Inutile d'entreprendre l'énumération des lacs poissonneux, des coquettes rivières, des routes ombragées et discrètes, des vallons verdoyants aux pieds des monts géants, ce serait trop long et l'humble plume d'un journaliste ne rendrait peut-être pas justice à cette nature si richement douée. Qu'il nous suffise de mentionner, comme pris au hasard, les stations balnéaires, places d'été où nous mène le Boston & Maine.

Marblehead, Salem, Rockport Newbringport, Old Orchard Beach, qu'il nous faut revoir tous les ans. Puis encore Portland, Brunswick, Both, etc. D'autre part, les Montagnes Blanches offrent l'un des plus beaux et des plus imposants paysages que l'on puisse voir. Le mont Washington est peut-être le plus pittoresque et le Boston & Maine nous transporte jusqu'au sommet. La gare est à 2,668 pieds au-dessus du niveau de la mer et pour y arriver la voie a une pente moyenne d'environ 1,300 pieds au mille, et ces pentes atteignent parfois 2,050 pieds; à certains endroits elles ont de 13 pouces par 3 pieds.

Bref, c'est toute la Nouvelle-Angleterre qui passe sous nos yeux, avec ses munificences incomparables, ses splendeurs inouïes et toute l'ampleur de sa nature riante et merveilleuse.

Les trains quittent la gare Windsor tous les jours à 8 p.m., et tous les matins à 9 a.m. (excepté le dimanche) avec un service complet de chars dortoirs et salons. Le convoi du matin arrive à Old Orchard à 8.30 p.m. A Portland, on a établi une correspondance avec le train rapide, qui arrive à Boston à 11 p.m., et qui arrête dans le trajet à toutes les principales gares intermédiaires,

De Faybans, on peut monter à bord des convois spéciaux qui conduisent à différents points, dans la montagne. Tout le long du parcours, dans la vallée Crawford surtout, le panorama est superbe. Un wagon spécial d'observation est attaché à tous les trains.

Des brochures, très bien faites sous le rapport artistique comme littéraire et qui servent de guides pour les places d'été, sont distribuées au bureau des agents généraux des passagers, à Boston et à Portland, ou au bureau de Montréal, 138 rue St-Jacques, dont notre distingué compatriote, M. Armand Lalonde est le gérant.

LES ETUDIANTS DE L'ECOLE DE CHIRURGIE ET DE MEDECINE DE MONTREAL, FACULTE DE LAVAL, EN DEUIL

A une assemblée spéciale tenue à l'Hôpital Notre-Dame, ce 8e jour d'août 1902, les étudiants de Laval, élèves du regretté Dr Brunelle ont adopté à l'unanimité des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort si soudaine de leur savant professeur.

1. Proposé par M. J. R. Bélisle, secondé par MM. J. O. Lapointe, J. A. Robinson, H. Gervais que les étudiants de l'école de Chirurgie et de Médecine de Montréal, faculté de Laval ont appris avec une vive douleur la mort du docteur J. A. C. Brunelle, professeur de Pathologie Externe à cette faculté et Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

2. Proposé par M. J. Emmanuel Gagné, secondé par MM. A. C. Champagne, M, Malchelosse, et D. Houde que les étudiants de la Faculté offrent à la famille du regretté défunt leurs compliments de condoléance et que copie des présentes soit envoyée aux journaux.

Montréal, 8 août, 1902.

Par ordre LE SECRETAIRE.

COURONNEMENT DU ROI

Le "Te Deum" sera chanté, dimanche prochain, 10 août, dans toutes les églises du diocèse de Montréal, à l'occasion du couronnement du roi.

"Communiqué de l'Archevêché."

CENTENAIRE DE SAINTE PHILOMENE AU CANADA

A la suite de Rome, de Paris, de Lyon, de Mugnano, de Naples, d'Ars, de Tarbes, de Valognes, Montréal célèbrera avec éclat, lundi prochain, à l'église du Gésu, le centième anniversaire de la découverte, à Rome, dans la Catacombe de Priscille, de la glorieuse dépouille de la jeune Vierge et Martyre, Sainte Philomène, justement surnommée, depuis, la Thaumaturge du 19e siècle.

A l'occasion de la fête de cette aimable petite Sainte, une grand'messe solennelle sera chantée à l'autel qui lui est dédié au Gésu, lundi à huit heures et demie; et, le soir, à sept heures et demie, au même lieu, il y aura sermon de circonstance, suivi du salut et de la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

DECES

BARBEAU. — En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 70 ans, Henri Barbeau, de la Banque d'Epargne, après une longue maladie.

Les funérailles auront lieu le 11 courant. Le convoi funèbre laissera la demeure mortuaire, No 109 rue Drummond, à 8.45 a.m., pour se rendre à la Cathédrale, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 198—1

ARBOUR. — En cette ville, le 8 courant, à l'âge de 20 ans, Marie-Louise Arbour, fille de Abondance Arbour.

Les funérailles auront lieu lundi, le 11 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 208a rue Cadieux, à 6 3-4 heures, pour se rendre à l'église Notre-Dame, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. x

BARBEAU. — En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 70 ans et 5 jours, Henry J. Barbeau, de la banque d'Epargne de la cité et du district.

Les funérailles auront lieu lundi, le 11 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, No 109 rue Drummond, à 8.45 heures, pour se rendre à la Cathédrale, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. x

CHIQUETTE. — En cette ville, le 8 courant, à l'âge de 53 ans, Louis Chiquette.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 10 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 153b St-Thimothée, à 1.45 heure, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Le service sera chanté lundi matin, à 7 heures à l'église St-Jacques.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. x

GALAISE. — A Longueuil, jeudi matin, le 7 courant, à l'âge de 12 ans, 4 mois et 13 jours, Marie-Alexandrine-Eugénie-Blandine, enfant de M. Cléophas Galaise.

Les funérailles auront lieu samedi, le 9 courant, à 7 3-4 heures. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, 193 rue St-Charles, pour se rendre à l'église paroissiale, et de là au cimetière.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. x

GOSSELIN. — En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 85 ans, 11 mois et 24 jours, Marie-Louise Perras, veuve de feu J. Pierre Gosselin.

Les funérailles auront lieu samedi, le 9 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son fils, No 520 rue Fullum, à 7 heures, pour se rendre à l'église St-Eusèbe, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. x

HERON. — En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 57 ans et 8 mois, Jean-Louis Héron.

Les funérailles auront lieu samedi, le 9. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 406 rue Maisonneuve, à 7 heures, pour se rendre à l'église du Sacré-Cœur et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. x

JACQUES. — En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 63 ans, 11 mois et 17 jours, Pierre-Nicolas Jacques.

Les funérailles auront lieu samedi, le 9 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, No 170 rue St-Hubert, à 7 heures, pour se rendre à l'église St-Jacques, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. x

JACQUES. — En cette ville, le 8 courant, à l'âge de 69 ans et 8 mois, Sophie-Ursule Moisan, épouse de feu Jean-Baptiste Jacques, teneur de livres.

Les funérailles auront lieu lundi, le 11 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, 845 rue Cadieux, à 7 3-4 heures, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. x

MOUSSEAU. — En cette ville, le 8 courant, à l'âge de 84 ans et 4 mois, Maximilien Mousseau, employé civil, No 127 rue Mentana.

MOUSSETTE. — En cette ville, le 8 courant, est décédée subitement, Dame Onésime Robert, veuve de Narcisse Moussette.

Les funérailles auront lieu samedi, le 9 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No71 rue St-Urbain, à 6 heures, pour se rendre à l'église Notre-Dame, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NADON. — En cette ville, le 6 courant, à l'âge de 20 ans et 10 mois, Télesphore Nadon.

Les funérailles auront lieu samedi, le 9 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 70 rue Brébœuf, à 7 1-2 heures, pour se rendre à l'église de l'Immaculée-Conception, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. x

CODERRE. — A Saint-Laurent, le 8 courant, à l'âge de 20 ans et 8 mois, Joseph, fils unique de G. Coderre.

Il sera inhumé dimanche, à 3 1-2 heures. Le service funèbre sera chanté lundi.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 199—1

Photo-Gravure...
Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres Illustrés, Journaux, etc. Spécialités: Demi-ton Half-Tone,
J. L. Smeaton, 1784 Notre Dame St.
Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible.
mjs-n

Aux Citadins en Villégiature
Nous adresserons "LE JOURNAL" dans toutes les places d'été du Canada, au
Prix de 25c par mois.
payable d'avance.
"LE JOURNAL" est reçu le jour même dans toutes les parties de la Province.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire. Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.

E. N. CUSSON & CIE, Montréal
VICTORIA CROSS
FAIT PAR L'UNION.
Vogue Toujours Grandissante.
180-a